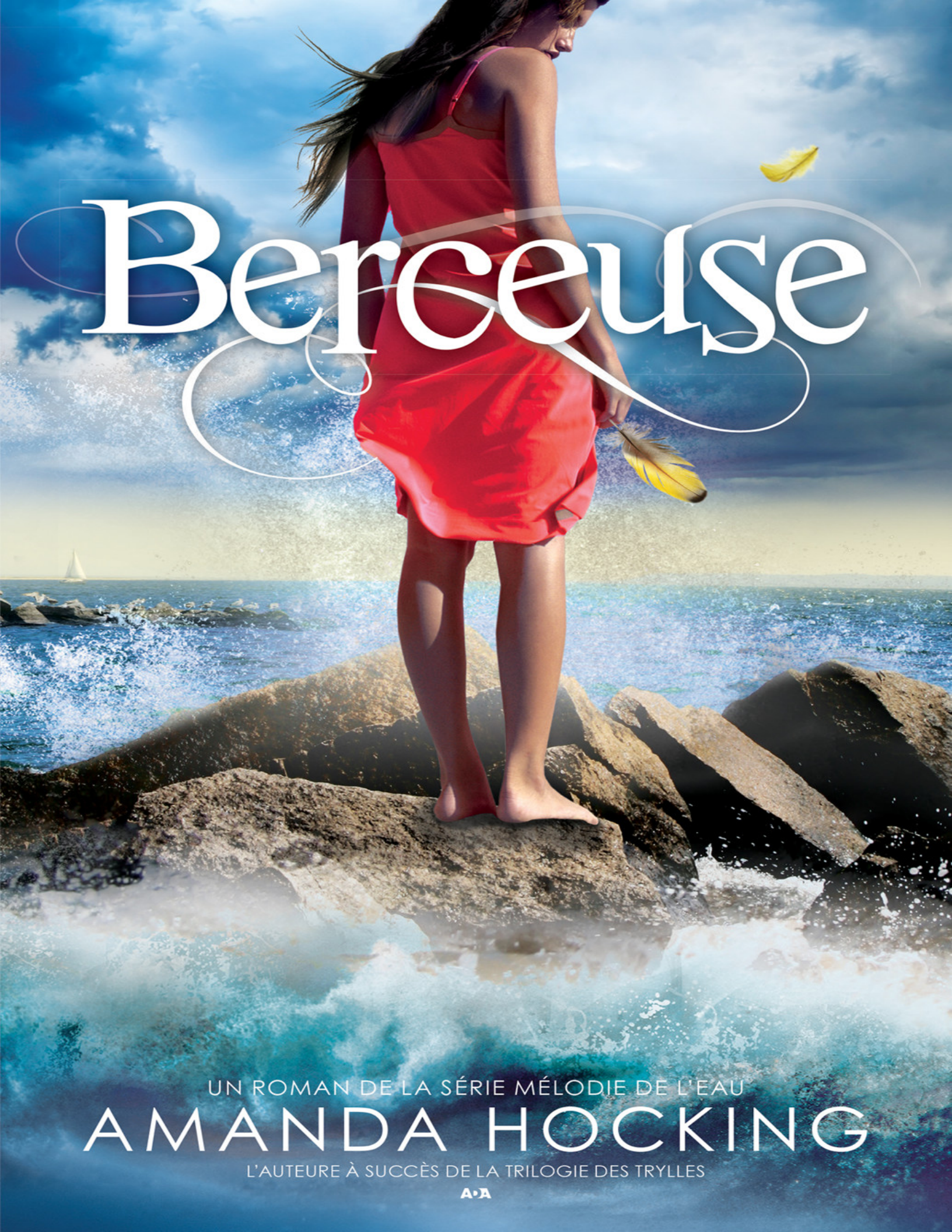


A woman with long dark hair, wearing a bright red sleeveless dress, stands barefoot on dark, jagged rocks. She is looking down at a single yellow feather she is holding in her right hand. The background is a dramatic seascape with blue waves crashing against the rocks, a small white sailboat on the horizon, and a sky filled with white and grey clouds. A single yellow feather is also seen floating in the air above the woman. The title 'Berceuse' is written in a large, white, elegant serif font across the upper half of the image, with thin white lines looping around it.

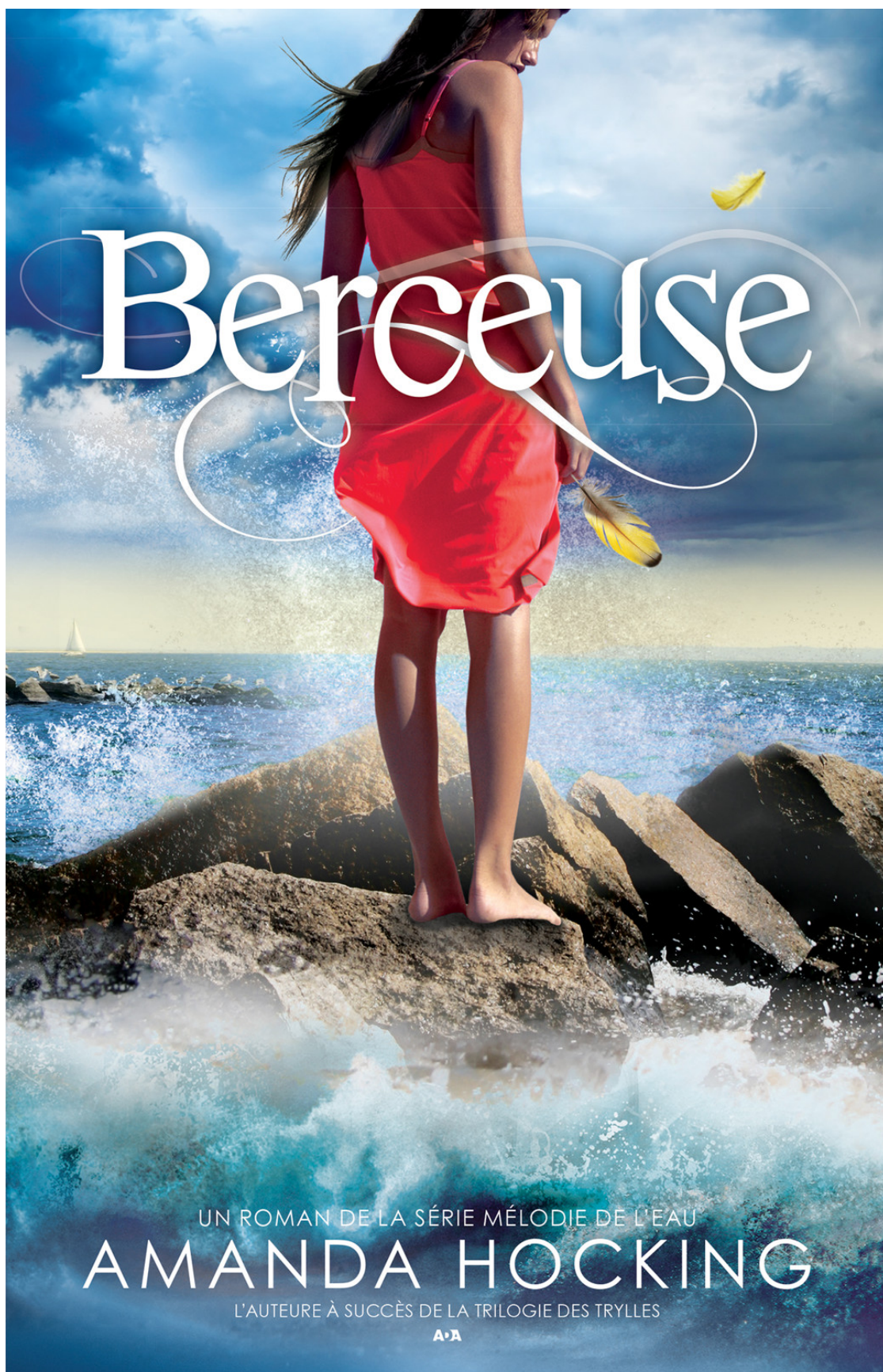
Berceuse

UN ROMAN DE LA SÉRIE MÉLODIE DE L'EAU

AMANDA HOCKING

L'AUTEURE À SUCCÈS DE LA TRILOGIE DES TRYLLES

A.A.



Berceuse

UN ROMAN DE LA SÉRIE MÉLODIE DE L'EAU

AMANDA HOCKING

L'AUTEURE À SUCCÈS DE LA TRILOGIE DES TRYLLES

A.A.

OceanofPDF.com

ÉLOGES POUR AMANDA HOCKING

« Hocking atteint toutes les plus hautes notes commerciales... Elle sait comment faire en sorte que ses lecteurs continuent à tourner les pages. »

— Critique littéraire du *New York Times*

« [*Éveil*] plaira aux adeptes et en gagnera probablement de nouveaux... L'histoire bien structurée et les personnages forts transportent les lecteurs. »

— *Publishers Weekly*

« Il est indéniable qu'Amanda Hocking sait comment raconter une bonne histoire et faire en sorte que les lecteurs en redemandent plus. Et c'est exactement ce qu'ils feront après avoir tourné la dernière page. »

— *Kirkus Reviews*

« Empli de mystères, de personnages réalistes et de beaucoup d'action... *Éveil* est le prochain grand livre. Une lecture qui en vaut la peine ! »

— *RT Book Reviews*

« Le roman de Hocking mélange efficacement le mythe et la vie contemporaine d'adolescents. École, famille, nouvel amour et mythologie combinés pour créer une histoire de suspense paranormale facile à lire rendront les adeptes impatients pour un nouveau tome. »

— *Booklist*

« Amanda Hocking a un don pour raconter une histoire qui fascine les lecteurs et leur en fait demander encore plus... enchanteur. »

— *LibraryThing*

« Explosif et intéressant... une belle et douce histoire avec une mythologie unique et des personnages adorables, j'ai énormément aimé. »

— *The Teen Bookworm*

« Une imagination pure de génie ! *Éveil* est rempli de frissons, de suspense inquiétant et de mystère... incroyablement difficile de s'arrêter de lire. »

— *The Book Faery*

« Réel et énergique, une toute nouvelle série qui fait renaître tout ce que nous aimons de la mythologie aquatique, *Éveil*, d'Amanda Hocking, vous laissera certainement avec le désir de découvrir d'autres de ses titres. »

— *A Cupcake and a Latte*

« Une histoire incroyable... ravissante tout en étant explosive, j suis enchanté par les personnages incroyables et l'intrigue frénétique. Le frisson de l'eau, l'histoire propulsant le lecteur plus loin... *Éveil* est merveilleux ! »

— *Books with Bite*

« Livre divertissant et étonnamment sombre. Amanda Hocking m'a encore une fois fait apprécier son écriture et le monde qu'elle crée sous mes yeux. »

— *Millie D's Words*

« Amanda Hocking est comme une bouffée d'air frais sur le marché paranormal pour jeunes adultes. »

— *That Bookish Girl*

« Amanda Hocking est une auteure dont l'habileté à raconter une histoire s'améliore sans cesse. »

— *Bewitched Bookworms*

« Amanda Hocking dépasse toutes les attentes. »

— *SmartBookWorms*

« Une série merveilleusement téméraire et dynamique, emplie de hautes intrigues, de mythologie, de tradition paranormale, d'amour et de suspense, je suis impatient d'être entraîné dans le nouveau monde de la *Mélodie de l'eau*. »

— *Fallen Angel Reviews*

« Amanda Hocking manie si aisément et élégamment la langue ; ses histoires semblent voler, et ses mots, danser. Voilà une autre série pour laquelle je vais craquer. »

— *Into the Hall of Books*

« Superbe chimie... en plus d'une histoire familiale qui vous brise le cœur, vous avez assurément là une bonne recette pour une fantastique nouvelle série. »

— *YA Books Central*

OceanofPDF.com

UN ROMAN DE LA SÉRIE MÉLODIE DE L'EAU

Berceuse

AMANDA HOCKING

TRADUIT DE L'ANGLAIS PAR
SOPHIE DESHAIES

AJA
éditions

OceanofPDF.com

Copyright © 2012 Amanda Hocking

Titre original anglais : Lullaby

Copyright © 2014 Éditions AdA Inc. pour la traduction française

Cette publication est publiée en accord avec St. Martin's Press, 175 Fifth Avenue, New York, N.Y. 10010.

Tous droits réservés. Aucune partie de ce livre ne peut être reproduite sous quelque forme que ce soit sans la permission écrite de l'éditeur, sauf dans le cas d'une critique littéraire.

Éditeur : François Doucet

Traduction : Sophie DesHaies

Révision linguistique : Féminin pluriel

Correction d'épreuves : Nancy Coulombe, Carine Paradis

Montage de la couverture : Sylvie Valois, Matthieu Fortin

Illustration de la couverture : ©Thinktock

Mise en pages : Sylvie Valois

Design de la couverture : Lisa Marie Pompilio

Photographies de la couverture : fille © Sven Schrader/Age Photo ; plumes © Shutterstock ; arrière plan © Lisa Marie Pompilio

ISBN livre : 978-2-89733-684-4

ISBN PDF : 978-2-89733-685-1

ISBN ePub : 978-2-89733-686-8

Première impression : 2014

Dépôt légal : 2014

Bibliothèque et Archives nationales du Québec

Bibliothèque Nationale du Canada

Éditions AdA Inc.

1385, boul. Lionel-Boulet

Varennes, Québec, Canada, J3X 1P7

Téléphone : 450-929-0296

Télécopieur : 450-929-0220

www.ada-inc.com

info@ada-inc.com

Diffusion

Canada : Éditions AdA Inc.

France : D.G. Diffusion

Z.I. des Bogues

31750 Escalquens — France

Téléphone : 05.61.00.09.99

Suisse : Transat — 23.42.77.40

Belgique : D.G. Diffusion — 05.61.00.09.99

Imprimé au Canada

Participation de la SODEC.



Nous reconnaissons l'aide financière du gouvernement du Canada par l'entremise du Fonds du livre du Canada (FLC) pour nos activités d'édition.

Gouvernement du Québec — Programme de crédit d'impôt pour l'édition de livres — Gestion SODEC.

Catalogage avant publication de Bibliothèque et Archives nationales du Québec et Bibliothèque et Archives Canada

Hocking, Amanda

[Lullaby. Français]

Berceuse

(Mélodie de l'eau ; 2)

Traduction de : Lullaby.

Pour les jeunes de 13 ans et plus.

ISBN 978-2-89733-684-4

I. Deshaies, Sophie. II. Titre. Titre : Lullaby. Français.

PZ23.H623Be 2014 j813'.6 C2014-940139-6

Conversion au format ePub par:

LAB ||| URBAIN
Plus qu'une agence

www.laburbain.com

OceanofPDF.com

Conséquence

Harper se réveilla quand le soleil commença à se coucher. Elle plissa les yeux sous la faible lumière orange filtrant à travers les rideaux. Pendant un moment, un bref et splendide moment, elle oublia la nuit précédente, la nuit où sa petite sœur avait été attaquée avant de se transformer en une sorte de femme-poisson et de disparaître dans l'océan.

Puis, tout lui revint. Sa tête se mit à cogner à ce souvenir, et elle ferma les yeux.

Après que Gemma se soit éloignée à la nage, laissant Harper seule sur le quai sur l'île de Bernie, Daniel était allé voir Alex pour s'assurer qu'il allait bien. Quand ils étaient arrivés à la cabane, Alex était évanoui sur le plancher. Harper n'avait pas vu ce qui s'était passé, mais il ne lui avait pas été difficile de l'imaginer.

Une horrible créature oiseau se tenait au-dessus de lui. Sa bouche était emplies de dents tranchantes comme des rasoirs, et d'énormes ailes noires s'étiraient derrière la créature. Puis, elle s'était transformée en une différente sorte de monstre : la magnifique Penn.

Il était presque impossible pour Harper de se faire à cette idée. Lorsque Alex était revenu à lui, il était certain que les choses dont il se souvenait provenaient d'un rêve étrange amené par un traumatisme crânien. Mais Harper et Daniel avaient été forcés de lui dire que tout était vrai. Les monstres étaient réels, et Gemma était partie.

Et après tout cela, Harper savait qu'elle devait retourner à la maison et tenter d'expliquer à son père ce qui s'était passé, même si elle ne comprenait pas elle-même. Elle ne pouvait pas lui dire la vérité. Il n'y avait aucune possibilité qu'une personne saine d'esprit pouvait la croire, à moins d'en avoir été témoin.

Alors, Harper dit à Brian que Gemma s'était enfuie avec Penn et ses amies. C'était près de la vérité, mais même cela était difficile pour lui à comprendre. Harper demeura debout toute la matinée à convaincre son père que Gemma n'allait pas revenir à la maison, et c'était là l'une des choses les plus difficiles qu'elle avait faite.

Mais elle savait que les choses n'allaient que devenir encore plus difficiles. Harper ne savait même pas ce que Penn et les autres filles étaient, ni encore moins comme les arrêter ou comment récupérer Gemma.

Mais demeurer au lit toute la journée n'allait rien résoudre. Harper roula sur elle-même et prit son portable sur la table de nuit, voulant vérifier l'heure. Elle remarqua qu'elle avait manqué deux appels provenant d'un numéro qu'elle ne connaissait pas. Gemma avait laissé son portable à la maison, alors si elle appelait, cela proviendrait d'un numéro inconnu.

Le cœur de Harper sombra. Elle était tellement morte de fatigue qu'elle ne s'était pas réveillée quand son portable avait sonné. Harper se pressa de vérifier sa messagerie vocale.

— Vous avez un nouveau message, annonça la voix automatisée, et Harper jura contre elle entre ses dents.

Si elle avait manqué un appel de sa sœur, elle ne se le pardonnerait jamais.

— Hé, Harper, c'est Daniel, sa voix profonde traversant le portable.

— *Daniel*, murmura Harper en plaçant une main sur son front en écoutant le message.

— J'ai eu ton numéro par la fille revêche de la bibliothèque. Je voulais m'assurer que tu es bien rentrée chez toi et voir comment tu allais après... eh bien, tu sais, ce qui s'est passé la nuit dernière. J'ai gardé un œil ouvert pour Gemma, comme tu me l'as demandé. J'ai sorti le bateau tôt ce matin, mais je ne l'ai pas vue. Je vais continuer de fouiller. Je t'aviserai, si je trouve quoi que ce soit. Alors, donne-moi un coup de fil plus tard.

Daniel fit une pause.

— J'espère que tu vas bien.

Quand son message se termina, elle laissa le téléphone contre son oreille pendant une minute, même après que la voix automatisée lui eut assuré qu'elle n'avait pas d'autre message.

C'était gentil de la part de Daniel d'avoir téléphoné pour s'informer d'elle, mais Harper ne pouvait pas le rappeler. L'étrange flirt qu'elle avait eu avec lui devait être repoussé de son esprit. S'il découvrait quelque chose au sujet de Gemma, Daniel l'informerait, mais c'était le seul moment où elle devait lui parler. Ce qui arrivait à Gemma devait passer en premier. Harper devait gérer cela avant de pouvoir penser à quoi que ce soit d'autre.

Harper avait dormi dans ses vêtements de la veille, et ils empestaient l'océan et la transpiration. Elle prit des vêtements de rechange, puis se faufila dans le couloir vers la salle de bain, au cas où son père serait à la maison. Il n'y avait rien de plus qu'elle pouvait lui dire concernant la disparition de Gemma, mais elle savait que Brian allait vouloir ressasser jusqu'à ce que cela ait du sens.

Elle se lava rapidement, puis s'habilla. Elle se dirigeait furtivement vers sa chambre quand elle lança un coup d'œil vers celle de Gemma. Quelque chose dans la vision de la pièce sombre brisa son cœur. S'arrêtant dans l'embrasement, Harper ne put s'empêcher de se demander si Gemma allait habiter cette chambre de nouveau.

Harper avala la boule se formant dans sa gorge et secoua la tête, essayant de refouler ce sentiment. Évidemment que Gemma allait y habiter de nouveau ! Harper n'arrêterait pas de la chercher jusqu'à ce que Gemma soit à la maison.

Quand Harper retourna dans sa chambre, elle cria presque de surprise. Alex était assis sur son lit, fixant le sol et ayant l'air abattu.

— Alex ? réussit à dire Harper une fois que son cœur eut ralenti. Que fais-tu ici ?

Elle entra dans la pièce.

— Oh, désolé.

Il leva la tête et fit un signe vers le rez-de-chaussée.

— Ton père m’a laissé entrer. Je suis venu pour parler.

Elle jeta un coup d’œil par-dessus son épaule, s’attendant presque à voir Brian dans le couloir en train d’écouter, puis elle ferma la porte de sa chambre.

— Comment mon père semblait aller ? demanda Harper.

— Ça allait, je crois.

Alex haussa les épaules, et elle remarqua une coupure sur son front provenant probablement de ce qui l’avait assommé la nuit précédente.

— Un peu triste et troublé. Il m’a posé des questions au sujet de Gemma, mais je lui ai dit que je ne savais pas où elle était.

Elle avait voulu téléphoner à Alex pour qu’ils mettent leur histoire au point sur ce qui était arrivé à Gemma. La vérité étant qu’ils ne savaient pas où elle se trouvait, et c’était une aussi bonne réponse qu’une autre.

— Alors, qu’est-ce qui s’est passé hier soir ? lui demanda directement Alex.

— Je n’en ai aucune idée.

Harper secoua la tête et s’assit sur la chaise devant son bureau.

— Je ne sais même pas ce qu’étaient ces... ces *choses*.

— J’arrive à peine à me souvenir à quoi elles ressemblent.

Il plissa le front en tentant de réfléchir.

— La nuit dernière est un étrange brouillard d’images qui n’ont aucun sens.

— C’est probablement parce que tu t’es fait frapper à la tête, fit Harper.

Alex sembla réfléchir pendant un moment, puis répondit.

— Non. Je ne crois pas. Je me souviens de tout très clairement jusqu'à ce que nous soyons dans la crique et que cette chanson commence.

Harper avait en fait oublié la chanson jusqu'à ce qu'Alex en parle. Elle ne se souvint pas des mots, mais la mélodie refit surface comme un rêve à demi oublié.

Il y avait quelques minutes dans la crique que Harper ne pouvait pas se souvenir non plus. Les événements étaient un mélange confus, mais elle se rappelait une envie et une attirance vers la chanson imaginaire. Daniel l'avait empêchée de plonger dans l'océan, comme Alex l'avait fait, mais c'était à peu près tout ce dont elle se souvenait jusqu'à ce qu'ils soient sur le bateau de nouveau.

— As-tu nagé jusqu'à l'île ? demanda Harper, sachant que ce devait être ce qu'il avait fait.

— Je crois.

Il secoua encore la tête.

— Je n'arrive pas à me souvenir de grand-chose. Il y avait cette chanson, puis j'ai nagé, ensuite j'étais sur l'île. Ces jolies filles étaient là, et... et Gemma. Elle m'a embrassé...

Il déglutit avec peine.

— Te souviens-tu de la créature ? questionna Harper.

— L'oiseau ? demanda Alex, et elle hocha la tête. Est-ce que c'est ça que c'était ? Un vraiment gros oiseau ?

— C'était plus un oiseau monstre, tenta d'expliquer Harper. Mais ensuite, il s'est transformé et est devenu Penn.

— Donc, ces jolies filles sont des sortes de métamorphes ? fit Alex. Parce qu'elles se transforment en poisson, c'est ça ? Gemma et ces filles se sont transformées en poisson, puis sont parties à la nage ?

— Des femmes-poissons, je crois, le corrigea Harper.

— C'est tellement insensé, dit doucement Alex, presque pour lui-même, puis il leva les yeux vers Harper, ses yeux brun foncé scrutant sérieusement les siens. Une question stupide, mais je dois la poser. Gemma n'a pas toujours été... une femme-poisson, n'est-ce pas ? Ce n'est pas une sorte de malédiction familiale comme dans *Teen Wolf* ?

— Non.

Harper sourit malgré elle et secoua la tête.

— Non. Il n'y a aucune histoire de femme-poisson ou d'autres êtres mythologiques dans notre famille.

— D'accord. C'est bon, dit Alex, puis il changea d'idée et remua la tête dans tous les sens. En fait, pas réellement. Si tu avais su ce que c'est, ce serait plus facile d'y faire face.

— Tout à fait, acquiesça Harper.

— Alors, tu n'as aucune idée de ce que Gemma, Penn ou ces filles pourraient être ? s'enquit Alex.

— Non, admit Harper à regret.

— Et tu ne sais pas où elles sont allées ?

— Non.

— Alors, comment allons-nous la faire revenir ? demanda Alex.

— Eh bien...

Harper prit une profonde respiration.

— Nous découvrons ce qu'elles sont et comment les arrêter, puis nous les retrouvons et nous récupérons Gemma.

OceanofPDF.com

Métamorphoses

Marcy parlait depuis un moment, mais Harper n'écoutait pas. Elle était assise au bureau, les yeux dans le vide et essayant de trouver quoi faire.

Quand Alex était parti le soir précédent, ils s'étaient tous les deux entendus qu'ils devaient continuer de vivre normalement jusqu'à ce qu'ils retrouvent Gemma. Cela signifiait aller travailler, même quand Harper aurait préféré fouiller dans Internet à la recherche d'indices sur ce que Gemma était peut-être devenue.

Elle avait passé beaucoup de temps sur des sites proclamant être experts du yéti ou du Chupacabra, mais personne n'avait jamais entendu parler d'un étrange oiseau monstre qui se transforme aussi en hybride entre un poisson et un humain et une magnifique adolescente.

Au moment de s'endormir la veille, Harper commençait à croire qu'elle avait inventé toute l'histoire, que c'était une hallucination causée par le stress. C'était la seule explication logique à ce qu'elle avait vu.

— Mais moi, j'ai dit qu'on ne peut pas faire un manteau de fourrure d'un basset, expliquait Marcy quand Harper commença à revenir sur terre. Je ne suis tout de même pas Cruella d'Enfer, tu sais ?

— Non, c'est vrai, répondit distraitement Harper.

Marcy toussota et l'observa par-dessus la monture noire de ses lunettes.

— Tu n'as pas écouté un seul mot de ce que j'ai dit, n'est-ce pas, Harper ?

— Tu n'es pas Cruella d'Enfer.

Harper lui fit un mince sourire.

Marcy roula les yeux.

— C'est un coup de chance.

— Pourquoi est-ce un coup de chance ? demanda Harper.

La clochette de la porte avant de la bibliothèque tinta, quand la porte s'ouvrit, et Harper détourna le regard de l'expression contrariée de Marcy pour voir Alex s'avancer à grands pas vers le bureau. Il souriait largement, ce qui était un énorme changement du visage triste de la veille.

— Tu as eu des nouvelles ? lança Harper, interrompant Marcy au milieu d'une phrase après qu'elle eut recommencé à parler de bassets.

— Non.

Le sourire d'Alex s'estompa un instant alors qu'il déposa ses bras sur le bureau devant elle.

— Mais j'ai de bonnes nouvelles.

— Ouais ?

Harper s'avança.

— J'ai compris.

Son sourire revint aussi lumineux qu'avant.

— Sirènes.

— Sirènes ?

Harper fronça les sourcils en signe de confusion.

— Comme des sirènes de police ?

— Est-ce que cela concerne Gemma ? demanda Marcy, réussissant à avoir l'air inquiète pour une fois. Est-ce que la police l'a retrouvée ?

— Non, répondit Alex. Où se trouve votre section sur la mythologie ?

— La mythologie ? répéta Harper alors qu'il s'éloignait déjà du bureau.

— Ouais, comme la mythologie grecque, précisa Alex.

— Au fond, dans le coin, après les livres pour enfants, dit Harper, faisant un geste de l'autre côté de la bibliothèque.

— Super.

Il sourit encore davantage. Avant qu'elle puisse lui poser d'autres questions, il fonça vers l'endroit qu'elle avait indiqué.

— Alex, dit Harper en se levant, mais il continua, disparaissant entre les étagères de livres. Marcy, peux-tu t’occuper du bureau ? Je dois aller voir ce qu’il a en tête.

— Euh, ouais, certainement, fit Marcy, ayant l’air aussi troublée que Harper. Si c’est au sujet de Gemma, prends tout le temps dont tu as besoin. Mais je n’ai aucune idée de ce que la mythologie a à voir avec sa fugue.

— Ouais, moi non plus, bredouilla Harper, puis elle suivit Alex au fond de la bibliothèque.

Elle le trouva déjà en train de feuilleter un exemplaire des *Métamorphoses*, d’Ovide, au beau milieu de la section de la mythologie. En le suivant, elle comprit ce qu’il avait voulu dire en parlant des sirènes, mais les morceaux ne s’imbriquaient pas complètement.

— Tu crois qu’elles sont des sirènes ? questionna Harper sur un ton sceptique.

— Ouais.

Alex hocha la tête sans lever les yeux de son livre.

— Je ne sais pas, Alex. Ça n’a aucun sens.

— Réfléchis.

Il leva la tête et la regarda.

— La chanson ? C’est pour ça que les sirènes sont reconnues. Sans parler de toute l’histoire de femme-poisson.

— C’est vrai, acquiesça Harper. Mais qu’en est-il de l’oiseau monstre ?

— Aussi des sirènes.

Il tourna une page du livre, la parcourant frénétiquement. Un instant plus tard, souriant de nouveau, il lui tendit le livre.

— Vois toi-même.

— Quoi ? demanda Harper, et Alex pointa un passage.

À voix haute, elle commença à lire.

« Mais vous, d'où vous viennent, avec un visage de vierge, ces pieds d'oiseaux et ces ailes légères ? »

Et plus loin.

« Ils exaucèrent vos vœux ; et pour conserver vos chants, dont la mélodie charme l'oreille, ils vous laissèrent des humains les traits et le langage. »

— Tu vois ? dit Alex presque joyeusement.

— Peut-être que tu ne t'en souviens plus, mais le visage de Penn n'était pas si humain quand elle s'est transformée en ce genre d'oiseau, fit remarquer Harper.

— De toute évidence, ce n'est pas entièrement exact, dit Alex, refusant de se laisser décourager. Certains livres disent qu'il n'y a que deux sirènes, tandis que d'autres disent qu'il y en a jusqu'à quatre. Certains les décrivent comme des femmes-poissons, et d'autres, comme des oiseaux. Aucun n'en parle de manière tout à fait correcte, mais peut-être est-ce parce qu'elles changent de forme.

Harper plissa les yeux, réfléchissant.

— Que veux-tu dire ?

— Peut-être qu'Ovide les a vues en oiseaux.

Alex pointa en direction du livre que tenait Harper.

— Mais d'autres les ont vues en femmes-poissons. Ces filles peuvent changer de forme, comme tu as vu. La seule constance est la chanson. Et nous savons qu'elles en ont une.

Mordillant sa lèvre, Harper baissa les yeux sur le livre dans ses mains. Ce qui disait Alex avait du sens, ou il en aurait eu si tout ceci avait du sens.

— C'est de la mythologie, Alex, lâcha Harper en secouant la tête et en lui tendant le livre. Rien de tout ceci n'est réel.

Il grogna.

— Oh, allez, Harper. Tu as vu la même chose que moi. C'est bien réel, et tu le sais.

— Très bien.

Harper croisa les bras sur sa poitrine.

— Disons que tu as raison. Ce que nous avons vu... ce sont des sirènes. Est-ce que Gemma est l'une d'elles ? Comment en est-elle devenue une ?

— Je ne sais pas. Plusieurs choses se contredisent.

Alex fit un geste vers l'étagère de livres derrière lui.

— J'ai cherché toute la nuit sur Internet, mais j'espérais que de véritables livres offriraient un peu de précisions.

— Eh bien, comment les sirènes sont devenues des sirènes, pour commencer ? questionna Harper.

— D'après ce que je comprends, elles ont mis en rogne un des dieux.

Alex se détourna de Harper, afin de se concentrer sur les livres. Ses doigts parcoururent les dos à la recherche d'un titre.

— Que cherches-tu ? demanda Harper en s'approchant de lui pour l'aider à chercher.

— J'ai lu un passage d'un livre en ligne. Je crois qu'il s'appelle *les Argonautiques* ou quelque chose comme ça.

— Voilà.

Harper tendit la main plus loin que lui, saisissant un exemplaire usé sur l'étagère.

Elle prit une encyclopédie sur la mythologie grecque, puis commença à prendre tous les livres pouvant contenir de l'information sur les sirènes, en incluant un titré *La Mythologie pour les nuls*.

Alors qu'elle rassemblait les livres, elle les passa à Alex. Quand il eut une petite pile, il s'assit sur le sol entre deux étagères et étala les livres autour de lui.

— Il y a des tables auxquelles on peut s'asseoir, dit Harper. Il y a même un canapé rembourré.

— Ça va ici, répondit Alex, feuilletant déjà l'un des livres.

Haussant les épaules, Harper s'assit devant lui et plia les jambes sous elle.

— Alors.

Elle déposa les bras sur ses genoux et s'avança.

— Dis-moi ce que tu sais.

— Je ne sais pas ce que je « sais » vraiment, car il semble y avoir pas mal de fausse information, commença Alex.

— Tu crois qu'elles sont devenues des sirènes parce qu'elles ont irrité des dieux ? demanda Harper, et il hocha la tête. Mais Gemma n'a pas irrité aucun dieu.

Puis, elle changea d'idée et secoua la tête.

— Du moins, je ne crois pas.

— Je ne crois pas non plus, acquiesça Alex. Alors, peut-être qu'elle n'en est pas une.

Harper se remémora la fin de l'autre nuit, quand elle avait vu Gemma disparaître dans l'océan dans la faible lumière rose du petit matin. Même à ce moment, sa queue était reconnaissable. Gemma avait assurément une forme de femme-poisson.

— Non, elle en est une, lâcha Harper catégoriquement. Et il ne m'importe pas réellement de savoir pourquoi ou comment elle en est devenue une. Je veux seulement savoir comment la récupérer.

— C'est la partie épineuse.

Alex grimaça.

— Je n'ai rien lu sur la manière de défaire leur malédiction. Seulement sur comment les tuer.

— Eh bien, on ne veut pas tuer Gemma, mais ça ne me ferait rien de tuer ces salopes, dit Harper, un peu surprise par la vengeance dans sa propre voix. Comment faisons-nous ça ?

— Je ne sais pas exactement. Apparemment, les sirènes sont prédestinées à mourir, si quelqu'un entend leur chanson et en réchappe, répondit Alex

avec une expression penaude.

— Mais tu as entendu la chanson tout comme moi, et nous nous en sommes réchappés, dit Harper. Et elles ne sont pas mortes.

— C'est la seule chose que j'ai lue jusqu'à maintenant, fit Alex. Mais selon ce que j'ai lu dans l'*Odyssée*, d'Homère, les sirènes devraient déjà être mortes.

— Super, marmonna Harper. Donc, ce que tu dis, en gros, c'est que tu n'en sais pas beaucoup plus que moi ?

— Pas réellement, je suppose. Mais au moins, j'ai trouvé ce qu'elles sont.

— C'est un début, admit Harper à contrecœur en prenant un livre sur le plancher.

Sans un meilleur plan, Harper et Alex n'avaient d'autre choix que de chercher tout ce qu'ils pouvaient sur les sirènes. En parcourant les livres, ils se parlèrent peu. Ils étaient tous deux trop concentrés à découvrir comment secourir Gemma.

Harper n'était pas certaine depuis combien de temps exactement ils étaient assis là, mais elle dut changer de position, car ses jambes étaient ankylosées. Elle s'assit, le dos appuyé contre l'étagère derrière elle, un exemplaire des *Argonautiques* ouvert sur les genoux.

Même Alex avait bougé, probablement pour les mêmes raisons. Il était allongé sur le ventre avec un livre ouvert devant lui. Ses doigts étaient enfoncés dans sa chevelure sombre, et ses beaux traits étaient durcis par la concentration.

Harper leva les yeux de son livre et l'observa. Quelque chose dans l'intensité de son expression l'émut. Sa dévotion envers Gemma rivalisait presque avec la sienne, et cela la fit sentir un peu mieux. Elle n'était pas seule, dans tout cela.

— Que faites-vous ? demanda Marcy, et Harper leva les yeux pour voir sa collègue de travail debout à la fin des rangées avec les bras croisés sur la

poitrine.

— Euh...

Harper lança un regard en direction d'Alex en quête d'une aide pour répondre à la question, mais il parut en manque de mots autant qu'elle.

— As-tu prévu accomplir un peu de travail aujourd'hui ? questionna Marcy. Ou allais-tu te cacher ici toute la journée ?

— Eh bien...

Harper bougea, afin d'être assise plus droite. Elle savait qu'elle aurait dû travailler, mais elle ne voulait pas vraiment abandonner sa recherche non plus. Cela lui sembla plus important que de numériser des livres de bibliothèque en retard.

— Si tu n'avais pas envie de travailler à cause de la fugue de Gemma, alors tu aurais pu simplement le dire, poursuivit Marcy. Vous n'aviez pas besoin de vous faufiler avec de fausses excuses.

— Ce n'est pas ce qu'on a fait, répondit rapidement Harper.

Marcy plissa les yeux, entendant apparemment la sincérité dans les mots de Harper.

— Que faites-vous ?

— Nous, euh...

Harper lança un nouveau coup d'œil vers Alex, qui se dépêcha de fournir une raison.

— Nous, euh, nous lisons... des livres, répondit-il de manière peu convaincante.

Harper lui lança un regard sévère, comme si elle pensait qu'il était un idiot, et Alex secoua la tête et haussa les épaules.

— Que lisez-vous ? demanda Marcy.

Comme aucun des deux ne répondit, elle se pencha et prit le livre le plus proche, qui se nommait justement *Les sirènes : les servantes de la mer*.

— C'est ce que tu voulais dire par « sirène » ?

— Euh, ouais, répondit Alex.

— Ces filles vraiment magnifiques et étranges, dit Marcy, rassemblant les morceaux plutôt rapidement. Vous croyez qu'elles sont des sirènes ?

— Eh bien...

Harper déglutit et décida de répondre honnêtement.

— Quelque chose comme ça. Ouais.

— Et elles ont pris Gemma ou ont quelque chose à voir avec sa fugue ? continua Marcy, sur le même ton monocorde que toujours, ne dévoilant ni son scepticisme ou sa conviction.

— Ouais, admit Alex. C'est ce que nous croyons.

Marcy sembla y réfléchir pendant un moment, puis hocha la tête comme si tout cela avait du sens pour elle et s'assit sur le plancher.

— Avez-vous trouvé une façon de la récupérer ? questionna Marcy.

— Pas encore, dit prudemment Harper. Nous cherchons toujours.

Marcy leva le livre *Sirènes*.

— Avez-vous fouillé dans celui-ci, ou voulez-vous que je le fasse ?

— Tu peux, si tu veux, dit Harper.

— Ouais, ça serait super, en fait, intervint Alex avec plus d'enthousiasme que Harper, laquelle était encore un peu réticente à faire confiance à l'acceptation de Marcy. Il y a de nombreux livres à couvrir.

— Super, dit Marcy, et elle ouvrit le livre.

Alors que Marcy commençait à lire, Harper échangea un regard avec Alex, mais ce dernier ne fit que hausser les épaules et retourna à la lecture de son livre. Mais Harper ne put lâcher prise aussi facilement. Elle le voulait, mais même après avoir vu les monstres, elle trouvait cela difficile d'y croire. Et Marcy parut y croire sans presque aucune preuve.

— Alors... c'est tout ? demanda Harper.

— Pardon ?

Marcy leva les yeux pour regarder Harper.

— Tu...

Harper secoua la tête, incertaine de la manière de le formuler.

— Tu crois simplement aux sirènes ?

— Je ne sais pas.

Marcy haussa les épaules.

— Mais vous semblez y croire, et je ne crois pas qu'aucun de vous deux ne soit totalement fou, alors je me dis qu'il doit y avoir une part de vérité. En outre, j'ai toujours su qu'il y avait quelque chose qui clochait avec ces filles, et elles ont le profil requis pour être des sirènes.

— Oh.

Harper lui sourit faiblement.

— Eh bien, merci pour ton aide.

— Pas de problème.

Marcy lui retourna son sourire et ajusta ses lunettes.

— Mon oncle a vu le monstre du Loch Ness une fois aussi. Alors, je suis un peu plus ouverte aux choses que toi.

Perplexe, Harper secoua la tête.

— D'accord.

— Pas que je ne suis pas reconnaissant de l'aide, dit Alex, comme si quelque chose venait de lui venir à l'esprit, mais l'une de vous ne devrait pas être au bureau, au cas où quelqu'un aurait besoin d'aide ?

— Il y a une cloche, répondit Marcy. Et ceci est plus important, non ?

Normalement, Harper prenait son travail au sérieux, mais Marcy avait raison. Et Harper avait l'affreuse impression que s'ils voulaient aider Gemma, ils devaient le faire bientôt, ou il serait trop tard.

OceanofPDF.com

Révélations

Même si tous les trois avaient passé la journée entière à fouiller les livres de mythologie, ils n'avaient pas réussi à découvrir grand-chose sur la manière d'aider Gemma. Mais quand Harper revint à la maison après son travail, elle se sentait mieux que depuis la nuit où Gemma était partie.

Il était rassurant d'avoir Alex et Marcy à ses côtés pour chercher, même si Marcy n'était pas d'une si grande aide. Harper n'était pas seule, et cela rendait le sauvetage de Gemma davantage possible.

Ce sentiment d'espoir s'évapora l'instant où Harper entra par la porte avant et vit son père.

Brian se tenait au centre du salon. Il avait l'air de venir d'entrer dans la pièce, puis d'avoir oublié où il allait ou pourquoi, alors il s'était simplement arrêté. Il ne s'était pas rasé ce matin, il avait des poches sous les yeux, et sa peau avait le teint terreux.

— Allô, papa, dit Harper en fermant doucement derrière elle la porte avant.

Il leva les yeux vers elle avec un semblant de sourire sur les lèvres.

— Allô, ma chérie.

— Tu n'es pas allé au travail aujourd'hui ? lui demanda Harper.

Quand elle était partie pour son travail ce matin, il était encore à la maison, mais Harper avait espéré qu'il s'y rendrait. Il ne lui restait plus de congé payé, et toute la famille aurait de très gros ennuis, s'il perdait son travail. Non seulement il était le soutien de la famille, mais son assurance maladie aidait à garder la mère de Harper en résidence.

— J'ai pensé qu'elle allait peut-être rentrer à la maison, dit Brian, sa voix normalement chaude devenue rocailleuse d'épuisement et de chagrin.

— As-tu mangé aujourd’hui ? demanda Harper en passant devant son père vers la cuisine. Je peux te préparer quelque chose.

— Je n’ai pas faim, répondit Brian.

— Allez, papa. Je vais te préparer quelque chose.

Harper se rendit dans la cuisine et ouvrit le frigo. Elle sortit des viandes froides et de la mayonnaise. Quand elle commença à lui préparer un sandwich, Brian s’était traîné jusqu’à la cuisine et s’était assis à la table.

— As-tu eu de ses nouvelles ? demanda-t-il.

— Non.

Elle étala la mayonnaise sur le pain et évita de le regarder pendant qu’elle parlait.

— Tu sais que je te l’aurais dit, si j’en avais eu.

— Je ne comprends simplement pas pourquoi elle s’est enfuie, dit-il, une frustration maintenant familière s’emparant de lui. Il y avait tant de choses qu’elle voulait faire. Et elle fréquentait même Alex. Pourquoi vouloir partir ? Même si elle était en colère contre moi.

— Elle n’était pas en colère contre toi, le rassura Harper.

Elle mit le sandwich dans une assiette, puis le déposa devant son père, toujours sans réellement le regarder.

— Tu sais que ce n’est pas à cause de toi.

— Mais ça n’a aucun sens ! insista Brian. J’ai téléphoné à son entraîneur de natation aujourd’hui, et il a dit que ses temps étaient incroyables dernièrement. Elle a travaillé tellement fort pour ça. Pourquoi tout laisser tomber pour s’enfuir avec de stupides filles ?

— Elle a seize ans, papa.

Harper se rendit à l’évier pour rincer les quelques morceaux de vaisselle qui s’étaient accumulés, juste pour avoir quelque chose à faire.

— Les adolescents sont imprévisibles.

— Mais pas vous deux, dit Brian, parlant plus fort pour être entendu par-dessus l'eau qui coulait. Gemma est peut-être obstinée, mais j'ai toujours su à quoi m'attendre avec elle. C'est comme si durant la dernière semaine, elle s'était transformée en quelque chose d'autre.

Harper laissa accidentellement tomber une assiette, qui se fracassa bruyamment dans l'évier.

— Et le moment ne pourrait pas être plus mal choisi, poursuivit Brian. Avec ce tueur en liberté qui pourchasse les adolescents.

Il prit une respiration laborieuse.

— Quelque chose lui est arrivé, Harper.

— C'était tous des garçons, fit Harper, essayant d'interrompre le fil de ses pensées. Et j'ai vu Gemma partir. Elle m'a dit qu'elle s'enfuyait. Elle va bien.

— Elle ne va pas bien ! cria Brian.

Harper s'appuya contre l'évier et ferma les yeux. Pendant un moment, tout ce qu'elle put faire fut de respirer profondément pour s'empêcher de péter un plomb. Ses mains tremblèrent, et elle voulut pleurer. Elle devait convaincre son père que tout allait bien, alors qu'en réalité, elle n'avait aucune idée si Gemma allait bien ou s'ils allaient la revoir un jour.

— Je suis allé voir les policiers aujourd'hui, dit Brian, sa voix redevenue plus calme.

— Ah oui ? demanda prudemment Harper. Qu'est-ce qu'ils ont dit ?

— Ils la recherchent, répondit-il. Ils ne donnent pas la priorité aux fugues d'adolescents. Avec tout ce qui se passe en ce moment, ils vont faire ce qu'ils peuvent.

— C'est bien.

Harper avait terminé la vaisselle, mais elle laissa l'eau couler, préférant ce son qui noyait le silence et la tension de la pièce.

— Harper, arrête l'eau, dit Brian. Je dois te dire quelque chose.

Elle ferma le robinet, mais saisit un torchon pour essuyer le comptoir, essayant encore de s'occuper.

— Harper. Assois-toi. Je dois te parler.

— Juste un instant, papa, dit Harper en frottant une tâche inexistante sur le comptoir.

— Harper, lâcha Brian, avec une fermeté dans la voix qui fit tressaillir Harper.

Elle plaça le torchon sur l'évier, puis s'approcha de la table et s'assit en face de lui. Tout ce temps, elle garda les yeux baissés, craignant sa propre réaction si elle le regardait directement.

À voir son père aussi défait, elle était terrifiée à l'idée qu'elle pourrait tout lui raconter. Mais elle ne pouvait pas lui parler des sirènes ou de ce qui était réellement arrivé à Gemma, et pas uniquement parce qu'il la croirait folle.

En fait, cela aurait été préférable que s'il la croyait. S'il apprenait que Gemma était une sirène, qu'elle s'était enfuie avec de véritables monstres, il perdrait la raison en essayant de la protéger, et Harper ne pouvait pas endurer cette pensée.

— J'ai de mauvaises nouvelles, dit Brian gravement.

Il tendit la main par-dessus la table, voulant prendre celle de Harper, mais elle ne voulut pas la lui tendre.

— Quand j'étais au poste de police, j'ai découvert quelque chose.

Elle déglutit, avalant l'acide douloureux dans son estomac qui voulait monter. Elle n'était pas certaine de ce que Brian avait pu découvrir d'autre. Et elle n'était pas certaine de pouvoir supporter d'autres mauvaises nouvelles.

— Je ne sais pas comment te dire ça, mais...

Il fit une pause, tentant de trouver les mots.

— Bernie McAllister a été tué.

Et en une horrible poussée, tout lui revint, retirant tout l'air de ses poumons et faisant des nœuds dans son estomac.

Harper avait réussi à oublier jusqu'à maintenant. Mais cela n'était pas tout à fait juste non plus. Elle n'avait pas oublié. Il était impossible d'oublier la mort d'une personne qui avait été aussi importante pour elle.

Son esprit avait refoulé ce souvenir, lui offrant quelques heures paisibles supplémentaires où elle n'eut pas besoin d'y penser. Mais maintenant, tout était revenu, l'image de son corps éviscéré à travers les arbres à l'extérieur de sa cabane.

Bernie était l'une des personnes les plus gentilles qu'elle connaissait, un doux vieux monsieur avec un léger accent britannique. Il avait aidé à prendre soin de Harper et de Gemma après que leur mère se soit blessée dans l'accident de voiture.

Puis, les sirènes l'avaient tué, vidé comme un poisson et le laissant pourrir alors qu'elles dansaient, chantaient et démolissaient sa maison à la recherche d'objets de valeur. Le pire était qu'il leur aurait volontiers donné tout ce qu'elles auraient voulu, et non parce que les sirènes lui auraient jeté un sort, mais parce que Bernie voulait aider tout le monde.

— Je suis tellement désolée, mon ange, dit Brian, sa propre voix emplie de chagrin. Je sais à quel point tu l'aimais.

Harper plaqua une main sur sa bouche alors que des larmes silencieuses se mettaient à glisser sur ses joues. Avec les images de son corps brûlant son esprit, elle prit conscience qu'elle devait dire quelque chose. Son père ne savait pas qu'elle savait déjà que Bernie était mort. Il ne devait pas le savoir.

— Comment..., fit Harper d'une voix rauque, à peine capable de sortir ce mot à cause de la boule bloquant sa gorge.

— Ils ne savent pas encore, dit Brian, mais il baissa les yeux en parlant.

Harper eut le sentiment que les policiers lui en avaient dit plus que ce qu'il lui disait à elle. Pendant une fraction de seconde, elle les détesta pour cela. Brian n'avait pas besoin de connaître les détails. Tout le monde devait être épargné d'images horribles, si cela était possible.

— Ils ont trouvé sa maison saccagée, poursuivit Brian. Ils pensent que ce serait un cambriolage ayant mal tourné.

Harper se demanda s'il y avait un peu de vérité dans tout cela. Est-ce que les sirènes y étaient allées pour le voler et qu'il n'avait été qu'une victime ? Ou est-ce que son meurtre était leur premier but et que le vol était survenu après ?

— Il avait un rendez-vous chez le médecin en ville hier. Comme il ne s'y est pas présenté, le médecin a envoyé les policiers pour vérifier. Avec un homme de l'âge de Bernie vivant seul, le médecin était prudent. Mais personne ne s'attendait à le trouver tué.

— Est-ce qu'ils ont des suspects ? s'entendit demander Harper.

Ses mains tremblaient, alors elle les déposa sur ses genoux, les serrant, afin d'éloigner le tremblement.

— Pas encore, admit Brian. Mais ils cherchent.

Il fit une pause.

— Ils pensent qu'il s'agit peut-être de la même personne qui a tué ces garçons.

Harper, hébétée, hocha la tête, sachant très bien que les mêmes monstres ayant tué Luke Benfield et les deux autres adolescents avaient aussi tué Bernie.

— Au moins, tu venais de passer du temps avec Bernie, dit son père, essayant de changer le sujet et de mettre un peu de positif dans tout cela.

Le samedi précédent, à peine quelques jours plus tôt, Harper et Brian avaient passé l'après-midi sur l'île de Bernie, prenant de ses nouvelles et admirant son potager. Elle savait qu'elle aurait dû trouver du réconfort dans

cela, un dernier bon souvenir avec un vieil ami, mais le réconfort n'était pas possible pour elle.

— Je sais que ça fait beaucoup, dit Brian. Est-ce que tu tiens le coup ?

— Ouais, lâcha Harper de manière peu convaincante.

Heureusement, avant que son père puisse lui poser d'autres questions sur comment elle allait, son téléphone se mit à sonner dans sa poche. Comme elle fouillait sa poche pour le sortir, son cœur accéléra dans l'espoir qu'il s'agisse de Gemma, puis elle vit le numéro. Ce n'était que Daniel.

Elle fixa l'écran et se demanda si elle devait ou non répondre. Une partie d'elle le voulait vraiment. Et si elle était honnête avec elle-même, il aurait été rudement bon d'entendre sa voix, même si elle ne cherchait pas désespérément une épaule sur laquelle pleurer.

Mais sa partie logique l'emporta, et elle ignora l'appel. Il savait peut-être quelque chose concernant Gemma, mais Harper craignit de ne pas pouvoir se contenir devant son père, si Daniel lui disait quelque chose au sujet de sa sœur.

Si Daniel avait découvert quelque chose, il laisserait un message, et Harper le vérifierait la seconde où elle ne serait plus dans le champ de vision de Brian. Et si Daniel n'avait rien découvert, ne pas répondre épargnait à Harper le fait d'avoir une conversation avec lui. Elle ne pouvait être distraite par lui en ce moment.

— Qui était-ce ? s'enquit Brian, sa voix s'illuminant à la chance que ce fut peut-être au sujet de Gemma.

— Ce n'était que, euh, Marcy, du travail.

Harper se leva brusquement et enfouit son téléphone dans sa poche.

— Désolée, papa, je ne me sens pas très bien. Je crois que je vais aller m'étendre.

Brian voulut dire quelque chose, mais Harper s'éloignait déjà, se pressant vers l'étage. Mais elle n'alla pas à sa chambre. Elle se rendit dans la salle de

bain, arrivant juste à temps à la toilette pour y vomir.

Quand elle eut terminé, elle s'assit sur les carreaux froids et posa sa tête contre le mur. Elle ressortit son téléphone et vérifia sa boîte vocale, simplement pour vérifier si Daniel avait laissé un message, ce qui n'était pas le cas. Harper fit rapidement défiler la liste de ses contacts à la recherche du numéro d'Alex.

— Allô ? répondit Alex.

— Nous devons trouver Gemma, dit Harper.

— Ouais, je sais.

— Non.

Harper secoua la tête, comme s'il put la voir.

— Ce que je veux dire, c'est que je me fous de ce qu'elle est ou de ce que sont ces filles. J'en ai terminé des recherches. Nous devons la trouver *elle*.

Alex poussa un soupir de soulagement.

— Je me disais la même chose. Nous devons la trouver et la ramener par tous les moyens nécessaires.

OceanofPDF.com

Manque

Gemma s'éveilla couverte de sueurs froides, malgré la chaleur. La porte-fenêtre menant au balcon était ouverte, laissant pénétrer le vent, gonflant les rideaux et emplissant la pièce de la douce odeur de l'océan.

Le fait que la pièce ne lui fut pas familière ne fit qu'ajouter à sa panique, et elle s'assit rapidement. Elle avait le souffle court. Engloutir l'air salin lourd l'aida un peu. Sa tête tambourinait toujours, et la mélodie de l'eau retentit dans ses oreilles.

C'était cela, le pire. Tout concernant les derniers jours était horrible, mais la mélodie de l'eau rendait impossible la possibilité de penser ou de se reposer. Elle hantait ses rêves, la tenant éveillée la nuit et faisant en sorte qu'elle était incapable de se sentir à l'aise dans sa propre peau.

Elle aurait aimé s'extirper de son corps, mais elle ne pouvait pas. Elle en était prisonnière, prisonnière de cette incessante musique et de ces atroces filles dans cette maison incolore.

C'était la meilleure manière de décrire la maison de bord de mer : incolore. Penn l'avait sélectionnée, choisissant la propriété la plus luxueuse qu'elle avait pu trouver sur l'océan. Même Gemma devait admettre qu'elle était jolie, très chic et dispendieuse, mais cela devait être l'endroit le plus blanc qu'elle avait vu.

La chambre qu'elle habitait, celle que Penn avait désignée comme étant « sa » chambre, était entièrement blanche — pas coquille d'œuf, ivoire ou blanc cassé, mais blanc pur saisissant : les murs, les rideaux, la literie, même les œuvres d'art sur les murs étaient encadrées de blanc, entourant des peintures abstraites dans des tourbillons aux teintes de blanc et de gris.

Et le reste de la maison était semblable. Le peu de couleur qui réussissait à s'y introduire était toujours un gris pâle ou occasionnellement un bleu

pâlot. C'était presque insupportablement immaculé.

Gemma ne comprenait pas comment quelqu'un pouvait vivre ainsi, mais les réponses du propriétaire n'étaient pas très utiles, pas que Gemma avait vraiment essayé de lui parler. Penn et les autres sirènes lui avaient jeté leur sort, le changeant en flatteur hébété, et Gemma n'était pas pressée d'interagir avec cela.

En outre, son esprit était préoccupé. Non seulement avait-elle l'horrible mélodie de l'eau la taraudant constamment, mais elle se sentait terriblement mal. C'était comme si elle avait le pire rhume de sa vie. Son corps entier lui faisait mal, allant de ses os à sa peau. Des nausées la balayaient en de vagues insoutenables, et elle faisait tout ce qu'elle pouvait pour ne pas vomir.

— Je présume que tu n'as pas bien dormi, dit Thea, apparaissant comme par magie dans l'embrasure de la porte de la chambre de Gemma.

Ses cheveux roux tombaient autour de son visage, volant dans la brise, comme si elle était une vedette d'un clip vidéo.

— J'ai bien dormi, mentit Gemma.

Elle repoussa ses couvertures, lesquelles étaient trempées de sueur, et s'arracha de son lit.

Thea grogna.

— C'est ce que je vois.

Gemma s'avança vers sa commode, aussi blanche, et fouilla dans les tiroirs à la recherche de vêtements propres. Elle n'avait pris que quelques tenues en partant de chez elle, mais Lexi lui en avait donné plusieurs d'occasion.

La seule chose qu'elle avait prise signifiant réellement quelque chose était une photographie. On la voyait posant avec Harper et leur mère, peu de temps avant l'accident, alors que leur mère vivait encore à la maison.

Elle gardait cette photographie, sa seule véritable possession, enfouie dans un tiroir sous ses nouveaux vêtements. Elle l'avait placée dans un sac plastique, espérant que cela la protégerait, quand elle la transportait dans son sac à dos dans l'océan, ce qui était en partie le cas, même si la photographie était tordue et froissée.

En sortant ses vêtements, elle la regarda pendant une seconde, sa famille lui manquant et sachant qu'elle allait probablement ne plus jamais la revoir. Elle se pressa de recouvrir la photographie de sous-vêtements propres, puis claqua le tiroir.

— Est-ce que tu voulais quelque chose ? demanda Gemma. Parce que je dois me changer.

— Alors, change-toi, dit Thea sans bouger de l'embrasement de la porte.

— Est-ce que je pourrais avoir un peu d'intimité ? demanda Gemma.

Thea roula les yeux.

— Passe par-dessus ça. Nous sommes toutes des filles, ici.

— Sawyer n'est pas dans le coin ? s'enquit Gemma.

— Il est quelque part, admit Thea et détourna le regard.

Elle ne quitta pas vraiment la chambre, mais tourna le dos à Gemma.

— Je crois que Penn lui a donné une sorte de tâche avant de partir.

Gemma sut que c'était le mieux qu'elle obtiendrait, alors elle se pressa à enfiler une robe et des sous-vêtements propres.

— Penn est partie ? demanda Gemma, ne dissimulant pas la surprise dans sa voix.

— Ouais, Penn et Lexi sont allées faire des courses, expliqua Thea. Nouvelle maison, alors nouvelles fringues. C'est leur devise.

— Pourquoi n'es-tu pas allée avec elles ? questionna Gemma.

— Je devais rester et vous garder, toi et Sawyer.

Thea jeta un coup d'œil par-dessus son épaule. Voyant que Gemma était habillée, elle se retourna.

— Je n'ai pas besoin qu'on me garde.

— Ouais, tu en as besoin, dit catégoriquement Thea. Tu parais affreuse.

— Merci, bredouilla Gemma.

Elle passa devant Thea en la frôlant et traversa le couloir en direction de la salle de bain. Thea la suivit, mais Gemma ne s'attendit pas à autre chose.

Quand elle regarda dans le miroir au-dessus du lavabo, Gemma constata que Thea n'avait pas entièrement dit la vérité. Même si Gemma avait l'air en pire état que le jour précédent et même pire que le jour avant cela, elle était encore remarquablement belle.

Ses cheveux bruns avaient des reflets dorés et de douces vagues. Même si elle venait à peine de se réveiller d'un sommeil agité, ils paraissaient assez bien. Elle avait toujours été jolie, mais depuis qu'elle s'était transformée en sirène, elle était devenue d'une beauté radieuse.

En tant que sirène, elle aurait dû avoir un teint hâlé profond presque lumineux. Cet éclat lui manquait, et sa peau était étrangement terreuse. Même cela réussissait à bien lui aller.

Elle prit un élastique et tira ses cheveux derrière en une queue de cheval. Ses cheveux étaient humides de sueur, et elle n'aimait pas l'air qu'ils lui donnaient pendant autour de son visage.

— Tu dois te sentir atrocement mal, commenta Thea.

Gemma vit le reflet de Thea dans le miroir, se tenant derrière elle les bras croisés sur la poitrine. Gemma ouvrit le robinet, afin de s'asperger le visage d'eau froide.

— Je me sens bien, répondit-elle à Thea sans la regarder.

— Nous t'entendons te lamenter dans ton sommeil, lui révéla Thea.

Il n'y avait que deux choses dont Gemma se souvenait clairement de ses rêves : la mélodie de l'eau et Alex.

Elle rêvait du dernier jour qu'ils avaient passé ensemble, à s'embrasser, à se parler et à s'enlacer sur le lit d'Alex. Mais dans ses rêves, cette journée

ne se terminait jamais, et elle restait avec lui pour toujours.

Cela lui avait brisé le cœur, de le quitter, mais elle savait que c'était la meilleure chose à faire pour lui. Peu importe ce qu'elle devenait, cela ne lui amènerait que du tort.

Elle avait promis aux sirènes que si elles l'épargnaient, si elles laissaient tranquilles Alex et sa sœur, Harper, alors elle les suivrait.

Gemma était déterminée à remplir sa part du marché. Elle ferait tout en son pouvoir pour protéger Alex et Harper, même si cela signifiait les quitter pour toujours.

— Je vais bien, insista Gemma, quand elle eut retrouvé sa voix, puis ferma le robinet.

— Aujourd'hui, nous sommes quoi ? Mercredi ? fit Thea alors que Gemma se séchait le visage avec une serviette. Donc, tu es une sirène depuis... huit jours maintenant ? Tu dois manger quelque chose.

— J'ai mangé, dit Gemma, mais à cette seule mention de nourriture, son estomac émit un étrange grognement.

Elle pressa sa main sur son ventre, comme pour le faire taire.

Elle avait déjà eu faim, mais rien de comparable à ce qu'elle ressentait. C'était *primitif* et semblait envelopper son corps entier.

Quand elle avait embrassé Alex une fois auparavant, elle avait ressenti quelque chose de similaire, quoiqu'un peu moins intense. Ils étaient en train de se caresser assez intensément, et elle l'avait « accidentellement » mordu.

Cela l'avait sortie de cette étrange faim qu'elle avait ressentie avec Alex, mais elle était incapable de se débarrasser de sa faim actuelle. Heureusement, c'était un peu moins fort, et elle avait réussi à ne pas mordre Sawyer. Mais chaque jour, la mélodie de l'eau devenait plus assourdissante, et sa faim, plus forte.

— Gemma, tu sais de quoi je parle, dit Thea en la regardant sérieusement. Ce que tu as mangé ne peut pas soutenir...

— Je dois simplement manger plus, l’interrompt Gemma.

Elle ne voulut pas entendre ce que Thea lui recommandait de manger. Gemma avait déjà une idée, mais n’était pas prête à l’entendre à haute voix, que quelqu’un mette en mots ce qu’elle allait devoir faire pour survivre en ce nouveau monstre.

Thea soupira bruyamment, mais n’argumenta pas avec Gemma.

— Fais comme tu veux.

— C’est ce que je vais faire.

Gemma leva le menton d’un air de défi, puis passa devant Thea et sortit de la salle de bain.

Thea la suivit dans le couloir, puis dans l’escalier en colimaçon de marbre.

— Tu n’as pas besoin de me suivre toute la journée, dit Gemma en lançant un regard par-dessus son épaule vers Thea. Je n’irai nulle part. J’ai dit que je ferais ce que vous me demanderiez, et c’est ce que je vais faire.

— Je ne te suivais pas, se hérissa Thea d’un air irrité. Je sors pour nager.

Elle fit une pause, son expression s’adoucissant en quelque chose de modérément malveillant.

— Tu peux te joindre à moi, si tu veux.

Rien au monde ne semblait aussi tentant que d’aller nager dans l’océan. Gemma avait chaud, était collante de sueur, et la mélodie de l’eau l’attirait. Mais depuis qu’elles étaient arrivées à la maison de bord de mer lundi, Gemma n’avait pas nagé. Elle refusait de faire quoi que ce soit de plaisant.

Les sirènes avaient tué des gens et presque tué Alex et Harper. Maintenant, Gemma était une sirène, elle aussi. Elle était aussi méchante qu’elles. Elle ne devait retirer aucun plaisir de cette vie. C’était sa punition pour vivre et se permettre de devenir l’une d’elles.

Gemma secoua la tête.

— Je vais aller manger quelque chose.

Elles atteignirent le bas de l'escalier, et Thea s'arrêta, s'appuyant sur la rampe et grogna.

— Tu rends ça tellement plus difficile que nécessaire.

— Je fais du mieux que je peux, répondit honnêtement Gemma.

— Si tu ne faisais que manger et nager, tu te sentirais tellement mieux, dit Thea. Je sais que tu es obsédée par ce qui touche la nourriture, mais si tu passais ne serait-ce qu'une heure dans l'océan, tu te sentirais un million de fois mieux.

Gemma secoua la tête de nouveau.

— Va nager. Ne t'inquiète pas pour moi.

— Comme tu veux.

Thea lança les mains dans les airs.

— J'abandonne.

Thea se tourna et se dirigea vers l'arrière de la maison sur la plage. Gemma put voir à travers les fenêtres l'eau bleue cristalline éclaboussant contre le rivage. Elle déglutit avec peine et détourna les yeux avant de craquer.

Elle alla dans la cuisine à la recherche de quelque chose à manger, même si elle savait qu'aucune nourriture n'allait la tenter.

Les appareils étaient en inox et contrastaient avec le blanc complet du reste de la pièce. Elle venait d'ouvrir la porte du frigo lorsque le propriétaire de la maison, Sawyer, arriva dans la cuisine.

— Oh, fit Sawyer quand il vit que c'était elle, avec un air assez déçu. J'ai cru que c'était peut-être Thea.

— Elle est sortie nager, dit Gemma.

Elle prit une orange du bac à fruits, puisque c'était la seule chose ayant l'air quelque peu appétissante, puis referma le frigo derrière elle.

— Tu peux sûrement te joindre à elle, si tu veux.

Il lança un regard vers l'arrière de la maison en direction de l'océan. L'envie emplit son visage, mais il se transforma rapidement en un regret contradictoire.

— Non.

Sawyer secoua la tête et fit courir sa main le long du doux granite gris et blanc de l'îlot.

— Penn m'a dit de rester autour de la maison, alors c'est ce que je vais faire.

C'est ce qui expliquait son conflit. Penn, Thea et Lexi l'avaient enchanté avec leur chanson, alors il voulait être avec elles constamment. Mais il ne voulait pas non plus leur désobéir. Donc, si Penn lui disait de demeurer à la maison, cela surpassait son envie de rejoindre Thea dans l'eau.

Penn lui avait même dit que lorsque Sawyer était sous les ordres directs d'une sirène, il lui était impossible de désobéir. Si quelque chose tentait de l'arrêter, il le détruirait, s'il le devait. L'enchantement le rendait si obsédé sur sa cause qu'il pouvait même lui donner une force ressemblant à celle d'un superhéros. Comme une mère pouvait puiser dans sa réserve d'adrénaline pour soulever une voiture de son bébé, une personne avec un sort d'une sirène ferait tout pour répondre à ses ordres.

Gemma avait refusé de chanter et de l'ensorceler, et c'est pour cette raison que Sawyer n'avait presque aucun intérêt pour elle. Mais cela avait été difficile de résister à l'envie. Dès que les autres sirènes s'étaient mises à chanter, à ensorceler Sawyer avec leur mélodie, Gemma avait eu une terrible impulsion de se joindre à elles. Tout son corps avait essayé de la contraindre à chanter, et elle avait fini par se couvrir les oreilles et se recroqueviller dans un coin, se cachant des sirènes et de leur chanson.

Quand Sawyer a été sous leur joug, il invita volontiers les sirènes à demeurer dans sa maison pour aussi longtemps qu'elles voulaient, avec un

libre accès à ses cartes de crédit, ses voitures et tout ce qu'il possédait. Et d'après ce que Gemma put voir, il semblait posséder beaucoup de choses.

Sawyer était lui-même étonnamment beau. Quand elles sont arrivées à la maison, Gemma s'attendait à ce que le propriétaire soit un riche vieil homme. Alors, quand elle l'a vu, ayant l'air de pouvoir être une sirène mâle, elle était stupéfaite.

Il était jeune aussi, probablement dans la mi-trentaine. Sa peau était grandement bronzée d'avoir passé autant de temps à la plage, et cela se démarquait vivement contre ses vêtements. Il portait une mince chemise blanche, dont les quelques boutons étaient défaits, révélant les contours lisses de sa poitrine. Ses cheveux étaient blond foncé, et ses yeux, d'une teinte de bleu rivalisant de beauté avec ceux de Lexi.

D'après ce qu'avait compris Gemma, le fait que Sawyer soit encore en vie ne tenait qu'à sa beauté. Penn s'était entichée de lui, du moins autant que Penn pouvait s'enticher de quelqu'un.

— Alors..., dit Gemma, essayant de faire la conversation, puisqu'ils se tenaient tous les deux dans la cuisine avec un air embarrassé. Est-ce que cette maison t'appartient ?

Sawyer leva un sourcil et la regarda comme si elle était stupide.

— Ouais.

— Enfin, je veux dire, c'est ta maison et non celle de tes parents ou quelque chose comme ça, continua Gemma en pelant son orange. Parce que tu sembles terriblement jeune pour avoir une telle maison.

— Mon grand-père est décédé quand j'avais dix-neuf ans en me laissant un tiers de sa compagnie de pétrole, expliqua Sawyer. Et j'ai construit cette maison quand j'avais vingt-deux ans.

— Tu as construit cette maison ? demanda Gemma, se servant d'un quartier d'orange pour montrer la maison.

— Eh bien, je ne l'ai pas construite de mes propres mains, dit Sawyer, mais il n'en avait pas besoin.

Ses ongles étaient parfaitement manucurés. Même s'il ne l'avait pas touchée, Gemma aurait parié que ses mains étaient aussi douces que celles d'un bébé. Il n'avait pas l'air de quelqu'un ayant fait une seule journée de travail de toute sa vie.

— Alors, c'est quoi l'histoire avec tout ce blanc ? questionna Gemma.

— C'est pur, propre et frais.

Sawyer sourit tout en parlant.

— Je voulais une maison emplie de lumière.

— Mais tu ne te lasses pas ? s'enquit Gemma. N'as-tu jamais envie de voir quelque chose de bleu ?

Sawyer rit un peu et fit un geste en direction des fenêtres derrière lui.

— J'ai un océan entier fait de bleu. Je peux voir les couleurs que je veux.

— Admettons.

Elle scruta son orange pelée dans ses mains, se forçant presque à la manger. Quand elle finit par prendre une bouchée d'un quartier, elle le regretta instantanément. Normalement, elle adorait ce fruit, mais maintenant, il avait un goût horrible, comme si le jus était fait d'acide sulfurique.

— Pouah.

Elle grimaça et jeta l'orange dans la poubelle, incapable d'en manger davantage.

— Est-ce que quelque chose n'allait pas avec cette orange ? demanda Sawyer, l'observant secouer la tête de dégoût.

— Non, je ne crois pas.

Elle s'essuya la bouche du revers de la main.

— Veux-tu que je t'apporte quelque chose d'autre ? offrit Sawyer, s'avançant vers le frigo.

— Non, ça ira. Je crois que je n'ai pas faim, après tout.

— Es-tu certaine ? demanda Sawyer. Parce que je n'ai rien d'autre à faire et que je peux faire une omelette rudement bonne.

— Ça va, insista Gemma en commença à s'éloigner de la cuisine. Je crois que je vais m'allonger.

— D'accord, dit Sawyer, l'air déçu.

Il n'avait pas été très excité de la voir, mais il sembla tout de même peiné de la voir partir. Gemma n'avait peut-être pas la même emprise sur lui que Penn et les autres filles, mais elle était tout de même une sirène. Sans même en faire l'effort, elle pouvait ensorceler un homme.

Elle s'éloigna rapidement, courant presque dans l'escalier. Avoir pris une seule bouchée de l'orange l'avait fait sentir encore pire qu'avant. Dès qu'elle entra dans sa chambre, elle claqua la porte, puis s'y appuya.

Son corps entier trembla, et prendre de profondes respirations de l'air salin ne sembla pas l'aider. Elle essuya la sueur froide de son front, incertaine du temps qu'elle pourrait continuer ainsi. Elle allait éventuellement devoir se nourrir.

OceanofPDF.com

Recherche

Harper et Brian avaient réellement laissé aller les tâches ménagères, depuis le départ de Gemma. Leurs esprits avaient été occupés sur autres choses, alors la maison était en désordre. Des journaux parsemaient le salon, et des bouteilles vides de bières couvraient la table près du fauteuil de Brian. Dans la petite buanderie près de la cuisine, un tas de vêtements sales se répandait par la porte, mais cela s'accumulait avant le départ de Gemma.

Observant la pagaille, Harper se mâchouilla la lèvre. Elle ne voulait pas faire le ménage, et ce n'était pas par paresse. Cela semblait un sacrilège. Sa sœur avait disparu, et elle n'avait pas le droit de reprendre une vie normale, comme si rien n'était arrivé.

Le problème était que Harper ne savait pas à quel autre endroit chercher, et la vie réelle ne s'arrêtait pas simplement parce que Gemma était partie. Les ordures devaient encore être sorties. Le gazon devait encore être tondu. Et son père devait encore se rendre au travail.

Harper était censée travailler, elle aussi, aujourd'hui, mais elle n'avait réussi qu'à convaincre Brian de partir en acceptant de demeurer à la maison. Au cas où Gemma revenait ou appelait, il insistait sur le fait que quelqu'un devait être à la maison en tout temps.

Après que Brian fut enfin parti au travail ce matin, Harper avait attendu nerveusement près de la porte avant. Il avait déjà manqué deux jours cette semaine et arrivait en retard aujourd'hui. Elle craignait que son emploi ne l'ait pas attendu. Mais comme après une heure il n'était pas revenu, elle laissa échapper un soupir de soulagement et poursuivit sa journée.

La première partie de la journée, elle la passa à téléphoner toutes les associations d'enfants disparus qu'elle put trouver. Mais aucune ne mit

Gemma en priorité sur leur liste, à cause de son âge et parce qu'elle était partie de son plein gré.

Après avoir épuisé toutes les associations, elle s'assit près du téléphone à la table de la cuisine, essayant de penser à d'autres gens à téléphoner ou d'autres endroits à fouiller. Mais elle ne trouva rien.

Harper et Gemma avaient vécu toute leur vie à Capri et elles n'avaient aucun lien étroit avec personne n'y habitant pas. Leurs grands-parents étaient décédés, et elles avaient une tante et quelques cousins vivant au Canada, mais elles ne les connaissaient pas vraiment.

C'est à ce moment que Harper remarqua l'état de la maison et décida de faire quelque chose. Il n'y avait vraiment rien d'autre qu'elle pouvait faire, du moins rien qui pouvait l'aider au sujet de Gemma ou des sirènes, et elle devait mettre son énergie nerveuse au travail. Elle ne pouvait pas rester là à regarder le téléphone toute la journée, espérant qu'il sonne.

Alors, elle nettoya.

Harper commença par le lavage, puisqu'il débordait, puis poursuivit dans le salon. Elle jeta les ordures, passa l'aspirateur, puis épousseta. Dans la cuisine, elle frotta les planchers, nettoya le frigo et réarrangea les casseroles et les chaudrons dans le placard.

Alex arriva peu de temps après que Harper eut décidé de s'attaquer au sous-sol. Chaque Noël, quand ils montaient le sapin et les décorations, Harper promettait de parcourir les vieilles boîtes, de se départir des objets sans valeur et de mettre en ordre les souvenirs. Elle avait décidé qu'aujourd'hui était enfin ce jour.

— Harper ?

Alex était à l'étage, appelant son nom. Selon les craquements de ses pas au-dessus de sa tête, il se trouvait dans le salon.

— Je suis en bas ! cria Harper vers l'escalier du sous-sol, espérant qu'il l'entendrait.

Elle était assise sur une vieille chaise longue, qu'elle avait dû voler à une très grosse araignée à longues pattes. Quand la chaise avait été nettoyée de ses toiles, elle s'y était assise avec une vieille boîte sur les genoux et avait commencé à y fouiller.

Jusqu'à maintenant, le contenu de la boîte semblait composé de documents et de dessins de l'époque où Harper et Gemma étaient enfants. Tous les documents portaient l'écriture de leur mère, comme « Harper, première année, sept ans » ou « Gemma, carte de fête des Mères, trois ans », griffonnée au dos.

Cela expliquait aussi pourquoi la boîte ne contenait des items que jusqu'au moment où Harper était en troisième et Gemma en première. C'était l'année où Nathalie avait été victime d'un accident de voiture, et même si Brian adorait ses filles, il n'avait jamais été aussi doué pour garder des choses comme leur mère l'avait été.

Harper tira une photographie pliée et délavée par l'âge. Elle avait été collée sur un morceau de papier cartonné rose découpé en forme d'un cœur de travers. Des cursives peu soignées en haut annonçaient « ma famille » de l'écriture de Gemma.

La photo les montrait tous les quatre, Brian, Nathalie, Harper et Gemma, à la plage. Gemma et Harper portaient des maillots de bain assortis, mauve avec des fleurs blanches et un frison dans le bas. Harper avait presque oublié cette journée, mais c'était onze années plus tôt.

Ils avaient tous l'air heureux, même Gemma, qui ne voulait pas sortir de l'eau pour la photographie. Nathalie avait dû la soudoyer d'un cornet de glace.

— Harper ? lança Alex d'un ton incertain du haut de l'escalier du sous-sol, ce qui la tira de ses pensées.

— Ouais.

Harper remit la photographie dans la boîte et la mit de côté.

— Désolé, je me suis permis d'entrer, fit Alex en descendant les marches. J'ai frappé, mais tu n'as pas répondu.

— Non, ça va.

Harper se leva et épousseta la poussière de ses genoux. Les boîtes étaient restées là pendant tellement longtemps qu'elles avaient amassé une bonne quantité de saleté et de toiles d'araignée.

— Je n'ai pas dû t'entendre frapper.

Quand Alex arriva en bas de l'escalier, il jeta un regard circulaire dans le sous-sol, lequel était faiblement éclairé par quelques ampoules pendant du plafond. Il portait en bandoulière un sac de cuir brun pour ordinateur portatif. Il le rajusta avant de tourner son attention vers Harper.

— Que fais-tu ici ? lui demanda-t-il.

— Un peu de ménage.

Elle s'était distraitemment essuyé les yeux, lesquels avaient un peu enflé pendant qu'elle fouillait dans la boîte.

— Il y a longtemps que je veux réorganiser cette pagaille.

— Je vois, dit Alex, même si cela n'avait pas l'air d'être le cas. En tout cas, je suis venu parce que je voulais te montrer sur quoi j'ai travaillé toute la matinée.

— Tu as travaillé sur quelque chose ? questionna Harper.

Quand ils s'étaient parlé la veille, aucun des deux n'avait réussi à trouver un plan concret de ce qu'ils devaient faire pour Gemma. Le mieux qu'ils avaient eu était que Harper fasse quelques appels. Alex avait offert son aide, mais ils avaient convenu qu'il serait préférable si les appels provenaient d'un membre de la famille plutôt que du petit ami de Gemma.

— Ouais, c'est sur mon ordinateur portatif.

Il tapota son sac à la hauteur de sa hanche.

— Si tu veux voir.

— Ouais, évidemment.

Alex chercha des yeux un endroit où s'asseoir. Il ignora la vieille chaise longue qui était encore couverte de toiles d'araignée, même si Harper les avait essuyées, et s'assit sur une marche de l'escalier. Puis, il sortit son ordinateur portable et l'installa sur ses cuisses.

— Je sais que tu as fait des appels, mais je voulais aussi faire quelque chose, fit Alex alors que Harper s'approchait de lui.

Elle tenta de s'asseoir sur la marche près de lui, observant l'écran de son ordinateur pendant qu'il exécuta quelques clics.

— Alors, je suis allé sur Internet.

En quelques secondes, une grande photographie de Gemma apparut, emplissant presque l'écran. Elle souriait, ses longs cheveux ondoyants chatoyaient dans les rayons du soleil. Harper avait pris cette photo quelques semaines plus tôt lors de la dernière journée d'école.

— J'ai pris cette photographie de sa page Facebook, expliqua Alex.

Au-dessus de la photo de Gemma, était écrit, en grosses lettres, « Est-ce que vous m'avez vue ? ». Alex descendit sous la photo, là où toute l'information pertinente était énumérée, comme l'âge de Gemma, sa taille, la dernière fois où elle avait été vue et l'adresse courriel info@TrouverGemmaFisher.com.

— Qu'en penses-tu ? demanda Alex en regardant Harper avec espoir.

— C'est son propre site Web ? demanda Harper, évitant de répondre immédiatement à sa question.

Il hocha la tête.

— Ouais, j'ai aussi joint quelques sites d'enfants disparus. Et j'ai aussi monté une page Facebook.

Il tapota quelques autres touches, et la page Facebook surgit, montrant la même photographie utilisée sur son site Web. Celle-ci portait le titre « Est-ce que vous avez vu Gemma Fisher ? ».

— Quelques personnes ont déjà écrit sur le mur, remarqua Harper.

Elle s'avança, afin de lire les messages.

Les seules personnes ayant écrit sur le mur jusqu'à présent étaient des filles avec qui Gemma était allée à l'école et son entraîneur de natation, et tous partageaient le même sentiment : qu'ils n'avaient pas vu Gemma, mais espéraient qu'elle rentrerait bientôt à la maison.

— Ouais, il n'y a pas encore de super tuyau, mais je viens de la lancer, dit Alex. Il faudra un peu de temps pour qu'elle décolle.

— Tu crois que les gens vont écrire, s'ils la voient ? demanda Harper.

— Je ne sais pas, admit Alex. Mais j'espère que oui. Peut-être le feront-ils.

Il soupira.

— Enfin, je ne sais pas où chercher ou quoi faire d'autre. De cette manière, d'autres gens pourront nous aider.

— C'est vrai.

Harper s'appuya contre les marches.

— C'est vraiment bien, Alex. Je suis contente que tu y aies pensé.

— Peut-être qu'elle les verra, dit Alex, la voix plus basse, comme s'il se parlait à lui-même. Peut-être que si elle se rend compte à quel point elle nous manque, elle reviendra.

Harper se détourna de l'ordinateur et regarda directement Alex. Il avait l'air inquiet et chagriné.

— Alex, elle n'est pas partie parce qu'elle ne tient pas à nous, dit doucement Harper. Ou parce qu'elle ne pense pas que nous tenons à elle.

Il baissa les yeux. Quand il parla, sa voix parut tendue.

— Je sais. J'ai juste pensé... peut-être que si elle se rend compte à quel point je tiens à elle...

— Alex.

Harper plaça la main dans son dos pour le réconforter.

— Ces sirènes ont fait quelque chose à Gemma. Tu ne l'as pas vue partir parce que tu étais assommé, mais Gemma ne voulait pas partir avec elles. Elles ont une emprise sur elle, et elle est partie pour nous protéger, nous protéger toi et moi, parce qu'elle tient à nous.

— J'aurais dû faire plus, dit Alex, laissant aller sa frustration. Je suis son petit ami. Je devrais l'aider.

— Et c'est ce que tu fais, dit Harper, puis se corrigea. Eh bien, tu fais tout ce que tu peux.

— Ça ne me semble pas suffisant.

Elle émit une profonde respiration.

— Je sais. Je ressens la même chose. Mais c'est tout ce que nous pouvons faire pour le moment. Alors, ça devra être suffisant.

OceanofPDF.com

Sœurs

Gemma s'assit sur la plage. Le soleil cogna sur elle, mais cela ne réprima pas le frisson qui la traversait. Elle avait grelotté toute la journée et portait plusieurs couches de vêtements, malgré la chaleur.

Être proche de l'océan semblait être la seule chose qui l'aidait un peu. Elle s'assit, les genoux remontés vers la poitrine, à quelques mètres de l'endroit où l'eau éclaboussait sur le rivage. Pour une fois, la mélodie de l'eau dans sa tête fut presque silencieuse.

Les sirènes étaient dans l'océan, goûtant l'une de leurs baignades quotidiennes, mais Gemma refusait de se joindre à elles. Sawyer était allé avec elles aujourd'hui, et elle put entendre son rire et le faible son de Penn chantant pour lui.

Ils étaient suffisamment loin qu'elle ne pouvait pas les voir très bien, flottant sur la surface. Les sirènes disparaissaient sous l'eau, préférant nager plus loin et plus profondément qu'un humain comme Sawyer pouvait faire, et Gemma ne cessait de paranoïer qu'elles allaient le noyer.

Elle ne connaissait pas très bien Sawyer et avait le sentiment qu'elle ne le connaîtrait jamais réellement. Grâce au charme, il n'avait jamais pu être lui-même. Mais il lui avait paru plutôt gentil, quand elle avait échangé avec lui, et il ne méritait pas de mourir.

Alors, quand il ne remonta pas après un moment, Gemma s'approcha de l'eau, mais il refit surface à l'instant où elle allait plonger, riant et disant à Penn combien elle était merveilleuse. Gemma soupira et se rassit sur le sable.

Pour Sawyer, supposa Gemma, cela devait être plutôt magique. Il les voyait comme de belles sirènes, et leur charme ne le laissa pas se poser plus de questions. Elles apparaissaient comme des fantômes, et il était

complètement ensorcelé par elles. En surface, tout semblait beau et parfait, mais Gemma connaissait l'envers sombre.

Tandis que Penn et Lexi jouaient au loin dans l'océan avec Sawyer, qui tentait futilement de les attraper, Thea revint vers la plage. Quand elle arriva dans l'eau peu profonde, Gemma put voir les écailles de sa queue scintiller à travers l'eau.

Ses propres jambes picotèrent au souvenir de ses écailles, à la sensation de ses jambes devenant une queue fendant l'eau fraîche de l'océan. Son corps aspirait à cette expérience, mais Gemma la rejetait.

Thea tira sa queue de l'eau, sans vérifier si quelqu'un se trouvait dans les parages. La maison de Sawyer se trouvait sur une plage isolée, dissimulée loin du reste du monde. Ainsi, les sirènes étaient libres de batifoler au grand jour autant qu'elles voulaient.

Pendant que les écailles de Thea se transformèrent en peau, Gemma baissa les yeux et détourna le regard. Thea portait seulement un haut de bikini. Elle prit un sari qu'elle avait laissé traîner sur le sable et s'en entourait la taille tout en avançant vers l'endroit où était assise Gemma.

— Tu es vraiment ennuyeuse, dit Thea en s'asseyant près d'elle, étirant ses longues jambes bronzées sur le sable et s'appuyant sur les coudes.

— C'est une malédiction, répondit pragmatiquement Gemma en scrutant les vagues. Alors, c'est ainsi que je la prends. Je refuse de l'apprécier d'aucune façon.

— Cette malédiction est ta vie, dit Thea, la regardant avec sérieux. Et tu vas vivre très longtemps. Tu devrais au moins l'apprécier.

— Pourquoi t'inquiéter si je l'apprécie ? demanda Gemma. Si je veux être misérable, pourquoi est-ce que ça t'importe ?

— Tu es l'une d'entre nous, répliqua Thea. Je vais être coincée avec toi pour un très long moment. Et il serait plaisant d'avoir quelqu'un avec qui parler qui n'est pas une insupportable idiote.

Gemma pensa à quelque chose et se tourna vers Thea. Le vent soufflait ses longs cheveux roux, les séchant lentement de l'eau salée.

— Et qu'en est-il de ta sœur Aglaopé ? Combien de temps as-tu été coincée avec elle ? questionna Gemma.

Thea se tendit à la simple mention de sa sœur. Les sirènes n'avaient pas beaucoup parlé d'elle, mais elles avaient dit que Gemma avait été transformée pour remplacer Aglaopé. Quand Gemma insistait pour savoir comment Aglaopé était morte ou ce qui lui était arrivée, les sirènes n'étaient pas très bavardes.

En fait, ce n'était pas tant les sirènes que Penn. Chaque fois que Gemma avait tenté d'en savoir plus, Penn changeait de sujet ou la repoussait. Thea avait paru beaucoup plus ouverte de parler de Aglaopé, alors comme elles étaient seules, Gemma décida de profiter de l'occasion.

— Je n'étais pas coincée avec elle, claqua Thea. Et ça ne te regarde vraiment pas.

— Tu viens de dire que je suis l'une d'entre vous, riposta Gemma. Si c'est le cas, ne devrais-je pas savoir ce que ça signifie d'être une sirène ? Ça veut dire de connaître des choses du passé, des sirènes qui étaient là avant moi.

— Elle a vécu pendant un très long moment, finit par dire Thea. Elle n'avait que deux années de moins que moi, alors elle a vécu presque aussi longtemps que moi.

— Elle était une sirène originale, n'est-ce pas ? questionna Gemma. Déméter l'a transformée dès le début, et elle n'était pas une remplaçante comme Lexi et moi.

— C'est exact.

Thea prit une profonde respiration et brossa le sable de ses genoux nus.

— Aggie était ma véritable sœur, contrairement à Penn, qui n'est que notre demi-sœur.

— Vous aviez le même père, mais des mères différentes ? demanda Gemma.

— Oui, mais nos mères étaient en fait des sœurs, dit Thea avec un sourire ironique. C'était assez incestueux, à cette époque. Les dieux se promenaient souvent, couchant avec les enfants et les parents les uns des autres.

Gemma plissa le nez.

— C'est dégoûtant.

— C'est vrai, acquiesça Thea. Mais c'est ainsi que les choses étaient.

— Et tu as simplement accepté ? s'enquit Gemma.

Thea réfléchit pendant un moment, puis hocha la tête.

— J'ai essayé.

— Mais pas Penn, dit Gemma, tournant son attention vers l'eau, où Penn et Lexi se moquaient de Sawyer.

— Penn n'a jamais réellement été une fille à suivre le mouvement.

Thea rit, mais c'était un son creux, amer.

— Et Aggie ? demanda Gemma, utilisant le même surnom affectueux que Thea avait employé. Comment était-elle ?

Quelque chose de sombre traversa le visage de Thea, et toute trace de sourire disparut. Elle baissa les yeux, regardant dans le vide.

— Aggie était gentille, dit Thea.

Sa voix était naturellement plus rauque que celle des autres sirènes, mais elle parut plus profonde, quand elle parla, lourde de tristesse.

— Penn dit que ça la rendait faible, et peut-être était-ce vrai. Mais la compassion est quelque chose qui doit être admiré.

— Alors, que s'est-il passé ? demanda Gemma. Est-ce qu'Aggie est morte parce qu'elle était gentille ?

Thea scruta l'océan, et son expression s'assombrit à nouveau.

— Aggie pensait que nous avions vécu suffisamment longtemps. Que nous avions eu plus que notre part sur cette terre et que nous avions

expérimenté plus, vu plus et apprécié plus que peut-être aucun autre être vivant ici. Mais tout ceci avait un prix, continua Thea. Et Aggie croyait que nous avions causé plus que notre juste part de décès. Elle disait que nous avions assez de sang sur les mains et que le temps était venu pour nous de partir.

— Partir ? fit Gemma.

— Oui, dit Thea. Aggie a proposé que nous cessions de manger et partions dans la mer pour nager ensemble jusqu'à ce que nos corps abandonnent et que nous mourrions.

— Elle voulait que vous mouriez toutes ensemble ? lâcha Gemma.

— Oui. C'était sa splendide idée.

Thea prit une profonde respiration. Quand elle reprit la parole, sa voix était froide et impassible.

— Alors, Penn l'a tuée.

Gemma attendit un instant, pensant avoir mal entendu.

— Elle...

Gemma secoua la tête.

— Elle l'a simplement tuée ?

— Il n'y avait pas d'autre choix. Nous ne voulions pas mourir.

Thea se mit à parler rapidement, tous ses mots joints en une longue phrase manquant de conviction.

— Et nous ne pouvions pas laisser Aggie nous tuer, alors c'était nous ou elle, et ça allait être elle, de toute façon. Nous n'avions pas d'autre choix.

— Comment Penn l'a-t-elle tuée ? demanda Gemma, comprenant qu'elle aurait peut-être la chance d'apprendre sur une faiblesse d'une sirène.

Mais Thea ne secoua que la tête.

— Parce que je te parle ne signifie pas que je suis stupide, dit Thea. Je ne vais pas te dire comment tuer une sirène.

— Que s'est-il passé après qu'Aggie soit morte ? persista Gemma.

— Le moment était mal choisi, dit Thea. La pleine lune arrivait, et nous n'avions pas une autre sirène de prévue. Et quand nous en avons enfin trouvé une, elle est morte. Penn t'avait repérée, mais nous pensions que tu étais trop jeune. Les choses se compliquent, quand ça implique des filles mineures. Les parents et la famille ont tendance à les chercher davantage.

— Alors, qu'est-il arrivé à l'autre fille ? questionna Gemma.

— *Les autres filles*, la corrigea Thea. Il y en a eu deux autres avant toi. Nous les avons trouvées dans des villes voisines et les avons testées comme nous avons fait avec toi.

— Que veux-tu dire ? fit Gemma.

— Tu te souviens, expliqua Thea en faisant un geste vague de la main vers elle. Nous les avons amenées à la crique, enveloppées dans le châle doré, et elles ont bu dans le flasque.

Elle se souvenait de cela, mais pas très clairement. La nuit de sa transformation était un brouillard. Elle nageait dans la baie d'Anthemusa, à Capri, et dès le moment où elle avait entendu le chant de Lexi, tout avait semblé s'étirer et se déformer.

La seule chose dont elle se souvenait avec une réelle clarté était le goût horrible du liquide de la flasque. Il était épais et l'avait brûlée en descendant dans sa gorge. Puis, elle s'était évanouie, et au matin, elle s'était réveillée sur les pierres avec un châle diaphane doré enveloppé autour d'elle.

Plus tard, Penn lui avait expliqué ce qu'était ce liquide, le sang d'une sirène, le sang d'un mortel et le sang de l'océan. C'était le mélange qui l'avait transformée en sirène, mais jusqu'à maintenant, elle ne s'était jamais interrogée sur la raison du châle.

— Quelle est la signification du châle doré ? demanda Gemma.

— Il appartenait à Perséphone, commença Thea. Elle devait le porter à son mariage.

Perséphone était la raison pour laquelle elles étaient devenues des sirènes. Thea, Penn, Aggie et leur amie Ligie étaient censées veiller sur Perséphone, mais elles allaient plutôt nager, chanter et flirter avec les hommes. Perséphone avait été enlevée, et sa mère déesse, Déméter, leur avait lancé une malédiction comme punition pour ne pas l'avoir protégée.

— Qu'est-ce qu'il a à voir avec le rituel, je n'en sais trop rien, admit Thea. Il faisait partie des instructions de Déméter, et nous devons les suivre.

— Alors, que s'est-il passé ensuite ? demanda Gemma. Vous enveloppez les filles dans le châle, leur donnez la potion, puis quoi ?

— Nous les lançons dans l'océan, répondit simplement Thea. Le mélange est censé les transformer en sirène, et ça les protégera. Si ça ne fonctionne pas, alors les filles se noient.

— Et vous aviez déjà noyé deux autres filles avant moi ? fit Gemma, son cœur martelant sa poitrine. Et vous m'avez juste lancé dans l'océan et croisé les doigts ?

— Essentiellement, oui, dit Thea. Tu étais notre dernier espoir. Quand tu as été rejetée sur le rivage, *vivante*, nous étions tellement soulagées.

— Je suis presque morte ! dit Gemma, indignée.

— Oui, mais tu n'es pas morte.

Thea lui lança un regard sévère, lui signalant de cesser tout ce drame.

— Et maintenant, tu es l'une d'entre nous. Tout a fonctionné comme ça le devait.

— Mais ça a presque raté, dit Gemma. Et je sais que ma vie ou celle de deux autres filles que vous avez tuées vous importaient peu, mais vous ne tenez donc pas à vos propres vies ? Si j'étais morte, qu'auriez-vous fait ?

— Je ne sais pas, claqua Thea. Nous aurions trouvé quelqu'un d'autre.

— Avec seulement quelques jours avant la pleine lune ?

Gemma secoua la tête d'un air sceptique.

— J'en doute très sincèrement.

— Alors, nous serions mortes.

Thea leva les bras au ciel, exaspérée.

— Mais aucune d’entre nous n’est morte.

— À l’exception d’Aggie, fit remarquer Gemma. Je ne comprends pas ça non plus. Pourquoi n’as-tu pas attendu de trouver une remplaçante avant de la tuer ?

— *Je ne l’ai pas tuée*, dit ostensiblement Thea. Ce n’était pas mon idée.

Un nuage se plaça devant le soleil, les plongeant dans l’ombre. La brise provenant de l’océan fut soudainement plus froide. Gemma ne vit plus Penn, Lexi ou même Sawyer, mais cela lui importa peu.

— Penn ne voulait pas attendre, finit par lâcher Thea. Elle ne tolérait plus d’être près d’Aggie et elle a juste...

Elle laissa sa phrase en suspens et secoua la tête.

— Penn est plus jeune que toi, dit Gemma. Pourquoi laisses-tu ta sœur cadette te dire quoi faire ?

— Je ne...

Thea s’arrêta abruptement en milieu de phrase, comme si elle avait changé d’avis sur ce qu’elle voulut dire.

— Il y a beaucoup de choses que tu ne comprends pas. Tu es trop jeune. Tu n’as pas vécu suffisamment longtemps ou fait de réels sacrifices. Tu n’as jamais eu à prendre soin de personne, pas même de toi.

Penn, Lexi et Sawyer revirent soudainement à la surface à seulement une dizaine de mètres du rivage. Sawyer était hors d’haleine, mais Penn et Lexi étaient complètement silencieuses.

— Il commence à faire frais, dit Thea en se levant. Je vais rentrer.

Gemma regarda par-dessus son épaule tandis que Thea marcha en direction de la maison. Son sari battait dans le vent, et elle s’enveloppa de ses bras.

— Peut-être devrions-nous aussi rentrer, suggéra Sawyer, et Gemma se retourna pour le regarder.

Il était debout, de l'eau jusqu'à la taille, les muscles ciselés de son torse visibles au-dessus des vagues.

— Non, dit Penn sans le regarder.

Ses yeux noirs fixaient Thea, la regardant se réfugier dans la maison. La voix de Penn était normalement veloutée, mais elle avait une dureté, quand elle corrigea Sawyer.

— Je n'ai pas encore terminé de jouer.

— Désolé, dit Sawyer, ayant l'air véritablement contrarié

Il s'avança vers elle, comme si le fait de vouloir la toucher faisait partie de ses excuses.

— Nous pouvons jouer aussi longtemps que tu veux.

Elle se retourna, afin de le fusiller du regard.

— Je sais ça. C'est moi qui établis les règles.

Avant qu'il puisse ajouter quoi que ce soit, Penn se détourna et plongea sous l'eau. Sawyer tenta immédiatement de la poursuivre, plongeant maladroitement dans les vagues derrière elle.

— Gemma ! l'appela Lexi de sa voix chantante familière.

Le soleil avait percé les nuages, et un rayon argenté trouva les longues mèches dorées de Lexi, les faisant ainsi briller.

— Gemma, répéta Lexi, comme elle ne répondait pas. Viens nager. Joins-toi à nous !

Gemma fit simplement non de la tête. Lexi émit un gloussement charmeur, puis plongea dans l'océan, laissant Gemma seule sur la plage.

OceanofPDF.com

Fidèle

Les sites d'Alex étaient en fonction, ceux-ci générant des indices pratiquement inutiles, et Harper et Brian avaient appelé toutes les personnes auxquelles ils avaient pensé. Personne ne savait où se trouvait Gemma, et il n'y avait pas grand-chose de plus que Harper pouvait faire.

Alors, elle se rendit au travail jeudi. Brian avait été réticent à laisser la maison vide, mais Harper lui avait fait remarquer que si Gemma revenait à la maison, elle n'allait probablement pas partir simplement parce que personne n'y était. En outre, Harper avait son portable avec elle, et Alex était dans la maison voisine et ouvrait l'œil pour sa petite amie.

— Avez-vous fini par trouver comment tuer les sirènes ? demanda Marcy, quand Harper s'assit au bureau d'accueil de la bibliothèque.

— Pas encore, répondit Harper.

Elle venait d'arriver pour sa journée et elle devait se préparer à lire une histoire aux tout-petits dans vingt minutes. Marcy se tenait derrière le bureau à organiser des piles de livres récemment rentrés sur un chariot, afin que cela soit plus facile pour elle de les ranger.

— Vous pourriez essayer l'eau bénite, suggéra Marcy, et Harper la regarda.

— Pardon ?

— De l'eau bénite, répéta Marcy. Par contre, les sirènes aiment l'eau. Mais ça fonctionne sur les démons et les vampires, alors ça devrait fonctionner sur quelques petites sirènes maigrichonnes.

— Peut-être.

Harper se retourna vers le bureau, feuilletant le calendrier pour vérifier quelle histoire était prévue aujourd'hui.

— Mais je dois les trouver avant d'essayer ça.

— Donc, vous n’avez pas encore trouvé Gemma ? demanda Marcy.

— Pas encore.

Harper soupira.

— C’est moche. J’espérais que puisque tu n’étais pas venue travailler hier, peut-être avais-tu une piste.

— Je dois me préparer pour l’heure du conte, dit Harper, désireuse de changer de sujet. Sais-tu si *Max et les Maximonstres* est sur l’étagère ?

— Euh, je crois, dit Marcy. Il le devrait, du moins.

— Merci.

Harper repoussa sa chaise et se pressa vers le coin des petits. Il y avait déjà quelques enfants attendant avec leur mère ou des frères ou sœurs plus âgés.

Cela faisait partie du programme de lecture d’été de la bibliothèque. Harper ou la bibliothécaire lisait un livre à voix haute aux tout-petits quelques fois par mois, jouant les personnages et essayant de faire participer le public autant que possible. Comme la bibliothécaire parcourait encore le monde pour sa lune de miel, Harper devait le faire.

Mais cela ne la dérangeait pas. En fait, habituellement, elle aimait interagir avec les enfants. C’était agréable de les encourager à la lecture, particulièrement quand ils étaient aussi jeunes. Peu importait si cela était cool ou non, ils aimaient simplement une bonne histoire.

Aujourd’hui, cela plaisait à Harper pour une raison différente. Cela l’occupait. Elle devait penser à autre chose qu’à Gemma, même si le livre *Max et les Maximonstres* n’allait pas vraiment l’aider. Cela avait été l’un des contes favoris de Gemma, quand elles étaient enfants, et Brian le leur lisait presque chaque soir, jouant tous les personnages.

Il y avait au moins cela de positif. Harper pouvait s’inspirer de l’interprétation éblouissante des personnages de son père. Cela devrait être sa meilleure heure du conte.

Elle prit le livre sur l'étagère et s'installa dans son fauteuil dans le coin des petits. Quand les enfants arrivaient, ils s'assoient en cercle autour d'elle. De l'endroit où elle se tenait, Harper put voir Marcy au bureau, emplissant le chariot à livres et dirigeant les enfants vers l'heure du conte lorsqu'ils entraient.

Quand il fut l'heure de commencer, Harper se lança dans sa performance. Tous les enfants étaient venus ici aujourd'hui pour passer un bon moment, alors il était de son devoir de s'exécuter, peu importe à quel point elle pouvait être inquiète ou bouleversée.

Et tout en lisant, Harper se prit à avoir du plaisir, malgré elle. Les enfants s'étaient joints à elle. Quand ils grincèrent leurs terribles dents et firent rugir leurs terribles rugissements, elle ne put s'empêcher de sourire.

Tout se passait bien jusqu'à ce qu'elle approche de la fin de l'histoire et qu'elle entende la porte d'entrée s'ouvrir. Elle leva la tête, s'attendant à voir un petit retardataire, mais à la place, elle vit Daniel se diriger vers le bureau d'accueil.

Son cœur fit un bond. Pendant une seconde, Harper oublia comment lire. Elle bafouilla, mais elle se reprit au moment où Marcy pointa vers le coin des petits et que Daniel se retourna pour lui sourire.

Harper détourna les yeux et se força à sourire aux petits enfants devant elle. Elle essaya de ne pas penser à quel point Daniel était séduisant aujourd'hui.

Mais ce que Harper trouva encore plus perturbant que ses propres sentiments pour Daniel fut son badinage avec Marcy. Il était appuyé contre le comptoir, attendant apparemment que Harper ait terminé son conte et bavardait aimablement avec elle.

Personne ne bavardait aimablement avec Marcy, pas même Harper, et celle-ci était à peu près sa meilleure amie.

Ce n'est pas qu'elle était jalouse, mais elle ne pouvait pas imaginer de quoi ils pouvaient bien parler. Sa pire crainte était qu'ils puissent parler d'elle et que Marcy dévoile quelques affreux secrets embarrassants.

Évidemment, Harper savait que ce que Marcy racontait à Daniel ne devrait pas lui importer. En fait, il serait préférable si Marcy lui disait des choses qui le détourneraient d'elle pour toujours. Elle n'avait pas le temps d'avoir une relation avec lui. Comme il n'avait pas appelé et laissé de message disant qu'il avait trouvé quelque chose au sujet de Gemma, Harper pensa qu'il était à peu près certain qu'il s'agissait d'une visite de courtoisie. Il était probablement préférable si Marcy s'en débarrassait pour elle.

Cependant, Harper ne voulait pas cela non plus. Elle savait qu'elle n'avait pas de temps pour avoir un penchant pour lui, mais cela ne signifiait pas qu'elle n'en avait pas un. Elle souhaita simplement ne pas en avoir.

Harper bâcla le dernier quart de sa lecture du livre et se fit la promesse qu'elle se reprendrait lors de la prochaine heure du conte. Mais aucun des enfants ne se plaignit. Ils semblèrent tous heureux d'avoir une excuse pour rugir.

Certains enfants et leurs parents tentèrent de lui parler après la lecture, et Harper fit du mieux qu'elle put pour ne pas les presser. Elle sourit et leur rappela le prochain rendez-vous de juillet. Quand une mère lui dit à quel point elle aimait Maurice Sendak, Harper lui recommanda même d'autres livres qu'elle devrait explorer.

Mais à la seconde où elle le put, Harper s'extirpa du coin des petits et se dirigea vers le bureau d'accueil, où Daniel bavardait encore avec Marcy.

— Non, je n'en doute pas, disait Daniel en riant à quelque chose que Marcy venait de dire.

Marcy, pour sa part, arborait son habituelle expression vide, ne donnant aucune indication à Harper de ce qu'ils pouvaient bien parler.

— Allô, dit Harper, et sa voix lui parut étrangement un peu trop aiguë pour ses propres oreilles, alors elle se pressa pour se corriger. Allô. Euh, cherchais-tu un livre ?

Daniel était incliné, les bras posés sur le comptoir, mais il se tourna pour faire face à Harper, ne laissant qu'un coude sur le comptoir. Son sourire s'élargit, quand il la vit, et elle remarqua les coupures s'estompant sur sa joue.

Quand Penn était cet affreux oiseau monstre sur l'île de Bernie, Daniel s'était précipité avec une fourche pour les défendre, elle et sa jeune sœur. Mais Penn s'en était prise à lui, le griffant à la joue avec ses griffes.

Ce souvenir noua et réchauffa à la fois son cœur. L'horreur des monstres la terrifiait encore, mais savoir que Daniel avait fait obstacle pour la protéger... il était difficile de ne pas ressentir quelque chose pour lui.

— Quel livre leur lisais-tu ? demanda Daniel en pointant vers l'endroit où s'était tenue l'heure du conte. Parce que cela m'a paru très amusant.

— *Max et les Maximonstres*. Je peux aller te le chercher, si tu veux.

Harper fit un geste, comme si elle s'y apprêtait, et Daniel tendit le bras, le plaçant doucement sur les siens pour l'arrêter.

— Non, ça ira, dit-il, laissant retomber son bras près de lui. Je crois que je l'ai déjà lu. Mais c'est un bon livre.

— Ouais, c'est vrai, acquiesça Harper.

— Je dois te faire une confession, dit gravement Daniel.

Elle déglutit péniblement.

— Oh ?

— Je ne suis pas venu pour un livre, admit-il, et un coin de sa bouche se tordit légèrement.

Harper jeta un regard vers Marcy, laquelle se tenait de l'autre côté du comptoir, les regardant imperturbablement discuter. Harper leva les sourcils, essayant de lancer un regard entendu à son amie, et Marcy soupira.

— Je suppose que j’ai des livres à ranger ou quelque chose comme ça, marmonna Marcy et commença à pousser le chariot de derrière le bureau. Parce que ce n’est pas comme si je n’avais pas toute la journée pour ranger vingt livres. Je dois le faire immédiatement.

Dès que Marcy fut hors de portée de voix, Harper retourna son attention vers Daniel.

— Qu’est-ce qui t’amène ici, alors ? demanda Harper, espérant ne pas avoir l’air aussi nerveuse qu’elle se sentait.

Daniel avait une manière de la rendre totalement fébrile.

— Je voulais voir pourquoi tu m’évitais.

Daniel lui sourit en disant cela, mais il ne put camoufler la peine dans ses yeux noisette.

— Je ne t’ai pas..., commença à protester Harper, mais il lui fit un signe de la main.

— Tu as ignoré mes appels et n’es pas descendue sur les docks pour amener le repas à ton père, dit Daniel. Le pauvre homme doit être affamé.

Brian travaillait sur les docks près de l’endroit où habitait Daniel, sur son bateau. Son père était célèbre pour oublier son repas, et Harper voyait souvent Daniel, quand elle le lui amenait.

— Mon père n’a pas beaucoup travaillé cette semaine, dit Harper. Il y est aujourd’hui, mais honnêtement, je ne sais pas s’il a pensé à son repas ou non. J’ai oublié de vérifier.

— Oh, dit Daniel. C’est sensé. Mais ça n’explique pas pourquoi tu ignores mes appels.

— Je...

Elle baissa les yeux vers le plancher, incapable de rencontrer son regard.

— Daniel, tu connais la situation. Les choses sont tellement étranges en ce moment que je n’ai réellement pas le temps pour quoi que ce soit.

— Je ne suggérais pas qu'on s'enfuit ensemble, dit Daniel. Je sais à quel point les choses sont folles. C'est pour ça que j'ai téléphoné. Je voulais savoir comment tu allais.

— Oh.

Harper s'humecta la lèvre et essaya de penser à quelque chose à dire.

— Eh bien. Je vais...

— Pourquoi n'allons-nous pas en discuter ? demanda Daniel. Allons de l'autre côté, Chez Pearl, manger un morceau. Je vais même te laisser payer pour moi.

— Je ne peux pas simplement partir.

Harper fit un geste vers la bibliothèque, laquelle était presque vide mis à part une mère et son enfant en train de fouiller parmi les livres d'enfants.

— Je travaille.

— Je peux te remplacer, lança Marcy en sortant la tête de derrière une étagère à proximité. Si tu veux aller manger, je suis là.

Harper soupira.

— Merci, Marcy.

Évidemment, Marcy devait se rendre utile l'unique fois où Harper ne le voulait pas. Harper savait que Marcy faisait un grand effort pour être gentille, puisque Harper passait un moment pénible depuis que Gemma avait disparu, mais tout de même. C'était insensé.

— Tu n'as peut-être pas le temps de t'enfuir avec un homme à la beauté à l'état sauvage comme moi, mais je sais que tu dois manger, dit Daniel. Et Marcy dit qu'elle peut s'occuper de tout. Tu n'as aucune raison de refuser.

— D'accord, céda Harper, car il avait raison.

Elle ne put trouver une excuse, même en essayant bien.

— Mais il est un peu tôt pour déjeuner.

— Nous bruncherons, alors, répondit Daniel.

Il s'éloigna du bureau et attendit pendant qu'elle se préparait pour partir. Quand ils sortirent, il lui tint la porte, et elle sourit poliment, mais essaya de ne pas croiser son regard.

— Alors, as-tu eu des nouvelles de Gemma ? demanda Daniel alors qu'ils attendaient sur le trottoir une accalmie dans la circulation.

— Non.

Harper secoua la tête.

— Pas encore.

— Je suis désolé, dit Daniel en ayant l'air de vraiment le penser.

— Moi aussi, fit Harper pendant qu'ils traversèrent la rue.

— C'est une situation terrible, commença Daniel. Mais je crois qu'elle va s'en sortir et rentrer à la maison. C'est une bonne fille. Elle est coriace et peut prendre soin d'elle.

Ils arrivèrent Chez Pearl, et Harper saisit la poignée de la porte, afin de l'ouvrir, avant qu'il le fasse.

— Tu dis toujours ça, lui dit-elle.

— Et j'ai toujours raison. Tu ne fais pas suffisamment confiance à Gemma.

— Je crois en fait que cette fois, je lui ai trop fait confiance.

Harper se glissa sur une banquette près de la fenêtre.

— Je n'ai jamais pensé qu'elle pouvait se mettre dans un réel pétrin, et maintenant, elle s'est transformée en une sorte de bête mythologique.

— Une bête mythologique ?

Daniel leva un sourcil et s'adossa sur le siège en face de celui de Harper.

— Ouais.

Harper regarda autour d'elle, afin de s'assurer que personne n'était assez proche pour entendre, mais il était tôt pour déjeuner, alors le restaurant était presque vide.

— Des sirènes. Alex et moi avons fait quelques recherches, et c'est ce que nous croyons qu'elles sont.

— Des sirènes ? demanda Daniel. Des femmes-poissons qui chantent ?

— Quelque chose comme ça.

Harper lui fit signe de se taire, car Pearl approchait.

— Comment allez-vous aujourd'hui ? lança Pearl.

— Bien.

Daniel lui fit un large sourire, et même Pearl dut en ressentir les effets. Quand il souriait, c'était vraiment éblouissant.

— Et comment va ma serveuse préférée aujourd'hui ?

— Mieux depuis que tu es là, dit Pearl en riant un peu de sa propre blague. Que puis-je vous apporter ?

Daniel regarda Harper, attendant qu'elle commande en premier. Pearl n'avait pas de menu. Elle avait quelques spéciaux écrits sur un tableau derrière le comptoir, mais comme pour tout le reste, les clients étaient censés savoir ce qui était servi. Cela aidait à garder la clientèle des gens du coin et à éloigner les touristes.

— Euh, juste un Cherry Coke et un hamburger au fromage, dit Harper.

— La même chose, fit Daniel.

— C'est en route.

Pearl leur fit un clin d'œil avant de retourner vers le comptoir.

— Donc.

Daniel s'avança, déposant les bras sur la table.

— Tu n'ignores pas les appels d'Alex, alors ?

— C'est différent.

Harper secoua la tête et fixa la fenêtre vers le trafic, qui circulait lentement.

— En quoi est-ce différent ? demanda Daniel.

Elle grogna et se frotta la nuque.

— Tu sais en quoi c'est différent.

— Non, je ne sais pas. Je peux t'aider. Je *veux* t'aider.

— Mais...

Elle soupira.

— C'est compliqué, entre toi et moi.

Daniel rit un peu.

— Non, ça ne l'est vraiment pas. Tu as été parfaitement claire sur ce à quoi tu es ouverte. J'ai compris. Tu n'as pas de temps pour autre chose que de l'amitié. Mais Harper, je n'offre rien d'autre que ça.

Elle se mordilla la lèvre et essaya de lever les yeux vers lui. L'entendre dire cela la blessa un peu et la surprit. Tout ce temps, elle disait ne pas vouloir avoir de relation avec lui, et il ne lui était jamais apparu que cela pouvait être lui qui ne voulait pas de relation avec *elle*.

— Ta sœur s'est enfuie avec de bizarroïdes oiseaux monstres, dit Daniel. Peux-tu vraiment repousser quelqu'un qui veut t'aider à la retrouver ? Particulièrement quelqu'un qzui ne pense pas que tu es folle de croire en de bizarroïdes oiseaux monstres ?

— Non, admit Harper, souriant bêtement à la description qu'il avait faite des sirènes.

— Bien.

Il sourit plus amplement en attendant cela et se détendit davantage sur son siège.

— Alors, quel est ton plan pour trouver Gemma ?

— Je n'en ai pas.

— Ça va, la rassura Daniel. Nous en concocterons un.

OceanofPDF.com

Ingrate

Gemma se réveilla alors qu'il faisait encore nuit et parvint tout juste à la salle de bain. Elle s'inclina au-dessus de la cuvette de porcelaine, rendant le peu de ce que contenait son estomac. C'était vendredi, et la dernière fois qu'elle avait mangé quelque chose remontait à plusieurs jours.

Quand elle eut terminé de vomir, Gemma s'appuya contre les carreaux du mur de la salle de bain et essaya de reprendre son souffle. Son esprit se mit à tourbillonner, étourdi et douloureux à cause de la mélodie de l'eau.

Sa peau lui semblait trop petite. De la sueur s'accrochait à sa peau, devenant collante en séchant et lui donnant la sensation d'être dans un emballage rétractable.

Une douche lui parut la meilleure solution. Elle n'effacerait pas entièrement la manière dont elle se sentait, mais calmerait peut-être un peu son malaise.

À l'extérieur, le ciel commençait à s'illuminer, et une lueur bleue entra par la fenêtre de la salle de bain. Gemma décida de ne pas allumer, préférant la pénombre. C'est ce qui aggraverait probablement le moins sa migraine, aussi.

Elle ouvrit le robinet seulement d'eau froide, même si elle avait encore froid. Les sueurs froides lui avaient donné des frissons. Mais elle crut qu'une douche froide lui éclaircirait les idées.

Sous le jet, elle découvrit qu'il lui était difficile de ne pas chanter. Elle n'avait pas chanté depuis qu'elle avait accidentellement appelé Alex à sa maison de Capri. Elle l'avait presque blessé. Et même pire, cela l'avait rendu plus sensible aux autres sirènes.

Elle laissa les paroles se répandre sur sa langue jusqu'à ce qu'elle dut se mordre la lèvre pour les empêcher de sortir, mais Gemma ne chanta pas.

Elle craignait trop d'attirer accidentellement un autre garçon dans ce pétrin.

Si Sawyer n'avait pas habité avec elles, elle aurait peut-être été tentée d'essayer une douce berceuse ou de fredonner pour elle-même. Il était déjà assez pénible que Penn et Lexi le faisaient manger dans leur main. Gemma ne voulait pas le contrôler, elle aussi.

Au moins, la douche l'aida. Son corps réclamait de l'eau comme une plante réclamait le soleil. L'eau du robinet n'était pas exactement ce qu'il fallait, partiellement à cause de tous les produits chimiques utilisés pour la traiter, mais en grande partie parce qu'elle n'était pas salée comme l'eau de l'océan.

Normalement, quand sa peau était mouillée, elle sentait une palpitation dans ses jambes alors qu'elles essayaient de se transformer en queue. Cela ne fonctionnait pas entièrement parce que seul l'océan déclenchait la transition.

Cette fois-ci, elle ne sentit rien. C'était comme si son corps n'avait même pas la force de tenter la transformation. Mais son mal de tête diminua, et c'était tout ce qu'elle avait espéré.

Gemma poursuivit en se lavant les cheveux et elle se rendit compte qu'elle fredonnait malgré le fait qu'elle s'en empêchait. Le son de l'eau allait probablement noyer sa voix, alors elle décida de continuer.

Alors qu'elle lavait ses cheveux, quelque chose s'emmêla entre ses doigts. Elle tira la main pour inspecter la chose à la lumière du matin qui croissait. C'était une grosse mèche de ses cheveux, et Gemma glapit de surprise.

Elle leva la main et tira sur ses cheveux. Sans même vraiment forcer, une autre mèche s'arracha.

Même si elle ne s'était jamais vraiment considérée comme une personne vaniteuse, la vue de sa propre chevelure en train de tomber était un choc terrible. Ce n'était pas le fait de ce qu'elle aurait l'air, mais plutôt qu'elle associait la perte de cheveux à des mourants, comme des cancéreux.

Le rideau de douche s'ouvrit à la volée, et Gemma se dépêcha de se couvrir de ses bras, afin de ne pas être trop exposée.

Penn se tenait de l'autre côté de la baignoire, fusillant Gemma du regard comme seule Penn pouvait le faire. C'était comme si ses yeux noirs transperçaient Gemma.

En dehors de ce regard diabolique, Penn était resplendissante pour une heure si matinale. Elle portait une chemise de nuit noire en soie qui lui tombait jusqu'à mi-cuisses, et ses cheveux noir brillant pendaient dans son dos.

— Penn ! cria Gemma.

— Tes maudits cheveux tombent, dit Penn, sa voix allant d'ennuyée à complètement méchante.

— Ouais.

Gemma ravala sa peur et essaya de s'accrocher à son indignation.

— Je suis aussi toute nue. Alors, ça serait super si tu pouvais fermer le rideau et me laisser un peu d'intimité.

— Tu as besoin de manger quelque chose, dit Penn en ignorant sa demande.

— Je ne vais rien manger pour le moment, répondit Gemma. Je suis sous la douche.

Elle voulut tendre la main et saisir le rideau pour le fermer elle-même, mais cela aurait voulu dire de se découvrir. En ce moment, un bras couvrait à peine sa poitrine tandis que l'autre tentait de camoufler le bas de son corps.

— Tu ne vaux rien pour moi une fois morte, Gemma, l'avertit Penn. Si tu ne manges rien, tu vas mourir. Et là, je vais être royalement en furie. Sais-tu ce qui arrive quand je suis en furie, Gemma ?

Gemma soupira.

— Non.

— Je me venge.

Penn s’avança vers elle et baissa la voix.

— Cela signifie que je vais traquer ce stupide garçon que tu aimes et ton affreuse sœur.

Gemma baissa les yeux. L’eau froide goûtait encore sur son corps, et il lui fallut toute sa force pour ne pas grelotter.

Tout ce qu’elle voulait était de protéger Harper et Alex. C’était la raison pour laquelle elle était partie, la raison pour laquelle elle avait accepté tout ceci. Mais il y avait encore des lignes qu’elle refusait de franchir. Même si cela signifiait de mettre en péril les gens qu’elle aimait le plus, Gemma n’était pas certaine de pouvoir y arriver.

— Je ne vais tuer personne, finit par dire Gemma.

— Tu ne peux même pas attirer quelqu’un pour le tuer. Tu ressembles à Barbie zombie en ce moment.

Penn fit un geste vers Gemma, laquelle avait l’air pâle et malade, des cheveux encore emmêlés entre les doigts.

— Tu as besoin de nager.

— Je ne veux pas..., commença Gemma, mais Penn la coupa.

— Ce n’était pas une suggestion.

Penn lui sourit d’un air satisfait.

— C’était un ordre, Gemma, et si je me souviens bien, tu as promis de suivre tous mes ordres.

Avant que Gemma puisse acquiescer ou refuser, Penn la saisit par un bras et la tira de la baignoire. Elle glissa sur le rebord et tomba sur le plancher, mais cela lui permit de ramasser la chemise de nuit à fines bretelles dans laquelle elle avait dormi. Penn la laissa suffisamment longtemps pour que Gemma puisse la passer par-dessus sa tête, puis recommença à la tirer par le bras.

— Ça a assez duré, dit Penn en tirant Gemma hors de la salle de bain.

Gemma lança un regard dans le couloir et vit que tout le monde était là pour voir quel était ce boucan. Lexi et Thea se tenaient devant la porte d'une chambre. Sawyer titubait hors d'une pièce, les cheveux ébouriffés par le sommeil.

— As-tu besoin d'aide, Penn ? demanda Sawyer alors que Penn conduisit Gemma en bas de l'escalier.

— Pas maintenant, Sawyer ! claqua Penn.

Son visage entier se décomposa.

— Désolé, chérie.

— Le problème est que j'ai été trop gentille, dit Penn, retournant à sa réprimande envers Gemma. Je t'ai laissée entrer dans notre clan. Je t'ai offert le plus beau cadeau que tu aurais pu demander, et tu me le jettes au visage.

Gemma trébucha quelques fois, ses pieds humides glissant sur le plancher de marbre, mais Penn ne ralentit jamais. Si elle ne se pressait pas, Penn était capable de déchirer son bras de son articulation.

Quand elles arrivèrent dehors, il fut encore plus difficile pour Gemma de garder le rythme. La porte arrière ouvrait directement sur la plage, et le sable lui rendit presque impossible de se tenir debout.

Penn avait dû se fatiguer de la traîner, car elle tira si fort sur le bras de Gemma que celle-ci s'effondra sur le sol. Gemma s'assit, mais ne se mit pas sur les pieds.

— Qu'est-ce qui cloche avec toi ? cria Penn, la fusillant d'un regard mauvais.

— Je n'ai rien demandé de tout ça ! cria à son tour Gemma, essayant d'avoir le même regard que Penn.

— Moi non plus ! gronda Penn. Mais j'en ai tiré le meilleur possible ! Pourquoi ne peux-tu pas faire pareil ?

— Comment en as-tu tiré le meilleur ? demanda Gemma. Qu’as-tu fait de si merveilleux ?

— Ne t’avise pas de critiquer mes choix !

Penn secoua la tête.

— Tu n’as aucun droit ! Et tu sais quoi ? Peu importe ce que tu penses ou ce que tu veux, ou si tu es heureuse.

— Pourquoi ne me laisses-tu pas partir ? demanda Gemma.

— Tu es une sirène, et je ne peux pas te laisser partir ! cria Penn. Si l’une d’entre nous part pour une semaine environ, nous mourrons toutes. Tu dois rester avec nous. Comme tu l’as promis. Si tu veux être misérable, ça me va. Mais tu ne vas pas mourir. Nous avons un accord, et tu feras ce que je te dis !

Autant que Gemma ne le supportait pas, elle savait que Penn avait raison. Alors, elle poussa un profond soupir et leva les yeux vers elle.

— Très bien. Que veux-tu que je fasse ?

— Pour commencer, va dans cet océan et nage avant que tous tes cheveux tombent et que ta peau commence à s’affaïsser.

Penn pointa en direction de l’eau qui clapotait sur la plage.

Gemma n’était pas certaine si Penn exagérait ou si la prochaine étape de sa détérioration était véritablement sa peau se détachant. Mais elle ne voulut pas le découvrir et elle savait que ce n’était manifestement pas dans son intérêt de pousser Penn en ce moment.

Elle se leva et marcha dans l’océan, s’abandonnant à la chanson qui la hantait depuis des jours. Les vagues la firent tomber, et elle s’y enfonça.

Quand ses jambes ne se transformèrent pas, elle commença à paniquer. La palpitation familière de la transformation ne se manifestait pas. Les vagues commencèrent à la tirer dans la mer. Elle essaya de nager et de combattre, mais elle était trop faible. L’eau s’empara d’elle, la tirant vers le fond. Si elle ne se transformait pas bientôt, elle allait se noyer.

Puis, quand Gemma commença à croire qu'il était trop tard, cela se produisit enfin. Ce ne fut pas doux et agréable comme ce l'était normalement. Ses jambes se débattirent pendant un moment avant de devenir une queue.

Elle respira profondément, reconnaissante de pouvoir le faire à nouveau, puis partit à la nage.

Pendant un moment, tous ses soucis s'évaporèrent. Sa peau parut vivante, picotant à la magie de l'eau. Même son crâne se mit à fourmiller, et Gemma remarqua que ses cheveux étaient en train de repousser. Toutes ses douleurs se dissipèrent.

Tout en nageant, fusant dans l'océan tel un dauphin s'amusant, Gemma considéra l'idée de prendre la clé des champs, ou plutôt le large, dans ce cas-ci.

Elle pouvait laisser tout cela derrière elle : Penn, les sirènes et le problème de la nourriture. Thea lui avait dit que le plan d'Aggie était de mourir ainsi, de simplement partir à la nage dans la mer et de se laisser mourir de faim. Gemma pouvait faire cela. Les autres allaient finir par mourir sans Gemma, et tout ceci serait terminé pour tout le monde.

Mais elle pensa à Alex et Harper. Dès que Penn comprendrait ce qu'elle avait fait, que Gemma était partie, Penn les poursuivrait et les tuerait.

Penn avait peut-être été capable de tuer sa propre sœur, mais jamais Gemma ne pourrait faire cela. Elle ne pouvait même pas endurer l'idée que Harper puisse souffrir.

Gemma refit surface, le soleil étant complètement au-dessus de l'horizon maintenant. Elle était assez loin du rivage, mais elle put encore distinguer la forme de Penn se tenant sur la plage, l'observant nager.

C'est à ce moment que Gemma finit par comprendre que Penn était une créature tout à fait différente d'elle. Même quand Gemma était furieuse

contre Harper, elle n'avait jamais imaginé la tuer, ni personne d'autre, d'ailleurs.

Penn était peut-être diabolique, mais pas parce qu'elle était une sirène. Gemma ferait ce qu'on lui dirait de faire et serait une obéissante petite sirène, mais elle était déterminée à ne jamais se laisser devenir la même sorte de monstre qu'était Penn.

OceanofPDF.com

Obsèques

Les obsèques étaient modestes. Harper ne s'attendait pas à ce que ce soit autrement. Bernie McAllister les avait planifiées lui-même, bien avant de mourir, et il était un homme simple, alors il était naturel que ses dernières volontés soient simples.

Quand Brian avait appris la mort de Bernie, il avait téléphoné à la maison funéraire pour organiser quelque chose, mais avait découvert que tout avait été prépayé. Selon le directeur de la maison funéraire, Bernie avait tout planifié peu de temps après le décès de sa femme, quelque cinquante ans plus tôt.

D'après ce que Harper savait, la seule famille de Bernie consistait en une sœur vivant encore en Angleterre, si elle était encore en vie. Bernie avait très rarement parlé de sa famille, mentionnant seulement à l'occasion sa femme décédée depuis longtemps.

Le service se tenait à la maison funéraire. Bernie avait décliné la veillée, et le service n'attira pas beaucoup de monde. Bernie avait été un vieil homme solitaire, et plusieurs de ses amis étaient déjà décédés.

La plupart des gens étaient d'anciens collègues de travail. Bernie avait travaillé sur les docks pendant de nombreuses années, bien avant que le père de Harper y commence, et selon Brian, Bernie y avait été très aimé.

La faible assistance était probablement due au fait que nous étions un vendredi après-midi et qu'il était difficile pour les gens d'obtenir un congé. Le contremaître de Brian était assez strict, et il avait dû se battre pour avoir son congé, mais Brian avait refusé de manquer les obsèques.

Malgré la solennité de l'occasion, Brian semblait aller mieux qu'il ne l'avait été depuis des jours. Il s'était rasé aujourd'hui, et le costume sombre qu'il portait lui allait bien, même s'il ne s'y sentait pas à son aise. Il

semblait toujours mal à l'aise dans autre chose qu'un jeans, mais Harper trouva que son père se présentait plutôt bien.

Avant que les obsèques commencent vraiment, les gens erraient, se parlant entre eux à voix basse. C'était le moment où ils pouvaient rendre un dernier hommage à Bernie.

Bernie avait un cercueil fermé, et Harper savait pourquoi. Même si elle essayait de se souvenir du merveilleux homme chaleureux qu'il avait été, quand elle pensait à lui, la seule image lui venant en tête était la dernière qu'elle avait eue de lui : son corps déchiré alors qu'il était allongé en sang sur l'île qu'il avait tant aimée.

Harper se rendit à l'avant de la pièce avec son père, se joignant à lui tandis qu'il disait au revoir au vieil homme. Brian plaça sa main sur le bois doux du cercueil, le caressant maladroitement pendant une minute avant de baisser la main.

— J'aurais aimé que nous passions plus de temps avec lui ces dernières années, dit Brian.

Il ne pleurait pas, du moins pas encore, mais il renifla, et sa voix était tendue.

— Moi aussi, acquiesça Harper.

Brian enfouit les mains dans ses poches et secoua la tête.

— Gemma devrait être ici.

— Ouais. C'est vrai.

Harper avait espéré qu'il ne parlerait pas de Gemma aujourd'hui, mais il avait raison. Gemma aurait dû être là.

Elle ne savait pas si Gemma était même au courant du décès de Bernie. Gemma avait été sur l'île, mais cela ne signifiait pas qu'elle l'avait vu.

Puis, une nouvelle pensée, une horrible et ignoble pensée, se fraya un chemin dans son esprit. Peut-être que Gemma avait eu quelque chose à voir dans la mort de Bernie.

Dès que Harper eut cette pensée, elle la repoussa. Il était absolument impossible que sa sœur soit impliquée dans le fait de faire mal à quiconque et encore sur quelqu'un qu'elle aimait comme Bernie.

Toutefois, Harper avait vu en personne ce dont les sirènes étaient capables de faire, pas seulement à Bernie, mais aussi à Luke Benfield et aux autres garçons qu'elles avaient tués. Les sirènes étaient mauvaises, alors il n'était pas excessif de croire que Gemma pouvait agir aussi de manière monstrueuse.

Le service était sur le point de commencer, alors Brian et Harper s'assirent. C'était une petite pièce à l'arrière de la maison funéraire emplies d'une trentaine de chaises pliantes, la plupart d'entre elles vides. Comme il semblait avoir été les plus près de Bernie au cours de ses dernières années, Brian et Harper prirent place dans la première rangée.

Le pasteur se leva et fit son bref sermon, puis invita les gens à dire quelques mots. Harper ne pensa pas que son père avait projeté dire quelque chose, mais comme personne ne se levait, Brian se mit debout et se tint devant le cercueil.

— Hum, je suis Brian Fisher, dit-il en s'éclaircissant la gorge. La plupart d'entre vous me connaissent parce que je travaille sur les docks, et je suppose que c'est de là que vous connaissiez Bernie aussi.

Brian garda les yeux baissés tandis qu'il parlait, et Harper savait que c'était parce qu'il ne voulait pas que quiconque ne voie ses larmes les emplissant. Quand il lui jeta un rapide regard, elle lui sourit de manière rassurante, et cela sembla lui donner un peu de courage.

— J'ai connu Bernie il y a plus de vingt ans.

Il fit un geste vers le cercueil derrière lui.

— Il était un bon travailleur et a manqué à peine une journée de travail durant tout le temps que nous avons travaillé ensemble. Il m'a pris sous son aile. En dehors du travail, il était un bon ami. Quand ma femme...

Sa voix se brisa dans sa gorge, et il prit une pause, afin de se reprendre.

— Il, hum, a pris soin de mes filles quand je ne pouvais pas, et pour ça, je lui serai pour toujours reconnaissant. Je ne sais pas ce qui serait arrivé à ma famille, si Bernie n'avait pas été là.

Des larmes emplirent les yeux de Harper tandis qu'elle écoutait son père parler.

— J'ai eu le plaisir de le voir il y a quelques jours, poursuivit Brian. Il était fringant et heureux comme jamais. Il avait encore tant de vie en lui.

Il poussa un long soupir, puis se tourna vers le cercueil.

— Au moins, tu es avec ta femme, maintenant, Bernie. Je sais que ça fait très longtemps que tu attends pour la voir.

Il regarda le pasteur d'un air gêné.

— Je crois que c'est tout ce que j'ai à dire. Merci.

Le pasteur le remercia pendant que Brian se pressait vers son siège. Il expira profondément en s'effondrant près de Harper. Elle passa un bras autour du sien et déposa la tête sur son épaule.

— C'était très délicat, papa, lui dit-elle. Bernie aurait aimé ça.

Le service se termina peu de temps après. Le pasteur demanda aux gens de se rendre au cimetière s'ils le voulaient, mais la plupart semblèrent sur le point de partir.

Brian et Harper se levèrent avec l'intention de se rendre vers leur voiture quand un homme en costume gris les approcha. Il avait un air familier, mais tout le monde à Capri avait un air familier. La ville n'était pas grande, alors même si Harper ne connaissait pas une personne personnellement, elle l'avait probablement déjà vue.

— Vous êtes Brian Fisher ? demanda l'homme.

— C'est exact, répondit Brian, prudemment.

— Je suis Dean Stanton, l'avocat de Bernie.

L'homme tendit la main, mais Brian prit son temps pour la lui serrer.

— Bernie avait un avocat ?

Brian sembla sincèrement surpris.

— Pourquoi Bernie avait-il besoin d'un avocat ?

— Je me suis occupé de son testament et de ses biens, répondit Dean. Et j'avais l'intention de vous joindre.

— Pourquoi ? demanda Harper, se glissant dans la conversation.

— Il vous a nommé, Brian, son seul bénéficiaire, dit Dean. Il n'avait pas grand-chose en assurance-vie. Ce qu'il avait ne couvrait que ce qu'il possédait sur l'île, mais au moins, maintenant, vous obtenez la propriété libre de toutes dettes et charges.

— Pardon ?

Brian secoua la tête, ne comprenant pas.

— La propriété ?

— Oui, il vous a tout laissé, expliqua Dean. L'île et tout son contenu, incluant la cabane, le hangar à bateaux et le bateau.

— Il m'a laissé l'île ?

Brian parut stupéfait et il échangea un regard confus avec Harper.

— Il ne m'a jamais dit ça.

— Eh bien, c'est le cas, dit Dean. Je vais avoir besoin que vous veniez à mon bureau pour signer des documents. Voici ma carte, fit Dean en la lui tendant à Brian. Téléphonez-moi, et nous arrangerons quelque chose. Mais pour le moment, je vais vous laisser retourner aux obsèques. Je suis désolé pour cette perte.

— Merci, murmura Brian, paraissant distrait et sidéré.

Le directeur de la maison funéraire sortait le cercueil par la porte arrière, afin de le charger dans le corbillard, et Brian se tourna pour voir le départ de Bernie alors que Dean s'éloignait.

— Nous devrions y aller, si nous voulons faire partie du cortège, dit Harper.

Brian hocha la tête et enfonça la carte professionnelle de l'avocat dans sa poche arrière.

Ils ne dirent rien au sujet du testament alors qu'ils se rendaient à la camionnette de Brian. En fait, ils ne dirent rien du tout en suivant le corbillard vers le cimetière. Ils étaient le seul véhicule dans le cortège. Mis à part le pasteur, ils furent les seuls à regarder le cercueil de Bernie être descendu dans la terre.

Harper était secouée que Bernie leur ait laissé l'île et elle supposa que son père ressentait la même chose. Mais cela avait du sens, puisqu'il n'avait pas de réelle famille ici et que Brian était l'un de ses amis les plus proches.

Cela la rendit aussi un peu coupable, quand elle se rappela qu'elle avait si peu vu Bernie dernièrement. Avant qu'ils se rendent sur l'île la fin de semaine dernière, cela faisait probablement des mois depuis leur dernière visite.

Harper ne voulut pas les voir jeter de la terre sur le cercueil, alors elle se détourna pour se diriger vers la camionnette. Ce faisant, elle aperçut Daniel se tenant à distance, appuyé contre un cyprès chauve.

Harper s'avança vers Daniel, mais son père s'attarda quelques minutes. Elle n'était pas certaine si Brian rendait un dernier hommage à Bernie ou lui laissait un moment seul avec Daniel.

— Que fais-tu là ? demanda Harper.

— J'ai appris ses obsèques dans le journal, dit Daniel. Je me suis dit que je viendrais jeter un coup d'œil.

— Tu sembles un peu pauvrement vêtu pour des obsèques.

Daniel baissa les yeux vers ses vêtements. Il portait une chemise de flanelle avec les manches roulées sur un t-shirt délavé de Led Zeppelin, et son jeans avait un trou au genou.

— J'ai au moins enfilé un t-shirt, la taquina Daniel.

Harper avait un jour remarqué qu'il semblait ne jamais porter de t-shirt quand elle le voyait sur son bateau.

— Allô, Daniel, dit Brian en arrivant derrière Harper.

— Je suis désolé pour votre perte, M. Fisher.

Daniel s'écarta de l'arbre et tendit la main.

Brian le serra rapidement et hocha la tête.

— Merci, dit-il. Connaissais-tu bien Bernie ?

— Non, pas vraiment.

Daniel secoua la tête.

— Mais je savais que Harper était près de lui, alors je voulais voir comment elle tenait le coup et offrir mes condoléances.

— C'est très aimable.

Brian le jaugea des yeux, comme s'il ne savait pas quoi penser de Daniel, puis tourna son attention sur Harper.

— Je suis vraiment désolé, mais je dois retourner au travail.

— Je peux la raccompagner, offrit Daniel. Si vous devez partir.

Les yeux de Brian se posèrent momentanément sur Daniel avant de retourner sur Harper pour savoir ce qu'elle voulait faire. Son père allait simplement aller à la maison pour se changer, puis retourner immédiatement au travail, alors ce n'était pas comme s'il avait besoin qu'elle l'accompagne. Et elle n'avait pas vraiment envie de passer une autre journée seule à la maison.

— Vas-y, papa, dit Harper. Daniel me ramènera à la maison.

Son père hésita avant de hocher la tête.

— D'accord. On se voit plus tard, alors.

Il se pencha, embrassa rapidement Harper sur la tempe et s'éloigna.

— Alors..., commença Harper, quand son père fut parti. Examines-tu souvent les nécrologies à la recherche d'obsèques ?

— Non.

Daniel s'écarta et se mit à marcher à travers les pierres tombales, et Harper lui emboîta le pas.

— En fait, je fouille beaucoup le journal à la recherche d'information sur Gemma.

— Oh, ouais, dit Harper. Je fais la même chose.

— Donc, tu n'as pas encore eu de nouvelles d'elle ? demanda Daniel en regardant Harper.

— Non. Alex a reçu quelques courriels, mais ils étaient tous de fausses pistes.

Elle soupira.

— Je n'ai aucune idée d'où elle se trouve. Et je ne sais pas ce que je vais faire si elle ne revient jamais.

— Ça m'embête de te le dire, mais... tu vivras, dit Daniel solennellement.

— Pourquoi dis-tu ça comme s'il s'agissait d'une mauvaise nouvelle ?

— Parce que j'ai comme l'impression que tu as envie de te rouler en boule et mourir, fit-il. Ou du moins, tu crois que c'est ce que tu es censée faire, si quelque chose arrive à ta sœur. Mais la dure vérité, c'est que ce n'est pas ce qui arrivera. La vie va continuer, et tu es forte et intelligente, alors tu vas continuer, toi aussi.

Harper secoua la tête.

— Je n'arrive pas à croire ça. Je ne vais jamais abandonner.

— Personne ne te demande d'abandonner, dit Daniel. Je te suggère simplement de mettre les choses en perspective.

— Comment ça ? demanda Harper.

Daniel arrêta de marcher, alors elle arrêta aussi et leva les yeux vers lui. Le soleil brillait vivement au-dessus d'eux, et la journée était bien trop belle pour des obsèques. Il plissa les yeux sous la lumière, puis fit un geste vers la pierre tombale se trouvant derrière Harper.

— C'est la tombe de mon frère, John, dit-il.

Daniel lui avait raconté l'accident qu'il avait eu avec son frère cinq ans plus tôt. John était mort, et Daniel portait des cicatrices couvrant son dos et quelques-unes sur la tête, camouflées par ses cheveux.

— Je suis désolée, dit Harper.

— Je lui rends visite de temps à autre.

Daniel fixa la pierre tombale, paraissant anormalement solennel.

— Je l'aimais beaucoup. Mais il est quand même mort, et je suis quand même ici.

Il leva son regard vers Harper, ses yeux se posant sur elle.

— Tout comme toi.

— Je sais.

Elle lui sourit faiblement.

— Et je n'ai pas l'intention d'aller nulle part.

— Bien.

Il sourit.

— Maintenant, allez. Il fait trop beau pour passer la journée dans un cimetière. Partons d'ici.

OceanofPDF.com

Chant de sirènes

Depuis qu'elle avait nagé la veille, Gemma se sentait revigorée. Après qu'elle ait surmonté son sentiment de culpabilité sur le fait de goûter à cette expérience, elle se sentit assez bien. Penn ne lui avait pas tellement parlé après cela, et cela convenait très bien à Gemma.

Penn avait passé la majeure partie de la veille dans sa chambre avec Sawyer, faisant toutes sortes de sons que Gemma croyait seulement entendre dans la porno. Puis, Penn s'était levée tôt ce matin et avait déclaré qu'elle et Lexi iraient une nouvelle fois faire les boutiques, laissant encore Thea responsable de Gemma et Sawyer.

Gemma ne se sentait pas encore à son meilleur, mais la mélodie de l'eau l'importunait à peine, et ses frissons et sueurs nocturnes avaient disparu. Alors, elle décida d'en profiter. Elle mit son bikini et alla sur le balcon pour s'étendre au soleil. C'était une journée magnifique, et elle voulait la savourer.

Le problème était que Gemma ne s'était jamais réellement allongée au soleil. Elle était toujours bronzée, mais c'était parce qu'elle passait beaucoup de temps à la baie. Il ne fallut pas longtemps avant qu'elle abandonne ; elle ne pouvait simplement pas demeurer immobile aussi longtemps.

Le balcon à l'extérieur de sa chambre se tenait à environ six mètres au-dessus du sol. Les plafonds du rez-de-chaussée étaient hauts, mettant les balcons exceptionnellement hauts. Une balustrade de barres horizontales, peinte en blanc, évidemment, courrait autour pour empêcher quiconque d'accidentellement passer par-dessus.

Gemma s'avança sur le bord et s'assit, laissant pendre ses jambes de l'autre côté, et déposa les bras sur la barre la plus basse. Elle fixa l'océan et

balança les jambes.

— Je vois que tu te sens mieux, lança Thea du balcon voisin du sien.

Chacune des cinq chambres faisant face à l'océan avait son balcon, et la chambre de Thea était la plus proche de celle de Gemma.

— Beaucoup mieux, admit Gemma.

— C'est l'océan qui fait ça, tu sais, poursuivit Thea. Il y a quelque chose dans la transformation qui guérit toutes tes douleurs.

— Ouais, j'avais compris ça.

— Si tu nages chaque jour, tu gagnes du temps, dit Thea. Ça empêche ton corps de complètement se désagréger. Mais éventuellement, tu devras manger.

Elle marqua une pause, passant une main dans ses cheveux.

— Mais si tu veux reporter ça, alors je te suggère de te baigner aussi souvent que tu peux.

— Merci, dit Gemma, réellement surprise que Thea lui offre des conseils.

Thea ne répondit rien. Elle demeura dehors encore un moment, puis se tourna et retourna à l'intérieur de la maison.

Gemma savait qu'elle devait suivre le conseil de Thea, mais elle ne le voulait pas maintenant. Elle se sentait bien, du moins ce qui ressemblait le plus à bien depuis qu'elle était arrivée ici. Elle avait ressenti tant de douleur dernièrement que la seule absence de douleur était merveilleuse.

Elle était sur le point de se lever et d'aller nager quand Sawyer arriva en flânant sur le balcon. Il avait ôté son chandail aujourd'hui, décidant de se promener en pantalon à cordons. Cela ne gêna pas réellement Gemma. Son cœur appartenait peut-être à Alex, mais elle n'était pas aveugle.

— Est-ce que je peux me joindre à toi ? demanda Sawyer.

Gemma haussa les épaules.

— C'est ta maison. Tu peux faire ce que tu veux.

— Est-ce que c'est ma maison ?

Sawyer avait l'air perplexe alors qu'il s'assit près de Gemma, laissant pendre ses jambes par-dessus le bord du balcon.

— Ouais, c'est ta maison.

Gemma lui lançant un regard étrange.

— Du moins, c'est ce que tu m'as dit l'autre jour.

— C'est vrai, c'est vrai.

Il secoua la tête, comme pour éclaircir ses idées.

— Bien sûr. C'est ma maison.

Il s'appuya contre la balustrade, déposant le menton dans ses bras.

— C'est juste que dernièrement, ça semble être davantage la maison de Penn.

— Ouais, je comprends, dit-elle.

Il soupira, et elle se tourna vers lui.

— Est-ce que tu tiens à elle ?

— Penn ? demanda Sawyer, puis il hocha rapidement la tête. Oui. Évidemment que je tiens à elle. Je suis fou d'elle. Je ne pense pas pouvoir vivre sans elle.

— Pourquoi ? lui demanda directement Gemma.

— Parce que...

Il plissa le front, ayant apparemment l'air de trouver difficile une seule raison.

— Je me sens anxieux quand elle n'est pas là, comme si je n'arrivais pas à me mettre à l'aise.

Gemma savait que Sawyer ne tenait pas réellement à Penn, du moins pas autant qu'il le montrait. Mais elle pensa qu'il avait au moins invoqué la beauté ou la voix de Penn comme raison pour lui être aussi dévoué.

Elle se demanda ce que cette absence de raisonnement signifiait. Peut-être que Sawyer n'aimait pas du tout Penn. Si Penn retirait le chant des sirènes,

il la détesterait peut-être. Mais Gemma n'allait probablement jamais savoir ce qu'il ressentait vraiment pour Penn.

— Je sais que je l'aime, finit par dire Sawyer. Mais quand j'essaie de penser à une raison, c'est le brouillard. Tout ce que je peux entendre, c'est sa chanson.

— Si tu essaies de réfléchir, sa chanson engloutit tout ? demanda Gemma.

— Ouais, en quelque sorte.

Il hocha la tête.

— Parfois, c'est celle de Lexi aussi, mais habituellement, c'est celle de Penn. Elle chante beaucoup pour moi. Je ne crois pas qu'elle aime ça quand Lexi le fait.

— Pourquoi dis-tu ça ? questionna Gemma.

— Elle me dit tout le temps de ne pas écouter la chanson de Lexi, expliqua-t-il. Et c'est vraiment difficile à faire, car sa chanson est la plus belle que j'ai entendue.

— Ouais, je suis d'accord.

Le chant de Lexi n'avait plus le même pouvoir sur Gemma qu'il avait déjà eu. Elle se sentait encore contrainte de chanter avec elle, mais elle ne ressentait aucun besoin de donner des ordres ou de participer à celles des sirènes. Tout de même, la voix de Lexi était la plus jolie que Gemma n'avait entendue.

— Crois-tu...

Le visage de Sawyer se crispa, comme s'il ressentait de la douleur.

— Est-ce que Penn m'aime ?

Gemma fut surprise qu'il lui posât même la question et ne sut pas quoi répondre. Elle considéra brièvement lui mentir, lui disant des choses qu'elle crut qu'il voulut entendre, mais elle n'en vit pas l'intérêt.

— Que t'a-t-elle dit ? lui demanda Gemma, évitant prudemment de lui répondre directement.

— Quand je lui dis que je l’aime, habituellement, elle éclate de rire, répondit Sawyer. Elle ne me dit pas exactement ce qu’elle ressent pour moi. Elle me crie beaucoup dessus et me dit que je suis un idiot.

— Non, Penn ne t’aime pas, lui dit Gemma. Elle ne fait que se servir de toi. Je ne sais même pas si elle t’apprécie.

Elle se tourna vers lui, afin d’observer sa réaction. Ses yeux bleus demeurèrent fixés sur l’océan, et il sembla chagriné, mais pas surpris.

— Ouais. C’est ce que je croyais.

Et sa voix sembla déçue, mais davantage que du manque d’affection de Penn.

— Elle t’a jeté un sort, fit Gemma, essayant d’amoindrir sa peine. Elle est une sirène et elle a utilisé ses chansons pour te faire croire que tu ressentais quelque chose pour elle. Mais ce n’est pas vrai.

— Non, dit rapidement Sawyer. Non, ce n’est pas vrai. Je l’aime véritablement. Ce n’est pas un sort.

— Eh bien, tu peux croire ce que tu veux, mais c’est un sort.

Elle se retourna vers l’eau.

— Tu crois réellement que Penn est une sirène ? lui demanda Sawyer.

— Ouais.

— Lexi et Thea aussi ?

— Ouais.

Il réfléchit à la question, puis demanda :

— Qu’est-ce qu’une sirène ?

— Une sirène est un genre de femme-poisson, mais elles peuvent enchanter les gens grâce à leur voix, d’ordinaire les hommes, répondit Gemma.

L’explication était plus longue, mais elle ne crut pas que Sawyer devait connaître tous les détails. La version abrégée ferait l’affaire.

— Oh, dit-il. Es-tu une sirène ?

— Ouais, je suis une sirène, lâcha Gemma, sa voix emplie de regret.

— Mais tu n'es pas comme les autres.

— Parce que je ne suis pas aussi jolie ?

— Non, non, vous êtes toutes jolies.

Il fit un geste, afin d'écarter l'idée.

— Mais quand je suis près de toi, je peux réfléchir. Tu me donnes une *sensation* différente.

— Une *sensation* différente ?

Gemma souleva un sourcil.

— Tu ne m'as jamais touchée.

— Non, pas une sensation physique. La manière que... tu es, je suppose, expliqua Sawyer. Ta présence quand tu arrives dans une pièce. Tu sembles réelle. Les autres filles, elles me donnent la sensation d'être un rêve que j'ai fait la nuit. Ou parfois un cauchemar. Et je ne sais pas pourquoi tu dis que tu n'es pas jolie, ajouta Sawyer. Tu es aussi belle qu'elles, peut-être même plus, quand tu souris.

Gemma sourit.

— Merci.

— Si ça ne fonctionne pas entre Penn et moi, penses-tu que nous pourrions sortir ensemble ? demanda Sawyer.

— Toi et moi ?

Gemma rit.

— Non, je ne crois pas.

— Pourquoi pas ? s'enquit Sawyer. As-tu un petit ami ?

Elle continua à sourire, mais cela devint douloureux. Gemma avait essayé de ne pas trop penser à Alex, puisque cela ne lui ferait aucun bien, et son cœur se serrait un peu chaque fois qu'elle le faisait.

— Ouais, dit-elle laconiquement. J'ai un petit ami.

— Alors, pourquoi n'est-il pas ici ? demanda Sawyer. Je ne crois pas que je pourrais tolérer d'être éloigné de toi, si j'étais ton petit ami.

— Il, euh...

Gemma s'humecta les lèvres et baissa les yeux vers la plage sous elle.

— Il a dû rester à la maison. Il y est plus en sécurité.

— Oh. Tu veux dire à cause de Penn ?

— Ouais.

Elle hocha la tête.

— À cause de Penn.

— Est-ce que tu l'aimes ? voulut savoir Sawyer.

— Ouais, je l'aime.

Gemma rit à nouveau, mais cette fois, pour s'empêcher de pleurer.

— Je l'aime tellement.

— Est-ce qu'il t'aime ? demanda Sawyer.

Gemma pensa au dernier baiser qu'elle avait partagé avec Alex dans la cabane avant qu'elle parte avec les sirènes. Il avait paru réel et vrai, la traversant comme l'électricité. Penn avait soutenu qu'Alex ne pourrait plus l'aimer maintenant qu'elle était une sirène, mais Gemma connaissait Alex, et il ne pouvait pas simuler ce qu'il ressentait pour elle.

— Ouais, répondit enfin Gemma, des larmes plein les yeux. Je crois que oui.

Elle renifla.

— Désolée d'être aussi émotive.

— Ça va. De toute façon, je ne vais probablement pas me souvenir de cette conversation, dit Sawyer, faisant preuve d'une étonnante conscience de soi.

Gemma s'essuya les yeux et le regarda.

— Que veux-tu dire ?

— Je n'arrive plus à me souvenir de grand-chose, maintenant.

Il secoua la tête.

— Tout est un brouillard d'images.

— Je suis désolée, dit-elle tristement. Pour tout ceci. Je suis désolée que les sirènes te fassent ça. Tu sembles être quelqu'un de gentil. Tu mérites mieux.

— Je ne sais pas. Je ne suis pas désolé. C'est plaisant.

Il sourit, mais le sourire sembla triste.

— Il y a quatre belles filles dans ma maison, et je suis amoureux de Penn. Certaines choses sont étranges, et ma mémoire n'est pas fameuse, mais c'est quand même... plaisant.

— J'espère que c'est vrai, dit Gemma.

Sawyer poussa un long soupir.

— Moi aussi.

OceanofPDF.com

Fugueuse

Où est-elle ? cria Nathalie, sa voix prenant un ton fébrile.

— Elle n'est pas ici, maman, dit Harper, puis se massa le front.

Ce n'est absolument pas ainsi qu'elle avait imaginé le déroulement de sa visite hebdomadaire. Elle avait envisagé de ne pas venir aujourd'hui, mais son père rencontrait l'avocat de Bernie, Dean Stanton. Harper avait même songé à traîner avec Daniel, mais il réparait la clôture de quelqu'un.

Alors, Harper avait à tort pensé qu'aller voir sa mère à la résidence serait mieux que de passer une journée seule à la maison.

Mais les choses s'étaient mal déroulées dès le départ. Aussitôt que Nathalie était sortie en courant de la maison pour accueillir Harper et avait vu que Gemma n'était pas avec elle, elle était devenue agitée, demandant de savoir où était sa plus jeune fille.

Ce qui était vraiment étrange est que Gemma avait déjà manqué leur visite du samedi. Gemma aimait leur mère et voulait toujours aller la voir, mais avec toutes ses compétitions de natation, parfois, manquer une visite était inévitable. Parfois, elle ne pouvait pas s'y rendre.

Habituellement, quand Gemma devait aller à une compétition, Harper allait quand même voir Nathalie. Brian allait voir Gemma nager, alors ce n'était pas comme si elle n'avait personne pour l'encourager. Mais Brian ne rendait jamais visite à Nathalie. Il ne pouvait simplement pas le supporter.

Quand Harper visitait seule sa mère, elle lui expliquait où était Gemma, et Nathalie l'acceptait. Parfois, Nathalie semblait ne même pas s'en rendre compte.

Mais cette fois-ci, c'était comme si Nathalie savait qu'il y avait quelque chose qui clochait. Elle *savait* que Gemma aurait dû être là et qu'elle n'y était pas. Alors, elle péta un plomb.

Harper et Becky, l'une des membres du personnel qui travaillait à la résidence où habitait Nathalie, réussirent à la faire entrer dans la maison avant qu'elle explose. Mais maintenant, il n'y avait que Nathalie et Harper dans la chambre, et Harper tentait inutilement de gérer la situation.

— Non, non, non, répéta Nathalie encore et encore, secouant la tête frénétiquement.

Aujourd'hui, Becky avait fait deux longues tresses à Nathalie avec une plume rouge dans l'une d'elles. Quand Nathalie secouait la tête, Harper devait être prudente et s'enlever du chemin, car les tresses étaient comme des fouets.

— Quoi, maman ? demanda gentiment Harper.

— Ça ne va pas, insista Nathalie.

Elle arpenta sa chambre, ce qui était difficile, puisqu'elle avait tout renversé.

Le personnel avait informé Harper que Nathalie avait fait cela hier durant une sorte d'excès de colère. Ses vêtements et ses animaux en peluche jonchaient le sol, ainsi que sa stéréo et ses CD de son bien-aimé Justin Bieber.

La politique ici était que si Nathalie semait la pagaille, elle devait nettoyer elle-même. Elle avait de la difficulté avec les responsabilités, et le personnel essayait de lui faire comprendre les conséquences de ses actes. Si ses choses se brisaient parce qu'elle les lançait sur le plancher, alors elle devait y faire face.

— Maman, tout va bien, mentit Harper. Gemma va bien. Elle est juste à une compétition de natation.

Dire la vérité ne ferait aucun bien à sa mère, du moins pas pour le moment. Et Harper voulait seulement la tranquilliser avant qu'elle se blesse.

— Non, ce n'est pas vrai ! insista Nathalie. Je suis sa mère. Je suis censée la protéger. Elle m'a dit où elle allait, mais je n'arrive pas à me souvenir où.

— Pardon ? demanda Harper, et son cœur arrêta de battre pendant une seconde. Gemma t'a dit où elle allait ?

— Elle me l'a dit quand elle est venue la dernière fois, mais je ne me souviens plus.

Nathalie se frappa la tête, plutôt fortement d'après le bruit.

— Mon stupide cerveau ne fonctionne pas !

— Maman, ne te frappe pas.

Harper s'avança vers sa mère et toucha doucement son bras, afin de l'empêcher de se frapper à nouveau.

— Je devrais savoir ça, Harper !

Nathalie se tortilla, afin de se libérer d'elle. Dans sa tentative, elle trébucha sur un soulier sur le plancher et tomba.

Harper s'inclina, afin de l'aider, mais Nathalie la frappa, la repoussant.

— Maman, s'il te plaît, dit Harper en s'accroupissant près d'elle. Laisse-moi t'aider.

— Si tu veux m'aider, dis-moi où est Gemma, dit Nathalie. Je l'ai perdue.

Puis, elle se mit à pleurer, de grosses larmes coulant sur ses joues.

— Je ne peux pas la trouver. Quelque chose est arrivé à mon bébé, et je ne sais pas où elle est.

Harper entourra sa mère de ses bras, l'étreignant pendant qu'elle sanglotait. Elle caressa ses cheveux. Pendant tout ce temps, Nathalie continua de répéter qu'elle avait perdu son bébé.

Sa mère pleura très longtemps. Quand elle s'arrêta enfin, elle semblait épuisée. Harper l'aida à se mettre au lit, et Nathalie s'endormit presque immédiatement.

Quand Harper quitta la chambre, elle ferma doucement la porte derrière elle, afin de ne pas réveiller sa mère. Becky était dans la cuisine en train de

dresser la table pour le déjeuner et elle offrit un sourire complice à Harper quand elle vit son air fatigué.

— Elle dort, maintenant, dit Harper.

— Bien, répondit Becky. Peut-être sera-t-elle d'une meilleure humeur quand elle va se réveiller.

— J'espère, fit Harper. Et je suis désolée pour tout ceci.

Ce n'était pas sa faute si Nathalie pétait un plomb et devenait agitée parfois. Au fond d'elle, Harper le savait. Mais elle se sentait quand même responsable de tous les mauvais comportements de sa mère. Quand la famille entendait dire que Nathalie traitait mal le personnel ou brisait des choses, Harper se sentait instantanément coupable, comme si elle devait en quelque sorte être en mesure que sa mère agisse mieux.

— Ne t'en fais pas.

Becky fit un geste, afin d'éloigner sa culpabilité.

— Elle a une dure semaine, de toute façon.

— Que veux-tu dire ? demanda Harper.

— Elle s'est beaucoup informée de ta sœur, ce qui est étrange, car elle ne s'informe pas souvent de vous, dit Becky, qui eut instantanément un regard d'excuse. Je sais qu'elle vous aime beaucoup, toutes les deux. C'est simplement qu'il ne lui vient pas à l'esprit de s'informer de vous.

— Non, je comprends, dit Harper. Que voulait-elle savoir au sujet de Gemma exactement ?

— Surtout où elle se trouvait et quand elle viendrait lui rendre visite, expliqua Becky. Je lui répétais que Gemma serait là aujourd'hui. J'espérais réellement que lorsqu'elle viendrait aujourd'hui, cela calmerait Nathalie.

— Désolée. J'aurais dû téléphoner et vous aviser, je suppose, dit Harper. Mais Gemma ne va pas... Gemma a fugué.

— Oh ?

Les yeux de Becky s'élargirent d'inquiétude.

— Ouais, elle s’est enfuie plus tôt cette semaine, mais nous ne planifions pas le dire à maman, dit Harper. Du moins, pas encore. Je ne voulais pas l’inquiéter.

— Bien sûr, je comprends.

Becky hocha la tête.

— Mais mince, c’est tellement étrange. C’est comme si Nathalie savait que Gemma s’était enfuie.

— Ouais, je sais, acquiesça Harper. Je me demandais si Gemma lui a dit quelque chose, quand elle est venue la visiter dimanche dernier. Est-ce que maman a dit quelque chose de l’endroit où Gemma allait ?

La semaine précédente, elles avaient manqué leur visite du samedi, car Gemma consolait Alex de la mort de son ami Luke. Harper et Gemma étaient plutôt venues visiter leur mère dimanche, et Harper avait compté entrer avec elle, mais Gemma lui avait demandé de voir seule Nathalie.

— Non, désolée, répondit tristement Becky. L’unique chose que ta mère a dite après la visite de Gemma est qu’elle allait vivre avec des sirènes, mais nous n’y avons pas trop prêté d’importance. Peut-être que ça signifie quelque chose pour toi ?

— Euh, non.

Harper secoua la tête. Elle ne pouvait pas vraiment raconter au personnel habitant avec sa mère que Gemma s’était transformée en sirène.

— Désolée, dit à nouveau Becky. J’aurais aimé être plus utile.

— Non, tu es très utile, merci.

Harper lui sourit faiblement.

— Je te revois la semaine prochaine, alors.

Harper n’était pas surprise que Gemma ait dit à sa mère ce qu’elle planifiait faire. Nathalie était la seule personne qui n’allait pas croire qu’elle était folle ou allait essayer de l’empêcher de faire quelque chose de stupide.

Aussi difficile que cela fut de voir sa mère agir comme elle l'avait fait aujourd'hui, elle y vit quelque chose de mignon. Nathalie ne pouvait pas se souvenir de ce que Gemma lui avait dit, mais elle avait gardé que sa fille avait des ennuis. Elle s'était inquiétée d'elle toute la semaine.

Harper ne voulait pas que sa mère soit contrariée, mais elle n'était pas tout le temps certaine que Nathalie les aimait encore. Sa mère avait subi un important traumatisme crânien, et en ce qui concernait l'amour, tout le monde lui avait toujours dit que Nathalie les aimait « à sa façon » et « du mieux qu'elle pouvait ».

Et Harper l'avait accepté. Elle ne savait juste pas ce que cela voulait dire, mais aujourd'hui, c'était devenu beaucoup plus clair.

Elle partit encore plus exténuée qu'à l'ordinaire après ses visites à Nathalie. Sur le chemin du retour, ses yeux se brouillèrent de larmes, et elle dut cligner pour les refouler, afin de voir la route.

Quand elle arriva enfin à la maison, elle remarqua que la camionnette de son père n'était pas là, alors il devait vraisemblablement être encore chez l'avocat. Harper se gara dans l'allée derrière la vieille Chevy déglinguée de Gemma. Elle n'avait pas bougé depuis qu'elle s'était éteinte entre les mains de Gemma, et maintenant, Harper se demandait vaguement si sa sœur allait la conduire un jour.

Harper secoua la tête, essayant de chasser ce genre de pensée, et elle sut qu'elle ne pourrait pas passer un après-midi seule à la maison.

Elle sortit de la voiture et se dirigea vers la maison d'Alex, lorsqu'elle l'aperçut dans la cour. Des nuages sombres, presque noirs, à l'horizon s'assemblaient au-dessus de sa tête, et Alex avait la tête levée vers eux.

Ce n'était pas la première fois que Harper surprenait Alex en train de scruter le ciel. Il avait toujours été fasciné par les conditions climatiques et les étoiles. Les dernières années, sa fascination s'était transformée en aspiration de carrière.

Il avait même commencé à travailler avec des chasseurs de tempête ce printemps, suivant des orages, des tornades et même des ouragans, ce qui surprit Harper, quand elle l'apprit. Elle avait toujours cru qu'Alex préférerait analyser les choses du confort de son foyer, mais apparemment, il ne craignait pas le danger, tant qu'il était passionné par ce qu'il chassait.

— Que fais-tu ? lança Harper, quand elle arriva derrière lui.

— Oh, hé.

Alex se retourna, surpris de la voir, et lui fit un demi-sourire. Une bourrasque se leva, repoussa ses cheveux.

— Je ne t'avais pas vue.

— Je ne voulais pas te surprendre, dit-elle. Je suis juste venue voir ce que tu faisais cet après-midi.

Alex haussa les épaules.

— Pas grand-chose.

— On dirait qu'un orage approche, fit Harper, enveloppant les bras autour de sa poitrine, afin de se protéger de la fraîcheur du vent.

— Ouais, mais le pire sera plus loin vers l'ouest.

Il pointa vers la ligne de nuages.

— Nous aurons de la pluie et du vent, mais je crois qu'il y aura de la grêle à l'intérieur des terres.

— Et tu vas aller la chasser, ou peu importe comment tu appelles ça ? demanda Harper.

— Non.

Il secoua la tête.

— Certains des gens avec qui j'y suis déjà allé sont sortis. Ils croient qu'il y aura peut-être même une tornade, mais je crois que c'est peu probable.

— Alors, pourquoi n'es-tu pas sorti avec eux ? s'enquit Harper. Je sais que tu aimes ce genre de choses.

— C'est vrai, acquiesça-t-il. Mais ça ne me semble pas bien. Pas avec Gemma qui est toujours absente.

— Oh.

Elle émit un long soupir.

— As-tu eu des nouvelles récentes ?

— Pas vraiment, dit-il, puis se corrigea. Rien d'utile, en fait.

— C'est nul.

— Je suis allé voir les policiers aujourd'hui, admit Alex d'un air penaud.

— Ah oui, vraiment ? demanda Harper. Pourquoi ?

— Je voulais seulement savoir ce qu'ils faisaient pour trouver Gemma.

— Et que font-ils ? voulut savoir Harper.

— Pas grand-chose, dit Alex. Enfin, je ne peux pas réellement les blâmer. Ils fouillent encore les meurtres de Luke et des autres garçons, et Gemma a fugué de la maison. Elle n'est pas exactement leur priorité.

— Ouais.

Harper ne s'attendait pas à autre chose, mais avait espéré plus que cela.

— Est-ce qu'ils ont des pistes sur les meurtres ?

— Je ne crois pas.

Il secoua la tête.

— Ils m'ont posé quelques questions supplémentaires sur Luke, mais je ne leur ai rien dit.

Il fit une pause, réfléchissant.

— Les sirènes l'ont tué et les autres aussi, c'est ça ?

Harper hésita avant de lui répondre, puis hocha la tête.

— Oui, elles l'ont fait.

— Mais je ne peux pas dire ça aux policiers.

Alex parut exaspéré.

— Ils penseraient que je suis fou. S'ils ne le pensaient pas, ils penseraient que Gemma est impliquée. Et ce n'est pas le cas.

Harper déglutit péniblement, quand Alex dit cela, mais ne répondit rien. Ce n'était pas la première fois qu'elle se demandait qu'elle était exactement l'implication de Gemma avec les sirènes.

— Tu devrais y aller, alors, dit Harper.

— Pardon ?

Alex se tourna, afin de la regarder, confus.

— S'il n'y a rien de nouveau concernant Gemma, tu devrais y aller, lui dit Harper. Je suis à la maison, alors je serai là, si elle revient. Il n'y a rien de plus que tu peux faire. Tu ne peux pas rester enfermé dans ta maison tout le temps, attendant qu'elle revienne. Tu dois faire quelque chose.

Il hésita avant de demander,

— Tu es certaine ?

— Ouais.

Elle hocha la tête.

— Vas-y. Va chasser ta tempête. Amuse-toi. Je suis là.

— Tu as raison.

Il lui fit un petit sourire.

— J'ai mon portable, si tu as besoin de moi.

Il se pressa dans la maison pour prendre ses choses, comme s'il avait attendu la permission. Harper savait qu'il tenait beaucoup à Gemma et ne voulait rien faire pour la trahir, mais il ne pouvait pas cesser de vivre juste parce qu'elle s'était enfuie.

Le tonnerre gronda au loin, et Harper regarda la tempête approcher. Elle repensa à ce qu'Alex avait dit au sujet des sirènes et elle ne put effacer ses nouvelles craintes.

Elle ne croyait pas que Gemma avait blessé quiconque, du moins pas encore. Mais si les sirènes étaient des monstres, combien de temps faudrait-il pour que sa sœur agisse comme un monstre, elle aussi ?

OceanofPDF.com

Compulsion

Aujourd'hui est la première journée du reste de ma vie, dit Gemma à son reflet.

C'était sa tentative de mots d'encouragement, mais ce n'était pas très efficace.

Elle avait fini par comprendre ce que Penn lui avait dit l'autre jour. Gemma avait choisi de suivre les sirènes, et comme elles étaient immortelles, c'était un très long engagement. Elle ne pouvait pas passer le reste de l'éternité à se morfondre parce que ce n'était pas ce qu'elle avait voulu. Elle vivait avec elles depuis près d'une semaine et elle avait suffisamment boudé.

Certes, elle avait dû laisser derrière tout ce qu'elle aimait, ses amis, sa famille, son petit ami et sa carrière en natation, pour laquelle elle avait tant travaillé. C'était là suffisamment de raisons pour avoir le cœur brisé, mais elle s'était donné du temps pour avoir de la peine. Maintenant, il était temps d'en tirer le meilleur parti.

Depuis qu'elle avait commencé à se baigner tous les jours, elle se sentait beaucoup mieux, pas fantastique, mais mieux. Elle ne se sentait plus nauséuse, ce qui rendait sa faim plus intense, mais jusqu'à maintenant, elle s'en sortait.

Thea lui avait raconté qu'Aggie avait été gentille. Thea elle-même ne semblait pas si mal. Cela signifiait que même si être une sirène n'était pas un choix, être méchante l'était. Alors, Gemma allait simplement choisir de ne pas être méchante et tirer le meilleur parti de tout ce que la vie avait à offrir.

Elle se réveilla déterminée à avoir une meilleure attitude sur la question. Elle se leva, se doucha, s'habilla et descendit pour voir ce que les sirènes

avaient planifié pour la journée.

Gemma les trouva toutes les trois avec Sawyer dans le salon en train de regarder le film *Splash* sur leur écran plat géant. Thea était allongée sur le ventre, le menton appuyé dans les mains, tandis que Lexi et Penn étaient assises sur le canapé blanc avec Sawyer entre elles.

Lexi riait sans cesse de ce qui se passait sur l'écran, mais Gemma n'arrivait pas à dire si c'était parce qu'elle trouvait le film drôle ou si c'était à cause de la manière dont les sirènes y étaient représentées.

— Hé, tout le monde, dit Gemma.

Penn se tourna vers elle. Ses yeux étaient aussi sombres et sinistres que toujours, mais un sourire séducteur dansait sur ses lèvres.

— Regardez, les filles, c'est vivant !

Sawyer sembla dérouté pendant un instant, mais quand Lexi éclata de rire, il se joignit à elle.

— Comme tu as dormi toute la matinée, Penn a cru que tu étais peut-être morte, expliqua Lexi en gloussant.

— Eh bien... non.

— Que veux-tu ?

Penn posa le coude sur le dossier du canapé, afin de lui faire face.

— Rien.

Gemma tenta d'afficher un large sourire.

— Je voulais voir ce que vous aviez de prévu aujourd'hui.

Penn plissa les yeux.

— Pourquoi ?

— Je voulais voir si peut-être je pouvais me joindre à vous, dit Gemma.

Pour la première fois, Thea se tourna pour la regarder. Pendant un moment, les trois sirènes la fixèrent. Sawyer était trop occupé à regarder le film pour s'en rendre compte.

— Nous regardons simplement un film, finit par dire Lexi, mettant un terme au duel des regards. C'est probablement ce que nous ferons toute la journée, si tu veux traîner avec nous.

— Certainement, ça a l'air amusant.

Gemma comptait s'asseoir sur l'autre canapé du salon, mais Lexi se déplaça, glissant vers Sawyer. Il était assis près de Penn avec une main sur sa cuisse, mais quand Lexi s'approcha, il sourit et passa un bras autour d'elle.

— Et voilà.

Lexi tapota sur l'espace vide du canapé.

— Tu peux t'asseoir près de moi, Gemma.

— Il n'y a pas suffisamment de place, dit Penn en fusillant Lexi du regard.

— Penn, il y a amplement de place.

Lexi fit un geste vers l'espace près d'elle, et il y avait réellement plus de place qu'il n'en fallait pour Gemma. En fait, Lexi n'aurait même pas eu besoin de se glisser, et il y aurait eu assez de place pour elle.

— Non, il n'y en a pas, grogna Penn.

— Très bien.

Lexi soupira et se tourna vers Gemma.

— Désolée, je suppose que...

— Non, Lexi, il n'y a pas suffisamment de place pour *toi*, la corrigea Penn.

La tête de Lexi se tourna brusquement pour regarder Penn.

— Pardon ?

— Tu sais, ça ira très bien, si je m'assis là-bas, intervint Gemma en se dirigeant vers le canapé vide de l'autre côté de la pièce. Je vois très bien la télé d'ici.

— Assieds-toi sur le plancher, Lexi, commanda Penn, ignorant Gemma.

— *Penn*, tenta de protester Lexi, mais Penn continua à la regarder furieusement. Peu importe.

Lexi roula les yeux, puis se leva et s'allongea sur le plancher près de Thea.

Maintenant que Lexi était chassée sur le plancher, Penn sourit aimablement à Gemma.

— Pourquoi ne t'assois-tu pas sur le canapé avec nous ?

— Euh, tu es certaine ?

Gemma s'assit avec hésitation sur le canapé, faisant attention de mettre autant de distance que possible entre elle et Sawyer.

Honnêtement, peu lui importait, où elle était assise. Mais il s'agissait manifestement d'une sorte de joute de pouvoir de la part de Penn, et elle ne voulait pas y être mêlée, particulièrement lorsqu'elle venait de décider de tirer le meilleur de la situation. Elle ne voulait pas commencer en mettant en colère Penn *ou* Lexi.

— Oh, mon Dieu !

Sawyer rit et pointa la télévision.

— Elle croit que la caméra l'emprisonne dans la boîte. C'est tellement drôle.

Finalement, en grande partie grâce aux commentaires insoucians de Sawyer sur le film, la tension dans la pièce sembla s'atténuer. Gemma s'installa sur le canapé et finit par apprécier le film. Elle ne l'avait jamais vu, et il avait de bons moments.

Les moments les plus drôles étaient liés aux réactions de Sawyer. La plupart du temps, quand Thea, Lexi et Gemma riaient, c'était à ce qu'il avait dit. Mais Penn ne rit pas une fois.

De temps à autre, Gemma jetait un coup d'œil rapide vers Penn, qui fixait l'écran le regard vide. Malgré cela, Gemma n'arriva pas à se défaire du

sentiment que Penn l'observait du coin de l'œil, s'assurant que Gemma se comportait bien.

Quand le film se termina, les filles se disputèrent sur le prochain film à regarder, et Lexi finit par mettre *Mannequin*.

Gemma commença alors à se détendre. Qu'est-ce que cela faisait, si Penn l'observait ? Ce n'était pas comme si elle faisait quelque chose de mal. Elle regardait un film, comme tout le monde.

Apparemment, surgissant de nulle part, la faim de Gemma augmenta, une faim vorace qui sembla se répandre de son ventre et la parcourir. Elle se mordit la lèvre et se démena pour ravalier la sensation.

Puis, Sawyer rit, et Gemma se tourna, afin de le regarder. Mais c'était quasiment comme si elle ne l'avait jamais vu avant. Il devait être la personne la plus attirante qu'elle n'avait jamais vue : sa peau douce-bronzée, le contour solide de sa poitrine, la forte ligne de sa mâchoire et même la façon dont ses cheveux blonds frôlaient sa nuque.

Tout son corps frissonna alors qu'une chaleur intense la traversa. Une sorte de désir primitif commençait dans son ventre et se diffusait jusque dans ses cuisses.

— Ça va, Gemma ? lui demanda Penn, brisant à peine la transe dans laquelle se trouvait Gemma.

— Pardon ? demanda Gemma.

Elle cligna les yeux, essayant de clarifier ses idées, mais toutes ses pensées concernaient le fait d'embrasser Sawyer et de déchirer sa chemise. Il était si près qu'elle pouvait aisément le faire, et c'est à ce moment que Gemma réalisa qu'elle s'était approchée de lui. Elle touchait presque la douce peau chaude de son bras.

— Gemma, répéta Penn, sa voix plus dure, cette fois. Est-ce que le film te plaît ?

— Euh, ouais.

Usant de toute sa volonté, Gemma se força à s'éloigner de Sawyer. Pour être certaine, elle s'enfouit les mains sous elle, afin d'être assise dessus.

— C'est un bon film.

Les quelques minutes suivantes parurent s'étirer en heures. Tout ce à quoi Gemma pouvait penser était Sawyer. Il était si beau et si près, et elle était certaine qu'elle n'avait jamais voulu personne autant. Elle essaya de penser à Alex, mais elle put à peine se souvenir de son visage, alors encore moins comment elle se sentait vis-à-vis de lui.

Sans crier gare, Penn s'inclina et commença à embrasser Sawyer, et pas un gentil baiser sur les lèvres. Penn grimpa sur lui, le chevauchant, et elle l'embrassa profondément. Elle colla son corps sur le sien, et il gémit.

— Merde, alors, bredouilla Gemma à part, puis elle se leva.

Voir Penn se peloter avec Sawyer jouait avec sa tête. Cela augmenta son désir tout en la dégoûtant à la fois.

Heureusement, sa partie logique l'emporta, et elle s'éloigna du canapé.

— Je crois que je vais aller nager, dit Gemma et pour une raison inconnue, elle cria presque.

— Je viens avec toi, lança Thea en sautant sur ses pieds.

Lexi était toujours sur le plancher, mais elle s'était retournée pour observer Penn et Sawyer en train de se peloter, ce qui était assez effrayant selon Gemma.

Thea traversa la maison avec Gemma et sortit par la porte arrière. Dès que Gemma sentit la brise de l'océan, elle constata qu'elle pouvait réfléchir à nouveau. L'étrange désir s'était évaporé, laissant derrière de la confusion et de la honte tandis qu'elle tentait de mettre de l'ordre dans ses sentiments.

Elle ne s'était jamais sentie ainsi avant ou n'avait jamais eu de pensées aussi extrêmes. Cela devait avoir un lien avec le fait d'être une sirène. Cela ne venait assurément pas de Gemma. Elle aimait Alex et trouvait qu'il était

super beau. Pourtant, elle n'avait jamais voulu lui sauter dessus comme elle l'avait voulu pour Sawyer.

— Je suis tellement heureuse que tu ailles te baigner maintenant, dit Thea alors qu'elles marchaient sur la plage et se dirigeaient vers l'eau. Je commençais à en avoir marre de te voir boudier.

— Pourquoi Lexi ne s'est-elle pas jointe à nous ? demanda Gemma quand elles atteignirent l'eau. Que fait-elle là avec Penn et Sawyer ?

— Honnêtement ?

Thea se tourna, afin de lui faire face, et marcha à reculons dans les vagues.

— Je ne veux même pas savoir ce que Lexi et Penn font quand je ne suis pas là.

— Dégueu, dit Gemma, et Thea se mit à rire en signe d'assentiment.

OceanofPDF.com

Nettoyage

Harper fixa ce qu'était devenue la maison de Bernie et essaya de ne pas en être bouleversée. Elle mit la main sur sa hanche et prit une profonde respiration.

— Ce n'est pas si mal que ça, dit Daniel derrière elle, sentant son malaise et voulant la calmer. Ce ne sont en grande partie que des déchets éparpillés. Nous pouvons tout ramasser sans problème.

— Ouais, tu as raison.

Elle hocha la tête, afin de s'en convaincre.

Daniel passa près d'elle en transportant une boîte de produits ménagers qu'elle avait apportée de la maison.

— Veux-tu commencer par le salon, puisque ça semble un peu plus facile que la cuisine ?

La cuisine n'aurait pas été si mal, si les sirènes n'avaient pas vidé le frigo. Il n'y avait apparemment pas grand-chose là, mais une bouteille de lait avait été versée sur le sol depuis une semaine, ainsi que des légumes frais, qui avaient commencé à pourrir sous la chaleur.

— Pourquoi ne commences-tu pas par le salon ? suggéra Harper. Je vais dans la cuisine.

— Je peux t'aider, offrit Daniel. Enfin, c'est pour cette raison que je suis venu aujourd'hui.

— Je sais.

Elle lui sourit.

— Mais tu m'aides déjà suffisamment. Je crois que je peux venir à bout d'un peu de lait suri.

Le père de Harper était allé voir l'avocat la veille, afin de signer les documents. L'avocat avait fait une exception, afin de rencontrer Brian un

samedi, puisqu'il était difficile pour lui d'obtenir un congé durant la semaine. La maison ne leur appartenait pas encore, pas officiellement, mais ce n'était qu'une question de temps avant que les documents soient traités. Ainsi, Harper se dit qu'elle pouvait déjà commencer en nettoyant l'endroit. Elle avait demandé à Daniel de l'aider, car elle avait besoin d'un bateau pour se rendre jusqu'à l'île et qu'ils travaillaient sur leur amitié.

La police avait libéré la scène de crime quelques jours auparavant, mais il y avait encore quelques rubans jaunes collés à la porte et autour des arbres où elle avait trouvé le corps. Mis à part cela, l'endroit ne semblait pas avoir été très dérangé depuis la dernière fois où Harper l'avait vu, alors elle se demanda jusqu'à quel point la police avait vraiment fouillé.

Si la police relevait des empreintes digitales, Daniel et Alex allaient devoir trouver une histoire. Gemma et Harper avaient de nombreuses raisons d'avoir laissé des empreintes digitales, puisqu'elles étaient toutes deux venues de nombreuses fois sur l'île de Bernie.

Mais Harper n'était pas trop inquiète à ce sujet. Elle, Alex et Daniel s'étaient forgé un alibi pour cette soirée, lequel ils avaient déjà raconté à la police : ils se disputaient avec Gemma, et ensuite, elle s'était enfuie avec Penn, Lexi et Thea.

Alex et Daniel pouvaient facilement trouver des raisons logiques d'être allés sur l'île de Bernie. Alex l'avait peut-être visité un jour avec Gemma, et Daniel avait livré des courses à Bernie.

Ces deux excuses fonctionneraient, et la police retournerait à l'examen des autres empreintes digitales non identifiées présentes dans la cabane. Harper doutait sérieusement que les empreintes digitales des sirènes eussent déjà été relevées.

— Alors, vas-tu emménager ici ? demanda Daniel, tirant Harper de ses pensées pendant qu'elle frottait le lait des carreaux de la cuisine.

— Pardon ?

Elle leva les yeux vers lui, et le vit en train de ramasser les livres de Bernie et de les placer sur leurs étagères.

— Maintenant que l’endroit vous appartient, je me demandais si vous alliez y emménager, dit Daniel. Est-ce pour ça que nous le nettoyons ?

— Non, je n’emménage pas ici.

Elle avait nettoyé le lait du plancher, alors elle se leva et tordit son torchon dans l’évier.

— Pourquoi pas ? demanda Daniel. C’est un bel endroit.

— Non, je sais. C’est juste que...

Une mèche de cheveux s’était défaite de sa queue de cheval, et elle la repoussa derrière son oreille.

— Je pars pour l’université bientôt. Et même si ce n’était pas le cas, il y a trop de souvenirs ici.

— Trop de souvenirs ?

Daniel avait terminé de ranger les livres sur leurs étagères et s’avançait pour relever la table à café.

— Ce n’est pas en grande partie de bons souvenirs ?

— Eh bien, ouais, dit-elle. Mais cette dernière nuit a été...

Elle saisit un sac à ordures, afin de ne pas avoir à parler de la dernière fois qu’elle était venue ici sur l’île, où elle avait vu le corps de Bernie et ces monstres horribles l’attaquer elle et sa sœur.

— Alors, qu’allez-vous faire de cet endroit ? questionna Daniel.

— Je ne sais pas, répondit Harper en remplissant le sac de nourriture gâchée et de déchets jonchant le sol. Le vendre, je suppose.

— Le vendre ? s’étouffa Daniel. Pourquoi faire une chose pareille ? Pourquoi ton père n’y emménagerait-il pas ?

— Il ne peut pas, répliqua Harper. Enfin, j’imagine qu’il pourrait, mais il ne peut pas vendre sa maison. Il n’a pas vraiment les moyens d’entretenir deux maisons, particulièrement sur une île comme ici.

— Pourquoi ne peut-il pas vendre sa maison ? demanda Daniel.

— Il a trois prêts hypothécaires sur la maison, expliqua Harper. Il y a neuf ans, ma mère et moi avons été victimes d'un accident de voiture, et elle a eu un tas de factures médicales. Le conducteur fautif était ivre et sans argent ni assurance, alors toutes les factures sont tombées sur mon père.

— Wow.

Il grimaça.

— Je suis désolé.

— Ce n'est pas ta faute. Les choses sont ainsi.

Elle avait empli le sac à ordures, alors elle s'arrêta pour inspecter la maison. Ils n'avaient pas nettoyé beaucoup, et déjà, la maison paraissait mieux, presque comme lorsque Bernie y vivait.

— Ce sera tellement étrange de penser que quelqu'un d'autre habite ici, dit Harper plus pour elle-même que pour Daniel. Enfin, c'est l'île de *Bernie*.

— Ce sera toujours l'île de Bernie, lui assura Daniel. Peu importe qui y habite, ce sera toujours l'île de Bernie.

Ils passèrent le reste de l'après-midi à nettoyer du mieux qu'ils purent. Si Brian vendait, ils devraient éventuellement devoir se défaire des biens de Bernie, mais Harper ne voulait pas faire cela immédiatement. Elle voulait seulement nettoyer.

Le soleil commençait à se coucher quand Harper s'effondra sur le canapé et déclara forfait.

— Je pense que nous avons fait du bon travail, dit-elle.

— Tu plaisantes ? lança Daniel en lui souriant. Nous avons fait de l'excellent travail. Tu as récuré un cerne autour de cette baignoire qui devait y être depuis qu'elle avait été installée.

Harper se mit à rire, mais ne se défendit pas.

— Hé, quand je fais quelque chose, je le fais bien.

— Ça, c'est vrai.

Daniel s'assit sur le canapé à côté d'elle, plus près que nécessaire, mais Harper ne dit rien. Il y avait eu quelques moments comme celui-ci tout au long de la journée, et elle ne savait pas comment y réagir. Quand il lui tendait quelque chose, son contact semblait se prolonger un peu trop longtemps. Ou quand il l'aidait à soulever quelque chose, il la contournait, l'étreignant presque dans le processus.

Elle se disait qu'il était seulement serviable, que les petits contacts ne signifiaient rien ou que tout était dans sa tête. Mais tout de même, chaque fois qu'il la frôlait, elle sentait son cœur battre un peu plus rapidement.

Plus qu'à quelques reprises, elle avait simplement voulu lui jeter un coup d'œil, et son regard s'était attardé, particulièrement quand il était en train de travailler dans la chambre à coucher.

Tout le lit avait été retourné, la tête de lit, démolie, et la commode, complètement détruite. Bernie ne croyait pas au climatiseur, alors il faisait environ 40° Celsius dans la chambre. Daniel avait enlevé son t-shirt et forçait et soulevait le bois brisé, le jetait par une fenêtre ouverte avant de l'apporter vers un tas de bois à fendre pour le foyer.

Harper avait offert de l'aider, mais Daniel avait dit qu'il maîtrisait la situation. Elle était en train de balayer le salon et se vit s'arrêter pour le regarder beaucoup plus souvent qu'elle aurait dû.

Il y avait quelque chose dans sa manière de bouger. Les muscles de son dos et de ses bras se contractaient pendant qu'il soulevait les meubles détruits. Et ce tatouage, lequel Harper avait d'abord considéré comme une preuve que Daniel était de la mauvaise graine, elle le trouvait dorénavant si attirant.

Il s'agissait d'un gros arbre noir, avec les racines apparaissant par la taille de son boxeur qui sortait de son jeans. Le tronc s'élevait, sur sa colonne,

puis se tordait vers le côté pour laisser les branches s'étirer sur son épaule et vers son bras droit.

Il l'avait une fois surprise en train de l'observer, et elle baissa aussitôt les yeux, en rougissant, mais il ne fit que rire d'elle. Daniel lui dit qu'elle devait penser à se faire un tatouage, mais elle se pressa d'aller nettoyer quelque chose plus loin, afin de ne plus avoir à le regarder bouche bée.

— Merci d'être venu m'aider aujourd'hui, dit Harper, maintenant qu'ils avaient terminé et qu'il avait malheureusement remis son t-shirt. Ce n'est pas tout le monde qui aime passer un dimanche à nettoyer une maison.

— Pas de problème.

Il étira les bras, et l'un se déposa sur le dossier derrière elle, mais il n'était pas exactement autour d'elle.

— Je te l'ai dit, je suis toujours heureux d'aider.

— Je sais, mais je t'en suis reconnaissante, dit-elle. J'avais besoin de sortir et faire quelque chose, plutôt que de me morfondre au sujet de Gemma, de m'inquiéter pour elle ou de parler d'elle avec Alex ou mon père.

— Eh bien, j'ai été heureux de t'aider à ne pas penser à elle.

Il la regarda.

— Et je serai plus qu'heureux de t'aider à ne pas penser à ce que tu veux, quand tu veux.

— Merci.

Elle sourit, quand elle le regarda, mais quelque chose dans son regard lui fit perdre son sourire.

Son bras avait bougé, et elle put sentir sa main sur son épaule. Elle était forte et rugueuse sur sa peau, et il la serrait, l'attirant plus près de lui alors que ses yeux noisette plongeaient dans ceux de Harper. Elle s'avança vers lui, et juste comme elle crut qu'il allait l'embrasser, il parla.

— Nous devrions probablement y aller avant qu'il ne fasse nuit, dit-il.

— Oui, acquiesça Harper lorsqu'elle eut retrouvé sa voix.

Il se détourna d'elle, se leva plutôt brusquement et s'éloigna, laissant Harper consternée sur le canapé.

— Je vais commencer à transporter les déchets vers mon bateau.

Daniel s'éloigna et ne se retourna pas.

— Ouais, euh, je vais t'aider.

Harper sauta sur ses pieds et courut derrière lui, mais il avait déjà pris tous les sacs, quand elle le rattrapa.

Quand ils montèrent sur son bateau, il lui parla à peine.

OceanofPDF.com

Voracité

Gemma passa toute la matinée dans l'océan, nageant avec Thea, Penn et Lexi. Penn avait dit à Sawyer de rester derrière, car elle voulait nager plus loin et plus rapidement que ce qu'il pouvait. Et même si elle détestait l'admettre, Gemma en était contente.

Penn la guida plus loin que ce qu'elle s'était aventurée toute seule. Gemma s'était mis des limites, craignant de trop s'amuser, mais suivant le serment qu'elle s'était fait d'écouter les conseils de Penn, Gemma se permit de goûter son exploration.

Elles nagèrent les quatre ensemble, voltigeant les unes entre les autres, comme si elles exécutaient un ballet aquatique. Penn nageait rapidement, les menant plus loin. Maintenant, elles devaient se trouver à des kilomètres du rivage. Et elles allèrent plus profondément que ce que Gemma n'était jamais allée.

Les rayons du soleil pénétraient difficilement à travers l'eau, et il faisait si sombre que Gemma voyait à peine. Heureusement, les écailles irisées des queues des sirènes réussissaient à briller dans le peu de lumière qui se rendait jusque-là. Ainsi, Gemma put suivre les sirènes.

Quand elles revinrent enfin à la surface après s'être lancées partout dans l'océan, se poursuivant les unes les autres ou toute vie aquatique croisant leur chemin, Gemma fut soulagée. Plus profondément elles allaient, plus l'eau devenait froide, jusqu'à ce que Gemma soit presque secouée de frissons. Maintenant, le soleil réchauffait sa peau tandis qu'elle observait les vagues autour d'elle.

— Je t'avais bien dit que c'était une journée parfaite pour nager, dit Lexi en souriant largement tandis qu'elle flottait près de Gemma.

— Tout est tellement plus simple, lorsque tu joues le jeu, dit Penn, sa voix étant un étrange mélange de douceur et de mépris. N'est-ce pas, Gemma ?

— C'est vrai, admit-elle en essuyant l'eau saline de ses yeux. Mais je crois que je vais retourner vers le rivage.

— Tu es tellement rabat-joie.

Lexi prétendit boudier, mais Gemma ne crut pas qu'il lui importait vraiment que Gemma reste ou non.

— Désolées, les filles. J'ai assez nagé pour aujourd'hui.

Penn la regarda en plissant les yeux, comme si elle tentait de déchiffrer quelque chose.

— Tu ne commences pas à te fatiguer, n'est-ce pas ?

— Non.

Gemma se força à lui sourire.

— Je commence simplement à avoir un peu froid. Je pense que j'ai envie de m'étendre sur la plage.

Penn ne sembla pas convaincue, mais elle haussa les épaules évasivement.

— Comme tu veux. Thea, rentre avec elle.

Thea soupira et ne discuta pas avec Penn, mais Gemma pensa qu'elle avait l'air déçue. Thea semblait s'amuser. Elle avait poursuivi une tortue de mer pendant un moment, et Gemma ne voulait pas faire partir Thea, si celle-ci avait encore du plaisir.

— Non, ça va, dit Gemma. Thea peut rester avec vous. Je connais mon chemin pour retourner au rivage.

Thea et Gemma se tournèrent vers Penn, attendant sa réponse, et Penn finit par hocher la tête.

— Très bien, dit Penn. On se voit à notre retour.

Gemma se retourna et se dirigea vers la maison de bord de mer, un peu surprise que Penn l'ait laissée partir. Apparemment, Gemma avait

suffisamment fait ses preuves pour que Penn commence à lui faire confiance. C'était probablement une bonne chose.

Elle demeura près de la surface de l'eau en nageant, laissant le soleil réchauffer son dos tandis qu'elle se dirigea vers la terre.

Quand elle avait dit qu'elle commençait à avoir froid, ce n'était pas un mensonge, mais ce n'était pas l'unique raison pour laquelle elle voulait rentrer. Elle commençait à se fatiguer. Il lui était difficile de suivre les autres sirènes, et elle avait le sentiment que cela avait à voir avec cette atroce faim qui la tenaillait au fond du ventre.

Ses palmes prirent du temps à se transformer en jambes, quand elle atteignit le sable, et son ventre gronda. Thea lui avait dit que ces baignades quotidiennes n'allaient que retarder un certain temps son besoin de se nourrir, mais Gemma était déterminée à le repousser aussi longtemps qu'elle le pourrait.

Elle déglutit péniblement et se força à se mettre sur ses pieds, même si ses jambes chancelaient sous elle. Quand elle prit le bas de bikini qu'elle avait laissé sur la plage, elle tomba presque. Elle attendit une minute, reprenant son équilibre, avant de passer sa robe soleil par-dessus sa tête.

Quand elle arriva à la maison, elle se sentait un peu mieux. Sa force sembla revenir, et les douleurs causées par la faim dans son ventre diminuèrent. Sa transformation avait juste été inhabituellement éreintante aujourd'hui. C'était tout.

Gemma avait envisagé de se rendre à l'étage à sa chambre, afin de s'étendre pendant un moment, mais Sawyer la croisa alors qu'elle atteignit l'escalier.

— Hé, Gemma.

Il lui sourit d'une manière qui lui avait semblé à peine éblouissante quelques jours plus tôt. Mais depuis hier, elle avait été incapable d'entièrement repousser cette étrange nouvelle attirance pour lui.

Pour rendre les choses encore plus pénibles, il ne portait pas de t-shirt alors qu'il se dirigeait vers elle.

— Allô, Sawyer, bredouilla Gemma et détourna les yeux de lui.

— Les autres filles sont encore à nager ? demanda Sawyer.

Elle hocha la tête.

— Ouais. Elles sont là-bas. Et je me dirigeais vers ma chambre.

— Oh, c'est bien.

Il s'avança vers elle, comme s'il voulait monter l'escalier avec elle.

— Je me dirigeais dans cette direction, moi aussi.

— Pourquoi ? s'étrangla Gemma.

Sawyer se tenait sur la première marche près d'elle, et il était impossible de ne pas le regarder, ou d'ignorer la proximité. Ses yeux étaient si incroyablement bleus, et ses bras paraissaient si puissants. Elle respira profondément. Il sentait même comme l'océan.

— Je montais à ma chambre.

Sawyer inclina la tête, remarquant peut-être le changement s'emparant de Gemma.

— Voulais-tu te joindre à moi ?

— Non !

Elle n'avait pas voulu être aussi catégorique, mais il ne sembla pas le remarquer. Il parut simplement aussi fasciné par elle qu'elle l'était par lui.

Ce n'était pas du désir ou de la faim, mais une combinaison dangereuse des deux. Elle sentit une voracité pour lui d'une manière qu'elle ne croyait pas possible d'avoir envers un être humain. Son esprit fut emplí des mêmes pensées que la veille, de toutes les choses qu'elle voulait faire à Sawyer, mais à ce moment, tout devint embrouillé. Elle ne put penser, et tout ce qu'elle sentit fut un brasier menaçant de la consumer.

Elle réagit d'instinct, faisant ce que son corps lui dicta. Elle ne comprit pas ce qu'elle faisait jusqu'à ce qu'elle sente les lèvres de Sawyer pressées

contre les siennes. Elle lança les bras autour de lui, pressa son corps aussi étroitement qu'elle le put contre les formes chaudes du sien et l'embrassa féroceement.

La seule raison pour laquelle elle cessa de l'embrasser est parce qu'elle dut respirer, et elle sentit ses lèvres sur sa nuque, glissant vers sa colonne. Des picotements chauds irradièrent en elle, lui rappelant le moment où ses jambes se transformaient en queue. Vaguement, elle se demanda si elle était en train de se transformer en quelque chose d'autre.

Puis, soudainement, l'image d'Alex apparut dans son esprit. Quand sa faim s'était tout d'abord emparée d'elle, il avait été bloqué de ses pensées, mais maintenant, elle se souvenait de lui. Elle l'aimait et le considérait encore comme son petit ami, même si elle n'était pas certaine qu'elle le reverrait un jour.

Alors, ce qui se passait avec Sawyer, c'était de tromper Alex. Peut-être qu'elle avait perdu le contrôle pendant un instant et que cela pouvait être pardonné. Mais elle s'en souvenait, maintenant, et elle devait se ressaisir avant de faire quelque chose avec Sawyer qu'elle allait regretter pour toujours.

— Non, dit Gemma.

Elle commença à pousser contre sa poitrine, mais Sawyer l'ignora, embrassant encore l'emplacement juste au-dessus de son cœur.

— J'ai dit *non* !

Elle le poussa avec plus de force, et il plana et frappa durement la balustrade derrière lui.

— Est-ce que j'ai fait quelque chose de mal ? demanda Sawyer, hébété.

— Oui ! cria Gemma, puis secoua la tête.

Elle se débâtait, afin de ne pas lui sauter dessus à nouveau.

— Non. Je ne sais pas. Mais je dois partir d'ici.

— Je suis désolé.

Il s'avança vers elle en une tentative de s'excuser, et Gemma sauta de l'escalier, s'éloignant de lui avant de s'abandonner à son désir.

— Où sont tes clés ? demanda Gemma, réalisant que la maison était beaucoup trop petite pour demeurer loin de lui.

Sawyer la regarda d'un air ahuri, ne comprenant pas.

— J'ai besoin de partir d'ici ! Où sont tes clés de voiture ?

— Elles sont sur un crochet dans le garage.

Elle se tourna et courut vers le garage, mais Sawyer la suivit, lui demandant où elle allait et s'excusant de l'avoir bouleversée. Mais elle ne lui répondit pas. Elle saisit simplement les clés sur le crochet et plongea dans sa décapotable.

Gemma prit de la vitesse sans savoir où elle allait ou comment s'y rendre, mais le vent courait dans ses cheveux, l'aidant à clarifier sa tête de ce désir bizarre qui l'avait consumée à l'intérieur de la maison. Elle n'était pas certaine si elle allait revenir un jour à cette maison ou si elle allait pouvoir à nouveau se maîtriser près de Sawyer. Tout ce qu'elle savait était qu'elle devait foutre le camp de cette maison aussi rapidement qu'elle pouvait.

OceanofPDF.com

Superstition

L'idée venait de Marcy, et Harper la trouvait idiote. Harper s'était réveillée lundi matin avec une énergie et une détermination renouvelées de retrouver Gemma. Elle était partie depuis déjà une semaine, et Harper n'avait pas encore eu de nouvelles de sa part.

Avant de se rendre au travail, elle fit sa routine matinale d'appels à tout le monde à qui elle pensait. Alex poursuivait sa fouille sur Internet, et pas uniquement sur ses pages concernant TrouverGemmaFisher, mais aussi en ratissant toute nouvelle histoire qui pouvait avoir un lien avec les sirènes.

Le problème était que Gemma pouvait être littéralement n'importe où. Elle avait put nager de l'autre côté de l'Atlantique, d'après ce que Harper en savait, ce qui rendait impossible d'établir une location. Donc, jusqu'à ce que Harper obtienne un indice ou une piste, elle était prise à faire des appels téléphoniques, à fouiller le Web et à poursuivre sa vie quotidienne en espérant que Gemma prenne soin d'elle.

Alors que Harper était au travail, Alex passa à la bibliothèque, et les deux se mirent à se lamenter du manque d'options de recherche pour Gemma. C'est à ce moment que Marcy eut sa brillante idée.

— Pourquoi ne demandez-vous pas à Gemma où elle est ? demanda Marcy.

Harper était debout à la photocopieuse en train de faire les dépliants de juillet pour le programme d'été de lecture. Alex était assis dans la chaise de Harper du bureau, et tous deux furent complètement pris au dépourvu par la question de Marcy.

— Pardon ? demanda Harper en se retournant pour la regarder.

Marcy était assise sur le dessus du bureau, même s'il y avait un très bon siège juste à côté, et était concentrée à se confectionner un collier de

trombones.

— Vous n'arrêtez pas de dire que Gemma pourrait être n'importe où, comme en Espagne, au Japon ou dans le Kentucky.

— Je n'ai jamais dit le Kentucky, la corrigea Harper. Les sirènes n'iraient pas au milieu du pays. Elles voudront demeurer près de l'océan.

— Voilà, exactement.

Marcy se mordit la lèvre en signe de concentration alors qu'elle essaya de défaire un trombone qui s'était plié.

— Elle pourrait être n'importe où. Donc, la manière la plus facile est de lui demander.

— Nous ne pouvons pas simplement lui demander, dit Alex. Nous n'avons aucune idée de comment la joindre. Elle a laissé son portable, et j'ai vérifié son compte Twitter et sa page Facebook, mais elle n'y est pas allée.

Marcy roula les yeux.

— Je ne veux pas dire l'appeler ou lui envoyer une carte postale.

— D'accord..., dit Harper après que Marcy eut passé un long moment sans rien dire. Comment proposes-tu que nous la joignons ?

— En utilisant le monde spirituel, dit Marcy.

— Le monde spirituel ?

Harper arqua un sourcil.

— Tu veux dire comme dans Capri, Vin, Liqueur et Spiritueux ?

Marcy leva les yeux de ses trombones pour fusiller du regard Harper.

— Mais Gemma n'est pas morte.

Alex s'appuya contre le bureau et regarda Marcy.

— Elle n'est pas un fantôme, alors on ne peut pas juste lui demander.

— *Elle* n'est pas un fantôme, acquiesça Marcy. Mais ton ami l'est, ainsi que Bernie.

— Mon ami ? questionna Alex. Tu veux dire Luke ?

— C'est ça.

Marcy finit son collier et le passa à son cou.

— Bernie et Luke ont été tués par les sirènes. Au moins l'un d'eux est un esprit tourmenté, hanté par le fait que ses meurtrières s'en sont tirées, et je parie qu'ils tiennent les sirènes à l'œil aussi.

Harper roula les yeux.

— Oh, allez, Marcy. C'est ridicule.

— Tu crois réellement que Luke pourrait savoir où Gemma et les autres sirènes se cachent ? demanda Alex, ignorant le commentaire de Harper.

— Probablement.

Marcy hocha la tête.

— Enfin, si Penn t'avait tué et extrait ton cœur de ton corps, puis s'était enfuie pour batifoler dans l'océan, ne serais-tu pas en colère et ne la poursuivrais-tu pas ?

— Oui, probablement, raisonna Alex. Alors, comment procédons-nous ? Comment allons-nous les joindre ?

— Alex ! lança Harper, incrédule. Tu ne vas pas réellement adhérer à ça.

— Ta sœur est une sirène, commença Alex en la regardant. Elle peut se transformer en sirène. Mais les fantômes sont invraisemblables, selon toi ?

Harper croisa les bras sur sa poitrine et s'appuya contre la photocopieuse, mais ne dit rien. Alex avait marqué un point sur lequel elle ne pouvait pas vraiment riposter, mais cela ne signifia pas qu'elle ne trouvât pas que tout ceci était stupide.

— Est-ce que je dois aller chercher une planche de Ouija ou quelque chose du genre ? s'enquit Alex.

Marcy pouffa bruyamment.

— Ouija. Pff. C'est tellement n'importe quoi.

— D'accord, dit Alex. Alors, comment joignons-nous les esprits ?

— Pourquoi est-ce que je ne vous rencontrerais pas à ta maison après le travail et j'apporterais tout ce dont nous avons besoin ? suggéra Marcy.

Même si Harper trouvait cela imbécile, elle n'avait pas de meilleure idée, alors elle accepta. Alex rentra chez lui, et après le travail, Marcy retourna chez elle prendre ses choses, puis devait les rencontrer chez Alex.

Harper attendit à l'extérieur en compagnie d'Alex, assis sur les marches avant de sa maison. Il n'était pas certain de ce qu'il devait apporter, ni s'il devait apporter quelque chose, alors il avait pris sa caméra qu'il utilisait pour enregistrer les tempêtes et un canif en forme de batarang de Batman.

— Tu crois vraiment que ça va fonctionner ? demanda Harper en l'observant sortir et rentrer la lame de son canif.

— Je ne sais pas, admit-il. Mais je ne sais pas quoi faire d'autre. Je dois faire quelque chose et je manque d'idée.

— Est-ce que je peux te demander quelque chose ?

Alex haussa les épaules.

— Bien sûr.

— Pourquoi es-tu...

Harper essaya de choisir ses mots avec soin.

— Tu es très passionné en ce qui concerne la recherche de Gemma, et j'en suis heureuse. C'est juste que... c'est un peu étrangement intense, puisque toi et Gemma n'avez pas été ensemble très longtemps.

— Est-ce que c'est ta question ? demanda Alex en la regardant.

— Ouais. Je ne comprends simplement pas pourquoi tu y tiens *autant*.

— Mais je la connais depuis pratiquement toujours, fit remarquer Alex. Et ce n'est pas comme si j'avais soudainement commencé à ressentir quelque chose pour elle le jour où on a entamé notre relation. Enfin, elle me plaît depuis...

Il laissa sa phrase en suspens, comme s'il se rendait compte qu'il en admettait plus qu'il le voulait.

— Depuis quand te plaît-elle ? questionna Harper.

Il bougea, mal à l'aise.

— Je ne sais pas la date exacte.

Harper savait qu'Alex et Gemma se plaisaient depuis un moment, possiblement depuis plus longtemps qu'eux-mêmes le savaient. Alex pouvait être là en train de regarder un film avec Harper ou en train de faire des devoirs avec elle, mais dès que Gemma entrait dans la pièce, il pouvait à peine se concentrer sur ce qu'il faisait.

Cela avait fini par mettre à rude épreuve son amitié avec Alex. Cela ne la tracassait pas tant que Gemma lui plaise. C'est juste que cela la dérangeait qu'ils soient en train de traîner dans sa chambre, que Gemma se trouvait de l'autre côté du couloir dans la sienne et qu'Alex se rendait soudainement dans l'embrasement de la porte de la chambre de Gemma. C'était énervant, alors Harper avait cessé de la fréquenter autant.

— Je crois que je l'ai remarqué il y a quelques mois, dit Harper. Tu ne cessais de lui lancer des regards.

— Ce n'est pas vrai, dit-il rapidement. Je ne sais même pas ce que ça signifie.

— Il n'y a rien de mal à ça, fit Harper. Je suis simplement curieuse de savoir depuis combien de temps tu as le béguin pour ma sœur.

— Je ne sais pas.

Il soupira. Quand il parla de nouveau, sa voix était plus douce.

— Depuis peut-être des années.

— Des années ? demanda fortement Harper, pensant qu'elle avait sûrement mal entendu.

— Je ne sais pas.

Il baissa les yeux et parut mal à l'aise.

— Enfin, ce n'était pas un béguin. C'est simplement qu'elle me plaisait beaucoup, et elle a toujours pensé que j'étais un rat de bibliothèque. Puis,

au cours de la dernière année, quelque chose a changé, et elle a commencé à me regarder comme si j'étais une personne, et non un rat de bibliothèque qui traînait avec sa sœur aînée. Et là, je crois... je ne sais pas.

— Alors, tu es attiré par Gemma depuis un très long moment ? demanda Harper, encore en train d'analyser ce qu'il disait.

— J'imagine que oui, admit-il. Désolé.

— Pourquoi es-tu désolé ? fit Harper.

— Parce que nous étions amis et que je ne te l'ai pas dit ? répondit Alex, comme s'il n'était pas certain de la raison pour laquelle il s'excusait. J'ai l'impression que je n'aurais pas dû avoir un béguin pour ta sœur.

— Honnêtement, je suis à l'aise avec ça, dit Harper en lui souriant pour le lui prouver. Je trouve seulement ça étrange de ne pas l'avoir compris.

— Donc, c'est pour ça que je flippe autant, dit-il avec un sourire triste. Je réussis *enfin* à être avec Gemma, puis elle... disparaît.

— Ça me rendrait folle aussi.

Elle fit tourner sa bouteille d'eau entre ses mains, la fixant alors qu'elle lui posa la question suivante.

— Alors... es-tu amoureux de Gemma ?

— Je...

Il passa la main dans ses cheveux bruns et hésita à répondre.

Marcy s'arrêta devant la maison, faisant hurler bruyamment le klaxon de sa Gremlin alors qu'elle se garait. Elle sortit de la voiture, trimballant un porte-document à l'effigie de Capitaine Planète, et s'avança vers la maison.

— Alors, est-ce que mes chatons sont prêts à joindre les esprits ? demanda Marcy, mais avant que quiconque puisse répondre, elle remarqua le canif d'Alex. Est-ce que c'est un batarang ? As-tu l'intention de lancer un batarang à l'esprit de ton meilleur ami décédé ?

— Non.

Il sortit la lame, afin de la lui montrer.

— C'est un canif.

— Oh, alors, tu vas poignarder un fantôme, dit Marcy. C'est tellement mieux.

— Je ne savais pas quoi apporter. J'ai pensé que nous aurions peut-être besoin de quelque chose pour nous défendre, expliqua-t-il.

— Eh bien, non, dit Marcy. Maintenant, allez. Procédons.

Marcy se tourna et commença à s'éloigner.

— Où vas-tu ? dit Alex en sautant sur ses pieds.

— Ouais, où cette *chose* aura-t-elle lieu ? demanda Harper en suivant Marcy et Alex, qui s'éloignaient de leurs maisons.

— Le corps de Luke a bien été retrouvé dans l'endroit boisé près de la baie ? s'enquit Marcy. C'est là que nous allons. Sa connexion avec la Terre y sera la plus forte. Ça le rendra plus facile à joindre.

Le boisé où Harper et Alex avaient découvert les corps n'était pas très loin de l'endroit où ils habitaient. Aucun des deux n'y était revenu depuis qu'ils avaient montré à la police où aller. Ce n'était pas un endroit où Harper avait envie de retourner, alors elle ralentit, quand Marcy expliqua que c'est là qu'ils se rendaient.

— Tu viens, Harper ? demanda Alex, jetant un regard vers elle par-dessus son épaule.

Il n'avait pas du tout ralenti. Harper savait que la découverte des corps l'avait réellement secoué, lui aussi, mais apparemment, il était plus brave qu'elle avait cru.

— Euh... ouais.

Elle soupira et les rattrapa.

Heureusement, quand ils arrivèrent près de la forêt de cyprès longeant la baie Anthemusa, ils n'y entrèrent pas. Marcy s'arrêta abruptement avant. Elle déclara qu'elle sentait de mauvaises énergies et qu'apparemment, cela interférerait avec le contact des esprits.

— Nous allons nous asseoir là-bas.

Marcy fit un signe vers un endroit gazonné tout près des arbres.

— Assoyez-vous en cercle.

— Est-ce que ça ne devrait pas être la nuit ou quelque chose du genre ? demanda Alex, mais il fit quand même ce qu'on lui demandait.

Il s'assit en tailleur, et Harper et Marcy s'assirent de chaque côté de lui, afin de former un petit cercle.

— Comment ça, être la nuit ? demanda Marcy.

Elle déposa son porte-document sur ses cuisses et se mit à y fouiller.

— Ça me semble juste étrange de faire une séance ou quelque chose comme ça à l'extérieur sous un vif soleil, dit Alex.

— Ouais, j'ai l'impression que nous devrions être dans une pièce terrifiante avec des chandelles et de l'encens, acquiesça Harper.

— C'est parce que vous êtes des idiots, leur répondit Marcy.

— Dit une fille qui transporte des choses vaudou dans un sac de Capitaine Planète, marmonna Harper.

Marcy la foudroya du regard.

— Personne ne nargue Capitaine Planète. Il garde à distance les pillards, les truands et les mauvais esprits. *Et* je ne pratique pas le vaudou. Ce n'est pas mon truc.

— Quel est *ton* truc ? questionna Harper.

— Ceci.

Marcy sortit quelques pierres noires, un livre usé et une grosse chandelle blanche.

— Je croyais que tu avais dit que les gens amenant des chandelles étaient des idiots, fit remarquer Alex.

— Non, j'ai dit que *vous* étiez des idiots.

Marcy plaça la chandelle au centre du cercle, puis disposa soigneusement les douces pierres noires autour. Quand Alex tendit la main pour en toucher

une, Marcy le frappa. Ensuite, elle mit de côté son sac et ouvrit le livre sur ses cuisses.

— Et maintenant, quoi ? demanda Harper, quand Marcy sembla avoir terminé de tout arranger.

— Je vais lire dans ce livre, expliqua Marcy. L’incantation est en latin. Je ne sais pas pourquoi. Je suppose que les morts parlent une langue morte. Il est important de ne pas m’interrompre et de ne pas parler. Demeurez sagement assis jusqu’à ce que j’aie terminé.

Après que Harper et Alex eurent hoché la tête en signe de compréhension, Marcy ouvrit le livre et commença sa lecture. Harper n’avait aucune idée de la signification de la majorité des mots, mais ici et là, elle en comprenait un comme « necro » et « terra ».

Dès que Marcy eut terminé, la chandelle s’alluma. Une flamme bleuâtre enflamma la mèche, et même si la chandelle était blanche, la cire qui en coula était noire.

— Comment as-tu fait ça ? voulut savoir Harper.

— Je suis magique, répondit pragmatiquement Marcy en refermant le livre. Tout est prêt. Nous devrions être en mesure de parler à Luke maintenant.

— Réellement ? demanda Alex. Je peux simplement... lui parler ?

— Ouais. Je commencerais par l’appeler par son nom, voir s’il est dans les parages et a envie de parler.

— Comment saurons-nous s’il veut parler ? demanda Alex. Est-ce qu’il va simplement répondre ?

— Les pierres vont vibrer, si quelque chose est présent.

Marcy fit un geste vers les pierres noires.

— Puis, nous lui parlons et décidons comment il va nous répondre. Habituellement c’est dans le genre de « cogner une fois pour oui, deux fois pour non ».

— Comment sera-t-il en mesure de nommer un endroit, alors ? questionna Alex. Si nous disons « Où est Gemma ? », il ne peut pas répondre par un seul cognement, et nous pourrions dire « Ah oui, Toledo. »

— Commençons par voir s'il est ici, et nous partirons de là, suggéra Marcy. Tu commences, Alex, puisque tu étais le plus proche de lui.

— D'accord. Euh...

Il prit une profonde respiration et commença prudemment.

— Luke ? Euh, Luke Benfield ? C'est moi, ton ami Alex. Euh, je voulais savoir si tu avais envie de parler.

Ils attendirent quelques minutes. Quand il n'y eut pas de réponse, Alex essaya de nouveau. Même Harper se joignit à lui, et finalement Marcy essaya de nouveau l'incantation. Mais peu importe ce qu'ils disaient, ils n'obtinrent pas de réponse.

Tout l'après-midi, ils tentèrent de communiquer avec Luke. Le chaud soleil leur tapa dessus, et Marcy ronchonna à quelques reprises au sujet de la chaleur, mais poursuivit la séance. Les pierres finirent par vibrer à deux reprises, mais Marcy ne réussit pas à établir d'autre contact.

— Alors, c'est tout ? demanda Alex, quand Marcy commença à ramasser ses choses. Nous abandonnons ?

— Désolée, Don Juan, répondit Marcy alors que le soleil commença à descendre. Il n'y a rien de plus que je peux faire. Nous allons devoir retourner à l'ancienne méthode de recherche.

OceanofPDF.com

Vagabondage

Gemma atteignit une ville environ trente minutes après avoir quitté la maison de Sawyer, mais en fit le tour pendant un long moment avant de s'arrêter. Elle voulait s'assurer qu'elle avait les idées claires et qu'elle maîtrisait sa faim.

Elle se décida à enfin s'arrêter. Elle se dit que de manger de la nourriture humaine allait au moins faire quelque chose pour son appétit.

La seule chose que Gemma savait concernant ce que les sirènes étaient censées manger était ce que Lexi lui avait dit dans la cabane sur l'île de Bernie. Penn avait voulu qu'elle mange Alex, et Lexi avait essayé de la convaincre que le manger serait délicieux.

Mais Gemma n'était pas sûre d'à quel point cela était vrai. Basée sur la manière dont les sirènes parlaient, elle supposait qu'elles devaient se nourrir d'humains, d'une certaine manière, mais ne savait pas exactement ce que cela signifiait. Peut-être ne buvaient-elles que du sang comme les vampires, ou peut-être avalaient-elles une personne en entier.

La seule chose dont Gemma était sûre était qu'elle ne voulait pas le découvrir. Elle n'était pas encore arrivée au point où le cannibalisme était une option et espérait qu'elle n'arriverait jamais à ce point.

Mais elle devait quand même manger quelque chose, alors elle se gara derrière un restaurant. Elle aurait voulu se garer devant, mais c'était bondé. Comme Capri, l'endroit était une station balnéaire, mais beaucoup plus grande. Le restaurant était un grill, et c'était pour cette raison qu'elle l'avait choisi. Elle pensa que de manger un steak saignant serait le meilleur substitut à manger une personne.

Avant de descendre de la voiture, Gemma se regarda dans le miroir. Elle avait conduit les fenêtres baissées, et même si ses cheveux avaient été

balayés par le vent pendant plus d'une heure, ils étaient tout de même beaux. Gemma dut admettre qu'elle était magnifique. L'éclat qui s'était atténué les derniers jours s'était illuminé.

Elle se demanda si le fait d'avoir embrassé Sawyer y était pour quelque chose. Il lui vint à l'esprit que c'était peut-être cela que les sirènes avaient voulu dire. Peut-être ne mangeaient-elles pas littéralement les garçons, mais que c'était une façon de parler. Peut-être qu'elles étaient un genre de succube qui se nourrissait de luxure et de sexe.

Honnêtement, Gemma ne fut pas trop ravie de cela non plus. Elle se sentait suffisamment coupable d'avoir uniquement embrassé Sawyer. Elle ne réussit pas à imaginer comment elle se sentirait, si elle devait coucher avec lui. Elle était amoureuse d'Alex, et même si elle ne le revoyait jamais plus, être avec quelqu'un d'autre lui donnerait le sentiment de le trahir.

En outre, elle avait toujours imaginé que sa première fois serait romantique, avec une personne qu'elle aimait, et non parce qu'elle mourrait, si elle n'avait pas de relation sexuelle.

Mais si cela se résumait à tuer des gens ou à avoir des relations sexuelles avec eux, elle choisirait la dernière option.

Évidemment, elle ne savait pas si cela irait jusque-là. Elle avait vu la sorte de monstre qu'était devenue Penn, tout en crocs et en griffes. Elle doutait que ce n'était que pour le plaisir. Ces dents avaient probablement une raison, comme de dévorer les garçons.

L'estomac de Gemma gronda, et cela l'incita à s'activer. Elle ne portait pas de chaussures, mais au moins avait-elle enfilé une robe soleil par-dessus son bikini. Sinon, elle aurait eu du mal à obtenir une table au restaurant.

Comme Penn et Lexi étaient toujours à faire les boutiques, Gemma décida de vérifier le coffre de la voiture de Sawyer pour voir si les sirènes n'avaient pas accidentellement laissé des chaussures. Quand elle ouvrit le coffre, elle trouva plus que ce qu'elle avait espéré.

Il y avait de nombreux sacs débordant de vêtements. Elle trouva rapidement une paire de tongs, mais découvrit ensuite le véritable prix ; un sac à main contenant plusieurs centaines de dollars et l'une des cartes de crédit de Sawyer. C'était super, car Gemma n'avait pas pensé à prendre de l'argent, quand elle s'était enfuie.

Le restaurant semblait plutôt chic, alors Gemma continua de chercher à travers les vêtements, espérant trouver une robe plus jolie que celle qu'elle portait. Elle saisit un tissu fleuri. Avant de le sortir pour déterminer s'il s'agissait d'une jupe ou d'une robe, elle vit des éclaboussures rouge foncé la recouvrant.

Il n'y avait pas de doute. Le tissu était taché de sang.

Son cœur tambourina sourdement dans sa poitrine. Quand elle comprit ce qu'elle tenait, elle le laissa tomber rapidement, ne voulant pas toucher le sang. Précipitamment, elle enfila les tongs, prit le sac à main et claqua le coffre.

Gemma fixa le coffre, déglutissant avec peine et refoulant la panique qui enflait dans sa poitrine. Elle savait que les sirènes étaient des monstres. Elle devait présumer qu'elles faisaient de mauvaises choses. Mais elle ne voulait pas y penser. Elle ne pouvait rien y changer, du moins pas pour le moment.

Le mieux qu'elle pouvait faire était de se maîtriser, de manger quelque chose avant de flipper et ensuite de décider comment elle ferait face à la situation.

Elle dut longer une longue allée pour arriver devant le restaurant, et cela lui donna du temps pour se calmer et se contenir. Quand elle arriva à la porte, elle se sentit suffisamment normale pour sourire au maître d'hôtel.

Les bretelles de son bikini étaient apparentes, et de toute évidence, elle n'était pas convenablement habillée. Ce n'était pas un endroit haut de gamme, mais assez pour que des tongs et une robe soleil ne suffisent pas.

Le maître d'hôtel sembla être sur le point d'exactement lui dire cela, mais à ce moment, elle sourit, et tout changea.

Il se confondit en excuses de ne pas être en mesure de lui trouver immédiatement une table et lui demanda d'attendre au bar jusqu'à ce qu'une table se libère. Gemma lui dit de ne pas se presser, de peur qu'il jette dehors des gens pour lui trouver une place.

Le soleil se couchait, quand elle arriva, et selon la foule, elle pensa que c'était la période de pointe du soir. Les gens quittaient les plages et se dirigeaient vers l'intérieur pour manger.

Tandis qu'elle traversait le restaurant pour se rendre au bar, elle put sentir le regard des gens sur elle. La pièce sembla plus feutrée, quand elle passa. Elle n'était pas encore habituée au pouvoir des sirènes.

— Que puis-je vous apporter ? lui demanda le barman avant qu'elle eût la chance de s'asseoir sur le tabouret.

— Euh, juste un Cherry Coke sera parfait, dit Gemma.

— Je vous apporte ça tout de suite, dit-il en souriant joyeusement avant de se précipiter pour préparer sa commande.

Un homme était assis deux tabourets plus loin, sirotant son Long Island Iced Tea. Gemma lui jeta un coup d'œil et elle le surprit en train de la regarder. Il prit apparemment cela comme une invitation et s'approcha d'elle.

— Hé, lança-t-il d'une voix traînante du sud. Qu'est-ce que tu bois ?

— Cherry Coke.

Dès que ses mots eurent franchi ses lèvres, le barman apparut devant elle avec son verre.

— Je vous ai mis quelques cerises supplémentaires.

Le barman lui fit un clin d'œil en lui indiquant les trois cerises au marasquin dans son verre.

— Merci, répondit Gemma.

Un autre client à l'autre bout appela le barman, et celui-ci s'éloigna à contrecœur, afin de faire son travail.

— Alors...

L'individu près d'elle s'appuya sur le bar, s'approcha d'elle.

— Es-tu du coin ?

— Non.

Gemma fixa délibérément devant elle et tira dans son verre avec sa paille. Elle voulut manger les cerises, mais elle craignit que cela soit interprété comme un geste de séduction. Elle ne désira pas que l'homme près d'elle se fasse de fausses idées.

— Moi non plus, poursuivit-il. Mais c'est une belle ville.

— Ouais.

— Ouais.

Il prit une longue gorgée de son verre avant de se tourner vers elle.

— Je suis Jason, en passant.

Elle lui sourit faiblement, faisant de son mieux pour demeurer polie.

— Gemma.

— Enchanté de te rencontrer.

Il tendit la main, mais elle ne la prit pas.

Jason était plutôt mignon, mais il paraissait avoir la mi-trentaine, sans mentionner le fait qu'elle ne cherchait absolument pas à rencontrer quelqu'un. Elle s'était enfuie des sirènes et de Sawyer pour éviter cela. En plus, Jason n'était pas Alex.

— Es-tu seule ? demanda-t-il.

— Je mange seule, clarifia Gemma. Je voulais du temps pour moi.

— Oh.

Il se gratta la tête, et pendant une merveilleuse seconde, elle crut que son rejet serait compris.

— Une jolie petite chose comme toi ne devrait jamais manger seule. Pourquoi ne te joins-tu pas à moi ?

— Ne croyez-vous pas que je suis un peu jeune pour vous ? demanda Gemma.

Le type avait probablement le double de son âge.

— C'est ce qui te tracasse ?

Jason se mit à rire de bon cœur, comme s'il allait résoudre un problème dont Gemma ne connaissait pas la solution. Il s'approcha encore plus d'elle, lui murmurant presque.

— Plus c'est jeune, mieux c'est ; c'est ce que je dis toujours.

— Wow, dit Gemma. C'est en fait plutôt effrayant.

— Oh, allez, chérie.

Il frôla son bras de la main, d'une manière se voulant probablement charmeuse, mais qui fit se hérissier sa peau, et Gemma s'éloigna de lui.

— Est-ce qu'il vous dérange ? lui demanda le barman, se penchant par-dessus le bar et fusillant du regard Jason.

— On ne fait que s'amuser un peu, c'est tout.

Jason se mit à rire et s'éloigna de Gemma, tentant d'avoir l'air plus innocent qu'il ne l'était réellement.

— Est-ce qu'il vous dérange ? répéta le barman, et cette fois, ses yeux se fixèrent sur Gemma.

Du coin de l'œil, Gemma avait vu le barman tourner autour d'elle, parfois ignorant les autres clients. Maintenant à l'autre bout du bar, un jeune homme ne cessait de la lorgner, au grand mécontentement de sa compagne. Et Jason assis près d'elle essayait furtivement sous le bar de mettre la main sur sa cuisse.

Gemma avait espéré s'asseoir tranquillement, manger son repas en paix et réfléchir à ce qu'elle allait faire. Mais ce n'était de toute évidence pas l'endroit pour le faire. C'était bondé, et elle attirait trop l'attention.

— Vous savez quoi ? Je crois que je devrais simplement partir, dit Gemma.

Jason fit la moue, mais elle l'ignora et éloigna d'un geste brusque sa cuisse de sa main.

— Vous n'avez même pas terminé votre Cherry Coke, dit le barman. Et s'il vous dérange, je peux le faire expulser.

— Oh, allez !

Jason protesta et jeta les bras dans les airs.

— Je ne dérange personne ! Nous ne faisons que discuter !

— Tu harcèles toujours les dames, insista le barman en regardant furieusement Jason. Nous devrions t'interdire ici.

— Combien je vous dois ? demanda Gemma, interrompant leur altercation.

— Rien.

Le barman lui sourit.

— Je m'occupe de son verre, se pressa Jason.

— Ça ira, claquait-elle. C'est combien ?

— Gratuit, dit le barman en s'adoucissant. Vous n'en avez rien pris, de toute façon.

Elle voulut argumenter avec lui, mais avait encore plus envie de partir.

— Merci, dit-elle simplement en descendant du tabouret.

Gemma se pressa hors du restaurant. Elle désirait courir, mais se força à garder un pas normal. Son estomac gronda, et elle sut qu'elle allait devoir se trouver un autre endroit pour manger. Il faisait presque nuit, maintenant, et elle ne connaissait pas la ville, alors elle voulait se presser.

Elle avait presque fait le tour du restaurant. Alors, elle entendit des bruits de pas derrière elle. Elle jeta un regard par-dessus son épaule et vit Jason, qui courait pour la rattraper.

— Tu as filé comme un éclair.

Jason sourit, quand il lui emboîta le pas.

— Je suis désolé, si j’ai dit quelque chose qui t’aurait blessée.

— Non, ce n’est pas votre faute, mentit-elle en secouant la tête. Je n’avais pas remarqué à quel point il était tard. Je dois rentrer à la maison.

— Tu n’as encore rien mangé, lui rappela Jason. Laisse-moi t’amener ailleurs. Je vais te trouver un endroit vraiment spécial.

— Non, ça ira, insista Gemma.

Elle tourna dans l’allée menant au stationnement, où elle avait laissé sa voiture, et Jason demeura à ses côtés.

— S’il te plaît, Gemma, implora-t-il. J’ai fait l’abruti plus tôt. Reviens à l’intérieur. Prends une bouchée avec moi. Laisse-moi me racheter.

Elle se radoucît un peu et ralentit, mais elle ne voulait pas retourner à l’intérieur et manger avec un étranger. Elle ne désirait réellement que déguerpir.

— Désolée.

Elle lui sourit.

— Je n’ai plus faim. Je dois y aller.

— Attends.

Il la saisit par le bras, quand elle commença à s’éloigner, et même si sa poigne ne lui fit pas mal, elle n’aima pas cela.

— Si tu n’as pas faim, il y a plein de choses que nous pouvons faire.

— Je dois rentrer à la maison.

Elle essaya de dégager son bras, mais il s’accrocha plus fermement.

— Je sais que je suis plus âgé et que ça t’effraie, mais ce n’est pas une raison pour être timide.

Il lui sourit, mais il y avait quelque chose de menaçant dans son sourire qui la fit reculer.

Grâce à sa force de sirène, elle pouvait le maîtriser, mais à ce moment, il la prit au dépourvu. Il la poussa contre le mur de briques d’un édifice,

plaçant les bras de chaque côté d'elle, et l'immobilisa de son corps.

— Bouge, insista Gemma. Jason. S'il te plaît. Bouge.

Simplement parce qu'elle pouvait le maîtriser ne signifiait pas qu'elle le voulait. Cela aurait fait moins d'éclat, s'il s'écartait de son plein gré, même si personne n'était témoin. L'allée était déserte.

— Bouger ?

Il rit sinistrement.

— Chérie, je vais te montrer comment bouger.

Il frotta son corps contre le sien, et quelque chose en elle s'enflamma. Ce n'était pas le désir qu'elle avait déjà ressenti, pas comme à la maison avec Sawyer. Au début, cela lui rappela quand elle se baignait, quand l'océan touchait sa peau et que son corps commençait à se transformer. C'était le même genre de picotement qui la parcourut.

Mais plutôt que de sentir le fourmillement dans ses jambes, elle le sentit dans ses bras et dans sa bouche. Ses lèvres se mirent à trembler, et sa vue changea. Elle ne pouvait pas l'expliquer, mais c'était presque comme si ses yeux changeaient, que ses pupilles se dilataient et qu'elle pouvait mieux voir dans l'obscurité.

Jason se frottait contre elle et essayait de l'embrasser dans le cou, sa bouche bougeant grossièrement sur sa peau tandis que sa main lui pelotait gauchement la poitrine. Il leva les yeux, peut-être pour voir si Gemma aimait cela autant que lui, et ses yeux s'écarrillèrent.

— Merde, qu'est-ce que... ? bredouilla-t-il, et ce fut les derniers mots que Gemma l'entendit prononcer.

OceanofPDF.com

Répercussions

J'ai fait quelque chose de mal, lança Gemma, la voix chevrotante. Quelque chose de vraiment, vraiment *mal*.

Elle se tenait dans le vestibule de la maison de Sawyer, les bras couverts de sang jusqu'au coude. Il avait en grande partie séché pendant la route de retour, mais quelques gouttes humides tombèrent sur le plancher de marbre blanc. Ses vêtements étaient mouchetés de rouge, et sa bouche emplie d'un doux goût métallique qui réussissait à être à la fois délicieux et écœurant.

Après s'être garée n'importe comment sur la pelouse avant à la suite d'une course frénétique jusqu'à la maison, elle s'aperçut dans le rétroviseur. Tout le bas de sa bouche était couvert de sang, à l'exception des lignes laissées par ses larmes. Elle avait tant sangloté alors qu'elle conduisait qu'il était étonnant qu'elle ait vu où elle allait, et encore plus qu'elle s'est rappelé comment s'y rendre.

Le tumulte causé par la voiture dérapant à travers la cour avant attira tout le monde pour voir ce qui se passait. Sawyer était déjà dans le vestibule, quand Gemma entra dans la maison, et Lexi et Thea arrivèrent peu de temps après lui.

— Est-ce que ça va ?

Sawyer se précipita sur elle, l'inspectant à la recherche de blessures. Son inquiétude était légitime, puisqu'elle était couverte de sang, mais ce n'était pas le sien. Mais elle était dans un tel état de choc qu'elle laissa Sawyer la toucher et l'examiner.

— Alors, tu as enfin mangé ? sourit Penn en entrant dans la pièce.

Elle observa Gemma d'un air déconcerté.

— Je t'avais bien dit qu'elle reviendrait, annonça fièrement Lexi en s'approchant de Gemma.

— Tu l'avais dit, mais c'est une vraie loque, fit Penn.

— Elle va bien, espèce d'andouille. Ce n'est pas son sang, répliqua Lexi en repoussant Sawyer et en passant le bras autour des épaules de Gemma.

— C'est le sang de qui ? demanda Sawyer d'un air confus.

— Voilà une excellente question.

Penn s'avança vers Gemma et se plaça devant elle. Gemma ne désirait que s'effondrer et pleurer.

— Où est le corps ?

— Le corps ? fit Gemma.

— Oui, tu tues quelqu'un, et ensuite mange son cœur, dit Penn, comme si c'était évident. Maintenant, où est le corps ?

— Je, hum...

Gemma ravala son vomi et essaya de réfléchir.

— Je ne sais pas. J'étais à l'extérieur d'un grill en ville. Ça s'est passé dans une allée à côté.

— Un grill ?

Penn se tourna vers Sawyer.

— Sais-tu de quel endroit elle parle ?

— Le grill Chez Marcel ? demanda Sawyer.

— Je crois, c'est possible.

Gemma, hébétée, hocha la tête.

— Je n'en suis pas certaine.

— Va nettoyer, ordonna Penn à Sawyer. Occupe-toi de cette pagaille avant que quiconque s'en aperçoive.

— Son nom est Jason, lui dit Gemma, comme si cela pouvait d'une quelconque manière l'aider à retrouver le corps.

— On s'en fout de son nom, dit Penn. Va t'en occuper.

— D'accord.

Sawyer hocha la tête et se précipita par la porte avant, afin de se plier aux souhaits de Penn.

— Je suis désolée, dit Gemma alors que des larmes silencieuses se mirent à couler sur ses joues. Je ne savais pas quoi faire. Je ne savais pas où aller.

— Tu as fait la bonne chose en revenant, dit Penn. Mais la prochaine fois, prends le corps avec toi. Tu ne peux pas laisser tes déchets n'importe où. Ça rend les humains méfiants, et c'est un problème dont tu ne veux pas t'occuper.

— La décapotable est couverte de sang ! lança Sawyer de la cour avant.

— Alors, prends l'une des autres voitures du garage ! lui cria Penn, puis roula les yeux. Il est tellement chanceux d'être beau et riche, car c'est un foutu abruti.

— Mais il est mignon.

Lexi serra l'épaule de Gemma, essayant de la rassurer.

— Nous devrions te nettoyer, tu ne crois pas ?

— Ouais, acquiesça Gemma.

Lexi s'approcha, puis lui lécha la joue. Gemma recula et repoussa Lexi, ce qui la fit trébucher dans le placard du vestibule.

— Est-ce que tu viens de lécher du sang de ma joue ? cria Gemma.

Elle tenta d'essuyer la salive de Lexi de son visage, mais ne parvient qu'à étaler plus de sang sur sa joue.

— Tu es complètement tarée !

— C'est toi qui es couverte de sang ! riposta Lexi, visiblement offensée par la réaction de Gemma. Je ne l'ai que goûté ! Au moins, je ne lui ai pas arraché le cœur !

— Lexi, c'était réellement déplacé.

Penn la regarda avec dégoût.

— Thea, va aider Gemma à se nettoyer. Quand Sawyer reviendra, nous allons discuter de la manière dont nous allons gérer tout ça.

— Allez.

Thea prit la main de Gemma et commença à la tirer.

— Tu te sentiras mieux, quand tu seras propre, et tu réfléchiras mieux, quand la nourriture se sera tassée.

— Ce n'était pas de la nourriture, bredouilla Gemma.

— C'est ce que tu manges maintenant, alors c'est de la nourriture, répliqua Thea.

Dans la salle de bain de l'étage, Thea emplît la baignoire d'eau chaude. Gemma se déshabilla, ne gardant que son bikini, puis y grimpa. L'eau devint rapidement rose tandis que le sang s'y mélangeait, mais Gemma ne s'en rendit pas compte.

Elle relava les jambes vers sa poitrine et y déposa le menton, puis Thea s'assit près d'elle, rinçant le sang emmêlé dans ses cheveux.

— Je suis un monstre, dit Gemma à voix basse.

— Nous le sommes toutes, chérie, dit Thea aussi gentiment qu'elle put.

Elle prit une tasse pour verser de l'eau chaude sur les cheveux de Gemma et y fit parcourir ses doigts. Le sang s'y était vraiment enchevêtré, lors du chemin de retour dans la décapotable.

— Je ne me rappelle même plus ce qui s'est passé, dit Gemma en essuyant les larmes qui coulaient de ses yeux. C'est un brouillard rouge.

— Tu ne te souviendras pas des quelques premières fois, dit Thea. Tu n'es pas réellement maître de ton corps ou de ta transformation. Et comme tu t'empêchais de manger, tu étais probablement particulièrement ingérable.

— Mais j'ai... mangé son cœur ? demanda Gemma.

— C'est ce qu'on fait, dit Thea. C'est ainsi que nous survivons. Nous devons manger le cœur de garçons.

— C'est tellement cinglé.

Thea rit lugubrement.

— Voilà le sens de l'humour tordu de Déméter. C'était une vraie salope, quand elle a lancé la malédiction.

— Je ne pense pas pouvoir y arriver.

Gemma enserra davantage les genoux, et son estomac frémit.

— Je ne peux pas tuer des gens comme ça.

— La bonne nouvelle, c'est que tu n'as besoin de manger que quatre fois par année, fit Thea, tentant de la réconforter. Une fois avant chaque solstice.

— Pardon ?

Gemma renifla et se retourna pour regarder Thea.

— Tu manges plus que ça.

— Pas moi, lâcha Thea. Pas réellement. As-tu remarqué comme ma voix n'est pas aussi soyeuse que celle de Penn ou Lexi ?

— C'est parce que tu ne manges pas aussi souvent qu'elles ? s'enquit Gemma.

— En partie.

Thea hocha la tête.

— J'ai une fois passé une année entière sans manger. Ça m'a presque tuée. Et maintenant, ma voix est ainsi. Si je mangeais plus, le timbre rauque finirait par disparaître, mais je n'ai pas besoin de manger plus, alors je ne mange pas plus.

— Tu peux passer une année entière sans manger ?

Gemma se tourna dans la baignoire pour lui faire face.

— Pourrais-tu durer plus longtemps ?

— Non, Gemma, ça m'a presque tuée, répéta Thea. C'était atrocement douloureux, physiquement et émotionnellement, et j'ai fini par commencer à devenir folle. Quand j'ai enfin mangé, j'étais tellement folle que j'ai presque massacré tout le monde autour de moi. Tu dois manger plus que ça.

— Si c'était si douloureux, alors pourquoi n'as-tu pas mangé ? demanda Gemma. Pourquoi as-tu passé une année entière sans manger ?

Thea baissa les yeux.

— Ce sera une histoire pour un autre jour.

Elle s'inclina, tendit la main dans la baignoire et tira sur le bouchon pour évacuer l'eau.

— Pourquoi ne fais-tu pas couler la douche pour te rincer, et je vais aller te chercher une serviette.

Après la douche de Gemma, même si elle ne le voulut pas, elle dut admettre qu'elle se sentait merveilleusement bien. Émotionnellement, elle était une épave, mais physiquement, Gemma ne s'était jamais sentie aussi bien. Elle n'avait jamais pris de drogue, mais elle imagina que c'était ainsi qu'on devait se sentir lorsqu'on était défoncé.

Thea revint avec une énorme serviette, et Gemma s'y enveloppa.

— Tu te sens mieux, maintenant ? demanda Thea.

— J'imagine, dit Gemma, essayant de minimiser à quel point elle se sentait bien et se dirigea vers sa chambre.

Elle s'allongea sur son lit et tira la couverture sur elle. Elle se mit à avoir chaud jusqu'à en être inconfortable, mais garda la couverture, voulant s'y ensevelir. Thea l'avait suivie et elle se tint avec hésitation au pied du lit avant de s'y asseoir.

— Pourquoi es-tu si gentille avec moi ? demanda-t-elle à Thea. Tu étais une telle salope.

— Je suis encore une salope, répliqua Thea. Mais c'est assez difficile à surmonter. Lexi et Penn sont trop stupides et égoïstes pour aider. Je crois simplement que personne ne devrait passer à travers ça seul.

— Comment fais-tu pour vivre avec ça ? demanda Gemma.

— Quoi ?

— La culpabilité.

— Tu veux dire la culpabilité de tuer des gens ? questionna Thea.

— Ouais.

Gemma repoussa un peu la couverture, afin de pouvoir regarder Thea.

— Je n'arrive pas à arrêter de penser que c'était une personne et que... et qu'elle ne méritait pas ça.

— Si ça peut t'aider, il n'a pas souffert, dit Thea.

— Comment peux-tu dire ça ? Je lui ai arraché le cœur !

— Oui, mais tu es une sirène, expliqua Thea. Quand tu te nourris, tu émetts un genre de ronronnement. Comme un croisement entre un chat et une berceuse. Ça a un effet anesthésiant sur tes proies. Alors, c'est comme si elles sont dans un coma. Elles ne savent pas ce qui se passe. Elles meurent paisiblement.

— Quand même.

Gemma s'enfouit de nouveau sous sa couverture, et même si elle trouva ce fait un peu réconfortant, il n'effaça pas son sentiment de culpabilité.

— J'ai tout de même tué un homme ce soir.

— C'est la partie la plus difficile à surmonter, dit Thea. Que nous tuons nous-mêmes. Tu serais probablement bouleversée, si tu avais tué une vache, mais tu n'y réfléchis pas deux fois, quand tu manges un hamburger.

— C'est différent, insista Gemma.

— C'est ce qui te semble pour le moment, fit Thea. Mais plus tu vis longtemps, plus ta perception des humains change. Ils meurent tout le temps, à cause de choses les plus simples. La vie est très, très fugace. Le mieux qu'ils peuvent espérer est une mort sans douleur, et c'est ce que nous leur procurons.

— Tu ne peux pas honnêtement croire ça, dit Gemma. Tu ne peux pas réellement croire que tu leur rends service en les tuant.

— Parfois, je le peux.

Thea parut triste. Elle baissa les yeux vers l'édredon de Gemma et tritura un fil.

— Ce qui m'aide est d'essayer de trouver des gens qui le méritent.

— Des gens qui méritent de mourir ? s'enquit Gemma.

— Ouais, des pédophiles, des violeurs, ce genre de gens, expliqua Thea. De toute façon, nous semblons avoir un grand effet sur eux, alors il est aisé de les trouver.

— Luke n'était ni un pédophile ni un violeur, riposta Gemma. Et je parie que ces autres garçons que vous avez tués à Capri ne l'étaient pas non plus.

Thea secoua la tête.

— Ce n'était pas moi. C'était Penn, et elle se nourrissait même plus que ce dont elle le fait normalement. Elle amassait du sang humain pour créer une nouvelle sirène.

— Elle a tué tous ces garçons pour une flasque ? demanda Gemma. J'en doute.

— Nous avons eu deux échecs avant toi, lui rappela Thea. Penn avait gardé le sang d'Aggie dans une carafe, car elle savait que nous n'avions qu'une sirène de qui prendre le sang. Mais elle a plus gaspillé avec les humains. Elle savait qu'elle pouvait toujours en obtenir davantage. Alors, elle a pris ce dont elle avait besoin, puis les a laissés, et quand les filles sont mortes, elle avait besoin de plus de sang et d'un nouveau garçon.

— Alors, tu ne les as pas mangés ? voulut savoir Gemma.

— Non, Penn n'aime pas partager, de toute façon, dit Thea. Et ça me va très bien. Je préfère m'en prendre aux gens qui le méritent, pas aux adolescents éperdument amoureux.

— Mais tu n'as pas le droit de décider qui le mérite, insista Gemma. Tu ne peux pas décider qui vit et qui meurt. Tu ne peux pas jouer à Dieu.

— Les gens décident chaque jour qui vit et qui meurt, dit résolument Thea. Et au bout du compte, peu importe si tu es d'accord avec ce que nous faisons ou si tu crois que c'est juste. Je fais ce que je dois faire pour survivre, et tu le feras aussi.

— Je vous interromps dans des trucs de filles ? demanda Lexi, qui apparut dans l’embrasure de la porte.

Elle s’appuya contre le chambranle en cambrant un peu le dos. Elle s’était changée et portait maintenant une nuisette blanche. Ses longs cheveux blonds retombaient, couvrant sa poitrine là où le tissu ne le faisait pas.

— Non, Gemma se reposait, dit Thea, puis se leva.

— J’ai juste pensé que je devais t’aviser que tu as de gros ennuis, Gemma. Lexi rit en disant cela, un étrange gloussement coquet.

— J’ai des ennuis ?

Gemma se redressa, s’appuyant contre ses coudes.

— Sawyer vient d’appeler Penn, et l’allée fourmille de policiers, dit Lexi. Ils ont trouvé le corps.

— Qu’est-ce que ça signifie ? questionna Gemma, sentant une nouvelle crainte à la possibilité d’être prise.

Elle ne voulait pas exactement échapper à un meurtre. D’un côté, elle se dit que se faire arrêter était peut-être la meilleure chose qui pouvait lui arriver, car ainsi, elle ne pourrait plus tuer personne. Mais d’un autre côté, passer sa vie en prison serait vraiment horrible, si elle vivait pour toujours.

— Rien.

Thea secoua la tête.

— Penn et Sawyer vont s’en occuper. C’est seulement plus de travail pour eux. C’est tout.

— Et Penn déteste avoir plus de travail, dit Lexi en souriant à Gemma. Mais ce n’est pas l’unique raison de tes ennuis. Penn est au courant au sujet de ta petite session de pelotage avec Sawyer aujourd’hui.

— Lexi, grogna Thea en commençant à la repousser hors de la chambre. Laisse-la tranquille. Elle a besoin de repos.

— Elle m’a traitée de tarée !

Lexi insista tandis que Thea la força à quitter la chambre.

— Elle ne peut pas me parler ainsi sans avoir des ennuis !

— Lexi, tu es tarée.

Thea ferma la porte derrière elle, mais Gemma les entendit encore discuter à l'extérieur de la pièce.

— Et Gemma est l'une des nôtres maintenant. Tu devras apprendre à t'entendre avec elle.

— Elle ne devrait pas peloter le petit copain de Penn, insista Lexi, sa voix devenant plus faible alors qu'elle et Thea s'éloignèrent.

— Et toi non plus, mais tu le fais, lui rappela Thea.

— Et ça m'attire des ennuis ! se lamenta Lexi.

— Je suis certaine que Gemma aura des ennuis, dit Thea. Seulement pas maintenant.

OceanofPDF.com

Perdue

Leur après-midi passé à convoquer les esprits ne les avait pas menés plus près de la découverte de Gemma, mais avait laissé un mauvais coup de soleil à Marcy, qui ne cessa de s'en plaindre le lendemain au travail.

— J'espère que ta sœur apprécie ce que j'ai fait pour elle, marmonna Marcy.

Elle s'assit au bureau, déposant la tête contre le bois stratifié froid. Ses bras étaient étalés, aussi rouges qu'une tomate sur la teinte pâle du faux bois, et elle avait à peine bougé, depuis qu'elle était arrivée ce matin.

Pendant que Marcy était occupée à ne rien faire, Harper parcourut les livres ayant été laissés dans la boîte de dépôt la nuit dernière, les numérisant dans le système.

— Je suis certaine que oui, dit Harper. Dès que nous la retrouverons, je lui raconterai ton héroïsme à affronter le soleil. Gemma en sera énormément impressionnée et éternellement reconnaissante.

— Si ce n'était pas aussi douloureux de lever un bras en ce moment, je te frapperais, lui lança Marcy.

Plutôt que de répliquer, Harper prit la pile de livres qu'elle venait de numériser et se dirigea vers les étagères pour les ranger. S'il y en avait eu plusieurs, elle se serait servie du chariot, mais il n'y en avait pas beaucoup, et ils étaient en grande partie des livres pour enfants et étaient donc plus légers.

— Est-ce que toi et Alex avez quelque chose de prévu ce soir ? demanda Marcy en élevant la voix pour se faire entendre de Harper, qui s'éloignait.

— Euh, je ne sais pas.

Elle s'agenouilla devant les étagères de livres pour enfants. Elles étaient plus basses, afin que les jeunes enfants y aient plus facilement accès. Les

livres étaient quelque peu en désordre, et comme elles étaient parties rapidement la veille, ni Marcy ni Harper ne les avaient replacés.

Harper s'employa à les organiser, les plaçant dans le bon ordre et relevant les livres ayant glissé ou mis au mauvais endroit.

— Que veux-tu dire par « tu ne sais pas » ? lança Marcy derrière Harper.

— Ce que ça veut dire, riposta-t-elle laconiquement.

L'enthousiasme de Harper commençait à décliner. Tout ce qu'ils avaient fait, tous les appels téléphoniques, toutes les recherches ne les avaient pas menés plus près de retrouver Gemma. Et non seulement ils ne savaient pas où elle se trouvait, mais ils n'étaient pas complètement certains de ce qu'elle était.

Oui, Alex avait l'intuition que Gemma était une sirène, et Harper était encline à croire qu'il y avait du vrai, mais elle ne savait même pas ce que cela signifiait. Dans ses temps libres, Harper cherchait encore tout ce qu'elle pouvait sur les sirènes et la mythologie en général, mais elle n'avait rien trouvé de particulièrement utile.

En fait, une grande partie de l'information qu'elle lisait contredisait de l'information qu'elle avait déjà lue. De nombreux textes supposaient que les sirènes étaient déjà mortes, ayant été tuées par un bateau ne s'étant pas arrêté pour entendre leur chant.

Rien de tout cela n'avait de sens, et rien de tout cela ne la rapprochait de Gemma. Au bout du compte, tout ce qu'elle avait fait lui semblait futile. La dure vérité était qu'elle n'aidait pas sa sœur et qu'elle n'avait aucune idée de comment s'y prendre.

— Donc, quoi ? demanda Marcy. Est-ce que tu abandonnes, alors ?

— Bien sûr que non, je n'abandonne pas.

Harper plaça brutalement un livre sur une étagère.

— Je n'abandonnerai jamais.

— Alors, quel est le plan ? questionna Marcy.

— Qu'est-ce que ça peut te faire ? s'écria Harper.

Ses jambes étaient douloureuses d'être agenouillée, alors elle se leva et se retourna pour faire face au bureau. Les étagères dans la section des enfants lui arrivaient à la taille, et elle observa Marcy par-dessus, celle-ci la regardant en clignant les yeux derrière des lunettes à monture épaisse.

— Tu es mon amie, dit Marcy, paraissant étonnée du ton de voix de Harper. Elle est ta sœur. Je veux aider.

— Alors, ton plan pour aider est de râler sans cesse sur tout ce que nous faisons ? s'enquit Harper. Parce que c'est tout ce que je te vois faire.

— Quel est ton problème ?

Marcy se redressa.

— Je sais que je ne suis pas la meilleure dans ces situations, mais j'essaie au moins d'aider. Je fais du mieux que je peux.

— Moi aussi, Marcy ! cria Harper.

Les quelques clients présents dans la bibliothèque se retournèrent pour la regarder, mais elle s'en ficha.

— J'essaie et j'essaie, et il ne se passe rien ! Je ne viens en aide à personne !

— Je suis désolée que tu n'arrives pas à la retrouver, dit Marcy. Sincèrement. Mais ce n'est pas ma faute.

— Je sais !

Harper se remit à crier, puis s'adoucit.

— J'en ai marre de tout ceci.

Elle poussa un profond soupir, afin de repousser un sanglot.

— Je veux simplement savoir qu'elle va bien. Je veux qu'elle rentre à la maison.

La dispute l'avait épuisée, et elle s'appuya contre l'étagère derrière elle. Elle refoula ses larmes et essuya celles qui réussirent à se répandre.

— J’imagine que c’est un moment où je suis censée m’approcher et t’étreindre, dit Marcy de là où elle était assise derrière le bureau. Mais ce n’est pas mon type. En plus, j’ai un coup de soleil.

— Ça va.

Harper renifla et se força à lui sourire.

— Je crois que j’avais simplement besoin de me défouler un peu.

Quelques clients la regardaient encore avec méfiance, alors Harper leur fit un sourire d’excuse.

— Désolée pour cette crise, tout le monde, leur dit-elle, puis se redressa. Ça ne se reproduira plus. Vous pouvez reprendre vos recherches.

Elle s’accroupit pour ramasser les livres qu’elle avait laissés sur le plancher, ceux qui devaient être rangés. Elle avait honnêtement eu l’intention de les prendre et de poursuivre son travail, mais dès qu’elle fut en sécurité derrière les étagères, cela la frappa.

Gemma n’allait peut-être jamais revenir, et si elle revenait, Harper ne savait pas si elle serait même encore sa sœur. Peu importe ce qui se passerait à partir de maintenant, la petite sœur que Harper avait toujours connue et aimée n’était plus. Et rien de ce que pouvait faire Harper ne pouvait la ramener.

Elle plaqua la main sur sa bouche, afin de demeurer silencieuse, tandis que des larmes coulèrent sur ses joues. Elle plaça son autre main sur une étagère, afin de garder son équilibre. Tout son corps se mit à trembler alors qu’elle pleura, mais elle parvint à rester relativement silencieuse.

— Allô ? lança une voix derrière elle.

Elle tourna la tête sur le côté, camouflant son visage du mieux qu’elle put de la personne se tenant dans son dos.

— Hum, Marcy est au comptoir, dit Harper, refoulant ses larmes. Si vous avez besoin d’aide pour trouver un livre, voyez avec elle.

— Harper, je n’ai pas besoin d’aide pour trouver un livre, dit-il.

Elle jeta un coup d'œil par-dessus son épaule et vit Daniel.

— Daniel.

Elle se détourna de lui et se pressa d'essuyer son visage aussi discrètement que possible.

— Évidemment, tu devais passer à cet instant.

Il n'avait pas besoin de la voir en sanglots et le nez dégoulinant.

— Est-ce que ça va ? demanda-t-il.

— Oui, je vais bien. Tout va bien.

Elle renifla, prit les livres et se releva, se disant qu'elle ne pourrait pas paraître mieux, et se tourna pour lui faire face.

— Que puis-je faire pour toi ?

— Est-ce que tu pleurais ? demanda-t-il, la voix empreinte d'inquiétude.

Elle baissa les yeux, refusant de la regarder, mais elle put sentir son regard en train de la scruter. Il s'approcha plus près, se retrouvant à seulement quelques centimètres, mais Harper se contenta de presser les livres contre sa poitrine et de fixer ses chaussures.

— Je travaille, Daniel, alors si tu n'as besoin de rien, je vais y retourner, dit-elle.

— Je sais que tu travailles et je ne te dérangerai pas, si ce n'était pas important, répondit Daniel. Peux-tu prendre, disons, cinq minutes pour sortir avec moi pour discuter ?

Sur sa liste de désirs, être avec Daniel en ce moment venait en deuxième place après retrouver Gemma. Ce que Harper voulait réellement était d'aller dans un endroit sombre et tranquille avec lui et de s'abandonner à la chaleur de sa voix et la puissance de ses bras, qu'il l'enlace et l'embrasse jusqu'à ce qu'elle ne ressente rien d'autre que lui, jusqu'à ce qu'elle oublie toutes ses douleurs intérieures, toute la douleur qu'elle ressentait d'avoir perdu sa sœur et déçue sa famille.

Et c'est exactement pour cette raison qu'elle secoua la tête. Elle voulait utiliser Daniel comme échappatoire, et ce n'était pas juste pour lui ou pour elle. Elle devait faire face à la pagaille qu'était sa vie plutôt que de s'en dérober, même si cela semblait beaucoup plus plaisant.

— Je ne crois pas que ce soit une bonne idée, dit Harper.

Elle voulut lever la tête, jeter un regard à son expression, mais elle ne parvint qu'à lever les yeux de ses souliers Converse usés à son torse. Il portait un t-shirt, aujourd'hui, les lignes noires de son tatouage sortaient de sous la manche et se propageaient jusqu'à son coude.

Depuis qu'il l'avait aidée dimanche à la maison de Bernie, Harper avait une urgente envie de tracer de ses doigts les lignes noires de son tatouage. La nuit dernière, elle en avait même rêvé.

Daniel et elle étaient allongés dans un lit, probablement le plus grand lit qu'elle ait vu. Il faisait presque toute la chambre. La chambre était blanche. Tout était pur, d'un blanc saisissant.

Harper entendait l'océan à l'extérieur et le sentait dans la brise. Des portes-fenêtres menant vraisemblablement à la plage étaient grandes ouvertes, et de minces rideaux tourbillonnaient dans le vent.

Daniel était allongé près d'elle dans le lit, sans t-shirt et les draps remontés jusqu'à la taille. Il ne la regardait pas, mais avait plutôt le visage tourné vers l'océan. Harper avait la tête posée sur son épaule nue et faisait courir ses doigts le long de son tatouage, traçant les lignes sombres courant sur les cicatrices. Il ne disait rien, mais Harper lui chantait une douce berceuse.

Puis, elle entendit la voix de sa sœur provenant de partout et de nulle part à la fois. Gemma dit simplement, « Réveille-toi », et c'est ce qu'elle fit. Harper avait ouvert les yeux pour se retrouver étendue dans son lit, seule.

Peut-être était-ce la raison pour laquelle tout l'atteignait autant aujourd'hui. C'était comme si Gemma lui disait qu'elle allait manquer de

temps et que Harper devait cesser de perdre son temps sur un béguin stupide et de retourner à ce qui importait vraiment.

— Harper.

Daniel soupira, frustré.

— Nous devons parler. C'est au sujet de Gemma.

Ses yeux se relevèrent, et elle rencontra enfin son regard. Son visage était sérieux, mais il y avait de l'espoir dans ses yeux, comme s'il avait peut-être de bonnes nouvelles. Mais enfin, à ce stade, presque n'importe quelle nouvelle de Gemma serait bonne.

— Qu'est-ce qu'il y a ? demanda Harper. As-tu eu des nouvelles ?

— Pas exactement.

Il tendit la main dans son dos et prit un exemplaire roulé du journal *USA Today*^{*}, qu'il avait coincé dans sa poche arrière.

— Mais tu devrais jeter un coup d'œil à ceci.

— Quoi ?

Elle lâcha les livres qu'elle tenait sur une étagère et saisit le journal avant qu'il puisse expliquer davantage.

L'article en couverture parlait d'un politicien pris dans une sordide affaire avec une célébrité, et les plus petits articles traitaient d'économie et de la manière dont les gens allaient passer le Jour de l'Indépendance du week-end prochain.

— Qu'est-ce que cela a à voir avec Gemma ? lança Harper.

— Ce n'est pas... allez, donne-le-moi.

Daniel lui prit le journal et l'étendit sur le dessus d'une étagère. Il l'ouvrit à la troisième page et le lut du mieux qu'il put avant de lui pointer une petite rubrique sur le côté de la page.

Les garçons ne meurent pas était le titre, avec le sous-titre *Pourquoi les médias ne s'intéressent pas aux garçons tués*.

— C'est à propos du sexisme dans les médias ?

Harper pouffa et regarda Daniel.

— Voudrais-tu simplement poursuivre ta lecture ? demanda Daniel.

Elle le fixa en hésitant, avant de retourner son attention sur le journal. Dès qu'elle commença à lire, elle vit le lien, mais ne comprit pas entièrement comment cela pouvait aider à retrouver Gemma.

Le journaliste reprenait l'histoire sur les garçons tués à Capri et parlait un peu des meurtres brutaux des quatre adolescents. Mais le texte ne concernait pas réellement les meurtres, mais plutôt pourquoi personne n'en parlait.

Même Harper devait convenir que cette histoire avait été largement ignorée. Mis à part quelques journalistes locaux, elle n'en avait pas beaucoup entendu parler dans les médias. Cela paraissait étrange, particulièrement depuis qu'on les attribuait à un tueur en série.

L'article se poursuivait en nommant plusieurs cas très médiatisés de meurtre impliquant de magnifiques jeunes femmes, puis spéculait sur la raison pour laquelle ce cas, lequel consistait en des meurtres multiples, n'avait eu que très peu d'attention. L'auteur de l'article pensait de toute évidence qu'il s'agissait de préjugés des genres.

Harper était sur le point de demander à Daniel pourquoi il voulait qu'elle lise l'article quand elle remarqua que la réponse se trouvait dans les derniers paragraphes.

Les meurtres ne semblent plus limités au Maryland. Hier, dans une petite communauté de bord de mer, à quarante-cinq minutes au sud de Myrtle Beach, un jeune homme a été retrouvé tué de la même manière que les victimes précédentes de Capri.

Jason Way, âgé de trente-trois ans, a été retrouvé avec la poitrine ouverte dans une allée située près d'un restaurant bondé. Malgré la nature odieuse du crime, aucun témoin ne semble avoir entendu ou vu quoi que ce soit.

Avec ce cinquième meurtre de jeune homme, peut-être que les médias vont commencer à offrir la couverture que ces meurtres en série méritent. Jusqu'à maintenant, cependant, cela semble peu probable. Les autorités locales de la Caroline du Sud hésitent à lier ce meurtre avec ceux commis précédemment au Maryland.

Jason Way avait aussi un lourd passé de violence conjugale, de harcèlement sexuel et d'une condamnation pour viol, donc des représailles d'anciennes victimes n'ont pas été écartées, a déclaré un représentant des forces policières.

Pour le moment, les mères doivent veiller sur leurs garçons, car il semble que personne d'autre ne le fera.

— Oh, mon Dieu ! dit Harper en poussant un soupir tremblotant après avoir terminé sa lecture. Ce sont elles, n'est-ce pas ? Il s'agit bien des sirènes.

Daniel hocha la tête.

— Je crois bien. Enfin, ce gars a l'air d'avoir été un connard, alors peut-être que le meurtre a été fait par un imitateur. Mais ça vaut au moins la peine d'être vérifié.

— De quand date ce journal ?

Harper, mains tremblantes, tourna la première page pour vérifier la date.

— Il est d'aujourd'hui, lui répondit Daniel.

— Alors, ce type a réellement été tué hier ?

Harper repoussa sa frange de son front et tenta de réfléchir, mais son esprit tournait trop vite.

— Elles sont peut-être encore là. Gemma est peut-être là. À quelle distance est-ce ?

— Myrtle Beach est environ à dix heures et demie de route d'ici, dit Daniel. Alors, un peu plus de onze heures, si nous nous pressons.

— Connais-tu le nom de la ville où ça s'est produit ?

Harper retourna vers le journal, balayant du regard l'article pour essayer de repérer si le nom exact de la ville où le corps avait été retrouvé avait été nommé.

— J'ai fouillé dans Google sur mon portable avant de venir ici, dit Daniel. C'est sur la côte. Nous ne devrions pas avoir de problème à la trouver.

— Bien.

Harper hocha la tête, puis elle réalisa ce qu'il venait de dire.

— Tu viens aussi ?

— Sans blague, fit Daniel, comme si cela aurait dû être évident. J'ai vu de quoi sont capables ces sirènes. Hors de question que je te laisse les affronter seule.

Elle voulut riposter, mais il avait raison. Elle avait besoin de toute l'aide possible, si elle voulait sauver Gemma.

Elle lui sourit avec gratitude, mais c'était tout ce qu'elle avait le temps de faire. Ils devaient se presser, s'ils voulaient attraper les sirènes avant qu'elles repartent.

— Je pars, Marcy, dit Harper en se dirigeant vers la porte avant.

— Attends !

Marcy se leva, et quand Harper se tourna vers elle, ce fut pour voir Marcy lui tendre son sac à main.

— Tu as probablement besoin de tes clés de voiture et de tes choses.

Harper retourna en courant et prit son sac.

— Merci, Marcy. Et je suis désolée pour plus tôt.

— Ne t'en fais pas.

Marcy haussa les épaules.

— Va la chercher. Et sois prudente.

* N.d.T.: Quotidien national américain le plus diffusé aux États-Unis.

OceanofPDF.com

Avertissement

Gemma détesta à quel point elle se sentait bien, quand elle s'éveilla. Les effets de s'être nourrie la veille ne s'étaient pas estompés. Tout au contraire, ils s'étaient amplifiés. Son corps était comme du liquide. Chaque mouvement qu'elle faisait était calme et fluide, et il lui sembla qu'elle glissait partout où elle allait.

Quand elle sortit du lit, elle dansa autour de la chambre, incapable de s'en empêcher. Et même si elle n'avait jamais reçu de formation, elle bougea comme une ballerine, comme si l'élégance faisait soudainement partie de son ADN.

Elle n'eut pas besoin de se regarder dans un miroir pour savoir qu'elle resplendissait. Elle put le sentir. Sa peau était indéniablement lumineuse.

Et malgré ses plus grands efforts pour se sentir coupable et chagrinée de la perte de l'homme qu'elle avait tué la veille, son côté sirène était empli d'effervescence, et la joie irradiait d'elle.

La tristesse était encore là, car elle avait accompli quelque chose d'absolument horrible et ne pourrait jamais se le pardonner. Mais elle était enfouie au plus profond d'elle, camouflée avec les autres émotions négatives que sa nouvelle puissance de sirène ne voulait pas qu'elle ressente.

Elle descendit les marches deux à la fois, simplement parce qu'elle en eut envie, et se cogna presque contre Sawyer, qui se tenait au bas de l'escalier.

— Bonjour, Gemma, dit-il, paraissant encore plus sidéré que d'habitude.

Il eut presque l'air émerveillé par sa beauté, et Gemma sentit un pincement aigu au cœur et se détesta d'avoir un tel effet sur lui ou sur n'importe quel garçon, en fait.

— Bonjour, répondit-elle en lui souriant tout de même.

Elle fut heureuse de constater que son insatiable désir qu'elle avait ressenti pour lui avait disparu. Évidemment, elle trouvait Sawyer encore attirant, mais elle n'éprouva pas le besoin de lui sauter dessus.

— As-tu besoin de quelque chose ? lui demanda Sawyer en la suivant dans la cuisine.

— Doux Jésus, Sawyer, cesse de baver pour la pauvre fille, dit Penn en roulant les yeux de manière exagérée. Elle ne devrait pas devoir s'occuper de toi dès son lever, toi qui te comporte comme un chien en chaleur.

Penn était assise sur un tabouret à l'îlot de la cuisine. Une vulgaire revue était ouverte devant elle, exposant les plus beaux et les plus laids corps qu'on trouvait sur les plages, ainsi qu'un verre de jus d'orange à moitié vide.

— Désolé.

Sawyer baissa les yeux vers ses chaussures, l'air honteux.

— Je vois que tu as bien dormi, dit Penn, fixant son attention vers Gemma tout en tournant nonchalamment les pages de son magazine.

— J'ai bien dormi, répondit Gemma de manière évasive en ouvrant le frigo.

Il n'y avait pas grand-chose en nourriture, mais elle choisit une pomme et referma la porte.

— En tout cas, tu es radieuse, dit Penn sans la regarder. Le fait d'être une sirène te va bien, de toute évidence.

Gemma s'appuya contre le frigo et mordit dans la pomme, ignorant le goût déplaisant, car elle ne sut pas quoi répondre. C'était manifestement un genre de compliment, mais Gemma ne voulut pas le voir ainsi. Elle ne voulait toujours pas être une sirène.

La maison s'emplit tout à coup de musique tandis que Lexi ouvrait la chaîne stéréo dans une autre pièce. La voix d'Adele se mit à flotter, et Lexi

s'y joignit, parvenant même à avoir l'air plus charmante qu'Adele en chantant.

Sawyer avait encore les yeux baissés de honte, mais dès que Lexi se mit à chanter, il se tourna dans sa direction. Il commença même à marcher vers elle, bougeant lentement, comme s'il était attiré par sa chanson.

— Ferme-la, Lexi ! cria Penn, sa voix normalement douce camouflée par un ton troublant.

Quand elle était en colère, elle avait une voix monstrueuse qu'elle ne semblait pas être en mesure de réprimer, ressemblant à une affreuse créature d'un film d'horreur.

— Personne n'a envie de t'entendre brailler !

— Pouh ! grogna bruyamment Lexi, et la musique cessa.

Ce n'est pas uniquement Lexi qui arrêta de chanter, mais aussi la chaîne stéréo qui jouait.

— Je sors nager, puisque tu es une telle rabat-joie !

— Est-ce que je peux aller nager aussi ? demanda Sawyer en regardant Penn.

— As-tu fait disparaître tout le sang de la décapotable hier soir ? demanda Penn, scrutant encore les pages lustrées devant elle.

— Euh, non ?

Il fronça les sourcils, comme s'il y réfléchissait.

— Non. Tu m'as dit de ne pas m'en soucier et de te rejoindre au lit.

— Eh bien, tu es levé, maintenant.

Elle lui sourit à peine, ne tentant même pas de dissimuler son mépris.

— Va nettoyer la voiture.

— Certainement, ouais, bien sûr.

Il hocha la tête rapidement, puis il quitta la cuisine pour exécuter son ordre.

— Alors, qu'est-ce que ça t'a fait ? questionna Penn, plaçant la main sur son menton tout en tournant les pages.

Gemma avala le morceau de pomme qu'elle avait dans la bouche avant de répondre.

— Quoi ?

— Prendre une vie humaine ?

Penn garda la tête inclinée, comme si elle examinait encore les corps sur les plages, mais elle leva les yeux pour rencontrer ceux de Gemma. Ceux de Penn étaient noirs, comme d'ordinaire, mais ils dansaient à la pensée du meurtre.

Gemma s'efforça de prendre une autre bouchée, même si elle se sentit nauséuse à force de parler du meurtre. Elle refusa de répondre à la question de Penn.

— Tu es vraiment l'une des nôtres, maintenant, poursuivit Penn en souriant. Tu es un monstre, maintenant. Comme moi, Lexi et Thea. Tu as goûté au cœur humain et tu ne pourras plus t'arrêter.

— Je ne serai jamais comme vous.

Gemma secoua la tête et observa la pomme dans sa main.

— J'ai fait une erreur, hier soir, mais je ne me permettrai plus jamais de perdre la tête ainsi. Je ne serai jamais un monstre.

Penn éclata de rire.

— Pour commencer, tu avais dit que tu ne tuerais personne. Ce sont de petits compromis moraux que tu passes avec toi-même. Tu finiras par découvrir que la moralité ne signifie rien pour toi. Nous t'avons choisie pour une raison.

— Vous m'avez choisie parce que vous manquiez de choix, fit remarquer Gemma. Thea m'a dit que j'étais votre dernière chance.

— Pourtant, tu étais mon premier choix, dit Penn, mais son sourire s'était estompé. Sais-tu pourquoi je te voulais ?

Gemma joua avec le fruit qu'elle tenait, ne voulant pas lui admettre qu'elle ne le savait pas et que cela l'intéressait.

— J'ai vu le mal en toi, dit Penn.

— Ce n'est pas vrai.

Gemma secoua la tête.

— Je ne suis pas... Il n'y a pas de mal en moi. Ou du moins, il n'y en avait pas avant que je devienne une sirène.

— Si tu le dis.

Penn leva les mains comme pour dire que cela ne la concernait pas.

— Tu n'es pas mauvaise. Tu as tué cet homme hier soir par pure bonté.

Gemma lança sa pomme à demi mangée dans la poubelle.

— Je n'ai pas faim.

— Oh, hé, Gemma, appela Penn alors que Gemma s'apprêtait à quitter la cuisine.

Elle s'arrêta dans l'embrasure et jeta un coup d'œil par-dessus son épaule vers Penn.

— J'ai appris au sujet de ton petit rendez-vous d'hier avec Sawyer.

Puisque Gemma ne dit rien, Penn se retourna pour la regarder.

— Il me l'a dit, expliqua Penn, comme si Gemma lui avait demandé comment elle l'avait découvert. Il n'a pas de secret pour moi. Il ne peut pas avoir de secret.

— Voilà les bases pour une relation réellement saine, fit Gemma sarcastiquement.

— C'est un beau garçon, n'est-ce pas ? poursuivit Penn, comme si Gemma n'avait rien dit. Il est tout simplement magnifique. C'est ça, pas vrai ? Sinon, tu n'auras pas trahi ton Alex adoré.

Gemma se mordilla l'intérieur de la joue et détourna les yeux.

— Ouais. C'est un garçon très séduisant. Tu es très chanceuse, Penn.

— Tu sais, la chance n’a rien à voir, dit Penn en glissant de son tabouret. Je fais ma propre chance. Je crée mon propre destin.

Elle s’avança vers Gemma et se tint devant elle, mais Gemma refusa de la regarder. Elle fixa les orteils vernis de Penn.

— Si un jour, tu veux te joindre à Sawyer et moi, je comprendrai, continua Penn, sa voix devenant basse et sensuelle. En tant que sirène, tu as toutes sortes de nouveaux besoins, et ils peuvent être difficiles à contenir. Sawyer serait heureux de te montrer comment les maîtriser, tant que je suis là pour vous guider.

— Pardon ?

Gemma plissa le nez de dégoût, quand elle réalisa de quoi Penn parlait.

— C’est une offre très étrange et assez répugnante. Sérieusement. Beurk, non.

— Tu es prude, pour le moment, et je m’en fiche, dit Penn en chassant l’idée du revers de la main. L’important est que si tu touches encore Sawyer quand je ne suis pas là, je vais t’arracher tes sales petites mains.

Gemma leva les yeux vers Penn et vit que même si Penn avait encore un ton séduisant et presque joyeux, ses yeux avaient changé. Ils n’étaient plus ses yeux noirs habituels, mais ceux jaune bizarre d’un aigle.

— Tu ne peux pas avoir ce qui ne t’appartient pas, déclara Penn, et Gemma put entendre le monstre sous les mots, la bête à l’intérieur d’elle grognant. Ne touche pas aux choses sans ma permission.

Auparavant, Gemma aurait été terrifiée, et une part d’elle savait qu’elle aurait dû être intimidée par Penn. Elle avait tué sa propre sœur, alors de toute évidence, elle ferait peu de cas de lui arracher la tête. Mais cela n’importait plus à Gemma. Si elle devait vivre pour toujours avec Penn, elle n’allait pas courber l’échine devant elle. Elle préférait mourir, plutôt que de devenir l’esclave de Penn.

— Sawyer n'est pas à toi et n'est pas une chose, fit Gemma. Simplement parce que tu lui as jeté un sort ne signifie pas qu'il n'est plus un être humain avec des sentiments et des pensées bien à lui. Tu ne le laisses juste pas s'en servir.

Gemma s'attendit à ce que Penn lui hurle dessus, mais à la place, elle jeta la tête en arrière et se mit à rire. Quand elle eut terminé, ses yeux étaient redevenus normaux.

— Oh, Gemma, cela démontre à quel point tu sais peu de choses sur les humains.

Penn se détourna et retourna vers l'îlot de la cuisine, tout en gloussant pour elle-même.

OceanofPDF.com

Complications

Ils passèrent prendre Alex avant de quitter la ville, pas uniquement parce qu'il aurait tué Harper si elle était partie à la recherche de Gemma sans lui, mais parce qu'il serait peut-être utile.

Harper téléphona à son père, lui laissant un message sur son portable, lui disant qu'elle ne rentrerait pas à la maison cette nuit-là. Elle songea à lui dire qu'elle allait à la recherche de Gemma, mais si elle échouait, cela ne ferait que briser davantage le cœur de Brian.

Ils prirent la voiture de Harper pour faire le voyage, car Daniel n'en avait pas et que celle d'Alex était trop petite. Alex s'assit sur le siège arrière tandis que Harper conduisit, et Daniel lui tendit le journal pour qu'il le lise.

Autant Alex que Harper n'arrivèrent pas à croire qu'ils aient manqué l'article, particulièrement Alex, qui avait fouillé Internet à la recherche d'indices sur Gemma, mais l'article avait été enseveli par des courriels inutiles. Il se sentait obligé de suivre toute piste qu'il trouvait, mais elles menaient toutes nulle part.

Harper ne l'avait probablement pas vu, car elle était de mauvais poil. Après s'être réveillée du rêve dans lequel figurait Daniel et se terminant par la voix de Gemma lui disant de se réveiller, elle n'avait pas réussi à suivre sa routine. Rien ne semblait aller, et elle n'avait pas fait sa fouille habituelle à l'ordinateur sur les sirènes.

Heureusement, pendant que Harper et Alex comptaient sur la technologie, Daniel avait fureté de la bonne vieille manière. Il s'était rendu Chez Pearl tous les matins et avait acheté un exemplaire de chaque journal qu'elle avait. Et cela avait fini par payer.

Malheureusement, l'article n'était pas très précis. L'unique véritable information qu'ils en avaient tirée était qu'un corps avait été découvert près

d'un restaurant. Daniel avait découvert de quelle ville il s'agissait, mais cela laissait tout de même un assez grand territoire à fouiller.

Harper ne savait même pas où les sirènes avaient habité quand elles étaient à Capri. Elle avait entendu dire une fois qu'elles habitaient une maison de bord de mer qui appartenait au maire, mais elle n'était pas certaine si c'était vrai.

Sa plus grande crainte n'était pas de ne pas retrouver Gemma, ou que les sirènes tentent d'empêcher Harper de leur prendre Gemma. Elle trouverait comment les combattre, si elle le devait. Non, sa plus grande inquiétude était de retrouver Gemma et qu'elle ne veuille pas revenir avec eux.

Que ferait-elle, alors ? Gemma avait seize ans et avait une nouvelle puissance mythique. Ce n'était pas comme si Harper pouvait la forcer à rentrer à la maison et l'enfermer dans sa chambre. Si Gemma ne voulait pas rentrer avec eux d'elle-même... alors elle ne rentrerait pas.

Mais pendant qu'ils roulaient, Harper n'exprima aucune de ses craintes. Alex partageait probablement certaines de ses inquiétudes, mais comme il n'en parlât pas, alors elle se dit qu'elle non plus.

Par ailleurs, elle avait des choses plus importantes sur lesquelles se concentrer, comme de trouver où exactement ils allaient. La route commença bien, mais les choses se corsèrent rapidement.

Avant même d'avoir franchi les lignes de l'État, ils furent pris dans la circulation pendant près d'une heure à cause d'un accident devant eux sur l'autoroute.

Daniel essaya de demeurer enjoué, mais Alex et Harper étaient trop nerveux pour que cela fonctionne. Après quelques tentatives manquées à faire la conversation, il décida d'ouvrir la radio sur une chaîne de rock classique et fit mine de jouer de la batterie sur *Immigrant Song*, de Led Zeppelin.

Une fois que les voitures se furent remises en route, les choses allèrent rondement pendant un moment, puis ils bifurquèrent. La vieille Sable 1996 de Harper n'était pas équipée d'un GPS, alors ils devaient se fier aux applications de cartes du portable d'Alex.

Le trajet aurait dû être en ligne droite jusqu'à la côte, mais après avoir été coincé dans la circulation, Alex essaya de trouver une route alternative qui les aurait conduits plus rapidement. Malheureusement, cela ne fit que les mener à une impasse, mais seulement après qu'ils eurent dévié pendant quatre-vingts kilomètres.

Cela les amena à s'arrêter dans une station-service, où Daniel acheta un atlas et planifia la route. Harper fulmina en silence sur le détour inutile pendant quelques heures tandis qu'Alex boudait.

Selon les premiers calculs de Daniel, ils auraient dû atteindre Myrtle Beach vers minuit. Mais à cause de tous les arrêts et départs, il était près de vingt-trois heures, et ils se trouvaient encore à deux heures de route.

C'est à ce moment que la longueur du trajet se mit à peser sur Harper. Elle avait cru que son excitation et sa nervosité la garderaient éveillée, mais elle avait terriblement mal dormi la nuit précédente, et toute la situation l'épuisait.

Sur le siège arrière, Alex ronflait par intermittence. Il s'assoupissait, mais aussitôt, il semblait s'en rendre compte et se réveillait.

— Il aurait dû se prendre un Red Bull à la station-service, dit Daniel, faisant référence à leur arrêt une heure plus tôt.

— Pardon ?

Harper cligna les yeux. Elle était dans la lune et l'avait à peine entendu.

— Alex.

Il fit un signe vers le siège arrière, et Harper jeta un regard derrière elle.

Le menton d'Alex était tombé sur sa poitrine et il vacillait doucement, suivant les mouvements de la voiture. Il ronfla bruyamment, mais cette fois,

il ne s'éveilla pas.

— Ouais, j'imagine, il est réellement parti, dit Harper en étouffant un bâillement et en retournant son attention sur la route.

— Est-ce que tu tiens le coup ? voulut savoir Daniel.

Assis à ses côtés, il paraissait étonnamment joyeux. La carte se trouvait sur ses genoux, pliée juste aux bons endroits de sorte que leur trajet se trouve sur le dessus, et il tenait une canette de Red Bull à la main. Depuis le début du voyage, il n'avait pas encore bâillé ni dormi ni même ne s'était plaint d'être fatigué.

— Super, fit Harper, mais c'était en partie un mensonge.

Elle commençait à faiblir, et l'autoroute semblait s'étirer en une obscurité éternelle qui rendait ses paupières lourdes.

— Certaine ? demanda Daniel. Parce que je peux prendre le volant. Tu as conduit tout le temps, et ça ne ferait pas de mal d'échanger nos places.

Elle secoua la tête.

— Je vais bien.

Il n'y avait pas de réelle raison pour ne pas laisser Daniel conduire, mis à part que cela la faisait se sentir un peu plus en contrôle de la situation, ce qui n'était pas réellement le cas. Gemma s'était enfuie et transformée en monstre, et il n'y avait rien que Harper pouvait faire.

Mais elle pouvait conduire la voiture. Elle pouvait les faire avancer vers la direction où se trouvait sa sœur, et c'était le mieux qu'elle pouvait faire pour le moment.

— Préviens-moi, si tu commences à te fatiguer, répondit Daniel. Je serais heureux de prendre la relève.

— Je vais bien, répéta Harper.

Il n'y avait pratiquement pas de voiture sur la route. L'autoroute était pratiquement vide, dépourvue de lampadaires et de maisons. La fenêtre de la voiture était baissée, et Harper pouvait sentir la proximité de l'océan.

Les rayons de la lune brillaient sur eux, et les lignes jaunes au milieu de la route se mirent à s’embrouiller.

— Oh ! lança Daniel d’une voix forte.

La voiture fit soudainement une embardée, et les yeux de Harper s’ouvrirent prestement. La main de Daniel était sur le volant, guidant la voiture pour qu’elle ne s’écarte pas de la route.

— Qu’est-ce qui se passe ? demanda Alex l’air paniqué sur le siège arrière. Est-ce que tout va bien ?

— Ouais, Harper allait se ranger, répondit Daniel, la main encore sur le volant.

— Je vais bien, répéta Harper, maintenant tout à fait réveillée après avoir presque causé un accident.

— Non, tu t’endors au volant, dit Daniel. Range-toi.

Ce n’était pas un ordre, mais il y avait une puissance dans sa voix, et Harper était trop fatiguée pour discuter avec lui. En outre, il avait raison.

— Qui suivra la carte ? s’enquit Harper en stationnant la voiture sur le bas-côté. Je ne veux pas qu’on se perde encore.

— Alex peut le faire, dit Daniel. Il a fait une sieste, et j’ai une autre canette de Red Bull qu’il pourra boire.

— Qu’est-ce qui se passe ? demanda Alex, encore perdu et confus.

Daniel ouvrit la portière du passager, mais il se tourna vers Alex.

— Descends. Va devant. C’est à ton tour d’être le navigateur. Harper va dormir un peu sur le siège arrière.

À contrecœur, Harper s’extirpa du siège du conducteur. Avant de se glisser à l’arrière, elle avisa Alex que s’il les perdait à nouveau, elle allait littéralement le tuer. Elle se vautra sur le siège arrière, s’attendant à ce que le sommeil arrive lentement, mais elle s’endormit en quelques minutes.

À l’avant, Daniel et Alex se mirent à bavarder, et Harper somnola, attrapant des bribes de leur conversation. La majorité était sans intérêt, puis

Daniel tenta apparemment d'expliquer un événement sportif à Alex. À ce moment, Harper s'endormit encore.

Elle s'éveilla de nouveau et fut sur le point de se rendormir comme auparavant, mais elle entendit son nom, alors elle ouvrit les yeux.

— Harper est ainsi, disait Alex. N'en fais pas une affaire personnelle.

— C'est ce que je fais, dit Daniel, mais il parut un peu sur la défensive. Eh bien. Je ne sais pas. C'est ce que j'essaie.

— C'est une maniaque qui veut tout régenter, dit Alex. Et je dis cela de la manière la plus gentille possible.

— Est-ce qu'elle dort ? demanda Daniel.

Alex se tourna pour regarder derrière, et Harper ferma rapidement les yeux avant qu'il pût voir qu'elle était éveillée. S'ils parlaient d'elle, elle voulait entendre ce qu'ils avaient à dire.

— Ouais, elle dort, répondit Alex. Je n'arrive pas à croire qu'elle dort. La semaine qui vient de passer a dû être très difficile pour elle.

— Oui, elle a été difficile, acquiesça Daniel. Chaque fois que je la vois, elle semble si épuisée et triste.

— Avec un peu de chance, quand Gemma reviendra, elle se sentira mieux, dit Alex.

— Ouais, j'espère.

Les garçons devinrent silencieux, et Harper décida d'essayer de se rendormir. S'ils ne disaient rien d'intéressant, il serait préférable qu'elle se repose. Elle voulait être bien réveillée, quand ils trouveraient Gemma.

— Depuis combien de temps connais-tu Harper ? questionna Daniel, et la mention de son nom la ranima à nouveau.

— Euh, je ne sais pas exactement, répondit Alex. Je crois, quelque chose comme dix ans environ. Pourquoi ?

— Je ne sais pas, rétorqua rapidement Daniel. Aucune raison. J'étais simplement curieux.

— Oh, fit Alex. Depuis combien de temps la connais-tu ?

— Quelques mois, dit Daniel avant de redevenir silencieux pendant quelques minutes et de poursuivre. Alors... toi et Harper avez été amis tout ce temps ?

— À peu près, dit Alex. Nous ne nous sommes plus autant parlé depuis que j'ai commencé à fréquenter Gemma.

— Pourquoi, crois-tu ? voulut savoir Daniel. Est-ce que Harper serait jalouse ?

— Non, je ne crois pas. Harper n'est pas une personne très jalouse. Je crois qu'elle a simplement flippé parce que Gemma est sa sœur cadette et que moi et Harper sommes amis depuis si longtemps.

— Mais vous n'étiez qu'amis, c'est ça ? demanda Daniel. Enfin, je veux dire, vous n'avez jamais...

Il laissa sa phrase en suspens.

— Est-ce que tu me demandes si Harper et moi sommes déjà sortis ensemble ? fit Alex.

— Ouais, j'imagine, dit Daniel l'air mal à l'aise. Ou si, tu sais, vous avez déjà flirté ou quelque chose du genre.

— Non, jamais, répondit Alex.

— Pourquoi pas ? demanda Daniel.

— Je ne sais pas.

Alex soupira.

— Ce n'est jamais arrivé. Ça ne nous a jamais traversé l'esprit. C'est comme demander pourquoi tu n'as jamais flirté avec ta sœur.

— Je n'ai pas de sœur.

— Tu vois ce que je veux dire, fit Alex.

— Oui, mais c'est tellement... étrange, lâcha Daniel.

— Pourquoi est-ce si étrange ? questionna Alex.

— Je ne sais pas. C'est une belle fille, tu es un adolescent. Je suppose que je ne comprends simplement pas comment vous avez pu être juste des amis pendant si longtemps sans que quoi que ce soit se produise.

— Les garçons et les filles peuvent être amis. Ça arrive. Enfin, toi et Harper êtes amis.

Puis, Alex prit enfin conscience du sujet de la discussion.

— Oh. Toi et Harper n'êtes *pas* juste des amis.

— Non, nous ne sommes que des amis, répondit rapidement Daniel. Enfin... nous... je... C'est compliqué.

— Comment ça, compliqué ? demanda Alex.

— Eh bien, pour commencer... Je crois qu'elle me déteste, déclara Daniel.

— Elle ne te déteste *pas*, lui assura Alex.

— Ouais ?

Daniel parut empli d'espoir.

— Comment le sais-tu ?

— Tu ne serais pas dans cette voiture, commença Alex. Elle ne te laisserait même pas approcher de sa voiture, si elle te détestait. Et tu le saurais. Harper peut être vraiment chiant, quand elle veut.

— Alors... qu'est-ce qui se passe ? demanda Daniel.

— Aucune idée, déclara Alex. Je ne sais rien à propos de votre relation « compliquée ». Mais Harper n'a pas très envie de sortir avec quelqu'un.

Daniel soupira bruyamment en entendant cela.

— Ouais, je savais ça.

Il se tourna vers Alex.

— Est-ce qu'elle a été blessée par un ancien petit ami ou quelque chose ?

— Non, je ne crois pas. Elle est juste...

Alex fit une pause et réfléchit.

— Tu vois dans quel état elle se met à cause de la disparition de Gemma ?

— Ouais ?

— Eh bien, elle ferait pareil, si je disparaissais, ou si c'était Marcy ou son père, expliqua Alex. Enfin, peut-être pas autant si c'était moi ou Marcy, mais elle ferait quand même tout ce qu'elle peut pour nous retrouver. Elle a l'impression qu'elle doit prendre soin de tout le monde. Et même si elle aime Gemma et ses amis, je crois qu'elle voit un petit ami comme une autre personne à prendre soin et elle n'a pas l'impression qu'elle a le temps pour ça.

— Mais je ne veux pas qu'elle prenne soin de moi, dit Daniel. Tout au contraire, je veux prendre soin *d'elle*.

— Ce n'est pas ainsi que Harper fonctionne, expliqua Alex. Si elle ne s'inquiétait pas pour tout le monde ou ne s'assurait pas que tout aille bien, elle ne saurait pas quoi faire.

— Alors, ce que tu dis, c'est que je ne peux pas lui faire changer d'idée ? demanda Daniel.

— Il est incroyablement difficile de faire changer d'idée Harper, consentit Alex. Mais ce que je dis, c'est que je ne suis jamais sorti avec Harper et que je n'ai aucune idée de comment faire ça avec elle.

Il poussa un profond soupir.

— Merde, je ne sais même pas comment sortir avec ma propre petite amie.

— Je ne sais pas, dit Daniel. Je pensais que ça allait plutôt bien. Gemma paraissait très attirée par toi. Si elle n'avait pas été transformée en une sorte de créature mythique bizarre, je suis certain que vous iriez très bien.

— Ma vie est ainsi, dit Alex. J'ai suffisamment de difficulté à sortir avec les filles que maintenant, je dois découvrir comment sortir avec une sirène.

— Désolé, mec, dit Daniel en riant un peu. Mais si quelqu'un peut gérer ça, je suis certain que c'est toi.

— Merci pour les mots d'encouragement, dit Alex en riant, lui aussi.

— Quand tu veux, conclut Daniel. À quelle distance sommes-nous encore ?

— Euh...

Alex froissa la carte.

— Je crois que nous sommes presque à Myrtle Beach, et c'est environ quarante-cinq minutes après. Alors, nous approchons.

Ensuite, tout devint silencieux, et Harper se sentit coupable de la manière dont elle avait traité Daniel. Elle ne voulait pas cesser de le voir, mais elle se demandait si elle était juste avec lui.

Elle finit par se rendormir en se demandant ce qu'elle devait faire avec Daniel. Alex la réveilla, quand ils atteignirent enfin la ville. Le ciel commençait à peine à s'illuminer du soleil du petit matin, et Harper s'étira à l'arrière.

— Reste près de la plage, indiqua-t-elle à Daniel.

Elle le laissa conduire, préférant scruter les environs.

— Elles habitent probablement une maison près de l'océan.

— Comment saurons-nous que nous l'avons trouvée ? demanda Daniel.

— Je ne sais pas.

Harper secoua la tête.

— Nous allons devoir guetter les filles. Nous ne serons probablement pas en mesure de trouver leur maison, mais nous pourrons les voir sur la plage ou dans l'eau.

— Elles ont ce chant, aussi, fit remarquer Alex. Nous devrions être à l'écoute.

Ils se promenèrent pendant un long moment, tous trois de plus en plus frustrés alors que la recherche s'étirait. Ils finirent par quitter la ville, suivant la côte alors que le soleil montait dans le ciel.

— Arrête ! cria brusquement Harper, et Daniel freina.

— Est-ce que tu les vois ? demanda Alex en tendant le cou sur son siège.

— Non, mais c’est la maison, dit Harper en pointant vers une imposante demeure blanche.

Elle était entourée d’énormes rochers, de sorte qu’ils ne voyaient même pas l’océan de la route. La maison était en retrait au bout d’une longue allée partiellement camouflée par des arbres emplissant la cour.

— Quelle maison ? demanda Daniel, confus.

— La maison de mon rêve, expliqua Harper, ne sachant pas comment elle savait.

Dans son rêve, tout ce qu’elle put voir était la chambre dans laquelle Daniel et elle étaient allongés ensemble. Cela n’avait aucun sens, mais profondément en elle, d’une quelconque manière, elle savait. C’est la maison dans laquelle Gemma se trouvait.

OceanofPDF.com

Nouvel espoir

Gemma s'était possiblement réveillée un millier de fois, cette nuit-là. Elle s'était tournée et retournée avant de finalement abandonner. Il faisait encore nuit dehors, et selon le silence de la maison, tout le monde dormait encore.

Elle ressentait quelque chose en elle dont elle n'arrivait pas à se débarrasser, comme si quelque chose se passait ou si quelqu'un approchait. Cela lui rappelait comment elle se sentait avant d'aller au lit la veille de Noël, seulement mélangé avec une nausée et un peu de crainte.

Afin de se calmer, elle décida d'aller se baigner. En fait, Gemma utilisait ses baignades de nuit pour se soigner depuis des années. C'était sa manière de faire face à son anxiété ou à tout sentiment déplaisant. Elle avait essayé d'y renoncer, quand elle était devenue une sirène, mais cela n'avait fait qu'empirer les choses.

Abandonnant le bas de son bikini sur le rivage, Gemma plongea dans l'eau froide et se mit à nager sous les étoiles.

Elle tenta de s'expliquer ce qu'elle ressentait. C'était probablement un restant de culpabilité de s'être nourrie la nuit précédente.

Thea avait essayé de lui en parler davantage, mais elle ne trouvait pas de réconfort. Elle savait que ce qu'elle avait fait était mal, et rien de ce que quiconque lui dirait ne pourrait changer cela.

Mais c'était une chose avec laquelle elle devait apprendre à vivre. Elle ne pouvait pas l'effacer, et qu'elle aime cela ou non, cela faisait partie de ce qu'elle était maintenant. Cela faisait partie de comment elle restait en vie, et c'était à cela qu'elle avait acquiescé, afin de protéger Alex et Harper.

Toute l'eau de l'océan ne pourrait pas laver le sang sur ses mains, mais cela la calma légèrement. Elle nagea loin du rivage et flotta sur le dos,

laissant sa queue clapoter pour la stabiliser, et observa les étoiles dans le ciel au-dessus d'elle.

Elle essaya de se représenter les constellations qu'Alex lui avait apprises. Les seules qu'elle réussit à réellement localiser furent Orion et Cassiopée. Le soleil commença à se lever, et rapidement, le ciel fut trop éclairé pour qu'elle puisse les voir.

Quand le ciel devint rose éclatant, Gemma décida de retourner au rivage. Sawyer semblait se lever assez tôt. Il allait peut-être alerter Penn, s'il remarquait que Gemma était sortie. Elle ne voulait pas avoir d'ennui avec les sirènes pour être allée nager sans aviser Penn.

Elle retourna vers le rivage en nageant nonchalamment, savourant l'eau. Même si elle détestait tout ce qui touchait le fait d'être une sirène, il y avait véritablement quelque chose de magique et d'incroyable d'être en mesure de nager ainsi.

Gemma devait se souvenir d'en être reconnaissante. Elle avait peut-être dû tout abandonner, mais elle aurait toujours l'océan.

Elle demeura près de la surface, plongeant et remontant comme un dauphin. Une fois en bondissant, elle crut entendre quelqu'un appeler son nom.

Elle cessa de nager et fit du surplace, afin que sa tête et ses épaules demeurent hors de l'eau. Et c'est à ce moment qu'elle le vit, une forme faisant des gestes des bras et courant vers l'océan.

— Alex ? souffla Gemma.

Dès qu'elle fut remise du choc, elle plongea dans l'eau et nagea aussi rapidement qu'elle put. Elle devait l'atteindre avant qu'il crie de nouveau et qu'il réveille les sirènes, si ce n'était déjà fait. Elle ne comprenait pas comment il était arrivé ici ou ce qu'il y faisait, mais cela lui importa peu. Tout ce à quoi elle put penser était à quel point il lui avait manqué et qu'il lui tardait d'être à nouveau dans ses bras.

Alex avait couru dans l'eau et avait de l'eau jusqu'à la taille, quand Gemma parvint enfin à lui.

Ils ne parlèrent pas, quand elle arriva. Elle se poussa hors de l'eau et lança ses bras autour de lui. Elle était froide, à cause de l'eau, mais quand les bras d'Alex enveloppèrent son dos, elle sentit la chaleur contre sa peau.

Il l'enlaça étroitement et l'embrassa plus intensément qu'il ne l'avait jamais fait auparavant. Il y avait une insistance affolée, comme s'il ne pouvait pas l'embrasser suffisamment profondément, et Gemma adora cela. Elle mit les mains sur sa nuque, l'attirant vers elle.

Il la souleva hors de l'eau tout en continuant à l'embrasser, et sa queue se pressa contre les jambes et le ventre d'Alex. Gemma s'accrocha à lui désespérément, ne voulant jamais le laisser.

Ils finirent par devoir arrêter, afin de respirer, mais Alex la garda près de lui. Il déposa le front contre le sien, les yeux clos et aspirant son odeur.

— Tu m'as manqué, murmura-t-il, et il l'embrassa de nouveau, mais plus doucement, cette fois.

— Tu m'as manquée aussi, dit-elle sur le point de sangloter.

Elle avait tellement été certaine de ne plus jamais le revoir, et maintenant, elle craignait qu'elle ne puisse jamais le laisser partir.

À cette pensée, elle recommença à l'embrasser frénétiquement. Au fond d'elle-même, elle savait que les sirènes étaient tout près dans la maison et qu'Alex allait devoir partir très bientôt, si elle voulait qu'il survive. Donc, si elle n'avait que quelques moments avec lui, elle devait faire en sorte qu'ils comptent.

La main d'Alex descendit, se pressant contre les écailles douces de sa queue, qui remontait jusqu'au bas de son dos. Personne n'avait jamais touché sa queue avant, et le contact chaud de sa peau lui envoya des frissons de plaisir jusqu'à sa nageoire.

— Wow.

Alex cessa de l’embrasser, afin de contempler ses écailles irisées, lesquelles scintillaient à la lumière du petit matin.

— Alors... tu es réellement une sirène, maintenant ?

— Ouais.

Gemma rit et le regarda dans les yeux.

— On peut dire ça.

— Alors, vous avez terminé de vous peloter ? demanda Harper, et Gemma regarda par-dessus l’épaule d’Alex et vit Harper se tenant derrière lui.

Elle avait été si excitée par la présence d’Alex qu’elle n’avait pas remarqué celle de sa sœur.

Harper s’était suffisamment avancé que l’eau clapotait à ses pieds, et Daniel se tenait un peu plus loin sur le rivage, lançant des regards incertains entre Gemma et la maison entièrement blanche sur la plage derrière eux.

— Vous devez partir, dit Gemma.

En voyant le malaise de Harper et Daniel, elle sortit de son état romantique et constata à quel point cela pouvait devenir dangereux.

— Alex reçoit des baisers, et moi, tu me dis de m’en aller ?

Harper leva un sourcil.

— Pas question. Nous n’avons pas fait tout ce chemin pour te laisser derrière.

— J’en suis touchée et je suis heureuse de vous voir, chacun de vous, commença Gemma.

Elle se libéra d’Alex, afin de parler plus confortablement à Harper, mais les bras d’Alex demeurèrent autour d’elle.

— Je le suis sincèrement. Mais vous devez vous en aller.

— Nous ne partons pas sans toi, dit Harper. Je me fous de devoir te tirer d’ici contre ton gré ou de devoir poignarder ces diablesses dans les yeux, tu viens avec moi, quand je pars.

— Vous devez partir, insista Gemma.

— Gemma, je ne pars pas sans toi, répondit Alex, et elle se tourna pour le regarder, fouillant ses yeux brun profond. La dernière fois que tu es partie, j'étais évanoui et n'ai pas pu t'arrêter. Mais cette fois, je suis bien réveillé et je ne te laisserai pas partir.

— Tu ne comprends pas, lui répondit Gemma en gémissant. Elles vous tueront, si elles vous trouvent ici.

— Alors, nous devrions y aller, lança Alex.

— Non, je ne peux pas aller avec vous, dit Gemma. Elles me poursuivront et feront du mal à toi, Harper et Daniel pour me punir.

— Gemma, tu ne m'écoutes pas, répondit Alex. Je ne pars pas sans toi. Alors, si tu restes, je reste aussi.

— Alex !

Gemma voulut se libérer de lui, mais ses bras étaient trop agréables et forts autour d'elle.

— Elles ne nous laisseront pas être ensemble. Si elles te voient, elles te tueront.

— Viens avec nous, dit Alex. Viens avec nous tout de suite, et nous trouverons une manière de les arrêter.

— Je ne sais pas s'il existe une manière de les arrêter, admit amèrement Gemma.

— Il existe une manière d'arrêter n'importe quoi. Nous devons juste la trouver, l'assura Alex.

— Tu ne sais pas comment sont les sirènes, fit Gemma, mais sa résistance s'effritait.

— Veux-tu demeurer ici ? demanda Alex. Veux-tu être une sirène ?

— Non, dit-elle avec insistance.

— Alors, foutons le camp d'ici.

Il la déposa dans l'eau et recula, se dirigeant vers le rivage.

— Nous trouverons une façon de te libérer, mais le premier pas est de partir.

Elle se mordit la lèvre et leva les yeux vers la maison. Il était dangereux de partir, c'était certain, mais c'était aussi possiblement sa seule chance de découvrir comment briser la malédiction. Penn n'allait absolument jamais lui expliquer.

Mais si Gemma travaillait avec Harper et Alex, ensemble, ils pourraient trouver comment changer les choses. C'était sa meilleure chance d'échapper à cette vie.

Et selon la manière avec laquelle Harper et Alex la regardaient, Gemma ne pensait pas qu'il y avait quelque chose qu'elle pourrait dire ou faire pour qu'ils cessent de la chercher. Elle savait qu'Alex était plus que sérieux, quand il avait dit qu'il ne partirait pas sans elle.

Si elle voulait le garder en vie et se débarrasser de cette malédiction, le meilleur moyen était de partir. Et si elle devait partir, elle devait se presser et le faire avant que les sirènes s'éveillent.

— Allons-y, dit Gemma, et Alex lui fit un grand sourire.

Il l'approcha de lui et l'embrassa rapidement.

— Mais nous devons vraiment nous presser.

Alex la tira vers le rivage, mais quand l'eau devint moins profonde et que sa queue commença à picoter, elle l'arrêta.

— Tu dois aller devant et te retourner, dit Gemma.

— Pardon ? Pourquoi ? demanda Alex, inquiet.

— Parce que ma queue ne se transforme pas en bas de bikini, quand elle redevient des jambes.

— Oh.

Alex rougit légèrement, quand il comprit ce que cela signifiait, et se retourna vivement.

— Que se passe-t-il ? s'enquit Harper.

Elle se tenait juste assez loin pour ne pas avoir entendu les explications de Gemma.

— Tourne-toi, dit Alex, en se dirigeant vers l'endroit où se tenait Harper et Daniel. Gemma est nue et doit mettre son bas de bikini.

— Oh, merde, lança Daniel en se tournant immédiatement.

Harper se détourna de Gemma plus lentement, comme si elle ne faisait pas confiance à Gemma et craignait qu'elle disparaisse dans les vagues lorsqu'ils auraient le dos tourné. Mais Gemma n'avait aucune envie d'agir ainsi.

Elle sortit de l'eau, exhortant ses jambes de se presser. La transformation de queue à jambes ne lui avait jamais paru aussi lente. Comme elle avait décidé de partir, elle voulait le faire aussi rapidement que possible.

Gemma se leva avant que ses jambes se soient entièrement transformées. L'un de ses pieds avait encore la forme d'une nageoire, et elle trébucha presque dans le sable, mais se rattrapa. Elle se dépêcha vers le bas de son bikini, et quand elle l'eut enfilé, ses jambes étaient normales.

— D'accord, dit Gemma en courant vers l'endroit où Alex l'attendait. Nous devons décamper.

Alex saisit la main de Gemma, et tous les quatre coururent dans le sable. Ils devaient se diriger vers la plage, afin de contourner les rochers. La maison était coincée entre les saillies rocheuses, alors le trajet le plus court vers la route principale était à travers la maison, mais ils n'allaient pas prendre cette direction.

Daniel avait garé la voiture à environ un demi-kilomètre de la maison. Quand ils arrivèrent enfin à la voiture, Harper ouvrit le coffre et en sortit un vieux chandail à capuchon que Gemma pourrait enfiler, afin qu'elle ne se promène pas en bikini.

Gemma se tint derrière la voiture, afin de le passer par-dessus sa tête, et Harper se plaça près d'elle. Dès qu'elle fut habillée, Harper saisit Gemma et

l'étreignit.

— Je suis heureuse que tu sois saine et sauve, dit Harper, la serrant si étroitement que cela lui fit mal.

— Merci, dit Gemma, sa voix tendue par l'intensité de l'étreinte de Harper.

Puis, Harper la libéra, mais ses yeux étaient sérieux, lorsqu'elle la regarda.

— Si tu t'enfuis encore ainsi, tu n'auras pas besoin de craindre les sirènes. Car je serai celle qui te tuera. Comprends-tu ?

— Oui.

Gemma hocha la tête humblement.

— Mais pour ma défense, je l'ai fait pour vous protéger.

— Je me fous de la raison pour laquelle tu l'as fait, répliqua Harper. Ne le refais plus.

Harper fit le tour de la voiture et s'assit dans le siège du conducteur, tandis que Gemma monta derrière avec Alex. Elle s'assit aussi près de lui qu'elle put, et il plaça un bras autour d'elle. Alors que Harper prenait de la vitesse, Gemma s'installa près de lui et elle ne put honnêtement pas dire si elle avait pris la bonne décision de s'enfuir avec eux ou non.

— Comment m'avez-vous trouvée ? demanda Gemma.

— C'était dans le journal, dit Daniel.

— Dans le journal ?

Gemma arquait un sourcil.

Daniel lui tendit le journal et pointa l'article concernant les meurtres de garçons. Gemma le lut rapidement, et quand elle arriva au segment traitant de Jason Way, son cœur se mit à battre tellement fort qu'elle crut avoir une crise cardiaque. Elle craignait de vomir ou de s'évanouir.

Est-ce qu'ils savaient qu'elle avait fait cela ? Elle essaya de ralentir sa respiration et ne put les regarder. Ils ne pouvaient pas savoir. Ils ne

l'auraient pas secourue, s'ils avaient réalisé quel genre de monstre elle était.

— Nous savions que la manière dont le corps a été déchiré est la caractéristique des sirènes, expliqua Alex, comme Gemma ne dit rien. Et nous avons pensé que si elles étaient ici, tu étais probablement tout près.

— C'était une bonne supposition, fit Gemma.

Elle se força à lui sourire et essaya de refouler son affolement antérieur.

Sa seule consolation fut que Thea avait raison au sujet des violeurs qu'elles attiraient. Selon l'article dans le journal, Jason Way avait été un violeur. Gemma avait déjà pensé à cette théorie. Si elle n'avait pas réussi à se transformer en monstre mangeuse d'homme, il y avait de fortes chances que Jason l'aurait violée.

Mais cela ne rendait pas son acte acceptable. Ce n'était pas à elle d'exercer le châtement sur les gens, et le tuer avait été un peu plus que de la légitime défense.

Mais elle ne voulut pas penser à cela en ce moment. Elle était avec Alex et Harper après avoir cru qu'elle ne les reverrait jamais plus et elle désirait goûter ce moment pendant qu'elle en avait la chance.

— Comment avez-vous su où je me trouvais ? demanda Gemma, pliant le journal et le mettant de côté. Dans cette maison précise sur cette plage ?

— C'est Harper.

Alex se tourna vers elle.

— Comment as-tu su ? demanda Gemma à sa sœur.

— Je l'ai simplement su, dit Harper, essayant de ne pas préciser davantage. Je ne sais pas comment l'expliquer. J'ai simplement su que tu étais là.

Le trajet se fit sans heurt et plutôt rapidement, ou peut-être c'est ainsi que cela sembla à Gemma. Il est vrai qu'elle passa un bon moment à se peloter avec Alex jusqu'à ce que Harper les menace de les expulser.

La majorité de l'attention de Gemma était tournée vers Alex, mais pendant qu'elle était blottie contre lui sur le siège arrière, elle observa les échanges entre Harper et Daniel. Daniel essayait de détendre et de remonter le moral de Harper, tandis qu'elle résistait, mais elle finit par rire avec lui plus de fois qu'elle aurait voulu.

Quand ils atteignirent Capri en soirée, Harper décida de reconduire Daniel à son bateau avant de se diriger vers leur maison. Elle se gara près des docks, afin de le déposer.

— Merci, dit Harper et elle sembla vouloir éviter de le regarder directement. Merci d'être venu avec nous, de nous avoir aidés à trouver Gemma et pour tout, réellement.

— Ouais, aucun problème, dit Daniel.

Il demeura assis dans la voiture pendant un moment, puis ouvrit la portière.

— Eh bien, à la prochaine.

— Ouais, dit Harper.

— Bye, Daniel, ajouta Alex, et Daniel lui fit un signe de la main en sortant.

— Attends un instant, dit Gemma à Harper.

Elle sortit à sa suite. Il s'éloignait, alors elle l'appela.

— Daniel. Attends.

— Ouais ?

Il se retourna.

Gemma lança les bras autour de sa taille et l'étreignit. Il lui fallut une seconde avant de lui rendre son étreinte. C'était rapide et un peu maladroit, mais elle lui sourit, quand elle recula d'un pas.

— Je voulais juste te remercier correctement de m'avoir aidée, de t'être fait du souci et tout le reste, dit Gemma.

— Vraiment aucun problème, répondit Daniel en repoussant l'idée de la main.

— Et je voulais te remercier de la part de Harper, ajouta Gemma.

— De la part de Harper ?

— Ouais, dit Gemma. Elle a besoin de toi plus qu'elle le croit, et je suis très heureuse que tu en sois conscient.

— Euh...

Daniel sembla ne pas savoir quoi répondre à cela.

— Hum, il n'y a pas de quoi ?

— Ouais, bref.

Gemma lui fit un signe de la main en reculant.

— À plus tard.

Elle courut vers la voiture, et Harper lui demanda de quoi il s'agissait. Gemma haussa simplement les épaules, et Harper les ramena à la maison.

OceanofPDF.com

Retrouvailles

Se retrouver dans sa propre chambre lui parut curieux. Gemma se tint dans l'embrasure pendant un long moment, observant le fouillis qu'elle avait laissé derrière. Cela lui donna un étrange sentiment d'être dans un autre espace-temps. Elle n'était pas partie depuis si longtemps, mais la folie des dernières semaines lui donnait l'impression qu'il y avait une éternité qu'elle avait été cette fille vivant dans cette chambre.

C'était aussi un peu bizarre de voir autant de couleur : le bleu pâle de ses murs, les couleurs vives de son édredon et même l'affiche de Michael Phelps sur son mur. Cela lui paraissait si éclatant après la blancheur constante de la maison de Sawyer.

Elle s'effondra sur son lit, un lit à une place qui lui sembla tellement mieux que tout l'espace vide du grand lit dans lequel elle avait dormi. Tout ici était mieux, même si la maison était petite et abîmée, et n'avait pas du tout la splendeur de la maison de bord de mer.

Mais peu importait. C'était chez elle.

Elle jeta un coup d'œil vers sa table de chevet, s'attendant à y voir sa photographie d'elle, de Harper et de leur mère ayant occupé cet espace pendant des années. Quand elle s'aperçut qu'elle n'était plus là, elle s'assit, affolée, puis se souvint qu'elle l'avait apportée lorsqu'elle était partie. Elle l'avait laissée dans la maison des sirènes, camouflée dans son premier tiroir à travers ses vêtements.

Harper frappa doucement à la porte ouverte de la chambre de Gemma, et elle se retourna, afin de la regarder. Quand elles étaient arrivées, Alex était rentré chez lui. Gemma n'avait pas vraiment voulu qu'il parte, mais Harper avait fait remarquer qu'ils avaient passé les onze dernières heures ensemble et que leur père rentrerait du travail bientôt. Il faisait des heures

supplémentaires pour compenser ses heures de la semaine précédente et n'allait pas terminer avant dix-neuf heures.

— Qu'est-ce que ça fait d'être de retour ? demanda Harper.

— C'est plutôt étrange, en fait, admit Gemma. Mais je suis heureuse d'être ici.

— Et je suis heureuse que tu sois de retour.

Elle sourit un peu et entra dans la chambre.

— Quel est le plan, maintenant ? s'enquit Gemma. En avais-tu un, mis à part me retrouver ?

— Pas réellement.

Harper s'appuya au mur, près du placard.

— J'espérais que tu aies quelques idées. Alex et moi avons fait des tonnes de recherches sur les sirènes, mais n'avons rien trouvé.

Elle marqua une pause.

— Tu es bien une sirène, n'est-ce pas ?

— Ouais, je suis une sirène, dit Gemma avec un profond soupir. Tout comme Penn, Thea et Lexi.

— Et qu'est-ce que ça signifie exactement ? demanda Harper. Tu te transformes en femme-poisson, et il y a cet oiseau monstre en lequel Penn s'est transformée. Tu peux chanter et envoûter les gens.

— C'est de nombreuses choses.

Gemma baissa les yeux. Elle ne voulait pas tout expliquer à Harper, du moins pas immédiatement. Cela signifierait devoir lui parler de la malédiction et de la manière dont elle devait tuer pour survivre.

— Nous aurons le temps d'en discuter plus tard, dit Harper, remarquant apparemment l'hésitation de Gemma. Si tu veux te doucher et te détendre un peu avant l'arrivée de papa.

— Merci.

Gemma lui sourit faiblement.

— Nous avons le temps, n'est-ce pas ? demanda Harper. Combien de temps crois-tu que nous avons avant que les sirènes te poursuivent ?

— Honnêtement, je ne sais pas, dit Gemma.

Elle repensa à la fois où elle était allée en ville et avait tué Jason. Elle était partie pendant plusieurs heures, après avoir essentiellement volé la voiture de Sawyer. Mais quand elle était revenue, les sirènes et Sawyer étaient tous là, l'air perplexe.

Comme Gemma n'avait rien pris, elles ne croiraient probablement pas qu'elle s'était enfuie, alors il faudrait un peu de temps avant qu'elles commencent à la chercher. Et même quand elles s'y mettraient, elles ne sauraient pas où elle était partie. Il ne leur serait pas trop difficile de comprendre qu'elle était retournée à Capri, mais il leur faudrait peut-être quelques jours avant qu'elles partent à sa recherche. Elles allaient possiblement s'attendre à ce qu'elle revienne, puisqu'elle savait quelles étaient les conséquences si elle partait.

Mais les sirènes finiraient par la retrouver. Elles le devaient. Une partie de la malédiction étant qu'elles devaient être près les unes des autres en tout temps.

Si elles ne la trouvaient pas, Gemma allait mourir en quelques semaines. Et si les sirènes n'arrivaient pas à la remplacer, alors Penn, Thea et Lexi allaient mourir aussi.

— Nous avons probablement quelques jours, finit par lâcher Gemma. Peut-être une semaine au maximum. Mais c'est tout. Elles me poursuivront et elles m'amèneront avec elles.

En réalisant cela, elle déglutit avec peine.

— Si nous ne découvrons pas une façon de mettre un terme à la malédiction, je devrai les suivre.

— Nous trouverons une façon, insista Harper, et Gemma souhaita partager la conviction de sa sœur. Mais pour le moment, pourquoi ne

prends-tu pas une douche et ne te changes-tu pas ? Papa sera à la maison bientôt.

— Qu'est-ce que je devrais lui dire ? demanda Gemma alors que Harper se tournait pour partir. Je ne peux pas lui dire que je suis une sirène, n'est-ce pas ?

— Non, répondit Harper, mais elle parut incertaine.

Elle fronça les sourcils, puis secoua la tête.

— Non, ça ne servirait à rien. Ça ne ferait que l'inquiéter, et il ne pourrait rien faire pour t'aider.

— Donc, qu'est-ce que je lui dis ? questionna Gemma.

— Simplement que...

Harper haussa les épaules.

— Je lui ai dit que tu étais partie avec Penn, mais que je ne savais pas pourquoi. Alors... dis-lui que tu t'es enfuie parce que...

Elle secoua la tête.

— Je ne sais pas. Ne lui donne pas de raison. Tu es une adolescente et te rebellais. Ça devrait suffire, non ?

— Il le faudra, j'imagine.

Harper se tourna pour partir et commença à fermer la porte derrière elle.

— Hé, Harper, lança Gemma en l'arrêtant dans son geste.

— Ouais ?

Harper s'inclina dans l'ouverture de la porte pour la regarder.

— Merci d'être venue me chercher et pour tout le reste, dit Gemma. Peu importe comment les choses vont se terminer, je veux que tu saches que j'apprécie réellement tout ce que tu fais pour moi. Ce qui inclut, mais ne se limite pas, au fait de me sauver de monstres.

— Quand tu veux.

Harper lui sourit, puis ferma la porte, laissant Gemma se préparer.

Gemma venait à peine de sortir de la douche quand elle entendit son père entrer dans la maison. Elle était encore dans la salle de bain, brossant ses cheveux, quand elle entendit la porte se refermer en claquant. Puis, elle entendit la voix tonitruante de Brian lancer à Harper qu'il était de retour.

Gemma savait qu'il serait en colère contre elle. Il allait lui crier dessus. Tandis qu'elle le redoutait, il lui apparut soudainement que cela ne lui importait pas. Son père lui avait manqué. Elle n'avait pas réalisé à quel point jusqu'à ce qu'elle entende sa voix.

— Papa ! cria Gemma dès qu'elle ouvrit la porte de la salle de bain avant de dévaler l'escalier.

Brian se tenait dans le salon, portant encore ses habits de travail, lesquels étaient tachés d'huile et sentait vaguement le poisson. Quand il vit Gemma courir vers lui, ses yeux s'écarquillèrent et sa bouche s'ouvrit.

Elle lança les bras autour de lui, et il l'étreignit sans ménagement. Il la tint étroitement contre lui pendant un moment, puis s'écarta pour l'examiner. Il toucha son visage, ses mains calleuses étant particulièrement rugueuses contre sa peau douce, et ses yeux bleus débordèrent de larmes.

— Je t'aime tellement, Gemma, dit-il. Je me suis fait un sang d'encre.

— Je suis désolée, papa, dit Gemma, refoulant ses larmes.

— Où étais-tu ? demanda Brian.

— Je ne sais pas.

Gemma baissa les yeux et s'éloigna de lui, car elle ne savait pas encore vraiment comment répondre à cette question.

— À quoi as-tu pensé, bon sang ? fit Brian en se mettant à crier. Qu'est-ce que j'ai bien pu faire de si terrible, au nom du ciel, pour que tu aies eu besoin de t'enfuir pendant *plus d'une semaine* sans me le dire ? Je t'ai cherchée partout ! Les policiers t'ont cherchée ! As-tu la moindre idée de ce que ta sœur et moi, et même Alex, avons enduré ?

— Je suis désolée.

Gemma fixa le plancher, incapable de le regarder en plein visage.

— Être désolée ne suffit pas, Gemma ! cria Brian. Il n'y a aucune excuse pour ce que tu as fait ! Tu ne peux pas partir sans le dire à quiconque. Ce n'est pas bien, et tu le sais.

— Je le sais, papa, et je suis réellement désolée, répéta-t-elle.

— Et en plus, il y a un tueur en série en liberté, poursuivit Brian. C'était tellement dangereux et irresponsable. Tu aurais pu être blessée ou tuée ! Et Harper et moi n'avions aucune idée de ce qui t'arrivait. Sais-tu à quel point c'est terrifiant ?

Gemma déglutit péniblement et secoua la tête.

— Non.

— Et tu as manqué les obsèques de Bernie, dit Brian, mais son ton s'était un peu radouci.

— Pardon ?

Son cœur fit un bond, et elle leva enfin les yeux vers son père.

— Bernie est mort ?

Quand elle était arrivée sur l'île de Bernie et avait découvert que les sirènes s'y trouvaient, dévastant sa maison, elle soupçonna que quelque chose lui était arrivé. Mais elle avait espéré qu'il avait été assommé quelque part ou s'était enfui de l'île. Maintenant, Brian lui disait que sa pire crainte s'était réalisée. Les sirènes l'avaient tué.

— Ouais.

Brian avait les mains sur les hanches, mais sa posture s'était détendue, et il eut l'air désolé.

— Son corps a été découvert au début de la semaine dernière. Les obsèques ont eu lieu vendredi.

— Oh.

Une larme coula sur sa joue, et elle l'essuya rapidement.

— Je suis désolée d'avoir manqué ça.

— Je sais à quel point tu l’aimais, dit Brian en plaçant doucement la main sur son épaule. Mais c’est pour cette raison que tu ne dois pas partir ainsi. Tu ne sais pas combien il te reste de temps avec les gens que tu aimes, alors tu ne dois pas en perdre en t’enfuyant pour aucune raison.

— Tu as raison.

Gemma hocha la tête.

— Et je suis désolée.

Gemma pleurait doucement, alors Brian la tira dans ses bras, la laissant pleurer contre sa poitrine. Il embrassa le sommet de sa tête et la tint jusqu’à ce qu’elle se calme.

— Je dois faire quelques coups de fil, annonça Brian. Aviser tout le monde de cesser les recherches, puisque tu es rentrée et en santé. Mais nous continuerons notre conversation plus tard. Tu m’as compris ?

— Oui.

Gemma renifla.

— Tu es punie jusqu’à tes dix-huit ans, dit Brian. Et tu ne quittes pas la maison sans ma permission et tu ne reçois personne à moins que je le dise. Ce qui inclut Alex. Tu m’as compris ?

— Oui.

Elle hocha la tête.

— D’accord.

Il se recula de sa fille.

— Mais je t’aime et je suis heureux que tu sois à la maison.

— Merci.

Gemma lui sourit humblement.

— Et je suis réellement désolée pour tous les ennuis que j’ai causés à tout le monde.

— Bien. Peut-être y réfléchiras-tu deux fois avant de t’enfuir à nouveau, dit Brian. Maintenant, pourquoi ne montes-tu pas dans ta chambre ?

Gemma monta en courant dans sa chambre presque aussi rapidement qu'elle en était descendue. Elle claqua la porte et s'y appuya, s'efforçant de ne pas fondre en larmes.

Elle détestait l'idée d'avoir autant terrifié son père et tout ce qu'elle avait fait subir à Harper, Alex et tout le monde. Elle détestait l'idée encore plus, car elle allait peut-être devoir le refaire. Si elle ne trouvait pas d'autre manière d'arrêter les sirènes, elle n'aurait pas d'autre choix. Elle serait forcée de partir avec elles, afin de les empêcher de faire du mal à d'autres, comme elles l'avaient fait à Bernie et à Luke, et comme elle, Gemma, l'avait fait à Jason.

Le problème était que Gemma ne voyait aucune solution. Il n'y avait aucune échappatoire, sans que personne n'ait de mal.

OceanofPDF.com

Aveux

Gemma dormait encore, quand Harper partit. Après que Gemma eut parlé avec leur père le soir précédent, elle était demeurée dans sa chambre. Harper et Brian étaient allés jeter un œil à plusieurs reprises, mais chaque fois, Gemma dormait profondément. Peu importe ce que Gemma avait fait pendant qu'elle était avec les sirènes, cela l'avait de toute évidence épuisée.

Harper aussi avait beaucoup dormi. Le trajet de plus de vingt-deux heures avait été très fatigant. Mais Harper s'était réveillée souvent, certaine que Gemma était encore partie et se précipitait de l'autre côté du couloir pour l'épier.

Et même partir aujourd'hui avait été difficile. Harper avait téléphoné au travail pour aviser de son absence, car elle n'était pas prête à laisser Gemma pendant un aussi long moment. Ce n'était pas qu'elle ne faisait pas confiance à Gemma qu'elle ne s'enfuirait pas. C'était plutôt qu'elle craignait que les sirènes viennent et la trouvent.

Elle avait téléphoné à Daniel à quelques reprises, et il n'avait pas répondu au téléphone. Pour une raison qu'elle ignorait, cela la rendit nerveuse. Avec des sirènes en liberté voulant possiblement se venger, elle n'aimait pas l'idée qu'une personne impliquée dans le sauvetage de Gemma ne réponde pas au téléphone.

Mais elle ne pouvait pas laisser Gemma seule à la maison. Harper avait appelé Alex, et il était venu l'aider à veiller sur elle. Comme Gemma dormait encore, Alex s'était mis à son aise sur le canapé du salon.

Il avait apporté son ordinateur portable et retourna immédiatement à ses recherches Internet sur comment défaire la malédiction des sirènes. Quand Gemma se réveillerait, ils espéraient qu'elle serait en mesure d'aider, car elle en savait davantage qu'eux sur la mythologie. Mais pour le moment, ils

pensaient qu'il était préférable que Gemma se repose, alors jusqu'à ce qu'elle se réveille, Alex devait se débrouiller tout seul.

Harper pensa l'aviser que son travail était de garder Gemma et non de se peloter avec elle, mais il lui importait peu de faire respecter la tentative de Brian de punir Gemma. Comme il était au travail, il ne pouvait pas l'appliquer. Habituellement, Harper l'aurait soutenu, mais cette fois, elle savait que Gemma n'avait pas besoin d'être punie pour ce qu'elle avait fait.

Et de plus, elle ne croyait pas qu'Alex devait être puni. Il avait travaillé dur pour retrouver Gemma, alors la moindre des choses était qu'il soit une exception à la règle. Et il pouvait aider à protéger Harper et veiller sur elle quand Harper n'était pas là.

De toute façon, Harper n'avait pas l'intention que son expédition aux docks soit longue. Elle avait projeté de voir Daniel, s'assurer qu'il allait bien, le remercier encore pour son aide, puis partir. Si elle pouvait faire tout cela sans monter sur son bateau, ce serait encore mieux.

Après avoir surpris sa conversation l'autre soir avec Alex, Harper était convaincue qu'elle ne devait plus le voir. Elle ne pouvait s'engager avec lui, pas maintenant que tant de choses se passaient avec Gemma, et il était injuste de l'abuser ainsi.

Mais encore plus, les choses devenaient de plus en plus dangereuses pour les gens entourant Gemma. Harper avait vu de quoi les sirènes étaient capables, et elle avait le sentiment que si elles retrouvaient Gemma et que Harper et les autres n'arrivaient pas à les arrêter, les sirènes allaient se venger sur tous les gens ayant essayé d'aider Gemma, ce qui incluait Daniel.

Ou ce serait le cas, s'il continuait à faire partie de la vie de Harper. Il serait beaucoup plus sécuritaire pour lui si elle cessait de lui parler.

Alors, aujourd'hui, elle n'allait que vérifier qu'il allait bien et peut-être lui dire au revoir, non, lui dire définitivement adieu. Elle ne savait juste pas

encore comment le dire sans que cela ait l'air étrange.

Tandis que Harper se dirigeait vers les docks où le bateau de Daniel était amarré, elle essaya de se répéter ce qu'elle avait compté lui dire. Des drapeaux bleu, blanc et rouge flottaient vivement aux poteaux des docks en préparation à la célébration du 4 juillet de la fin de semaine.

Quand elle atteignit le bateau de Daniel, elle fut surprise d'y voir une affiche collée, juste à côté du nom du bateau, *La mouette crasseuse*.

Elle était froissée et délavée à cause du soleil et de l'eau l'arrosant, même si elle n'était là que depuis quelques jours, mais les mots « M'avez-vous vue ? » étaient encore lisibles sous une grande photographie de Gemma. Alex avait imprimé un tas de ces affiches et les avait suspendues un peu partout dans la ville.

Harper s'inclina et attrapa le bateau d'une main. Elle devait enlever l'affiche. D'une part, elle ne voulait pas de rappel de la disparition de Gemma, mais encore plus important, elle ne voulait pas que les sirènes fassent le lien entre ce bateau et Gemma.

Elle saisit un coin de l'affiche et venait à peine de commencer à la tirer quand un bateau passa tout près, créant une vague faisant tanguer *La mouette crasseuse*.

— Oh, non, grogna Harper.

Elle s'agrippa plus fermement au bateau, afin de reprendre son équilibre, mais ne réussit qu'à perdre la mince prise qu'avait son pied sur le quai. Elle essaya d'enrouler le bras autour de la rampe, afin de s'y accrocher, mais n'arriva pas à l'atteindre.

Juste au moment où elle était pour glisser et tomber dans l'eau, le bras de Daniel apparut par-dessus la rampe et l'attrapa.

— Je commence sérieusement à me demander comment tu as survécu sans moi, dit Daniel en lui souriant.

— Beaucoup mieux, en fait, répondit Harper alors que ses mains puissantes lui saisirent les deux bras. Je n'étais pas tout le temps à essayer de monter sur des bateaux, alors je tombais très rarement dans l'océan.

Après qu'il l'eut remontée et prudemment installée sur le pont, elle s'attarda dans ses bras pendant un moment avant de se rappeler pourquoi elle était venue ici. C'était difficile, quand il la regardait ainsi, ses yeux noisette emplis de quelque chose faisant monter de la chaleur dans son ventre.

Et, encore une fois, il ne portait pas de chemise, ce qui ne fit qu'empirer les choses. Il lui devenait de plus en plus difficile de rejeter quelqu'un à l'allure de Daniel quand il ne portait pas de chemise.

— Que puis-je faire pour toi aujourd'hui ? demanda Daniel, le bras toujours enroulé autour de sa taille, de sorte que sa poitrine était pressée contre la sienne.

Son abdomen et sa poitrine semblaient si fermes contre les contours mous de son corps que c'était comme s'il était fait de béton plutôt que de chair.

— Je, euh...

Harper n'arriva pas à se souvenir de ce qu'il pouvait faire pour elle, alors elle secoua la tête et se recula de lui. Il était impossible de penser ou même de respirer, quand il la tenait si près de lui comme cela.

— Est-ce que ça va ?

Il fronça les sourcils en signe de confusion pendant que Harper battait en retraite.

— Une affiche ! annonça Harper excitée, quand elle se souvint. J'arrachais une affiche de ton bateau.

Elle avait réussi à enlever la moitié de l'affiche. Mais dans sa tentative à s'accrocher au bateau, elle l'avait laissé tomber dans l'eau, et le morceau de papier devait probablement flotter vers la mer.

— Tu veux dire l'affiche de la disparition de Gemma ?

L'expression de Daniel montra encore plus de confusion.

— Tu es venue pour l'enlever de mon bateau ? Comment as-tu même su que j'en avais une ?

— Je ne le savais pas.

Harper s'appuya contre la rampe dans son dos, essayant de mettre plus de distance entre elle et Daniel.

— Je l'ai vue par hasard, quand je suis arrivée, alors j'essayais de la retirer, quand j'ai glissé, et nous voilà.

— Oui, nous voilà, acquiesça Daniel alors qu'un sourire amusé s'étala sur son visage. Mais la question est : pourquoi sommes-nous là ?

— J'ai essayé de te téléphoner plus tôt, et tu n'as pas répondu, dit Harper. J'ai pensé que peut-être... je ne sais pas. Que quelque chose t'était arrivée.

— Tu te faisais du souci pour moi ?

Il s'approcha d'elle, et son sourire s'élargit.

— Ouais. Et alors ?

Harper haussa les épaules et tenta d'avoir l'air détachée.

— Je me fais du souci pour les gens. Il y a pas mal de choses démentes qui se passent en ce moment. Il est normal que je me fasse du souci. Je me fais beaucoup de souci. Il ne faut pas en faire un drame. C'est ainsi que je suis.

Une autre vague arriva, et comme Harper était appuyée contre la rampe, elle tomba presque à la renverse. Elle s'agrippa à la dernière seconde, et Daniel lui prit le bras, afin d'être plus sûr.

— Pourquoi ne descendons-nous pas à l'intérieur pour discuter comment il est tout naturel pour toi de te faire du souci ? demanda Daniel. Il est moins probable que tu passes par-dessus bord en bas.

— Ouais, certainement.

Harper s'éloigna du bord et suivit Daniel à l'intérieur du bateau.

En fait, cela allait à l'encontre de son plan original, lequel était d'éviter de monter sur le bateau et, si elle devait monter sur le bateau, de ne pas descendre dans son espace habitable. Mais cela était préférable que de rester sur le pont, et se faire secouer et qu'il doive la rattraper.

Quand Harper arriva en bas, elle remarqua que ses minuscules quartiers semblaient un peu plus en ordre que la dernière fois qu'elle les avait vus. Une pile de vêtements était pliée avec soin au bout de son lit, et ce dernier était fait. Il y avait une bouteille vide dans le minuscule évier, mais c'était tout ce qui pouvait constituer un désordre.

— Alors ?

Daniel s'appuya contre la petite table à manger située entre des bancs rembourrés.

— Tu disais que tu te faisais du souci pour moi ?

— Non, je disais qu'avec tout ce qui se passe, il était normal que je me fasse du souci en général.

Harper s'assit sur le lit, puisque c'était l'endroit le plus éloigné de lui.

— Pourquoi n'as-tu pas répondu au téléphone ?

— Je dormais, lui dit Daniel. Je fais un très long trajet de voiture hier et j'ai été éveillé pendant quelque chose comme vingt-quatre heures dans une voiture. Et pour une quelconque raison, ça m'a réellement épuisé, alors quand je suis rentré, j'ai beaucoup dormi.

— Désolée.

Harper aplanit un pli dans ses couvertures.

— Enfin, merci de m'avoir accompagnée. Et pour toutes les choses que tu as faites pour m'aider et aider Gemma. Tu as été si serviable dernièrement, et cela signifie beaucoup pour moi.

— Je n'arrive pas à comprendre comment tu arrives à faire ça, dit Daniel, et elle leva les yeux vers lui.

Il regardait par la fenêtre, faisant la moue.

— Quoi ?

Il secoua la tête et sourit en coin.

— Tu peux dire quelque chose qui est censé être gentil, comme si tu essayais de me complimenter, et tu le fais paraître si *négatif*.

Harper se hérissa.

— Comment était-ce négatif ? Je te remerciais !

— Exactement !

Il fit un geste vers elle, affichant toujours son sourire triste et de travers.

— Tu me remercies, et je peux déjà entendre le « mais ».

Il changea de voix pour en prendre une de fausset, vraisemblablement pour imiter Harper.

— Merci beaucoup de m’avoir aidée, Daniel, mais voilà, tu es un con.

— Je n’ai jamais dit ça ! rétorqua Harper, sincèrement offensée par son imitation. Jamais je ne dirais ça ! Je ne crois pas que tu es un con !

— Bien sûr que si.

Il se gratta la nuque, refusant de la regarder.

— Tu crois que je suis un pauvre raté. C’est ce que tu crois depuis que nous nous sommes rencontrés, et je suis désolé de la manière dont ça s’est déroulé, mais je pense que j’ai passé suffisamment de temps à essayer de te prouver que je ne suis pas comme ça. Ce n’était qu’une *très* mauvaise première impression.

À leur première rencontre, Daniel venait de se réveiller et avait décidé d’uriner par-dessus bord de son bateau. Harper avait regardé juste au mauvais moment et eu une vue complète de sa région inférieure.

— C’était une détestable première impression, admit Harper. Je suis d’accord. Mais je n’ai jamais... D’accord, il y a longtemps que je n’ai pas pensé que tu étais un raté. Tu as été tellement super avec moi et Gemma et tout ce qui s’est passé. Je sais que tu n’es absolument pas un con. Tu es un gentil, patient, brave, amusant et tellement aimable...

Elle laissa sa phrase en suspens et baissa les yeux vers ses cuisses, car ce n'était pas ce qu'elle voulut dire du tout. Et cela l'embarrassa d'en avoir autant admis.

— Tu viens de le refaire, tu sais, dit Daniel. Tu viens de faire paraître une série de compliments complètement horribles.

— Eh bien, je suis désolée !

Elle leva les bras en signe d'exaspération.

— Je les pensais, mais je ne connais pas d'autre manière de les exprimer.

— Je crois que tu les pensais. Mais tu n'es pas venue ici aujourd'hui pour me dire rien de tout ça.

Il marqua une pause, et Harper le regarda. Il parut être au milieu d'une réflexion très importante.

— Tu es venue ici pour me dire de te laisser tranquille.

Harper demeura silencieuse pendant un moment, puis baissa les yeux.

— Je n'allais pas te dire de me laisser tranquille.

— Tu l'aurais dit différemment. Plus gentiment, mais le sentiment demeure le même.

Elle ne répondit rien à cela, et Daniel s'assit près d'elle, pas trop près, mais suffisamment, et aucun ne dit rien pendant une minute. Le silence parut un peu embarrassant, mais Harper ne sut pas comment le remplir.

— Qu'est-ce qui se passe entre nous ? finit par demander Daniel.

— Que veux-tu dire ?

Harper leva prudemment la tête.

— Il ne se passe rien entre nous. Il n'y a rien. Nous sommes juste des amis...

— Harper, grogna Daniel. Arrête.

— Non, Daniel, je ne vais pas arrêter. Il y a des choses réellement dangereuses qui se passent en ce moment, et je dois réellement m'y concentrer. Et je ne veux pas que tu sois blessé. Voilà ce qui se passe. Voilà

ce qui se passe entre nous. Je n'ai pas le temps pour que tu me plaises et je ne veux pas que tu sois blessé.

Il croisa ses yeux, la regarda directement et dit simplement.

— Foutaise.

— Pardon ?

Elle cligna les yeux.

— Ce sont des raisons parfaitement valides. Les choses sont démentes et...

— *Foutaise*, répéta Daniel avec plus d'insistance.

— Tu ne peux pas juste continuer à dire ça, lança Harper. Ce n'est pas un argument.

— Tu veux un argument ? demanda Daniel. Tu veux que je t'expose un argument valide ?

— Je veux que tu dises plus que *foutaise*, consentit Harper.

Elle s'attendit à ce qu'il jure à nouveau, probablement pour la vexer, mais à la place, il se tourna et la poussa sur le lit. Elle fut trop surprise pour même tenter de l'empêcher. Il se tint quelques centimètres au-dessus d'elle, se supportant de ses bras placés de chaque côté d'elle.

Il ne l'avait pas immobilisée, ses bras étaient libres, et elle aurait pu le repousser, si elle avait voulu. Mais elle ne le fit pas.

Elle le regarda plutôt dans les yeux, respirant plus difficilement qu'elle aurait voulu. Elle s'humecta les lèvres et essaya de ralentir le battement frénétique de son cœur.

— C'est ça, ton argument ? dit calmement Harper, puisqu'il ne dit rien.

— Mon argument est que si je t'embrasse maintenant, tu me rendras mon baiser, dit Daniel, la voix basse et assurée.

— Tu ne sais pas, argumenta-t-elle sans conviction.

— Oui, je le sais.

Il hocha la tête une fois, ses yeux ne quittant jamais les siens.

— Tu le ferais, car je te plais et peu importe si tu as le temps ou non. Quand tu tiens à quelqu'un, c'est ainsi, et rien ne peut changer ça.

Elle déglutit péniblement.

— Si tu es si certain, alors pourquoi ne m'as-tu pas embrassée ?

Avant qu'il puisse répondre, le portable dans la poche de Harper se mit à jouer la chanson *Mind Reader*, de Silverchair, la sonnerie de Gemma. Pendant une fraction de seconde, elle considéra de ne pas répondre. Elle ne voulait pas gâcher ce moment avec Daniel, car il avait raison, et elle voulait terriblement l'embrasser.

Mais le moment était déjà brisé, et Gemma avait peut-être besoin d'elle. Elle ne l'avait pas quittée depuis très longtemps, mais si Gemma avait des ennuis et que Harper manquait son appel parce qu'elle était occupée à embrasser un mec, elle ne se le pardonnerait jamais.

— C'est Gemma, dit Harper. Je dois le prendre.

— Je sais, dit-il la voix emplie de regret.

Mais il ne bougea pas. Harper tendit la main vers la poche de son jeans et en tira son portable, avec Daniel pendant tout ce temps au-dessus d'elle.

— Allô ? fit Harper en répondant au téléphone.

À ce moment, Daniel roula enfin sur le côté et lui permit de s'asseoir.

— Gemma ? Est-ce que tout va bien ?

— Ouais, tout va bien, dit Gemma. Je viens de me réveiller, et tu n'étais pas là. Alex a dit que tu avais une course à faire ou quelque chose du genre. Quand reviens-tu ?

— Hum, je serai de retour dans quelques minutes.

Harper se leva et s'éloigna du lit et de Daniel.

— Je pars. As-tu besoin de quelque chose ?

— Non, je voulais juste...

Gemma fit une pause.

— Je voulais juste m’assurer que tu allais bien. Je suis juste un peu à cran, je suppose.

— Ouais, je comprends, fit Harper. Mais je serai à la maison très bientôt, et nous pourrons en discuter à ce moment. D’accord ?

— Ouais, parfait, dit Gemma en ayant l’air un peu plus soulagée. À bientôt.

Harper raccrocha et demeura dos à Daniel pendant un moment pour réfléchir. Elle se trouvait juste au bas de l’escalier menant hors de son bateau. Quand elle se tourna pour lui faire face, il était toujours assis sur le lit, l’observant.

— Si je ne te reparle plus, je veux que tu saches que ce n’est pas parce que tu ne me plais pas, dit Harper prudemment. Car il est assez évident que c’est le cas.

Il baissa les yeux à ce moment, sachant probablement que la suite ne serait assurément pas plaisante.

— Tu ne peux pas faire partie de ma vie, car je dois m’occuper de ma sœur, expliqua Harper. Et tu me plais, alors je ne veux pas que tu finisses le cœur déchiré.

— Quand tu dis que tu ne veux pas que j’aie le cœur déchiré, veux-tu dire métaphoriquement ou littéralement ? demanda Daniel.

— Peut-être les deux, admit-elle. Au revoir, Daniel. Et merci à l’avance pour ta compréhension.

Il lui fit un petit signe de la main avant qu’elle se détourne et se précipite hors du bateau. Elle dut enjamber la rampe pour atteindre le quai et elle tomba quasiment dans l’eau encore, mais il était hors de question qu’elle demande son aide.

Dès qu’elle fut en sécurité sur le quai, elle marcha rapidement vers sa voiture, presque en courant, et tout le temps, elle dut refouler son envie de pleurer.

OceanofPDF.com

Aujourd'hui

Harper, assise sur le lit, observait attentivement Gemma tandis qu'elle parlait. Gemma était blottie à l'autre bout du lit, serrant le vieil ourson usé de Harper dans ses bras. Si elles n'avaient pas été en train de discuter de monstres et de meurtres, cela aurait rappelé à Gemma les bavardages nocturnes entre filles qu'elle et Harper avaient l'habitude d'avoir.

Quand Harper était revenue, quelques heures plus tôt, des quelconques courses qu'elle avait faites, elle avait l'air plutôt triste. Gemma avait tenté de lui en parler, mais Harper n'avait pas voulu. Harper avait retourné Alex chez lui et insisté pour qu'elles parlent réellement de ce qui se passait, pas uniquement parce que Harper voulait comprendre ce que Gemma avait enduré, mais parce qu'elle espérait que cela les aiderait à trouver une façon de briser la malédiction des sirènes.

Gemma aurait été heureuse d'en parler avec Harper, même si cela n'avait pas été nécessaire pour lui fournir plus de renseignements. C'était un tel soulagement de pouvoir parler à quelqu'un de toutes ces choses étranges qui s'étaient produites. C'était comme si une énorme pierre avait été retirée de sa poitrine et que Gemma pouvait enfin respirer de nouveau.

Gemma commença au début et dit à Harper tout ce qu'elle savait : comment les sirènes l'avaient piégée pour qu'elle boive dans la flasque et comment sa transformation en sirène avait été incroyable. Quand elle révéla à Harper ce que contenait la flasque, Harper blêmit, mais Gemma poursuivit.

Elle lui expliqua la malédiction du mieux qu'elle put, la raison pour laquelle Déméter avait puni les filles et que maintenant, elles étaient coincées ensemble, passant de sirène à oiseau monstre. Elle expliqua à Harper pourquoi elle était partie, ce qui s'était passé sur l'île de Bernie,

qu'elle ne savait pas à ce moment que Bernie était mort, mais qu'elle savait qu'elle devait faire tout ce qu'elle pouvait pour protéger Alex et Harper.

Elle raconta à Harper comment les choses s'étaient déroulées à la maison de Sawyer, et à quel point elle avait été malade en premier et que ses cheveux s'étaient mis à tomber. Elle lui révéla même l'étrange désir qu'elle avait ressenti et comment elle avait perdu la tête pendant un moment et embrassé Sawyer.

Il n'y eut que deux choses qu'elle laissa de côté. Gemma ne put se résoudre à parler à Harper au sujet de la nourriture et qu'elle avait tué quelqu'un, ni que les sirènes devaient manger le cœur de garçons pour survivre. Et heureusement, Harper ne la questionna pas.

Gemma savait que Harper devait avoir des soupçons. Elle avait vu les corps, alors Harper savait que les sirènes tuaient des garçons et les déchiraient pour une raison. Mais ce devait être une de ces choses que Harper ne voulait pas réellement savoir, de la même manière dont parfois les parents soupçonnaient leurs enfants d'avoir des relations sexuelles, mais ne les interrogeaient jamais. Parfois, ne pas savoir est préférable.

L'autre chose que Gemma ne put lui dire était qu'elle pouvait mourir. Harper espérait que les sirènes attendraient aussi longtemps que possible pour retrouver Gemma, mais ce qu'elle ne savait pas était qu'elles ne pouvaient pas attendre trop longtemps. Si elles ne la trouvaient pas d'ici quelques semaines, Gemma serait morte.

La raison pour laquelle Gemma ne lui en parlât pas n'était pas pour ne pas l'inquiéter, mais parce qu'elle ne voulait pas que Harper l'en empêche. Gemma ne voulait pas mourir, mais pour le moment, c'était la seule méthode qu'elle connaissait pour mettre un terme à la malédiction. Il était peut-être préférable qu'elles ne la retrouvent pas, car si elle meurt, les sirènes aussi mourraient.

— Je suis désolée, finit par dire Harper.

Ses genoux étaient montés vers sa poitrine, et elle y avait déposé le menton.

— Pourquoi es-tu désolée ? demanda Gemma, inclinant la tête pour regarder sa sœur.

— Je suis désolée que tu aies dû endurer tout ça, fit Harper. Et que tu aies dû le faire toute seule. Beaucoup de ces choses se sont produites alors que tu étais à la maison, et tu n’as pas cru pouvoir en parler à moi ou à papa.

— Harper.

Gemma se redressa, afin d’être assise droite.

— Vous n’avez rien fait de mal. Je ne pouvais vous en parler, car c’est *insensé*.

— Non, je sais, et je ne cherche pas de réconfort, dit Harper. Je comprends pourquoi tu as agi comme tu l’as fait et je ne te blâme pas. J’aurais simplement souhaité... J’aurais souhaité que tu n’aies pas à endurer tout ça et je souhaiterais savoir comment t’aider.

— Tu as, quoi, deux ans de plus que moi et tu es ma sœur, commença Gemma. Tu n’es pas censée avoir toutes les réponses et être en mesure de me sauver de quoi que ce soit.

Harper fit la moue et baissa les yeux vers son édredon sans rien ajouter. Gemma n’avait pas voulu la chagriner. Maintenant, elle souhaitait presque ne rien lui avoir dit. Cela lui avait fait du bien de tout déballer, et pour la première fois, Gemma eut l’impression de ne pas être entièrement seule dans tout cela. Mais elle ne savait pas si cela valait la peine de bouleverser autant Harper.

— Tu te rappelles quand nous étions enfants, après l’accident de maman ? finit par demander Harper.

— Ouais, évidemment, répondit Gemma.

— Maman a été dans le coma pendant quelque chose comme six mois, et j’étais certaine qu’elle allait mourir, commença Harper. Mais tu n’as jamais

perdu espoir. Chaque jour, nous la visitons, et tu disais : « Aujourd'hui est la journée où elle va se réveiller. » Et nous y allions, et elle était encore dans le coma. Alors, tu disais : « Demain, alors. Demain elle va se réveiller. »

— Au début, toi et papa avez essayé de me faire comprendre que j'avais tort, dit Gemma. Papa m'expliquait : « L'hôpital va téléphoner, si maman se réveille, et elle n'a pas téléphoné. Alors, elle ne s'est pas réveillée aujourd'hui. » Et je continuais à insister sur le fait qu'elle le serait.

— Ouais, alors nous avons fini par abandonner et te dire de ne pas te mettre en colère si elle n'était pas réveillée, raconta Harper. Pas que tu ne t'es jamais mise en colère. Enfin, parfois si, et alors, tu pleurais parce que maman te manquait. Mais tu n'as jamais fait de crise ou quoi que ce soit. Tu disais simplement : « Demain ».

— Je suppose que j'étais une enfant plutôt optimiste.

Gemma sourit tristement à ce souvenir d'elle-même.

— Oui, acquiesça Harper. Mais ce que tu ne sais pas, c'est que chaque jour que nous allions à l'hôpital, même si j'étais certaine que maman ne s'était pas réveillée, une petite part de moi y croyait. Parce que tu avais tant de conviction. Je croyais qu'un jour, tu aurais raison.

— Et c'est arrivé, dit Gemma avec fierté. Un jour, maman s'est réveillée. Pas exactement de la manière dont j'avais imaginé ou espéré, mais elle s'est réveillée.

— Mais tu savais que tout irait bien, dit Harper, regardant Gemma, des larmes plein les yeux. Et ça n'a pas été le cas.

— Ça va.

Gemma ne comprenait pas pourquoi Harper était si bouleversée, mais elle s'approcha d'elle.

— Tout s'est passé comme ça le devait.

— Je sais.

Harper renifla et la regarda.

— Mais cette fois, j’ai l’impression que tu ne sais pas que tout ira bien.

— Les choses sont beaucoup plus complexes qu’elles l’étaient à l’époque, répondit Gemma. Et je comprends ce qui se passe. J’avais sept ans, à l’époque, et ne savais même pas ce qu’un coma signifiait. Mais maintenant, je comprends entièrement la gravité de ce à quoi nous faisons face.

— Je ne sais pas comment les choses vont se terminer, admit Harper. Je n’ai honnêtement aucune idée de la manière dont nous allons arrêter les sirènes et briser la malédiction. Mais je sais que tout ira bien.

Gemma baissa les yeux et secoua la tête.

— Tu n’as pas à dire ces choses simplement pour me rassurer. J’apprécie le fait que tu essayes, mais je sais à quel point tout ceci est impossible.

— Non, Gemma, écoute-moi.

Harper plaça la main sur celle de Gemma et plongea les yeux dans les siens.

— Aujourd’hui, je ne sais pas comment mettre un terme à tout ça et te sauver. Donc, demain, alors, nous saurons comment.

Gemma sourit à sa sœur, les yeux embués de larmes.

— Et si nous ne trouvons pas demain ?

— Il y a toujours un lendemain, fit Harper. Et nous allons continuer de chercher tous les jours jusqu’à ce que demain arrive enfin. Je n’ai jamais cessé de croire en toi, quand nous étions enfants, et je n’arrêterai jamais de me battre pour toi aujourd’hui.

Gemma voulait croire les mots de sa sœur, mais elle savait quelque chose que Harper ne savait pas, soit qu’il n’y aurait pas toujours un lendemain. Il n’en restait que quelques-uns, si les sirènes ne venaient pas pour elle.

Mais elle savait aussi que rien ne les arrêterait. Penn tenait trop à sa propre vie pour juste laisser Gemma s’enfuir, les condamnant toutes à mourir.

Harper passa le bras autour d'elle et serra ses épaules, l'étreignant étroitement.

— La vie serait tellement plus simple si nous pouvions ravoir des conversations normales entre sœurs. Tu te rappelles quand nous passions la nuit debout à parler, car nous étions chagrinées parce qu'un garçon ne nous avait pas rappelées après une fête ?

— Ouais.

Gemma éclata de rire.

— Et maintenant, Alex m'appelle tout le temps. Mais ça pourrait être pire. Nous pourrions avoir le problème des sirènes *et* qu'Alex ne m'appelle pas après une fête.

— Ouais.

Harper éclata de rire à son tour.

— Ça serait pire.

OceanofPDF.com

Repas

L'atmosphère dans la maison aurait dû être plus tendue. Gemma était toujours dans le pétrin, et Brian allait encore être en colère contre elle, sans mentionner le fait qu'elles n'avaient pas trouvé comment sauver Gemma des sirènes. Harper était demeurée à la maison, n'allant pas travailler, refusant de laisser Gemma sans surveillance, même pour quelques heures.

Harper et Gemma savaient que les sirènes viendraient ; ce n'était qu'une question de temps. Elles avaient passé beaucoup de temps à discuter de différents moyens pour briser la malédiction et à faire toutes les recherches auxquelles elles avaient pensé, mais quand elles avaient vu qu'elles ne trouvaient rien de nouveau ou d'important, elles s'étaient préparées à se battre contre les sirènes.

Harper avait placé des bouchons d'oreille dans le tiroir de sa commode, afin que le chant des sirènes ne l'enchanter pas, et elle avait enfoui un couteau de boucher sous son oreiller. Elle avait placé un bâton de baseball sous son lit, et elles avaient entré la pelle et l'avaient mise dans le placard de l'entrée.

Leur père possédait de nombreux outils, comme des scies et même un pic à glace, dans son espace de travail dans le garage. Harper considéra les entrer, mais ils paraissaient trop effrayants pour les utiliser pour se battre. Elle allait toujours pouvoir aller les chercher, si elle en avait besoin, mais elle espérait que cela ne serait pas nécessaire.

D'une certaine manière, tous ces préparatifs qu'elles avaient faits rappela à Harper le film *Maman, j'ai raté l'avion*, comme si elles étaient des enfants disposant des pièges pour des cambrioleurs. Gemma avait tout accepté, mais avait paru incertaine.

Le problème était qu'elles ne savaient pas quoi faire d'autre. Elles n'avaient pas trouvé de moyen pour briser la malédiction, alors il ne leur restait qu'à se défendre. Harper allait faire tout ce qu'elle pouvait pour se protéger, elle et sa famille, et si elle devait tuer les sirènes, elle le ferait.

Quand les préparatifs furent terminés et que Harper eut caché des armes partout où elle avait pensé sans que Brian tombe dessus, une étrange paix s'installa en elle. Elle avait fait tout ce qu'elle pouvait. Maintenant, elles devaient attendre.

Brian rentra du travail ce soir-là étonnamment de bonne humeur. Sa fille était à la maison saine et sauve. Comme c'était un jour férié dimanche, il était en congé lundi, lui laissant une fin de semaine de trois jours. Cela sembla donner le ton à toute la soirée.

Harper était en train de préparer des spaghettis aux boulettes de viande, et Gemma avait offert de l'aider. Brian s'était ouvert une bière au salon et regardait la télévision pour se détendre un peu après le travail, laissant les filles dans la cuisine pour préparer le repas.

— Harper, lança Gemma, étouffant avec peine un gloussement alors qu'elle tendait une boulette de viande déformée pour que Harper l'inspecte. Que penses-tu de mes boules ?

— Tu es tellement immature.

Harper roula les yeux, mais ne put s'empêcher de sourire en coin à sa sœur.

Elles se tenaient au comptoir de la cuisine à faire les boulettes. Harper assaisonnait la viande crue, et elles façonnaient les boulettes. Elle avait fait cela des centaines de fois auparavant, parfois avec l'aide de Gemma, mais c'était la première fois que Gemma ne put s'empêcher de glousser.

— Oh, allez, Harper, dit Gemma, refusant de se décourager. C'est marrant. Admets que c'est marrant.

— Vraiment pas.

Harper rit, mais uniquement parce que le rire de Gemma était contagieux. Elle secoua la tête et fit un geste vers la boulette que Gemma confectionnait.

— Celle-ci est toute molle.

Gemma éclata de rire en entendant cela, et même quand Harper lui fit de gros yeux, elle rit davantage.

— Qu'est-ce qui te prend ? demanda Harper.

— Je suis juste heureuse d'être à la maison, j'imagine.

Gemma lança une boulette de viande en direction de Harper, mais elle la manqua de près, et elle atterrit sur le plancher dans un floc désagréable.

— Hé, dit Harper. Ne gaspille pas la nourriture.

— Désolée.

Gemma déchira un essuie-tout pour ramasser la boulette de viande se trouvant sur le sol.

— Mais quelle est la dernière fois où nous avons fait une bataille avec de la nourriture ?

— Je ne sais pas.

Harper regarda par-dessus son épaule vers sa sœur.

— Quand j'avais quelque chose comme six ans.

— Exactement !

Gemma insista et s'appuya contre le comptoir près de Harper.

— Nous l'avons repoussée depuis trop longtemps.

— Je ne pense vraiment pas.

Harper secoua la tête, mais sourit.

— C'est un gaspillage de nourriture, et ça fait un gâchis que je devrai nettoyer.

— Harper !

Gemma jeta la tête derrière et grogna.

— Disons que c'est ma dernière soirée ici...

— Ce n'est pas le cas.

Harper coupa Gemma et la regarda sévèrement.

— Nous trouverons une manière...

— Non, Harper, écoute-moi, la coupa Gemma. Je ne dis pas que c'est ma dernière soirée. Je dis seulement que si c'était ma dernière soirée, car il y a un risque que nous n'ayons pas de nombreuses soirées ensemble en famille. Enfin, même si nous résolvons toute cette histoire de malédiction, tu pars pour l'université dans quelques semaines.

— C'est ta justification pour gaspiller de la nourriture ?

Harper leva un sourcil.

— Non, je suis juste...

Gemma soupira. Elle regarda Harper, et ses yeux couleur de miel furent emplis d'espoir.

— Amusons-nous ce soir, et nous penserons au gâchis demain.

— D'accord, céda Harper. Mais je ne fais *pas* de bataille avec de la nourriture.

— Très bien.

Gemma se retourna et recommença sa confection de boulettes de viande près de Harper.

— Mais tu vas au moins rire de mes blagues sur les boules ?

— Probablement pas.

Harper sourit.

— D'ailleurs, nous avons sans doute suffisamment de boulettes.

— Il n'y a jamais trop de boules, dit Gemma.

— C'est ce que les femmes disent, fit Harper, essayant de faire une blague douteuse, et Gemma éclata de rire.

— Ce n'est même pas si drôle que ça, lâcha Gemma en continuant à rire. Mais je n'arrive pas à croire que *tu* aies dit ça.

— Au moins j'essaie, répondit Harper.

Elle aurait même pu rire avec sa sœur, mais un bruyant cognement à la porte avant interrompit ses pensées. Gemma ne sembla pas s'en apercevoir, heureuse de continuer à glousser, mais Harper se rendit à l'évier pour laver ses mains. Elle n'était pas certaine si les sirènes frapperaient à la porte, mais elles l'avaient déjà fait, quand elles étaient venues chercher Gemma, alors ça n'aurait pas étonné Harper.

— Harper, dit Brian en entrant dans la cuisine. Il y a quelqu'un à la porte pour toi.

— Qui est-ce ? demanda Harper en se pressant de se sécher les mains sur une serviette.

Gemma avait fini par contrôler son fou rire, se retourna et vit Brian dans l'embrasement de la porte de la cuisine.

— Daniel, fit Brian, ce qui expliqua l'expression accablée de son visage.

Il n'était manifestement pas enthousiaste que des garçons viennent voir ses filles.

— Oh, heu...

Harper se repoussa les cheveux derrière son oreille et secoua la tête.

— Je suis occupée à préparer le repas.

— Bien voyons, dit Gemma. Va parler à Daniel. Papa et moi pouvons nous en occuper, n'est-ce pas ?

Brian parut réticent à accepter, mais Gemma lui sourit.

— Allez, papa. Si tu ne m'aides pas à préparer le repas, je vais trouver le moyen de tout faire brûler. Même les nouilles.

— Vas-y.

Brian hocha la tête à Harper et lui fit un petit sourire.

— Je vais aider ta sœur.

— D'accord, alors.

Elle sourit faiblement à Brian et Gemma, essayant d'avoir l'air reconnaissante, alors qu'elle ne le ressentait pas réellement.

Elle avait passé la journée avec sa sœur à se préparer à une attaque de sirènes, alors elle devait probablement être affreuse. En outre, elle avait dit à Daniel qu'elle ne voulait plus le voir, la journée précédente. Et cela avait été assez difficile à faire la première fois. Elle ne voulait pas devoir le refaire.

Dans le salon, Daniel se tenait dos à elle. Il était légèrement penché, admirant les photographies alignées sur le manteau de la cheminée.

Harper l'observa pendant un moment, ressentant une pointe de douleur de devoir le chasser, puis elle s'éclaircit la gorge.

— Daniel ? dit Harper, et il se retourna vers elle.

— Est-ce que ce sont tes parents ? demanda Daniel en pointant vers une photographie de mariage de sa mère et de son père.

Elle hocha la tête.

— Ouais, ce sont eux.

— Ta mère est très jolie, commenta Daniel.

— Ouais, c'est vrai, acquiesça Harper en s'avançant vers lui. Gemma lui ressemble vraiment.

— Ouais, je vois ça.

Daniel jeta un coup d'œil vers la photographie, comme pour confirmer son observation, puis sourit à Harper.

— Mais tu es plus jolie.

Harper baissa les yeux vers ses pieds, rougissant un peu.

— Tu ne devrais pas dire de telles choses.

— Pourquoi pas ?

— Tu sais pourquoi, fit-elle.

Gemma et Brian rirent dans la cuisine, et Harper regarda vers la pièce.

— Je devrais réellement y retourner pour les aider.

— Ils rient, Harper, ils ne crient pas pour de l'aide, fit remarquer Daniel. Et ton père est adulte. Je suis assez certain qu'il peut arriver à préparer le

repas sans toi.

— Que fais-tu ici, Daniel ? demanda Harper, levant enfin les yeux vers lui. Hier, j'avais cru être parfaitement claire.

— Tout à fait, acquiesça Daniel.

Harper le fixa, incrédule.

— Alors... pourquoi es-tu ici ?

— Après ton départ, hier, j'ai beaucoup réfléchi à ce que tu avais dit, expliqua Daniel. Et ce qui en ressort le plus, c'est que tu as admis que je te plais.

— Euh...

Elle soupira.

— Tu n'as absolument pas compris ce que je t'ai expliqué.

— Oui, j'ai compris, insista Daniel. Parfaitement, même. Tu dis que tu es occupée avec ta sœur. Je dis que je peux t'aider, de la même manière qu'Alex et Marcy le peuvent. Seulement mieux, car je suis celui qui a trouvé Gemma, tu te souviens ?

— Je suis celle qui a su de quelle maison il s'agissait, dit Harper en évitant ses yeux. Enfin, j'apprécie ton aide, mais nous aurions... nous l'aurions probablement trouvée. Un jour.

— Peut-être, peut-être pas, consentit-il. Mais je t'ai aidée à la retrouver cette fois-ci, je t'ai aidée à combattre les sirènes sur l'île, je t'ai aidée à la secourir sur la plage et je les ai éloignées d'elle une fois. Ce que je veux dire, c'est que si tu veux prendre soin de ta sœur, tu me veux de ton côté. Non, efface ça.

Daniel fit un signe de la main.

— Tu as *besoin* de moi. Alors, tu ne peux plus utiliser ça comme excuse pour te tenir à distance de moi.

— Ce n'est pas une excuse, dit Harper. J'essaie de faire ce qu'il faut. Sincèrement. J'essaie de protéger Gemma et toi ! Tu as commodément

oublié cette partie, Daniel.

Elle baissa la voix, afin que son père n'entende pas.

— Ce sont des monstres qui tuent des garçons, et tu es un garçon. Je ne veux pas qu'elles te fassent de mal.

— Je n'ai pas oublié, dit Daniel. Tu ne peux simplement pas prendre des décisions pour moi.

Harper fut véritablement offensée.

— Ce n'est pas ce que je fais !

— Mais tu essaies, dit Daniel. Si je choisis d'être en danger, c'est mon choix. Si je veux être avec toi, même en sachant à quel point ce sera dangereux, c'est mon choix.

— Mais Daniel...

Elle commença à protester, mais il plaça les mains sur ses épaules pour la rassurer, la faisant taire.

— Alors, l'unique question qui importe vraiment est : est-ce que je te plais ? demanda Daniel.

— Tu connais la réponse.

— Tu as raison.

Daniel eut un sourire satisfait.

— Je crois connaître la réponse, mais je veux te l'entendre dire, quand même.

— Oui, dit Harper, presque comme si cela lui faisait mal de l'avouer. Tu me plais.

Elle baissa les yeux et ouvrit la bouche pour discuter avec lui, alors Daniel fit glisser les mains de ses épaules à sa taille.

Il l'attira délicatement vers lui, et elle leva les yeux. Ses bras étaient détendus autour d'elle, alors il ne la força pas à demeurer là, mais elle ne s'éloigna pas. Elle plaça les mains sur sa poitrine et le fixa dans les yeux.

— Tu me plais, dit doucement Daniel. Et je n'ai pas besoin que tu me protèges. Je peux prendre soin de moi. Et je peux prendre soin de toi aussi.

— Tu n'as pas besoin.

— Je sais, dit-il, repoussant de son front les cheveux de Harper. Mais je le veux.

Ses mains étaient chaudes contre son visage, et Harper aurait pu jurer qu'elle sentit le cœur de Daniel battre à travers sa poitrine. Sa paume pressa plus fort contre le bas de son dos, l'attirant vers lui, et elle glissa les bras autour de sa nuque. Elle s'étira, se mettant sur la pointe des pieds... et à ce moment, son père prononça son nom.

— Harper.

Brian beugla presque son nom en apparaissant dans le salon. Harper fit un bond, afin de s'éloigner de Daniel.

— Allô, papa, désolée.

Harper s'empourpra et regarda partout dans la pièce mis à part vers son père ou Daniel.

— Nous ne faisons que discuter. Nous ne faisons rien. Comment va le repas ? Avez-vous besoin d'aide ? Je peux vous aider. Veux-tu que j'aille dans la cuisine ?

— Non, le repas va bien, dit Brian.

Sa voix était bourrue, mais il la radoucit un peu.

— C'est en train de cuire, et ce ne sera pas long. Gemma est en train de mettre les couverts, alors j'ai pensé demander si ton petit ami allait rester pour manger avec nous.

— Oh, hum, ce n'est pas mon...

Harper tenta de balbutier une réponse, mais Daniel intervint.

— Ce serait fantastique, M. Fisher, dit-il. J'adorerais me joindre à vous. Je n'ai pas souvent la chance de manger des repas maison.

— Donc, tu vis encore sur ce bateau, alors ? questionna Brian en croisant les bras sur sa poitrine.

Harper se déplaça sur le côté, ses yeux passant nerveusement entre les deux hommes.

— Pour le moment.

Daniel hocha la tête.

— Pourquoi habites-tu là ? voulut savoir Brian. Tu ne travailles pas ?

— Ouais, je travaille, répondit Daniel. Je fais majoritairement des petits boulots, mais ça m'occupe.

— Tu fais de l'argent ? demanda Brian.

— Suffisamment pour subvenir à mes besoins, répondit Daniel. Mais c'est difficile d'en mettre assez de côté pour habiter ailleurs. Mais j'y travaille.

— Le bateau doit être assez froid durant l'hiver ? demanda Brian.

— Oui, ça peut arriver, admit Daniel. Mais je m'en accommode.

— Ouais, j' imagine.

Brian se gratta la tempe et transféra son poids d'un pied à l'autre.

— Tu connais l'île, n'est-ce pas ? Tu as aidé Harper à la nettoyer la fin de semaine dernière ?

— Vous voulez dire l'île de Bernie ? demanda Daniel. Ouais, j'y ai aidé Harper.

— Je n'en ai pas besoin, dit Brian. Si tu veux y habiter, louer l'endroit, ça m'irait. Ce ne serait pas gratuit, évidemment, mais je ne te chargerais pas trop.

— Vraiment ? demanda Daniel, surpris.

— Ouais, sérieusement ? intervint Harper.

— Si tu es pour fréquenter ma fille, je ne peux pas te laisser vivre sur un bateau, tenta d'expliquer Brian. Alors... l'île est là, si tu veux. Penses-y, et... tu décideras plus tard.

— Le repas est prêt ! appela Gemma de l'autre pièce.

Harper laissa Daniel entrer dans la cuisine en premier, afin de pouvoir sourire à son père. Elle esqua le mot « merci », mais il le balaya d'un signe de la main et la fit entrer dans l'autre pièce.

Le repas commença de manière un peu inconfortable, mais grâce à la bonne humeur presque anormale de Gemma, la tension s'estompa rapidement. Bientôt, tous les quatre parlèrent et rirent, et il y avait bien longtemps que Harper ne se souvenait pas d'un repas familial où ils furent aussi heureux.

OceanofPDF.com

Retenue

Harper avait tellement manqué de journées de travail dernièrement qu'elle passa un samedi à la bibliothèque. Cela signifiait qu'elle n'était pas en mesure d'amener Gemma à leur visite habituelle à Briar Ridge pour voir leur mère. Harper avait raconté à Gemma comment cela s'était passé la semaine précédente, alors Gemma savait qu'elle ne pouvait pas manquer la visite de cette semaine, de crainte que Nathalie fasse une dépression nerveuse. Par ailleurs, elle voulait voir sa mère.

Après une longue discussion, Brian finit par céder et accepta qu'Alex y amène Gemma. La voiture de Gemma ne fonctionnait toujours pas, et Brian pensa qu'elle aurait beaucoup moins de chances de s'enfuir à nouveau si elle avait un chaperon.

D'ordinaire, Gemma aurait été en colère que Brian évite encore Nathalie. Cela faisait des années qu'il ne l'avait pas vue, et cela indignait Gemma. Mais aujourd'hui, elle était heureuse de pouvoir passer du temps seule avec Alex.

Depuis qu'elle était revenue à Capri, elle avait à peine pu le voir, mis à part quand Harper l'avait laissé venir. Brian l'avait gardée captive, et même si elle comprenait ses raisons, cela la rendait quand même dingue de ne pas être en mesure de voir Alex.

Sur le trajet vers le foyer de groupe de Nathalie, Alex et Gemma parlèrent à peine, mais elle était heureuse de simplement tenir sa main et être avec lui. Parfois, il la regardait et lui souriait, et c'était suffisant.

Quand la voiture s'engagea dans l'allée, Alex avait à peine éteint le moteur que Nathalie sortait en courant de la maison, agitant les bras comme une folle.

— Gemma ?

Nathalie criait, et Gemma sortit de la voiture aussi rapidement qu'elle put.

— Maman ? fit Gemma. Est-ce que tout va bien ?

Dès que Nathalie vit Gemma, elle se figea. Elle plaqua les mains sur son visage et émit un long sanglot. Puis, elle courut vers sa fille et la renversa presque lorsqu'elle lança les bras autour d'elle.

— Tu m'as tellement manquée, dit Nathalie en écrasant Gemma contre elle. Je me faisais tant de souci pour toi.

— Je vais bien, maman, dit Gemma, sa voix n'étant qu'un petit grognement tellement Nathalie l'étreignait avec force. Tu m'as manqué aussi.

— Nathalie ?

Becky, l'une des membres du personnel prenant soin de Nathalie, sortit de la maison et lui fit signe de revenir à l'intérieur.

— Pourquoi toi et tes invités ne rentrez-vous pas ?

Nathalie libéra enfin Gemma.

— Veux-tu entrer dans la maison ? Devrions-nous entrer ?

— Bien sûr, répondit Gemma. Ça m'a l'air super, maman. Est-ce que tu te souviens d'Alex ?

— Alex ?

Le visage de Nathalie se crispa en signe de confusion.

— Est-ce que c'est ton père ?

— Non, maman. C'est Alex.

Gemma fit un geste vers là où se tenait Alex près de la voiture. Il était descendu après avoir stationné, mais Nathalie avait été tellement concentrée sur Gemma qu'elle ne l'avait pas remarqué.

— Non, je ne le connais pas.

Nathalie secoua la tête, puis regarda tristement sa fille.

— Est-ce que je devrais le connaître ?

— Probablement pas, fit Gemma. Il y a très longtemps que tu l’as rencontré.

Alex avait emménagé dans la maison voisine environ un an avant l’accident de Nathalie. Il était venu de nombreuse fois avant son accident et il était même venu durant sa brève tentative à habiter à la maison après son accident.

Mais considérant que Nathalie n’arrivait pas à se souvenir de son mari, il n’était pas surprenant qu’elle ait oublié le petit voisin.

— Allô, Mme Fisher.

Alex s’avança vers elle et serra sa main.

— Je suis tellement heureux de vous revoir.

— Appelle-moi Nathalie.

Elle lui sourit et passa un bras autour des épaules de sa fille. Alors qu’ils se dirigeaient vers la maison, elle chuchota bruyamment.

— Il est tellement mignon, Gemma !

— Tu as bien raison, acquiesça Gemma, et Alex rit nerveusement en les suivant à l’intérieur.

La visite se déroula très bien, autant que les visites à Nathalie pouvaient se dérouler. Elle était très agitée, mais de bonne humeur. Elle parut particulièrement excitée de voir Gemma et l’étreignit plusieurs fois. Une fois ou deux, elle fut un peu trop affectueuse avec Alex, s’accrochant à lui ou lui tenant la main. Alex réagit très bien, et quand Gemma rappela à Nathalie qu’Alex était son petit ami, Nathalie cessa ce qu’elle faisait.

Nathalie s’essaya même à tresser les cheveux de Gemma. Malheureusement, la motricité fine de Nathalie n’était plus très bonne, alors cela se transforma en un amas plein de nœuds. Ce fut incroyablement douloureux à endurer tandis que Nathalie tritura ses cheveux, mais Gemma ne cessa de sourire.

Quand Gemma et Alex prirent congé, ses cheveux étaient encore attachés en une désastreuse natte.

— C'est si pire ? questionna Gemma sur le trajet du retour.

— C'est réellement... réellement quelque chose.

Alex sourit en coin en lui jetant un coup d'œil.

— Merci.

Gemma rit et descendit le miroir du pare-soleil, afin de s'admirer.

— Je crois que c'est gentil qu'elle essaie de le faire. Elle n'avait pas tenté de me coiffer depuis mes sept ans.

— Et tu t'en tires pas mal. Il y a peu de filles qui pourraient porter un tel enchevêtrement, mais ça te va très bien.

— Dommage que ça soit aussi douloureux.

Gemma remonta son pare-soleil et commença à tirer sur tous les nœuds, essayant de les détacher.

— Je dois défaire ça avant d'avoir une migraine.

— Alors, quand nous arriverons à Capri, tu veux rentrer chez toi ? demanda Alex.

— C'est ce que papa a dit, répondit Gemma. Mais il n'a pas dit à quelle heure je dois être à la maison. Donc, on pourrait aller à la falaise ?

Alex sourit.

— Ça me semble un bon plan.

À une autre époque, la falaise aurait pu s'appeler « le rendez-vous des caresses » ou quelque chose d'aussi loufoque. Il y avait une vue magnifique sur la baie d'Anthemusa, et c'était plutôt isolé, entouré de cyprès et de Pinus taeda.

Alex monta le sentier de gravier qui serpentait à travers les arbres et se gara aussi près du bord de la falaise qu'il put. Gemma avait fini par libérer ses cheveux de la pagaille que sa mère y avait mise et elle sortit de la voiture, laissant le vent souffler dans ses cheveux.

— C'est une journée magnifique, dit Alex en sortant de la voiture après Gemma.

— Tout à fait.

Elle marcha jusqu'au bord de la falaise et s'assit, laissant ses jambes pendre.

— Viens.

Elle tapota la terre près d'elle.

— Assois-toi près de moi.

Quand il s'assit, Alex bougea plus prudemment que Gemma et jaugea avec circonspection les vagues se fracassant contre la falaise. Il enleva ses chaussures avant de passer ses jambes par-dessus le bord de la falaise. Quand il fut installé, il prit la main de Gemma dans la sienne et la tint doucement.

De ce point de vue, ils pouvaient voir toute la baie. Près d'eux se trouvaient les docks, où le père de Gemma travaillait, ainsi que de grosses barges repoussées contre les piliers. Plus loin, il y avait des rangées et des rangées de bateaux privés, certains étant d'énormes yachts et d'autres plus petits que celui de Daniel.

La plage publique était pleine de gens. C'était une journée splendide en plus d'être une journée de congé, alors elle était bondée. Des décorations rouges, blanches et bleues étaient suspendues partout où c'était possible sur la plage.

Là où le sable doux de la cote cédait la place à des pierres coupantes, la foule disparaissait. Les pierres menaient à une forêt de cyprès, la même forêt où Alex et Harper avaient trouvé les corps quelques semaines plus tôt. Une épaisse bande d'arbres sinuait jusqu'à la crique, laquelle se trouvait presque directement en face de la falaise où étaient assis Gemma et Alex.

Puis, à quelques kilomètres de la crique, seule dans l'océan, on voyait l'île de Bernie.

— Mon père va louer l'île à Daniel, dit Gemma.

— Vraiment ? fit Alex. C'est bien. N'est-ce pas ?

Gemma hocha la tête.

— Ouais, je crois que oui.

Elle marqua une pause.

— J'imagine que Daniel est le petit ami de Harper maintenant.

— Wow, dit Alex.

— Je sais.

Elle sourit.

— Je trouve qu'ils sont mignons ensemble, mais j'ai toujours pensé que Harper ne sortirait jamais avec quelqu'un. Tu vois ce que je veux dire ?

— Ouais, tout à fait, acquiesça Alex.

— Mais je suis heureuse qu'elle le fasse, poursuivit Gemma. Ça me soulage au sujet de ce qui se passe. Maintenant, je sais que peu importe ce qui arrivera, elle ne sera pas seule.

— Gemma.

Alex lui serra la main.

— Ne parle pas ainsi. Nous trouverons une façon de te mettre en sécurité.

— Mais si nous n'y arrivons pas ?

Gemma se tourna pour le regarder, remontant le genou vers sa poitrine.

— Ou... et si nous ne devrions pas ?

— Que veux-tu dire ? demanda Alex.

Ses yeux sombres s'emplirent d'inquiétude et de confusion, et Gemma ne sut pas comment lui répondre.

En voyant les arbres où Alex et Harper avaient découvert le corps de Luke et des autres garçons, cela lui rappela à quel point cela avait bouleversé Alex. Et Gemma n'avait besoin d'aucun rappel sur la manière dont elle avait tué Jason. Chaque nuit, des cauchemars à ce sujet la réveillaient.

Elle avait essayé tellement fort de prétendre que tout allait bien, d'oublier la chose horrible qu'elle avait faite et la créature qu'elle était devenue et de simplement goûter les moments qu'elle avait. La pleine lune serait là d'ici quelques semaines, et il y avait de très fortes chances pour que Gemma ne vive pas pour la voir.

Assise avec Alex, Gemma trouva difficile de réprimer ses pensées présentes. Ils devaient trouver une manière de tuer les sirènes, mais seulement si elles venaient à sa recherche. Et peut-être qu'elles ne viendraient jamais. Peut-être que les sirènes allaient juste lui trouver une remplaçante et la laisser mourir seule, loin d'elles.

Soit les sirènes viendraient et elles allaient possiblement toutes mourir dans le combat, soit Gemma mourrait avant elles. Avec de telles options, Gemma commençait à accepter sa propre mort, laquelle semblait de plus en plus inévitable. Elle tentait de faire la paix avec cette idée et voulait savourer tous les moments qu'elle avait avec les gens qu'elle aimait.

— Gemma ?

Alex mit la main sur son genou et s'inclina vers elle.

— Qu'est-ce qui ne va pas ? À quoi penses-tu ?

Il lui était impossible de le regarder dans les yeux. Elle ne pouvait lui dire ce qui la tracassait réellement : qu'elle était une meurtrière et que, dans le meilleur des cas, elle serait morte bientôt.

Gemma baissa les yeux.

— Il y a quelque chose que je devrais te dire.

— Tu peux tout me dire, dit Alex.

— Je sais et je...

Elle déglutit avec peine et leva les yeux accidentellement vers lui. C'est ce qui la décida. Dès qu'elle regarda dans ses yeux, elle perdit sa maîtrise et lâcha :

— J'ai embrassé quelqu'un d'autre.

— Pardon ?

Le visage d'Alex se tordit d'incompréhension, et ses yeux étincelèrent sombrement, alors Gemma s'empressa de s'expliquer. Elle ne savait pas pourquoi elle avait pensé que confesser son baiser pour Sawyer était la bonne marche à suivre. De toute évidence, elle avait paniqué.

— C'était un accident. Non, enfin...

Elle ferma les yeux et secoua la tête.

— Ce n'était pas un accident. Mais je ne l'aimais pas. Je ne voulais pas l'embrasser. C'était une... compulsion de sirène. Mais presque aussitôt que je l'ai embrassé, j'ai cessé. Je ne voulais pas te blesser. Et je ne le referai plus jamais.

— C'était une affaire de sirène ? demanda Alex.

— Ouais, admit Gemma honteusement. Ça ressemble à une excuse. Mais pendant quelque chose comme cinq secondes, je n'avais plus la maîtrise de mon corps. Cet étrange... besoin s'est emparé de moi, et j'ai embrassé ce garçon. Mais ensuite, j'ai repris la maîtrise de moi et ça a été terminé. Ça ne voulait rien dire. Je ne l'aurais jamais fait, si ce n'était pas une affaire de sirène. Mais j'ai pensé que je devais te le dire. Et je comprendrais, si tu me détestais.

— Te détester ?

Alex se mit à rire.

— Gemma, jamais je ne pourrais te détester.

— Oh, je suis certaine que oui.

Elle se força à lui sourire et fut surprise de sentir des larmes déborder de ses yeux.

— Il y a des choses que je peux faire qui feraient en sorte que quiconque me détesterait.

— Non, Gemma, écoute-moi.

Il bougea, afin de lui faire face complètement, alors il dut se mettre à genoux devant elle. Il prit ses deux mains dans les siennes.

— Il n’y a rien que tu puisses faire qui me ferait cesser de me soucier de toi.

— Alex, tu ne sais pas...

Elle laissa sa phrase en suspens, car si elle continuait à parler, elle allait pleurer et elle ne voulait pas.

— Je te connais depuis des années, continua Alex. Tu as toujours été gentille, prévenante, intelligente, déterminée et entêtée. Tu as un bon cœur et tu ne laisserais personne te changer. C’est en partie pourquoi je suis tombé amoureux de toi.

— Et si je n’arrivais pas à l’arrêter ? demanda Gemma en s’essuyant les yeux. Et si les sirènes me rendent mauvaise et que je ne peux rien y changer ?

— *Tu* le peux, insista Alex. Tu es trop forte et trop entêtée. Tu peux combattre. Nous les vaincrons. Ensemble. Je te le promets, Gemma.

— Tu le crois réellement ?

Il hocha la tête.

— Évidemment que oui.

— Et tu es réellement tombé amoureux de moi ? demanda Gemma, et Alex sourit à cette question.

— Tu crois que j’aurais passé une semaine à te chercher, si ça n’avait pas été le cas ? questionna-t-il.

Elle rit un peu.

— Non, j’imagine que non.

— Je t’aime, Gemma, dit-il doucement.

— Je t’aime aussi.

Elle s’avança et l’embrassa à pleine bouche, se demandant pendant encore combien de temps elle serait en mesure de le faire.

OceanofPDF.com

Logique

Harper ne voulait pas se rendre au travail, mais comme Gemma l'avait souligné, cela serait probablement une bonne chose qu'elle ait encore un boulot quand tout ceci serait terminé. Le simple fait que sa sœur était une sirène ne signifiait pas que le paiement de son assurance automobile ne devait pas être fait ou qu'elle ne devait pas épargner pour l'université.

Elle avait reçu une bourse d'études, mais elle ne couvrait pas tout. En outre, elle n'avait pas encore prévu un travail pour le moment où elle partirait, même si elle n'était plus certaine de partir. Si elle ne partait pas, elle perdrait sa bourse, mais elle ne pouvait pas abandonner Gemma à tous ces dangers surnaturels qui se tramaient.

Harper grimaça, quand elle pensa qu'elle allait devoir partir pour l'école. Elle espérait que tout concernant Gemma se serait résolu à ce moment. Mais à présent, Harper allait aussi devoir laisser Daniel derrière, lequel était apparemment son petit ami maintenant.

Même si ce nouveau titre la fit sourire, cela ne rendrait que plus difficile la tâche de le laisser derrière elle. Peut-être qu'elle aurait dû le corriger avant qu'il parte après le repas hier soir. Ils se fréquentaient de toute évidence, mais l'étiquette « petit ami » était peut-être un engagement trop lourd.

— D'accord, qu'est-ce qui se passe avec toi ? demanda Marcy, faisant sortir Harper de ses pensées. Tu as l'air d'avoir une attaque. Tu grimaces, puis tu souris, ensuite tu te renfroignes. Es-tu schizophrène ?

— Non.

Harper la fusilla du regard.

— J'ai simplement beaucoup de soucis.

— Tu n'avais pas besoin de venir travailler aujourd'hui, dit Marcy. Habituellement, je fais le samedi toute seule, et comme demain est le 4 juillet, la bibliothèque n'est pas aussi occupée que d'habitude.

Marcy fit un geste vers l'espace vide de la bibliothèque. Harper était là depuis près de deux heures, et elle n'avait pas vu un seul client.

— Merci, mais j'ai besoin des heures, dit Harper. Mais tu peux partir, si tu veux.

— Je sais. Mais alors, je devrais être là dehors.

Marcy frémit en pointant vers la vitrine de la bibliothèque.

La grande fenêtre servant de devanture était partiellement bloquée par une énorme affiche détaillant les festivités se déroulant durant la fin de semaine. Mais tout autour, Harper pouvait voir les gens se promenant. Même Chez Pearl, de l'autre côté de la rue, semblait bondé.

— Ce n'est pas si terrible. Tu pourrais regarder le défilé, la taquine Harper. Ou je crois qu'il y a une fête des glaces cet après-midi.

— Assomme-moi avec une cuillère, grommela Marcy. Mais c'est le genre de choses que tu adores. Tu devrais y aller. Toi et ta sœur devriez participer à une fête des glaces.

— En fait, je ne sais pas ce qu'est une fête des glaces, admit Harper. Et Gemma est punie, alors c'est non.

— Tu as d'autres amis, répondit Marcy. Demande à Alex ou à ce Daniel.

— Essaies-tu de te débarrasser de moi ? demanda Harper.

— Tu es en train de déranger ma sieste, alors oui, dit Marcy. Mais je dis simplement que si tu veux partir et t'amuser, tu le devrais. Tu as beaucoup stressé ces derniers temps, et ça te ferait du bien de t'amuser un peu.

— Peut-être.

Harper se mordilla la lèvre, se demandant si elle devait ou non parler de Daniel à Marcy, avant de se décider à se lancer.

— Daniel m’a bien demandé de l’accompagner au feu d’artifice demain soir.

— Oooohh, dit Marcy. Au feu d’artifice ? Ça semble sérieux.

— Marcy.

Harper grogna, mais elle sourit et rougit.

— Oh, mon Dieu ! Regarde-toi, dit Marcy. C’est sérieux. Est-ce que toi et M. Beau Grand Ténébreux et Tatoué formez un couple ? Est-ce que vous vous êtes embrassés avec la langue ?

— *Marcy !*

Les joues de Harper se mirent à tellement rougir qu’elles égalaient presque le coup de soleil de Marcy.

— Ce n’est pas... Nous ne nous sommes pas encore embrassés, mais... Tu ne peux pas me demander de telles choses. C’est bizarre, quand tu le dis.

— Est-ce que je devrais jouer avec mes cheveux et mâcher de la gomme ? questionna Marcy. Est-ce que ça te mettrait plus à l’aise ?

— Je ne sais pas.

Harper balaya l’idée de la main.

— Peut-être nous ne devrions pas en parler du tout.

— Très bien.

Marcy se vautra dans sa chaise.

— Donc, tu sors avec lui demain ?

— Je ne sais pas.

Harper secoua la tête.

— Je ne crois pas que je devrais. Avec tout ce qui se passe concernant Gemma, j’ai le sentiment que je ne devrais pas la laisser seule.

— Est-ce que tu veux que j’aille la garder demain, afin que tu puisses sortir en ville ? offrit Marcy.

— Non. Mon père sera à la maison, et Alex est à la porte voisine.

— Alors, quel est le problème ? demanda Marcy. On dirait bien qu'elle a tout ce qu'il lui faut en termes de gardien.

— C'est vrai...

Harper laissa sa phrase en suspens et se mit à tripoter un crayon sur le bureau.

— Je ne sais simplement pas comment arrêter les sirènes, et elles vont venir pour Gemma.

— Poignarde-les dans le cœur, et coupe-leur la tête, dit Marcy. Je ne connais rien qui peut survivre à ça.

Harper y réfléchit pendant une minute, puis secoua la tête.

— Elles se transforment en oiseau monstre énorme et effrayant. Qui peut savoir ce qu'elles peuvent faire ?

— Eh bien, poignarde-les dans le cœur, et tu le découvriras.

— C'est ton conseil ? s'enquit Harper en arquant un sourcil. Les poignarder dans le cœur et voir si ça les tue ?

— Non, mon véritable conseil serait de les poignarder, de courir vachement vite et d'*espérer* que ça les tuera, la corrigea Marcy

— Et si ça ne les tue pas ?

— Alors, tu auras un oiseau monstre énorme et effrayant très en colère à tes trousses, fit Marcy nonchalamment.

— Ce n'est pas très réconfortant, répliqua Harper.

— Ce n'était pas censé l'être. Si tu veux te faire réconforter, parle à ton petit ami, à ton père ou à Gemma. Si tu veux la vérité, tu me parles à moi.

— Et si on ne peut pas les arrêter ? questionna Harper.

— Pendant des milliers d'années, le tyrannosaure pensait qu'il ne pouvait pas être arrêté. Puis, une pierre géante est arrivée, et boum !

Marcy claqua les doigts.

— Ce n'est plus le roi du monde.

— Je n'ai pas de météorite, et si c'était le cas, ça tuerait plus que seulement les sirènes, lança Harper.

— Mon point est que rien n'est imbattable, et le tyrannosaure n'était pas aussi super qu'il croyait. Enfin, à quoi servaient ses petits bras ?

Marcy tira les bras à l'intérieur de ses manches pour que ses mains imitent les bras du tyrannosaure et les remuèrent d'avant en arrière.

— Quel idiot.

— Les dinosaures n'étaient pas aussi intelligents qu'ils pensaient être.

Harper s'inclina davantage sur le bureau.

— Peut-être que la solution se trouve là.

— S'il tombait, comment se relevait-il ?

Marcy continua d'agiter les mains.

— Ces bras ne lui étaient d'aucune aide.

— Peut-être ne pouvons-nous pas les tuer, dit Harper, ignorant l'imitation de dinosaure de Marcy. Mais peut-être pouvons-nous être plus rusées qu'elles.

— Comment ? demanda Marcy en repoussant enfin les bras dans ses manches.

— Je ne sais pas. Mais elles sont encore partiellement humaines.

Elle se tourna pour voir Marcy.

— Peut-être pouvons-nous les raisonner et arriver à une entente. Hé, tout est possible.

Marcy haussa les épaules.

— Mis à part un tyrannosaure faisant des tractions. Ce n'est pas possible.

— Oh, mince, Marcy, tu as vraiment une idée fixe, dit Harper en se levant du bureau pour trouver un peu de travail à faire.

— J'ai une idée fixe ? pouffa Marcy. Nous passons toutes nos journées à parler de sirènes, mais je veux passer un après-midi à parler du tyrannosaure et ses ridicules appendices et c'est moi qui ai une idée fixe ?

— Tu as raison.

Harper marqua une pause, incapable de dire si Marcy était réellement contrariée ou si elle le prétendait.

— Je suis désolée. Nous pouvons continuer à parler du tyrannosaure.

— Bien. Parce que hier, j'ai lu *1001 Facts About Dinosaurs* pendant que tu n'étais pas là, dit Marcy. Et aujourd'hui, j'ai l'intention de te faire part de chacun d'entre eux.

OceanofPDF.com

Feu d'artifice

Cela ne lui semblait toujours pas bien. Gemma l'avait rassurée une centaine de fois qu'elle irait bien, et Harper avait parlé à Alex, celui-ci lui affirmant qu'il serait à côté en train de surveiller la maison. De plus, Brian était au salon en train de regarder un marathon de films *Indiana Jones* à la télévision.

Donc, ce n'était pas comme si Harper laissait Gemma sans surveillance. Cependant, quand Daniel frappa à la porte, Harper faillit lui dire qu'elle ne pouvait pas y aller. Mais Gemma la poussa presque hors de la maison, insistant pour que Harper ait du plaisir lors de sa sortie.

La majorité des festivités du 4 juillet prenaient place au parc dans le centre-ville, mais le feu d'artifice se tenait au-dessus de la baie. Alors, quand la journée arrivait à sa fin, une grande partie des activités se transportaient à la plage. La zone gazonnée la bordant était emplie de kiosques vendant de l'alcool, de la nourriture, et des bâtonnets et des bracelets phosphorescents.

Se garer près de la plage serait impossible, alors Daniel et Harper avaient décidé de marcher de sa maison jusqu'à la baie d'Anthemusa. Le soleil se couchait, quand Daniel arriva pour la chercher, et le feu d'artifice était prévu pour la tombée de la nuit.

— Alors, dit Daniel alors qu'ils marchaient dans la rue.

Aucun n'avait dit grand-chose depuis qu'ils avaient quitté la maison. En fait, Harper ne lui avait rien dit d'autre que « allô » et « oui » quand il lui avait demandé si elle était prête.

— Ouais.

Harper lui sourit, puis rapidement détourna les yeux.

— Tu as laissé tes cheveux détachés aujourd'hui.

— Ouais.

Elle fit courir timidement sa main dans ses cheveux noirs.

— Je voulais faire quelque chose de différent.

— C'est joli, lui assura Daniel. *Tu es jolie.*

— Merci.

Elle sourit.

— Comment veux-tu faire ça ? demanda-t-il.

— Pardon ?

Harper leva la tête, craignant instantanément qu'elle ait mal compris quelque chose.

— Le feu d'artifice, fit Daniel. J'ai pensé qu'on pourrait sortir mon bateau et le regarder de là.

— Tu veux dire dans l'eau ? demanda Harper.

— C'est généralement là que j'amène mon bateau, fit Daniel. En fait, mon bateau passe le plus clair du temps dans l'eau. Mais je pensais qu'on pourrait l'amener un peu plus loin dans la baie.

— Ce ne sera pas bondé par d'autres bateaux faisant la même chose ? voulut-elle savoir.

— Probablement, admit-il. Mais pas aussi bondé que sur la plage.

Il y avait encore quelques pâtés de maisons avant d'atteindre la baie, et ils pouvaient déjà entendre le bruit de la foule. Chaque année, pendant le feu d'artifice, un petit orchestre jouait de la musique instrumentale. Apparemment, elle avait déjà commencé, et l'œuvre de John Williams résonnait à travers la ville. Malgré tout, Harper put entendre les gens rire et parler par-dessus la musique. La foule serait intense.

— Je ne sais pas.

Harper baissa les yeux vers ses tongs alors qu'elle et Daniel continuaient à avancer vers la baie.

— Je crois que je préférerais rester sur la terre.

— Crains-tu de te retrouver seule sur mon bateau avec moi ? demanda Daniel. Parce que je te promets d’être très sage. Parole de scout.

— Non, ce n’est pas ça, dit-elle en riant, mais c’était en partie cela.

Par contre, la plus grande partie était qu’elle voulait être près de sa sœur si quelque chose se produisait. Se retrouver au loin sur l’eau, sur un bateau qui lui avait déjà fait faux-bond, ne lui parut pas être l’idéal.

— Eh bien, c’est ta sortie, dit Daniel. Si tu veux regarder le feu d’artifice de la plage, alors ce sera la plage.

— C’est *ma* sortie ? fit Harper. Pas la nôtre ? Juste la mienne ?

— Ouais.

Il lui sourit.

— Je suis tout à toi pour la soirée.

Comme ils s’approchaient de la baie, la conversation devint plus facile entre eux. La nervosité maladroite commença à s’estomper, en grande partie grâce à Daniel. Il avait une facilité à la mettre à l’aise, ou du moins il avait une facilité de la taquiner jusqu’à ce qu’elle oublie d’être coincée.

La plage était bondée, mais pas de manière déplaisante. Ils commencèrent par explorer les kiosques installés sur le gazon. La plupart vendaient de la nourriture ou de la bière, que Daniel offrit d’acheter à Harper, mais elle refusa. Il lui acheta un bracelet phosphorescent, même si elle insista sur le fait que c’était ridicule, mais elle en voulait un secrètement.

Ils firent une pause pour regarder le jongleur. Il était vêtu d’une tenue blanche et noire d’arlequin. Il jonglait avec des balles s’illuminant aux couleurs changeantes. Dans la lumière baissant, cela devint plus impressionnant, particulièrement quand il se mit à en lancer davantage.

Harper applaudit avec le reste de la foule, quand le jongleur lança encore plus haut dans le ciel les balles illuminées, mais elle aperçut quelque chose d’autre en levant les yeux. Trois oiseaux décrivaient des cercles au-dessus d’eux.

Sous ce faible éclairage, il était difficile de les voir précisément, mais l'envergure de leurs ailes sembla beaucoup plus grande que celle d'un oiseau ordinaire. Elle ne put dire à quelle hauteur ils se trouvaient dans le ciel, mais comme Harper les observait en plissant les yeux, elle fut certaine qu'ils étaient trop gros pour être des oiseaux normaux.

— Qu'est-ce qui se passe ? demanda Daniel.

Il s'inclina, parlant presque dans son oreille, afin qu'elle l'entende malgré la foule et l'orchestre à proximité.

— Ces oiseaux.

Elle pointa le ciel, puis lui jeta un coup d'œil.

— Ils ne te paraissent pas trop gros ?

— Ce ne sont pas des corbeaux ? fit-il.

Quand Harper leva les yeux de nouveau, le ciel était empli d'une petite volée d'oiseaux noirs. Les trois oiseaux qu'elle avait cru voir plus tôt s'étaient envolés ou mêlés à la volée. D'une manière ou d'une autre, elle ne les vit plus.

— Laisse tomber.

Elle secoua la tête.

— Je dois probablement être juste paranoïaque.

— Ça ne te ressemble pas.

Il lui sourit, puis lui prit la main.

— Allez. Trouvons-nous un endroit où nous asseoir avant qu'il n'y ait plus de place.

Tandis que Daniel la guidait, zigzaguant à travers la foule vers la plage, Harper essaya de calmer les papillons dans son ventre. Elle avait tenu la main d'autres garçons, et ce n'était même pas la première fois que Daniel lui prenait la main.

Mais cette fois, il y avait quelque chose de différent. C'était de savoir que cela signifiait plus. Il croisa les doigts avec les siens, et le cœur de Harper

se mit à tambouriner. Elle se sentit comme une petite fille à nouveau, mais elle ne put l'empêcher.

Elle était trop occupée à penser à quel point la peau de Daniel était rugueuse contre la sienne pour faire attention où elle marchait qu'elle faillit trébucher sur quelqu'un assis sur une couverture. Afin de se faufiler parmi les gens, elle dut contourner quelques cyprès, laissant sa main libre frôler l'écorce d'un arbre en passant tout près.

— Sois prudente, dit Daniel, croyant apparemment qu'elle se servait des arbres pour garder son équilibre. C'est pour cette raison que je t'ai acheté ce bracelet phosphorescent. Pour que tu puisses voir où tu mets les pieds.

— Des bracelets phosphorescents ne procurent pas autant d'éclairage que tu pourrais croire. Ils sont plus décoratifs que pratiques.

— Ah, je comprends, maintenant, dit Daniel en prenant son poignet entre sa main. Ça a bien du sens.

Elle se tourna pour lui sourire, s'appuya contre l'arbre situé dans son dos, et il libéra son poignet. Elle pensa qu'ils reprendraient leur avancée, mais il s'approcha d'elle. L'une des mains de Daniel était sur le tronc près d'elle, et son autre main se posa chaudement sur sa taille.

Un étrange sourire joua sur ses lèvres, et il secoua la tête.

— Quoi ? demanda Harper.

— Je souhaiterais que tu ne sois pas aussi belle, répondit-il simplement.

Elle rit.

— C'est une étrange chose à souhaiter.

— Eh bien, c'est la vérité.

— Et pourquoi ça ? demanda-t-elle.

Elle put le sentir se pencher vers elle, son corps se pressant contre le sien.

— Parce que je ne voulais pas que ça se passe ainsi. Ou du moins pas ici, de cette manière, avec des gens fourmillant autour de nous, contre un arbre, expliqua Daniel. Mais tu es tellement belle, et je ne peux pas résister.

— Qu'est-ce que tu ne voulais pas qui se passe ainsi ? demanda doucement Harper, mais elle savait déjà.

Les lèvres de Daniel touchaient presque les siennes, quand il répondit :

— La première fois que je t'embrasserais.

Puis, il l'embrassa, et tout autour devint silencieux. Harper enroula les bras autour de son cou, l'attirant à elle, et il l'embrassa profondément, la poussant contre l'arbre derrière elle. Daniel avait une barbe naissante, et elle frotta contre sa peau tandis qu'il l'embrassa, mais elle adora la sensation.

Le baiser prit fin beaucoup trop rapidement, Daniel se reculant tandis que Harper était appuyée contre l'arbre, essayant de reprendre son souffle. C'était probablement préférable, puisqu'il y avait plein de gens autour et qu'elle ne voulait pas commencer à échanger des caresses devant tout le monde.

Mais elle fut tout de même chagrinée quand le baiser se termina. Personne ne l'avait encore jamais embrassée de cette manière, et elle sentit ses genoux se ramollir. Elle avait toujours supposé que ce n'était qu'une façon de parler, mais Daniel le lui avait fait ressentir.

— Devrions-nous aller vers la plage ? demanda Daniel.

— Euh, ouais.

Elle sourit et hocha la tête.

Il reprit sa main. Elle demeura près de lui, mais cette fois, c'était parce qu'elle craignit de tomber. Elle s'accrocha à son bras, et il fit une blague qu'elle ne put entendre à cause de la musique, mais elle rit quand même.

— Est-ce que ça va ici ? demanda Daniel.

Ils se trouvaient au sommet de la plage, là où le gazon devenait du sable. Cela sembla être un des rares endroits où ils pourraient s'asseoir sans se trouver directement sur quelqu'un.

— Ouais.

Elle sourit.

— C'est super.

Elle jeta un coup d'œil autour, afin de s'assurer de ne pas voler la place à quelqu'un d'autre, et c'est à ce moment que Harper la vit.

C'était presque comme si la foule s'était scindée autour de Penn juste pour que Harper puisse la voir. Elle se tenait au bout de la pelouse, ses yeux noirs embrasés, souriant largement à Harper, révélant ses dents anormalement acérées.

OceanofPDF.com

Instincts

Gemma avait pensé à la possibilité de traîner au rez-de-chaussée avec son père. Elle aimait assez *Indiana Jones* et elle essayait de passer du temps avec Brian pendant qu'elle le pouvait. Contrairement à Harper et Alex, elle n'était pas convaincue qu'il existait une issue pour elle.

Ce n'était pas qu'elle n'était pas prête à essayer. Elle n'avait simplement pas de grands espoirs.

En même temps, elle voulait passer du temps seule. Entre sa cohabitation avec les sirènes et le fait d'être surveillée constamment depuis qu'elle était rentrée à la maison, Gemma avait l'impression de ne pas avoir eu de temps seule pour mettre de l'ordre dans ses idées.

Gemma ne dormait pas bien non plus, pas seulement à cause des cauchemars concernant Jason ou de la mélodie de l'eau la tourmentant, mais parce qu'elle se trouvait si éloignée des autres sirènes.

Hier, Alex lui avait dit qu'il l'aimait, et même si cela la ravissait infiniment, cela soulevait une nouvelle question. Comment était-ce possible ? Les sirènes lui avaient dit à maintes reprises que ce n'était pas possible, que personne ne pouvait véritablement aimer une sirène, mais Alex l'aimait.

Il n'y avait aucun doute dans son esprit qu'il l'aimait. Alex ne pouvait pas mentir de manière aussi convaincante, et quand ils étaient ensemble, il agissait comme une personne normale. Elle avait passé suffisamment de temps auprès de Sawyer pour comprendre comment un garçon agissait quand il se trouvait sous l'emprise d'une sirène.

Alex n'agissait absolument pas ainsi. Il était lucide. Quand il avait dit à Gemma qu'il l'aimait, il le pensait.

Elle s'était réveillée ce matin en espérant que la malédiction était brisée. Mais évidemment, ce n'était pas aussi simple. Elle était encore une sirène, peu importe les sentiments d'Alex envers elle.

Alors, de deux choses l'une, soit que les sirènes lui avaient menti, soit qu'elles avaient tort sur le fait que les humains puissent aimer les sirènes.

Elles pouvaient lui mentir. Cela ressemblait à quelque chose que Penn pourrait faire. Mais Thea semblait aussi convaincue qu'il était impossible pour les sirènes d'être véritablement aimées, et Gemma en était venue à faire confiance à Thea. Elle doutait que Thea lui mente pour le simple plaisir.

Alors, Gemma avait tendance à croire qu'elles avaient tort. Et si elles avaient tort à ce sujet, sur une chose qu'elles considéraient être une partie cruciale de la malédiction, sur quel autre sujet avaient-elles tort ?

Gemma avait voulu discuter de cela avec Harper, mais elle n'avait pas eu le temps. Quand Gemma était revenue de sa visite à Nathalie, Brian avait passé le reste de la journée avec elle, alors elle n'avait pas pu en parler avec Harper.

Et aujourd'hui, Harper avait été si occupée à se préparer pour sa sortie que Gemma n'avait pas voulu gâcher cela. Elle pourrait lui en parler demain. En outre, il ferait sûrement un grand bien à Gemma de se détendre et de ne pas s'inquiéter au sujet de malédictions et de sirènes pendant un moment.

Elle déroba le livre électronique de Harper et décida de se vautrer sur son lit. Les goûts de lectures de Harper et Gemma étaient énormément différents, alors elle passa le plus clair de son temps à fouiller à travers le livre et à rejeter les choix.

Harper était abonnée au magazine *Spin*^{**}, et Gemma le parcourut. Elle était allongée sur le dos, une jambe croisée sur le genou, chantonnant pour elle-même et lisant au sujet de Florence and the Machine.

Puis, soudainement, cela la frappa. C'était comme si quelqu'un l'avait frappée en plein ventre et expulsé tout l'air de ses poumons.

Elle s'assit dans son lit. Avec une absolue certitude, elle dit « Elles sont ici. »

Elle sauta de son lit, et son esprit se mit à cavalier, tentant de trouver ce qu'elle devait faire. Les sirènes n'étaient pas *ici* dans sa maison, mais Gemma sut qu'elles étaient de retour à Capri. Et ce n'était pas à cause de son lien avec les sirènes, même si cela renforça sa conviction et sa connaissance.

C'était parce que Harper le savait. Il n'y avait pas d'autre façon de l'expliquer. Quand Harper avait de graves ennuis, elle pouvait le ressentir, de la même manière que Harper savait quand Gemma avait de graves ennuis. C'était probablement ainsi que Harper avait été en mesure de savoir que Gemma habitait dans la maison de bord de plage de Sawyer.

Il y avait une sorte de lien entre elles, et il était là depuis aussi longtemps que Gemma pouvait se souvenir. Que ce soit une intuition intense ou un lien psychique, Gemma ne le savait pas et s'en fichait. Mais elle le ressentit plus fortement que jamais, peut-être parce qu'elle était une sirène maintenant et que cela avait intensifié tout lien surnaturel qu'elle avait déjà. Elle savait seulement qu'elle devait faire confiance à ce sentiment et qu'en ce moment, il lui disait que Harper avait découvert les sirènes. Si elle n'était pas immédiatement en danger, elle le serait très prochainement.

Quand Gemma s'était enfuie de la maison, elle avait laissé son portable, et Brian avait menacé de l'annuler, quand elle était revenue. Heureusement, il ne l'avait pas encore fait, et Gemma le saisit. Elle appela Harper, mais elle tomba directement dans sa boîte vocale.

Cela ne voulait pas nécessairement dire quelque chose. Il commençait à faire noir, et le feu d'artifice devait être sur le point de commencer. Il devait

y avoir tant de bruit sur la plage que Harper n'avait pas entendu son portable.

Mais Gemma devait faire quelque chose. Elle devait se faufiler hors de la maison sans que Brian l'en empêche.

Cela fut plus facile qu'elle crut. Il avait bu quelques bières aujourd'hui et somnolait dans son fauteuil dans le salon devant la télévision. Il allait probablement se réveiller quand le feu d'artifice commencerait, et à ce moment, il remarquerait que Gemma n'était plus là.

Mais en vérité, cela ne l'inquiétait pas pour le moment. Elle devait juste sortir de la maison.

Elle descendit silencieusement l'escalier, puis se pressa à travers la cuisine et franchit la porte arrière. Elle venait à peine de sortir lorsque Alex se précipita par la porte arrière de sa maison, et Gemma jura entre ses dents.

— Que fais-tu ? demanda Alex. Où vas-tu ?

— Les sirènes sont là, lui dit Gemma.

— Où ?

Il tourna sur lui-même, comme s'il s'attendait à ce qu'elles soient dissimulées derrière lui.

— Je ne sais pas. Je crois peut-être à la baie, répondit Gemma. Harper est là avec Daniel en train de regarder le feu d'artifice, et je dois me rendre jusqu'à elle.

— Attends. Pardon ? demanda Alex. Ne devrions-nous pas nous éloigner des sirènes, et non nous approcher d'elles ? C'est dangereux pour toi d'être près d'elles.

— Non, je dois leur faire face, fit Gemma. Mais tout d'abord, je dois trouver Harper.

— Et que va-t-il se produire, quand tu rencontreras les sirènes ? voulut savoir Alex.

— Je dois les arrêter, expliqua Gemma. Je ne peux plus les laisser faire du mal à qui que ce soit. Je vais trouver Harper, puis une manière de les chasser.

Gemma n'était pas entièrement persuadée d'arriver à s'en tirer, mais elle ferait tout ce qu'elle pourrait. Elle allait combattre les sirènes et les amener à la laisser, elle et sa famille, tranquille, ou alors elle mourrait à essayer.

— D'accord, dit Alex. Mais je viens avec toi.

— Alex.

Gemma grogna.

— Tu ne peux...

— Écoute, je ne te laisserai pas partir et être blessée, insista Alex. J'ai mes bouchons d'oreille et je viens avec toi. Maintenant, veux-tu rester ici et en discuter, ou veux-tu aller trouver ta sœur ?

Gemma ne voulait pas perdre davantage de temps à discuter, alors elle se mit à courir vers la baie. Elle était beaucoup plus rapide qu'Alex, et il fit son possible pour la suivre. Elle ralentit un peu, car elle ne voulait pas le perdre de vue, mais elle voulait aussi atteindre la plage aussi vite que possible.

Malheureusement, elle avait largement sous-estimé la foule de la baie.

Gemma s'était dit que les sirènes seraient proches de l'eau ou au moins dans un endroit plus isolé. Elle doutait qu'elles fassent quoi que ce soit en public, pas quand il y avait autant de témoins, alors elles les attireraient vers où il y avait moins de monde.

Elle courut le long de la plage, le plus près possible des docks, là où la foule était la plus clairsemée. Elle scruta les environs, mais ne vit ni Harper, ni Daniel, ni les sirènes.

Puis, Gemma remarqua qu'elle ne voyait plus Alex non plus. Il était juste derrière elle quelques secondes auparavant, mais quand elle avait foncé dans la foule, elle avait dû le perdre.

— Merde.

Gemma se frotta le front et regretta de l'avoir amené. Faire tuer Alex en tentant de protéger sa sœur n'était pas exactement une situation gagnante.

Elle se retourna vers les docks, essayant de trouver où chercher, quand Sawyer se trouva juste derrière elle, si près qu'elle faillit presque le percuter en se retournant.

— Sawyer ! haleta Gemma. Tu m'as fait peur.

— Bien.

Il sourit. Avant qu'elle puisse réagir, il la saisit, plaquant la main contre sa bouche pour l'empêcher d'appeler à l'aide ou de chanter.

** N.d.T.: *Spin* est un magazine américain traitant de musique.

OceanofPDF.com

Lyrique

Elles sont ici, dit Harper, faisant de son mieux pour chasser la panique de sa voix alors qu'elle plongeait les yeux dans ceux de Penn.

— Pardon ?

Daniel s'inclina vers elle, afin de mieux l'entendre.

— Elles sont ici ! répéta Harper, criant cette fois.

Daniel leva les yeux, puis vit Penn.

— Oh, merde.

Une personne passa devant Penn, puis elle n'était plus là, disparaissant dans la foule.

— Que veux-tu faire ? demanda Daniel. Nous pouvons tenter de suivre Penn, peut-être l'arrêter avant qu'elle trouve Gemma, ou nous essayons d'aller protéger Gemma.

— Nous allons voir Gemma, dit Harper. Penn sait où nous habitons, alors elle va finir par y aller. Si elle n'est pas déjà en route ou que les autres sirènes n'y sont pas déjà.

— D'accord. Allons-y.

Daniel lui prit la main, mais tous les papillotements antérieurs avaient disparu. Tout ce que Harper ressentit fut de la panique.

Et tous ces gens ne rendaient pas les choses faciles. Ils se rendaient tous vers la plage, car le feu d'artifice était sur le point de commencer, et Harper et Daniel allaient contre eux. C'était un peu comme un saumon nageant contre le courant, et cela fit en sorte que c'était difficile pour eux de se presser.

— Va vers les arbres ! lui conseilla Harper.

— Quoi ? Pourquoi ? fit Daniel, repoussant un homme ne voulant pas s'enlever de son chemin.

— Personne ne sera là, car les arbres bloquent la vue du feu d'artifice, expliqua Harper. Nous pourrions arriver chez moi plus rapidement !

Daniel fit ce qu'elle lui demanda, ouvrant la marche et repoussant la foule. Harper était vaguement consciente qu'elle venait de dire à Daniel de se diriger vers la forêt où elle avait découvert le corps de Luke. C'était l'endroit où les sirènes se débarrassaient de leurs victimes, alors elles en étaient accoutumées.

Mais c'était le chemin le plus rapide. Et c'était tout ce qui comptait pour Harper : rentrer à la maison et s'assurer que Gemma était en sécurité.

Ils venaient d'arriver sur le sentier traversant les arbres lorsque Penn apparut devant eux. Elle ne s'était pas exactement matérialisée, mais elle sortit de derrière un arbre et leur bloqua le passage. Ses yeux luisaient jaunes dans la faible lumière.

— Où allez-vous si précipitamment ? demanda Penn, sa voix, un doux ronronnement, fit presque oublier à Harper à quel point elle la détestait et la craignait. Le feu d'artifice est dans l'autre direction. Vous ne voulez pas le manquer, n'est-ce pas ?

— Non, je ne veux pas...

Harper plissa le front, car pendant une seconde, elle ne put se rappeler pourquoi elle voulait partir.

— Je pars, et tu ne peux pas m'arrêter.

Toujours accrochée à la main de Daniel, Harper avança, mais Penn se déplaça pour lui barrer la route.

— Laisse-moi passer, dit Harper aussi fermement qu'elle put.

— Sinon quoi ? fit Penn avec un sourire satisfait. Que feras-tu ?

— Harper, retournons par où nous sommes venus, suggéra Daniel.

Les yeux de Penn étincelèrent, quand elle entendit la voix de Daniel, et elle inclina la tête dans sa direction. Harper laissa sa main et se plaça devant lui, se mettant entre Daniel et Penn.

— Je ne sais pas ce que je vais faire, admit Harper. Mais nous ne te laisserons pas pourchasser ma sœur.

Elle jeta un coup d'œil vers Daniel, s'assurant qu'il était d'accord à ce qu'elle ait dit « nous ». Daniel lui avait dit à plusieurs reprises qu'il voulait l'aider et il l'avait fait dans le passé. Alors, Harper avait décidé de l'inclure plutôt que de l'éconduire comme elle l'aurait fait normalement. S'il voulait être son petit ami, alors ils devaient faire front commun devant l'ennemi.

— Non, nous ne te laisserons pas, acquiesça Daniel en faisant un pas devant pour être à côté de Harper, les deux fixant Penn. Nous n'allons nulle part.

— Regardez-vous, rit Penn. Vous croyez vraiment que vous avez quelque chose à dire dans ce qui va se produire ?

Elle fit un pas vers eux, son sourire s'élargissant.

— Vous me laisserez faire tout ce que je veux.

Penn se mit à chanter, faiblement et doucement, afin de ne pas ensorceler tous les gens réunis autour de la baie. Mais la chanson était aussi attirante que la dernière fois où Harper avait entendu la sirène chanter.

Sa panique s'évapora, et tout son corps se détendit. Un brouillard emplit son esprit, et elle ne put se rappeler pourquoi elle avait été si inquiète. Elle savait qu'elle l'avait été, mais Penn était si belle et sa chanson, si magnifique. Harper ne voulait rien d'autre que de rester là et d'écouter chanter Penn pendant toute l'éternité.

— Harper, tu feras tout ce que je te dirai, dit Penn de sa voix lyrique.

Harper hocha la tête, hébétée.

— D'accord.

— Harper ? fit Daniel, mais elle ne répondit pas.

Elle ne fixa que Penn d'un air absent.

— Quant à toi...

Penn tourna son attention vers Daniel.

— Elle fera peut-être tout ce que tu dis, consentit Daniel. Mais certainement pas moi.

Penn écarquilla les yeux en entendant Daniel riposter, ses yeux étaient comme ceux d'un animal surpris d'être pris au piège. Elle ouvrit la bouche pour donner un ordre à Daniel, mais il la frappa.

OceanofPDF.com

Bravade

Sawyer plaça un bras autour de la taille de Gemma et la tira loin de la foule, en direction des docks. Ses jambes se débattirent violemment, et elle perdit l'une de ses tongs. La main de Sawyer pressa si fortement contre sa bouche qu'elle arrivait à peine à respirer, et elle griffa sauvagement son bras.

Aussi forte que Gemma fût, elle se sentit impuissante contre lui. Son bras était comme du granite autour d'elle, et il la tira au loin avec la détermination singulière d'un homme avec une mission. Les sirènes lui avaient dit d'aller chercher Gemma, et il ne pourrait pas arrêter tant qu'il n'aurait pas exécuté leurs ordres.

Cela expliqua sa force insensée. Quand il était sous l'emprise d'une sirène, Sawyer pouvait puiser dans chaque parcelle de sa force pour répondre à leurs exigences. Il pouvait être d'une rapidité incontrôlable, s'il le devait.

Il tira Gemma vers la digue, en direction des docks, où son père travaillait. Les docks étaient déserts à cette heure, et là, Sawyer et les sirènes pourraient faire ce qu'ils voulaient avec Gemma ou Alex, s'ils le trouvaient.

Alors qu'une nouvelle vague de panique l'envahit, Gemma sentit un changement lentement la submerger. Il lui rappela la transformation familière de ses jambes se changeant en queue, mais différemment. Tout d'abord, sa vision changea. En premier, elle fut floue, puis la nuit devint plus claire qu'elle ne l'avait jamais été.

Sa bouche se mit à trembler et à picoter, comme si ses dents lui démangeaient. Ses mains lui donnèrent l'impression de s'étirer, et les ongles avec lesquels elle avait griffé les bras de Sawyer se transformèrent en véritables serres.

Elle était en train de se changer en oiseau monstre et elle ne pouvait pas laisser cela se produire. La dernière fois, elle n'avait pas réussi à le maîtriser. Elle n'arrivait même pas à se rappeler ce qu'elle avait fait, mais quelqu'un était mort. Elle ne pouvait pas prendre ce risque, cette fois-ci.

Et même si Sawyer était essentiellement en train de l'enlever, elle ne voulait pas lui faire de mal, pas réellement. Il ne pouvait pas contrôler ce qu'il faisait, et dans les quelques moments de lucidité qu'il avait eus avec elle, il avait été gentil. Il ne méritait pas d'être blessé, et elle ne voulait pas le mettre en lambeaux.

Gemma ferma les yeux, se concentrant du mieux qu'elle pouvait pour freiner la transformation. Elle n'avait jamais tenté d'empêcher sa transformation en une sirène ou vice versa, alors elle ne comprenait pas entièrement comment cela fonctionnait.

Il y avait une chose dont elle était certaine, c'était qu'elle devait s'échapper de Sawyer. Il l'avait amenée vers un quai isolé, et sa peur d'être emprisonnée avait sa transformation. La partie sirène en elle essayait instinctivement de la protéger en la changeant en monstre.

Grâce à ses serres, elle griffa avec plus de force son bras, et sa poigne finit par glisser. Gemma se défit de lui. Ils se trouvaient sur les docks, et elle ne s'éloigna que de quelques pas de lui. Elle était à mi-transformation et n'avait aucune idée de son allure, mais savait qu'elle ne pouvait se montrer en public.

Elle s'accroupit, plaça les mains sur sa tête et se concentra aussi fort qu'elle put. Son dos commença à lui démanger, et elle craignit que des ailes s'en déploient. Mais à ce moment, la démangeaison cessa, et lentement, le picotement se mit à s'estomper tandis que son corps redevint normal.

— Que fais-tu ? demanda Sawyer, et Gemma leva la tête et le vit debout près d'elle, les yeux baissés vers elle.

Ses bras étaient griffés des suites de leur bagarre, mais aucune de ses blessures ne sembla très grave.

— J’essaie de ne pas te tuer, admit Gemma en se levant. Alors, je suggère que tu me laisses partir.

— Je ne peux pas te laisser partir, dit Sawyer, comme si cela ne lui avait même pas traversé l’esprit. Nous devons attendre sur les docks jusqu’à ce que les sirènes viennent.

— Écoute-moi, Sawyer, commença Gemma. Si tu m’empêches de partir, je vais te faire mal. Je ne veux pas, mais je le ferai. Laisse-moi partir, et tout ira bien.

— Non, Gemma, tu ne peux pas partir.

Ses yeux étaient vitreux, mais sa voix était ferme. Il agrippa le poignet de Gemma avec la même poigne de fer qu’il avait eue auparavant.

— Tu dois attendre ici jusqu’à ce que Penn me donne une indication contraire. Je ne peux pas te laisser partir.

— Sawyer, je t’en prie, supplia Gemma. Tu es ensorcelé en ce moment, mais tu as simplement besoin de te rappeler que tu n’as pas à faire tout ce que disent les sirènes. Tu ne les aimes même pas tant que ça.

Elle commença à tirer sur son poignet, essayant de se libérer de Sawyer, mais il ne la lâcha pas. Les satanées sirènes l’avaient trop bien entraîné, et son seul espoir de s’enfuir était de se changer en monstre.

— Gemma ! cria Alex dans son dos, et elle se tourna et le vit descendre en courant vers la digue en direction des docks.

Il avait dû la voir se débattre contre Sawyer, alors il fonçait vers eux.

Soudainement, le ciel explosa de vives lumières rouges et bleues alors que le feu d’artifice commença. La détonation sembla secouer Sawyer pendant un moment, mais sa prise sur elle ne faiblit jamais.

— S’il te plaît, Sawyer, tu dois me laisser partir ! lui cria Gemma, mais il l’ignora.

— Laisse-la ! hurla Alex, apparaissant aux côtés de Gemma.

— Je ne peux pas, insista Sawyer, ses mots à peine audibles parmi le fracas du feu d'artifice.

C'était tout ce dont Alex avait besoin d'entendre. Il se précipita et frappa Sawyer, le cognant si rudement au visage que Sawyer libéra Gemma et tomba à la renverse sur le quai.

— Merci, dit Gemma, incertaine de ce qu'elle devait dire alors qu'elle observait Sawyer tâter sa lèvre en sang.

— Pardon ?

Alex se tourna vers elle. Entre ses bouchons d'oreille et les bruits du feu d'artifice, il n'avait dû rien entendre.

Elle l'embrassa rapidement sur la bouche, car elle savait qu'il comprendrait cela. Mais elle n'avait pas le temps pour davantage, même si, honnêtement, elle trouva assez séduisante la manière dont Alex avait frappé Sawyer.

Mais elle se sentit peinée pour Sawyer. Elle voulait s'enfuir avec Alex et trouver Harper, mais elle s'arrêta et se tourna vers Sawyer.

— Pars, dit Sawyer.

Il s'assit et essuya le sang de sa lèvre avec son bras.

— Va-t'en avant que les sirènes te trouvent.

— Quoi ?

Gemma recula, surprise d'entendre Sawyer réfléchir par lui-même.

— Les sirènes seront bientôt là, fit Sawyer. Elles savent que je te détenais.

— Attends. Est-ce que tu es toi ? demanda Gemma. Peux-tu réfléchir par toi-même ?

— Je crois.

Il se leva lentement et se frotta la tête.

— Que se passe-t-il ? demanda Alex, mais Gemma leva la main pour le faire taire.

Elle ne pouvait pas lui expliquer maintenant, car il n'entendait rien.

Gemma ne savait pas comment expliquer cela, de toute façon. Lorsque Alex avait frappé Sawyer, cela avait dû lui clarifier les idées, mais Gemma n'était pas certaine si c'était temporaire ou non. Mais ses yeux avaient perdu leur côté vitreux et étaient maintenant d'un bleu brillant clair.

— Je n'arrive pas à me souvenir très bien des derniers jours, mais je sais...

Sawyer plissa le front.

— Je ne veux plus écouter les sirènes.

— Alors, viens avec nous, lui proposa Gemma. Tu n'as pas à rester avec elles. Tu peux t'enfuir avec moi.

— Non, si je pars...

Sawyer secoua la tête, ses doux traits devinrent affligés.

— Penn me tuera. Je ne pourrai jamais m'enfuir d'elle.

— Elle te tuera, si tu restes, le mit en garde Gemma. Tu dois partir avec nous tout de suite. Nous allons trouver ma sœur et découvrir une manière de se libérer des sirènes. Mais tu dois venir avec nous.

Gemma tendit la main vers la sienne, voulant la prendre pour l'entraîner avec elle. Elle n'avait plus le temps de rester là à discuter avec lui, mais elle voulait l'aider. L'amener allait mettre en colère Penn, mais il connaissait Penn mieux que Gemma. Il connaissait peut-être certaines de ses faiblesses et pourrait aider à la combattre.

Sawyer tendit la main et était sur le point de saisir celle de Gemma quand Lexi fit surface dans l'eau tout près. Ses cheveux dorés chatoyaient sous les lumières étincelantes du feu d'artifice au-dessus d'eux, et elle s'extirpa de l'eau en un mouvement gracieux.

— Ça ne me dit rien qui vaille, lâcha Alex.

Sa robe soleil colla à son corps alors qu'elle avança derrière Sawyer, qui laissa tomber son bras tendu près de lui.

— Tu ne pensais pas nous quitter, n'est-ce pas, Sawyer ? demanda Lexi, la voix enjôleuse et espiègle.

— Non, bien sûr que non, répondit Sawyer.

Elle se trouvait toujours derrière lui, se frottant contre son dos, et il se tourna vers Gemma et articula silencieusement le mot « Pars ».

— Lexi, où est Penn ? demanda Gemma, essayant de la distraire.

Gemma espérait encore libérer Sawyer des sirènes, mais elle devait le faire avant que Lexi lui jette à nouveau un sort.

— Pas loin, répliqua Lexi distraitement.

Elle déposa le menton sur l'épaule de Sawyer et murmura à son oreille :

— Tu ne nous quitterais jamais, n'est-ce pas ?

— Non, je ne vous quitterais jamais, dit Sawyer, mais il hésita un peu.

Il pensait encore par lui-même. Même si Lexi lui murmurait à l'oreille, elle ne l'ensorcelait pas.

— Je sais que non.

Lexi sourit.

— Sais-tu comment je le sais ?

Sawyer secoua la tête.

— Non. Je ne sais pas.

— Parce que ton cœur nous appartient.

Lexi sourit plus largement en disant cela.

Puis, sa main jaillit à travers la poitrine de Sawyer.

Elle se tenait derrière lui, et sa main humaine s'était transformée en l'horrible main de monstre, avec de longs et puissants doigts se terminant de serres arrondies. Elle avait traversé aisément la poitrine de Sawyer, aspergeant au passage un peu de sang, et maintenant, elle tenait son cœur entre sa main.

OceanofPDF.com

Immunisé

Penn était allongée sur le sol, un mince filet de sang s'écoulant de son nez. Elle cligna les yeux vers les arbres au-dessus d'elle. Le feu d'artifice venait de commencer, et les lumières miroitaient entre les feuilles.

— Normalement, je trouve qu'il n'y a pas de justification à frapper une fille, mais si tu essaies de me tuer moi et ma petite amie, alors je vais te frapper.

Harper se tenait derrière Daniel et n'arrivait pas à repousser la confusion de son esprit. Elle voulait s'approcher et toucher Daniel, mais se sentait figée sur place et n'avait aucune idée de ce qu'elle devait faire.

— Daniel, essaya de chanter Penn, sa voix soyeuse propageant une chaude euphorie en Harper, et elle sourit. Daniel, tu m'aideras.

— Pourquoi chantes-tu ? demanda Daniel. Tu es allongée sur le sol et tu chantes. C'est bizarre. Je pensais que tu étais censée être une sorte de monstre effrayant.

— Pourquoi ne fais-tu pas ce que je dis ?

Penn s'assit, s'appuyant sur les coudes.

— Est-ce que le feu d'artifice couvre la chanson ?

Puis, elle lança un regard vers Harper.

— Non, elle est là à sourire comme une idiote, alors ça fonctionne. Qu'est-ce qui cloche avec toi ?

— Il n'y a rien qui cloche avec moi, mais je n'ai pas le temps de me disputer là-dessus.

Daniel prit Harper par le bras et tenta de la tirer vers l'endroit où ils étaient arrivés, mais elle refusa de bouger.

— Harper, allons-y.

— Non, je ne peux pas.

Elle secoua la tête.

— Je dois rester ici pour... pour...

Elle leva les yeux vers les lumières éclatants entre les arbres.

— Pour le feu d'artifice.

— Que lui as-tu fait ?

Daniel se retourna pour faire face à Penn, laquelle s'était mise sur ses pieds.

— Défais-le.

Ses yeux ne brillaient plus et étaient redevenus de leur noir habituel. Elle croisa les bras sur sa poitrine et pinça les lèvres tandis qu'elle observa Daniel et Harper.

— Tu ne m'as jamais écouté, n'est-ce pas ? s'enquit Penn. Tu es ce mec sur ce bateau qui est intervenu quand nous parlions à Gemma auparavant et tu nous as ignorées. Personne ne nous ignore.

— Je t'ignore en ce moment, répliqua Daniel, et il plaça les bras autour de Harper pour la soulever.

— Daniel, se plaignit Harper en le repoussant faiblement. Je ne crois pas que je devrais partir.

— Tu as raison, *Harper*, dit Penn de sa voix chantante. Tu ne peux pas partir !

— Daniel !

Harper hurla, quand il essaya de l'amener.

— Pose-moi par terre !

— Merde.

Daniel soupira et la reposa prudemment, puis avança vers Penn et se plaça devant elle.

— Je ne sais pas quel est ton foutu problème, mais tu ne veux pas Harper. Tu n'as pas besoin d'elle. Laisse-nous partir.

— Pourquoi ne puis-je pas te charmer ? voulut savoir Penn, le regardant en plissant les yeux.

— Parce que tu n'es pas charmante, lâcha Daniel. Que veux-tu ? Pourquoi fais-tu ça ?

— Je te veux, décida Penn. Je veux faire des expériences sur toi et découvrir comment tu peux me résister. Puis, je veux manger ton cœur. Mais tout d'abord, je vais tuer ta petite amie.

— Ça n'arrivera pas, lui assura Daniel. Je te tuerai d'abord.

— Hum.

Penn sourit.

— Peut-être que je ne te tuerai pas. Ça fait si longtemps qu'un homme ne m'a pas tenu tête. J'avais oublié à quel point ça peut être amusant.

— Alors, amusons-nous, dit Daniel, et il la frappa de nouveau.

Du moins, il essaya. Il s'élança, mais Penn saisit son poing. Elle le serra fortement, l'écrasa de sa main. Il grimaça et commença à s'accroupir. Puis, il la frappa de son pied, balayant les jambes de Penn de sous elle. Elle lâcha sa main et tomba.

— Daniel ? fit Harper, tressaillant lorsqu'un feu d'artifice explosa bruyamment dans le ciel.

Elle observait Daniel et Penn et voulait faire quelque chose. Dans son cœur, elle sentait qu'elle le devait, mais c'était comme si ses pieds étaient bloqués et que son esprit était encore brumeux.

Daniel frappa Penn sur le côté, mais elle saisit les jambes de Daniel et le tira vers le bas. Quand il fut sur le sol, elle sauta sur lui, le chevauchant. Ses yeux étaient redevenus jaunes comme ceux d'un oiseau, et ses dents étaient aussi tranchantes qu'une lame de rasoir et ne paraissaient plus pouvoir entrer dans sa bouche.

Il la frappa de nouveau, et elle éclata de rire, un gloussement étrange ayant davantage l'air d'appartenir à un corbeau qu'à un humain. Elle lui

saisit le poignet et le harponna contre le sol pour qu'il ne puisse plus la frapper. De son autre main, elle agrippa sa gorge, ses doigts s'allongeant autour de son cou.

— Tu serais très amusant, dit Penn, le regardant en penchant la tête. Mais tu ne vaux probablement pas tous les ennuis. Je crois que je vais simplement te tuer maintenant.

— Harper ! réussit à crier Daniel tandis que Penn renforça sa poigne autour de sa gorge.

Il tirait sur le bras de Penn de sa main libre, mais elle ne bougea pas.

— *Harper !*

Quelque chose dans la panique de sa voix traversa le brouillard de son esprit, et quand elle cligna les yeux, c'était comme si elle voyait la scène pour la première fois. Elle se souvenait de l'avoir observée, mais cela avait été comme dans un rêve. C'était réel, et Daniel avait des ennuis.

Rapidement, Harper prit un énorme bâton sur le côté du sentier. Penn, étant trop concentrée sur Daniel, ouvrant la bouche encore plus grande comme si elle voulait l'avaler, ne remarqua pas Harper arriver dans son dos.

Se servant de toute sa force, Harper s'élança, et le bâton craqua contre le derrière du crâne de Penn. Elle hurla de rage et de douleur, un rugissement de monstre se mélangeant avec sa voix, donnant un son totalement inhumain.

Daniel arquait le dos et renversa Penn, et elle atterrit dans un arbuste tout près. Avant que Harper puisse demander à Daniel s'il allait bien, il sauta sur ses pieds. Penn était debout elle aussi, furieuse, et avança vers Daniel et Harper.

— Penn ! claqua Thea, et Penn tourna vivement la tête pour regarder sa sœur. Que fais-tu ? Pourquoi perds-tu ton temps avec eux ?

— Je cherchais Gemma, et les choses sont devenues ingérables.

Lentement, le visage de Penn se retransforma, redevenant plus humain.

— Nous n'avons pas le temps pour ça. Sawyer est aux docks avec Gemma, et qui sait combien de temps il pourra la retenir, fit Thea.

Penn regarda avec réticence Daniel et Harper, comme si elle désirait encore ardemment les tuer.

— Penn ! Allons-y !

— Très bien, céda Penn en s'éloignant. J'ai des choses à régler, mais je reviendrai pour vous deux.

Penn se retourna et se pressa derrière Thea, et Harper prit une seconde pour reprendre son souffle avant de regarder Daniel.

— Est-ce que ça va ? demanda-t-elle.

— Ouais, ça va.

Il hocha la tête.

— Allons trouver ta sœur.

Harper déglutit avec peine, ayant espéré avoir plus de temps pour examiner Daniel et s'assurer qu'il allait réellement bien. Mais elle n'avait pas le temps, alors elle prit la main de Daniel. Ils se mirent à courir en direction des docks. Ils durent traverser la plage en entier vers l'autre extrémité, tandis que tout le monde avait les yeux levés vers le spectacle lumineux au-dessus d'eux.

OceanofPDF.com

Inégalité

Lexi repoussa Sawyer de son bras, son corps glissant fit un bruit dégoûtant de succion avant de tomber face la première sur le quai. Presque nonchalamment, elle donna un coup de pied dans le corps, et il roula sur le quai et tomba dans l'eau.

Gemma voulut crier, faire quelque chose, mais elle ne put que regarder, bouleversée et horrifiée. Du sang l'avait éclaboussée, et il était encore chaud sur sa peau. Elle avait essayé de le sauver, et Lexi lui avait arraché le cœur.

— Cette salope est sérieuse, dit Alex, l'air presque aussi hébété et épouvanté que Gemma. Nous devons foutre le camp. Comme *maintenant*.

— Oui, acquiesça Gemma.

Lexi était occupée à lécher le sang sur sa main, alors Gemma crut que c'était le moment parfait pour s'enfuir. Elle prit la main d'Alex, et ils se retournèrent pour partir.

Mais Lexi les contourna, bougeant à une si grande vitesse qu'il aurait été impossible à Gemma de la reproduire. Elle courut si rapidement qu'il y eut un mouvement flou de couleurs, puis elle se retrouva devant eux.

— Je suis vraiment rapide, leur dit Lexi en souriant joyeusement. C'est ce qui se passe quand tu manges beaucoup, Gemma. Tu deviens plus rapide, plus forte et simplement meilleure. Dommage que tu n'aies pas suivi mon conseil quand je t'ai dit de manger, hein ?

— Mais ça ne te rend pas plus intelligente, n'est-ce pas, Lexi ? demanda Gemma. Ou si c'est le cas, tu devais être *réellement* stupide avant de devenir une sirène.

— Voilà de bien gros mots pour quelqu'un sur le point de mourir, fit Lexi. Écoute. Soyons justes. Mange ceci.

Elle tendit le cœur de Sawyer vers Gemma, qui s'efforça de ne pas vomir.

— Je ne le ferai pas, dit Gemma. Je ne serai pas l'une de vous.

— Je n'ai pas le temps de le manger non plus.

Lexi baissa les yeux vers le cœur et soupira.

— Eh bien.

Elle le lança par-dessus son épaule, et il atterrit sur le quai, bondit une fois avant de tomber dans l'eau.

— Le moment est probablement venu pour toi de mourir, de toute façon.

Alex fonça en premier sur Lexi. Gemma n'était pas certaine s'il avait entendu ce qu'elle avait dit ou s'il en avait simplement eu assez. Il voulut la frapper, mais Lexi le cogna, et il tomba sur le quai.

— Tu sais ce qui serait vraiment amusant ?

Lexi sembla excitée alors que Gemma courut pour aider Alex.

— Comme vous deux vous aimez tant, ce serait trop amusant s'il te tuait. Ou du moins, s'il essayait. Je doute qu'il soit capable de finir le boulot, mais il serait amusant de le voir essayer.

— Tu es tellement dérangée, dit Gemma. Sérieusement. Tu es une salope de cinglée.

— Ah, merci.

Lexi lui fit un clin d'œil, et quand elle ouvrit la bouche, sa voix était une chanson.

— Alex, mon voyageur épuisé, ma voix te guidera. Alex, mon jeune amoureux, tu feras ce que je dirai.

Alex, apparemment subjugué, laissa tomber la main de Gemma et marcha vers Lexi. Gemma appela son nom, mais il ignora Gemma, suivant la chanson vers les bras de Lexi.

Elle sourit à Gemma en enlaçant Alex. L'un des bras de Lexi entourait ses épaules, et de l'autre main, elle caressa ses cheveux. Elle s'inclina vers lui,

comme si elle voulut l'embrasser, et quand Alex s'approcha, elle se recula et éclata de rire.

— Oh, c'est presque trop facile pour être amusant, dit Lexi en observant Gemma du coin de l'œil.

— Non, Alex, ne l'écoute pas, lâcha Gemma.

Il avait enroulé un bras autour de la taille de Lexi, et Gemma le vit tendre la main vers sa poche arrière.

— Alex. Ne l'écoute pas. Je t'aime.

— Alex, mon amour, déclara Lexi de la manière la plus séduisante qu'elle put. Je veux que tu tues Gemma.

Juste avant que les lèvres de Lexi touchent celles d'Alex, il releva la main, sortit son canif et l'enfonça dans le cœur de Lexi. Il la pressa plus près de lui, afin de la poignarder plus profondément.

— C'est quoi, ce bordel ? demanda Lexi, les yeux écarquillés de surprise.

— Des bouchons d'oreille, répondit simplement Alex, et il retourna vers Gemma.

Lexi recula, les mains devant elle, toujours l'air surprise et secouée. Elle se mit à tousser, et Gemma prit la main d'Alex, la serrant avec espoir.

— Espèce de *salope* stupide.

Lexi cracha du sang, puis retira le couteau.

— D'accord, alors je suppose que ça ne les tue pas, commenta Gemma.

— Évidemment que ça ne me tue pas ! cria Lexi, et sa voix commença à changer, perdant son côté soyeux et ressemblant davantage à celle d'un démon. Ça ne fait que m'enrager !

Ses yeux changèrent, passant de leur bleu vif à un vert inquiétant, devenant plus grands, presque trop pour son visage. Ses dents devinrent plus pointues. De nombreuses rangées jaillirent l'une derrière l'autre et dépassèrent en dents de scie de ses lèvres encore humaines. La dernière chose à changer fut ses bras, grandissant et révélant des doigts en serre.

Lexi avait commencé à prendre la forme d'un oiseau, mais s'arrêta à mi-chemin. La bête entière était probablement un peu trop encombrante pour se montrer en public, mais même cette transformation plus discrète la rendrait plus puissante. Gemma l'avait ressenti lors de son combat avec Sawyer. Une transformation partielle lui avait permis de se défaire de Sawyer.

Alex s'élança sur Lexi pendant que Gemma courut et saisit une lourde corde qui traînait sur le quai. Quand Alex se précipita sur Lexi, elle le repoussa en le frappant, mais c'était ce que Gemma avait voulu. Il s'allongea sur le quai, et tandis que Lexi se pencha par-dessus lui, Gemma courut et sauta sur son dos. Elle entoura la corde autour du cou de Lexi, l'étranglant, et enroula les jambes autour de la taille de la sirène pour avoir une meilleure prise.

Lexi hurla et tenta de faire basculer Gemma en donnant des ruades, mais cela ne la fit se tenir que plus fermement. Alex envoya un coup de pied dans le ventre de Lexi, et elle tomba sur les genoux. Elle tendit la main dans son dos et attrapa les cheveux de Gemma.

Elle tira dessus suffisamment fort pour faire crier Gemma, mais Gemma refusa de laisser la corde. Alex lança un coup de pied au visage de Lexi, craignant probablement que s'il la frappait de la main, il se l'arrache accidentellement sur ses incisives.

— Voulez-vous bien cesser ce bazar ? claqua Penn, et ils se tournèrent et la virent sur le quai, les poings sur les hanches.

Thea se trouvait à côté d'elle.

Lexi hurla à nouveau, essayant de parler, mais incapable d'y parvenir, à cause de la corde que Gemma tenait si serrée autour de son cou.

— Gemma, laisse-la, dit Penn avec lassitude. Si tu n'obéis pas, je viendrai et arracherai la tête de ton petit ami. C'est aussi simple que ça. J'en ai assez de me battre, alors fais ce que je te dis, ou je vous tuerai tous.

À contrecœur, Gemma lâcha la corde et descendit de Lexi. Aussitôt, Lexi se tourna vers elle comme si elle voulait l'attaquer, mais Penn siffla à son intention.

— Lexi, commanda-t-elle. J'ai dit que j'en avais assez de tous ces combats et je le pensais. Nettoie-toi et relève-toi.

— Désolée, dit Lexi maladroitement à travers sa bouche pleine de dents.

Le feu d'artifice touchait à sa fin, se terminant par une rafale bruyante, des lumières explosant chaque seconde dans le ciel. Lexi se transforma en sa forme normale et se leva. Gemma et Alex se mirent sur leurs pieds et firent front commun, s'accrochant l'un à l'autre.

— C'est tellement odieux, dit Penn alors que la dernière explosion se terminait et que les applaudissements de la foule éclataient sur la plage. Les humains sont tellement stupides.

— Tout à fait, acquiesça Lexi en prenant place auprès de Penn.

— Alors, que se passe-t-il ici ?

Penn fit un geste vers le sang couvrant le quai.

— Qui est-ce ?

— C'est Sawyer, répondit Lexi, puis prit un air boudeur. Il allait nous quitter, alors je l'ai tué.

— Lexi.

Penn parut sincèrement irritée, puis elle secoua la tête.

— Très bien. Peu importe. Super. J'en ai marre de tout ceci.

— Si vous me laissiez partir, vous pourriez être délivrées de tout ceci, dit Gemma.

— Je ne peux pas te laisser partir, claquait Penn. Pourquoi ne veux-tu pas faire entrer ça dans ton épais crâne ? Si tu veux te défaire de cette malédiction, je serais plus qu'heureuse de te libérer, mais je vais devoir te tuer. Est-ce que c'est ce que tu veux ? Veux-tu mourir ?

— Penn, s’interposant doucement Thea. Ça a été difficile de trouver une remplaçante pour Aggie. Ça sera aussi difficile de remplacer Gemma. Ne fais rien de précipité.

— Je ne suis pas précipité ! cria Penn.

— Attendez, dit Gemma. Vous aviez tort.

— Sérieusement ?

Penn leva un sourcil.

— C’est de cette manière que tu as l’intention de plaider pour ta vie ? En me disant que c’est moi qui ai tort ?

— Non, je dis que vous aviez tort sur un sujet, alors vous avez peut-être tort sur d’autres, expliqua Gemma. Il y a peut-être un moyen de briser la malédiction.

— Est-ce que tu sais lequel ? demanda Thea.

— Non, mais...

Elle prit une profonde respiration.

— Alex m’aime.

— Les garçons mentent, tu es une idiote, bla-bla-bla, fit Penn en balayant l’air de la main.

— Non, il est réellement amoureux de moi ! Demandez-le-lui !

Gemma fit un geste en direction d’Alex, et il ôta ses bouchons d’oreille.

— Alex, dis-leur comment tu te sens à mon endroit.

— Que je t’aime ? demanda Alex, confus.

Penn roula les yeux.

— Oh, mon Dieu ! Simplement pour ça, je vais vous tuer tous les deux. Je n’allais que te tuer toi, Gemma, mais parce que tu m’as fait perdre mon temps, je vais l’éliminer, lui aussi.

— Non, Penn, attend !

Thea leva une main, afin de faire taire Penn.

— Quoi, maintenant ? grogna Penn.

— Alex, dit Thea en s’avançant vers lui.

— Ne lui fais pas de mal, fit Gemma d’une voix aussi ferme qu’elle put.

— Je ne lui ferai aucun mal, répondit Thea à Gemma, les yeux posés sur lui.

Elle le fixa directement dans les yeux, puis chanta.

— Alex, dis-moi la vérité. Est-ce que tu l’aimes ?

Les pupilles d’Alex se dilatèrent, et sa bouche devint molle. Pendant une seconde, Alex ne dit rien. Gemma attendit en retenant son souffle jusqu’à ce qu’il parlât enfin.

— Oui, dit-il, la voix irréaliste. Je suis amoureux de Gemma.

— Cela ne prouve rien, dit Lexi.

— Oui ! insista Gemma. Il m’aime, et vous avez dit que ce n’était pas possible.

Thea déglutit avec peine et baissa les yeux. Son expression devint douloureuse, mais Gemma ne put la déchiffrer.

— Thea, ça ne change rien, dit Penn, essayant trop fortement d’avoir l’air calme et rassurante.

— Ça change tout, lâcha Thea, puis elle se tourna pour faire face à Penn. Nous avons cru quelque chose pendant des milliers d’années, et ce n’est pas vrai. Sur quoi d’autre avons-nous tort ?

— Peut-être que c’est un hasard extraordinaire.

Penn haussa les épaules.

— Mais nous pourrions le découvrir plus tard. Je crois toujours que nous devrions tuer Gemma. Elle nous attire plus d’ennuis que ce qu’elle vaut.

— Non, je ne crois pas.

Thea secoua la tête.

— Nous devrions la garder en vie.

— Elle va s’enfuir sans cesse !

Penn fit un geste vers Alex.

— Le fait qu'elle soit amoureuse est une raison de plus pour que nous les tuions, tous les deux !

— Alors, nous restons, fit Thea.

— Quoi ? demanda Lexi, atterrée. Nous ne pouvons pas rester ici. Cette ville est nulle.

— Juste pour un moment, expliqua Thea. Jusqu'à ce que nous découvriions ce qui se passe.

Penn soupira et parut y réfléchir.

— Nous ne pouvons pas ! insista Lexi. Nous ne pourrions pas nous nourrir quand nous voulons. Nous devrions être discrètes, afin de ne pas que les humains nous chassent de la ville avec des fourches et des torches. Ce qui signifie que nous devrions peut-être partir et ne pas manger pendant des semaines.

— C'est vrai, acquiesça Penn. Mais il y a vraiment quelque chose d'étrange avec les garçons de cette ville.

— Que veux-tu dire ? demanda Thea.

Penn secoua la tête en guise de réponse.

— Très bien. Nous restons. Et Gemma peut vivre. *Pour le moment.*

Lexi grogna bruyamment, et Gemma fit tout son possible pour ne pas laisser échapper un soupir de soulagement.

— Tu feras ce que je dirai.

Penn contourna Thea et se planta devant Gemma.

— Plus de ces foutues fugues ou faire ce que tu veux. Je te laisse vivre ici, habiter avec ta hideuse sœur et te promener avec ce stupide garçon. Mais si tu me désobéis, si tu fais l'imbécile contre moi ou les autres sirènes, je n'hésiterai pas et je vous tuerai tous. Me comprends-tu ?

— Oui.

Gemma hocha la tête.

— Vraiment ? demanda Penn. Parce que je ne crois pas que tu comprennes. Nous avons déjà passé un marché similaire, et tu ne l’as pas respecté. En fait, je devrais arracher le cœur de l’amoureux immédiatement juste pour te punir.

— Penn, je t’en prie, je ferai ce que tu dis, insista Gemma en un seul souffle. Je suis désolée. Je ne le ferai plus.

— Je sais que tu ne le feras plus, dit Penn. Parce que je t’ai donné plus de chances que je n’ai données à personne d’autre. Et tu merdes encore une fois, *une fois*, et je vais détruire tous ceux à qui tu tiens. Je vais tuer cette foutue ville entière, si je le dois.

Gemma déglutit difficilement.

— Je comprends.

— Gemma !

Harper cria en atteignant la digue en direction des docks.

— Gemma !

— Je n’ai vraiment pas envie de m’occuper d’eux à nouveau, dit Penn en se tournant vers Lexi et Thea. Fichons le camp d’ici.

— Volontiers, lâcha Lexi en plongeant dans l’eau.

— Attends, dit Gemma en arrêtant Penn avant qu’elle suive Lexi. Que veux-tu que je fasse ?

— Rentre chez toi, fais joujou avec tes petits amis, répondit Penn. Je trouverai un endroit où habiter, et quand je voudrai de toi, je viendrai te chercher.

Avant que Harper et Daniel ne les rejoignent sur le quai, Penn et Thea plongèrent dans l’eau et disparurent dans les vagues. Elles nagèrent aussi loin et aussi rapidement qu’elles purent, et Gemma savait qu’elles devaient être prudentes pour éviter d’être aperçues par les gens sur tous les bateaux dans la baie.

— Alors, nous allons juste rester ici et laisser Gemma faire ce qu'elle veut ? demanda Lexi à Penn, quand elles furent suffisamment loin des docks pour pouvoir parler.

Thea nageait devant elle, mais Lexi avait ralenti, afin de parler à Penn.

— Non, bien sûr que non, répliqua Penn. Nous allons trouver une remplaçante d'abord, puis la tuer. Et nous devons découvrir ce qui se passe avec les garçons dans cette ville. Il y a quelque chose d'étrange à propos de cette ville, et je veux savoir ce que c'est, afin de mettre le nez de Déméter dedans.

OceanofPDF.com

Demain

Gemma savait ce qu'elle devait faire. Après tout ce qui s'était passé ce soir, elle n'avait pas d'autre choix. Tandis que Gemma expliqua à Harper ce qu'elle envisageait de faire, elle ne put dire si Harper approuvait ou non. Mais au bout du compte, peu importait. Gemma avait pris sa décision.

Quand les sirènes furent parties, Gemma expliqua à Harper la raison pour laquelle elles l'avaient épargnée et permis de rester à Capri. Cela avait été relativement facile, comparé à l'explication qu'elle dut donner à Brian quand elle revint à la maison. Elle mentit et dit à son père qu'elle était partie en douce pour voir le feu d'artifice avec Alex, mais cela le mit tout de même en colère.

Brian demeura debout plutôt tard, ce soir-là, peut-être parce qu'il était très en colère. Mais dès que Gemma fut certaine qu'il s'était endormi, elle s'éclipsa. Elle s'assura de confier à Harper ce qu'elle allait faire, afin que celle-ci ne panique pas en voyant la chambre de Gemma vide.

Pendant qu'elle se faufilait dans la cour et grimpait au treillis menant à la fenêtre de la chambre d'Alex, Gemma put presque sentir le regard de Harper sur elle de sa propre fenêtre de chambre. C'était la condition. Harper laissait Gemma sortir pour parler à Alex sans le dire à leur père tant qu'elle pouvait la voir.

S'accroupissant sur le toit à l'extérieur de sa fenêtre de chambre sombre, Gemma frappa vivement au carreau. Après la soirée qu'ils venaient de passer, il était probablement profondément endormi, et elle voulait être certaine de le réveiller.

La lumière dans la chambre s'ouvrit, projetant une lueur sur les rideaux. Elle frappa à nouveau contre la fenêtre, et quelques secondes plus tard, Alex repoussa les rideaux. Dès qu'il la vit, il se pressa à ouvrir la fenêtre.

— Que fais-tu ici ? demanda Alex.

Ses cheveux étaient ébouriffés à cause du sommeil, et il ne portait que son caleçon, révélant sa poitrine musclée.

— Veux-tu entrer ?

— Non, je ne peux pas.

Elle secoua la tête et essaya de refouler ses larmes qui, déjà, s'échappaient de ses yeux.

— Je ne suis passée que pour une seconde.

— Qu'est-ce qui ne va pas ?

Alex s'inclina par-dessus la fenêtre et mit la main sur le bras de Gemma.

— Que se passe-t-il ? Est-ce que quelque chose est arrivé ?

— Non. Je voulais simplement... J'avais besoin de te voir.

— Pourquoi ?

— Je t'aime, murmura-t-elle.

Avant qu'il pût répondre, elle s'avança et l'embrassa.

Elle l'enveloppa de ses bras et le tint fermement contre elle. Quand elle eut terminé de l'embrasser, il la garda dans ses bras, et elle déposa la tête contre son épaule, retenant ses larmes.

— Gemma, que se passe-t-il ? s'enquit Alex.

— Alex, chanta doucement Gemma à son oreille. Alex. Tu feras ce que je dirai.

Elle prit une profonde respiration, laissant sa chanson faire son effet sur lui.

— Tu me laisses. Tu ne veux plus sortir avec moi. Tu ne veux plus avoir affaire avec moi. Tu ne te soucies plus de ma sécurité. Tu ne...

Elle marqua une pause.

— Tu ne m'aimes plus.

— Gemma ?

Il parut confus.

Ses bras l'avaient enveloppée solidement et fermement, mais ils se desserrèrent, la libérant.

— Est-ce que tu me comprends ? *Alex* ?

Elle se dégagea et le regarda dans les yeux.

— Es-tu mon petit copain ?

Son visage se renfroga, et ses yeux sombres parurent douloureux sous le brouillard du sort. Puis, il finit par secouer la tête.

— Non. Nous nous sommes laissés.

— C'est vrai.

Elle hocha la tête.

— Que fais-tu ici ? demanda Alex. Pourquoi es-tu venue ici ?

— Je ne suis pas venue.

Elle s'essuya les yeux.

— Tout ceci n'est qu'un rêve, et quand tu te réveilleras, tu te rappelleras seulement que tu ne veux plus être avec moi.

Gemma ne put en endurer davantage, alors elle se détourna et descendit du toit. Alex était toujours à sa fenêtre ouverte, l'observant. Elle lui dit de refermer la fenêtre et de retourner au lit. Avant de voir s'il l'avait écoutée, elle courut vers sa maison et sa chambre.

Convaincre Alex qu'il ne l'aimait plus ne jouerait peut-être pas en sa faveur auprès des sirènes. Même si Thea en avait été témoin et croyait en sa véracité, elles seraient peut-être en colère de ne pas pouvoir faire d'expériences sur lui. Et si Penn était en colère, elle allait peut-être s'en prendre à Alex, à Gemma ou à Harper.

Mais elle ne savait pas quoi faire d'autre. Elles l'avaient presque tué ce soir, *encore une fois*. Et après avoir vu ce que Lexi avait fait à Sawyer, Gemma savait que ce n'était qu'une question de temps avant qu'Alex subisse le même destin, s'il continuait à fréquenter une sirène, particulièrement si l'on considérait ce qu'elle avait fait à Jason.

Penn allait peut-être la punir elle ou Alex, c'était vrai. Mais s'il ne la laissait pas et ne s'éloignait pas d'elle, alors il allait assurément finir par mourir.

En outre, il y avait suffisamment d'énigmes à résoudre pour les sirènes. Harper avait expliqué à Gemma que Daniel n'était pas troublé par les sorts des sirènes. Penn pensait qu'il y avait quelque chose d'étrange en général à Capri. Elles n'avaient pas besoin d'Alex pour découvrir ce qui se passait.

Gemma avait envisagé de faire la même chose qu'Alex à Harper, la convaincre qu'elle ne se souciait plus de Gemma. Ainsi, Gemma aurait pu partir avec les sirènes.

Mais il était préférable que les sirènes demeurent ici. Penn avait accepté de bien se comporter. Elles ralentiraient leur besoin de nourriture, alors demeurer à Capri aiderait à sauver des vies.

De plus, il semblait que Thea allait fouiller davantage au sujet de la malédiction. Comme un humain était tombé amoureux de Gemma, les sirènes avaient de toute évidence été induites en erreur concernant les conditions de la malédiction. Peut-être que Thea trouverait-elle un moyen de la briser, ou, du moins, libérer Gemma.

Elle devait rester ici. Elle devait garder Harper, leur père et Daniel en danger, pour le moment.

Mais Gemma avait réussi à épargner Alex, même si cela signifiait qu'il n'allait plus jamais pouvoir l'aimer. Elle savait que c'était la bonne chose à faire. Elle devait protéger Alex des autres sirènes et d'elle-même.

OceanofPDF.com

La série Mélodie de l'eau se poursuit avec

Marée



www.ada-inc.com

info@ada-inc.com

 www.facebook.com/editionsada

 www.twitter.com/editionsada

OceanofPDF.com

Et si vous pouviez avoir la beauté, la
puissance magique et l'immortalité, mais
que tout cela venait à un terrible prix?



Maintenant que Gemma Fisher a reçu la malédiction de Penn, Lexi et Thea, ainsi que toutes les étranges nouvelles facultés l'accompagnant, elle n'a pas d'autre choix que de s'enfuir avec elles. Bouleversée de devoir laisser tous ceux qu'elle aime derrière, elle est encore déterminée à ne pas s'abandonner aux indicibles appétits qui la tourmentent. Malheureusement, ils s'intensifient chaque jour, et elle ne sait pas encore combien de temps elle pourra résister.

Harper ne renonce pas à retrouver sa sœur, Gemma, faisant le serment de la récupérer, peu importe le prix. Sa quête la pousse davantage vers le trop beau Daniel et met à l'épreuve son indépendance féroce préservée comme jamais auparavant. Elle a toujours été la fille forte sur qui tout le monde peut compter... Peut-elle se laisser aller à compter sur Daniel?

Alors que Gemma et Harper plongent plus profondément dans un monde magique qu'elles comprennent à peine, il devient douloureusement clair que l'ancienne vie de Gemma est probablement perdue à jamais. Mais peut-elle encore s'accrocher à son humanité?

ADA
éditions

www.ada-inc.com
info@ada-inc.com



ISBN 978-2-89733-684-4



9 782897 336844

OceanofPDF.com